

0 - Parents, l'éducation, c'est quoi ? _____	2
2013 - 1ère radiation _____	8
2013 - Activités délaissées _____	15
2013 - Bilan première journée, réunion _____	22
2013 - Conduite réunion parents _____	38
2013 - Conseil créer classe multiage _____	44
2013 - Débat philo avec les parents _____	52
2013 - Fédérer les parents _____	72
2013 - Fonctionnements de classe _____	81
2013 - Quelles évaluations ? _____	91
2013 - Tableau De Bord _____	115
2013 - Texte libre _____	122
2014 - Être juste et sans état d'âme _____	139
2014 - Gestion du bruit, enfants qui gênent _____	147
2014 - Lancement du PDT _____	158
2014 - Le président du jour _____	173
2015 - Basculement _____	182
2015 - Notre système éducatif peut-il évoluer ? _____	208

Compilation de mails autout d'une discussion sur : Parents, l'éducation c'est quoi ?

Par ailleurs, j'ai lu ton billet sur l'éducation c'est quoi ?

ça fait un an que j'ai très envie d'aborder ce genre de sujet avec les parents mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai peur que ça tourne "mal" :

- Pourquoi cette question. Vous pensez qu'on ne sait pas comment éduquer nos enfants?

ou à la question : "à quoi sert l'école ?"

- c'est votre travail, on ne va pas vous l'apprendre.

De même que la liberté s'apprend (sinon le canari se fait bouffer par le premier lion qui passe. j'ai retenu la leçon); de même ce genre de discussion avec les parents ne s'improvise pas. Comment les faire réfléchir sur un sujet sans qu'ils ne se sentent acculés ou réagissent bizarrement. Ils ne sont pas habitués à avoir une certaine liberté de parole. risque aussi qu'il y ait un gros blanc et que personne ne prenne la parole.

Comment les faire se questionner sur ces questions fondamentales. nous ne sommes pas au forum du bio. Ce n'est pas le même public. Ils ne connaissent pas les cercles de paroles.

J'ai vraiment besoin de tes conseils. Comment faisais-tu ?

Florian

Pour répondre à ta question, aïe ! c'est très loin ! je ne me souviens plus trop bien comme s'était amorcées ces discussions. ce qui est certain, c'est que cela a été progressif. Dès l'instant où cela se mettait à discuter, c'est à dire qu'une ambiance s'était créée (comme en classe !) je saisisais au bond un propos qui permettait d'élargir.

Dans la première partie de ma carrière où j'en étais moins loin, je faisais, quand je le pouvais, intervenir une tierce personne sur un sujet quelconque (j'avais un copain conseiller d'éducation physique, un autre principal d'un petit collège, un autre médecin, artiste, etc.). Il ne faut surtout pas que cela soit solennel. Peu importe le sujet, dans tous des questions plus larges surgissent et on les fait surgir. La tierce personne évite alors les réactions dont tu parles et qui ne manquent pas encore d'arriver.

Je mets ta question sur le blog en commentaire ? Maintenant tu y es connu !

Bernard

L'ennui Florian, c'est que tu as envie de faire ça depuis longtemps et, comme tu n'y vas pas, la peur ou du moins l'inquiétude monte ! ;-)

J'ai posé ces deux questions fondamentales "A quoi sert l'école ?" et "Quel est le rôle de l'enseignant ?" à mes deux premières rentrées à Saint Sorlin en Bugey (ma 2ème et 3ème année donc après l'IUFM).

J'ai ni plus ni moins que noté ce que les parents disaient au tableau, sans aucune censure. Le tout est qu'un parent se lance. Ensuite, les parents ajoutent quelque chose pour que le tout leur convienne. Ce n'est pas une confrontation mais la réalisation d'un consensus puisque tu écris tout au tableau. Si les parents sont timides, tu peux leur glisser des questions du genre "Pensez-vous qu'enseigner soit son rôle ? son seul rôle ? n'avez-vous jamais eu un sentiment affaiblissant lorsqu'un prof vous ré-expliquait la même chose et que vous ne compreniez toujours rien ?"

En principe, tu devrais avoir au cours de cette réunion au moins un petit débat ou un lancement de débat entre des parents dont leurs idées ou leurs pratiques sont opposées. A toi de les accompagner pour que les deux parties se sentent à l'aise et surtout légitimes de penser ça.

Si tu veux libérer la parole, et paraître un bon professionnel pour TOUS les parents, tu dois (condition nécessaire mais pas suffisante!) être prêt à tout entendre, voire même défendre et argumenter les positions de tous les parents, aussi différentes qu'elles puissent être, et donc ne montrer aucun rejet.

Tu peux faire part de tes observations sur telle ou telle pratique notamment si celle-ci a des répercussions négatives (allant de la punition à la simple appréciation d'un travail en passant par la note/classement). D'un autre côté, tu comprends et tu indiques les points positifs de la pratique en question (y en a toujours!), et petit à petit, tu permets aux parents ou du moins tu facilites leur prise de conscience que ce n'est pas simple !

Et, ensuite, si tu peux glisser que c'est tout à fait NORMAL que ce ne soit pas simple puisqu'on travaille sur du vivant, c'est top !

Tu peux alors ajouter :

"Tout système vivant est complexe !"

Là, tu as glissé 3 mots fondamentaux : système/vivant/complexe

Ce que tu peux considérer comme ton 2ème objectif principal de la rencontre ;-)

Essaie de le prendre comme un jeu. Rien de négatif ne peut t'arriver !

La tenue d'une telle réunion révèle de la générosité et de la confiance en ouvrant ainsi, et ça, c'est énorme ! Les parents ne seront pas surpris non plus, car ils te connaissent déjà (il ne faut pas bien longtemps pour s'apercevoir que tu es généreux, confiant et ouvert).

Aucun risque pour toi ! Tu peux y aller en toute sérénité.

Philippe

PS : Fais quand même une deuxième partie de ta réu en présentant ton fonctionnement de classe pour montrer que, même si tu es sûr de l'incertitude de tout système vivant, tu sais où tu vas (les parents en ont besoin)

Je n'ai jamais organisé de moments de discussions autour d'un thème avec les parents, j'en ai eu très envie pourtant mais ça me semble très casse gueule! Je pense que ça dépend vraiment du contexte, de l'ambiance qui s'est instaurée petit à petit (je pense aux discussions informelles avec certains parents, leur présence plus ou moins acceptée dans l'école, etc...).

Ce que j'ai fait que j'ai trouvé intéressant c'était "l'école ouverte" tous les jeudis où je restais une heure en gros après la classe et les parents et enfants étaient les bienvenus pour venir utiliser des trucs de la classe (jeux, internet...). Il y a eu des moments super avec 2 familles et une grand mère qui venait apprendre à utiliser internet avec des gamins de l'école. Je pense qu'avec le temps ça aurait pu nous amener à nous réunir pour parler du fond des choses sur l'éducation.

Mais j'ai voulu aller vite, faire plein de choses, j'ai fait des soirées avec des films (L'école buissonnière de Freinet, des films de moments de la classe aussi), j'aurais voulu leur montrer le film sur la classe de Bernard et écouter ses chroniques mais j'ai été découragée et déçue (j'étais plus jeune!) car il n'y avait quasiment personne et les réactions étaient... inexistantes!! ou pas exprimées en tout cas.

Je pense que j'ai voulu aller trop vite et que j'avais des attentes (que tout le monde trouve ça génial et aille dans mon sens!).

Donc je dirais que les attentes fortes sont à éviter!! Ca se sent et ça coupe les discussions sûrement.
Emilie

tu as tout à fait raison, Philippe, j'ai un peu la trouille en effet.

Il faut que je me jette à l'eau. Mais j'appréhende. je n'ai pas totalement cicatrisé de mes mésaventures de l'an passé.

Suis-je capable de tout entendre, surtout de tout défendre !

J'aimerais bien aborder le sujet lors de notre rencontre Gersoise. Tout le monde a son expérience.

Florian

Si tu pars dans l'idée que tu as quelque chose à défendre, alors attends un peu avant de te lancer ... ;-)

Philippe

Bonsoir à tous

Je suis absolument d'accord avec Philippe sur le fait que si on part dans l'idée qu'on a quelque chose à défendre,,

ce n'est pas forcément la meilleure attitude. J'ajouterai qu'on peut y aller avec nos convictions, nos attentes, nos valeurs qui sont certainement plus faciles à expliquer et sereinement plutôt qu'être sur la défensive. A un moment où un autre arrivent des questions qui peuvent nous embarrasser. On peut prendre le temps d'y répondre calmement. Tout ce qui a été écrit récemment dans les échanges, dans le vademecum, apporte pas mal d'éléments de réponse objectifs. Sachons nous en servir à bon escient.

Lors d'un échange avec Bernard sur les sciences, nous en étions revenus au milieu dans lequel on exerce, et nous avons fini par convenir que nous travaillons quasiment toujours en milieu hostile et qu'il nous revenait de fertiliser le terrain sans relâche. Pour ma part, j'écoute tout ce que les parents ont à me dire, en bien comme en critiques. Après, seulement, on peut expliquer, débattre, rebondir sur d'autres questions.

Pour finir avec "l'épisode des olives" si bien narré, ça peut faire évidemment mieux comprendre ses orientations.

Bonne soirée .

Marc

Je me suis mal fait comprendre. Lorsque je disais "suis je prêt à tout défendre", je ne parlais pas de mes points de vue. ça je l'ai fait l'an passé. J'ai bien compris que c'était une erreur. Non, en fait, je faisais référence à Philippe :

Si tu veux libérer la parole, et paraître un bon professionnel pour TOUS les parents, tu dois (condition nécessaire mais pas suffisante!) être prêt à tout entendre, voire même **défendre et argumenter les positions de tous les parents**, aussi différentes qu'elles puissent être, et donc ne montrer aucun rejet.

Si un parent me dit qu'il a été élevé avec des punitions, des lignes et des privations à l'école et qu'il est heureux de ce qu'il est devenu. En somme, que cette éducation lui a été bénéfique, j'aurais du mal à le défendre...

J'espère être plus clair.

FLorian

"A ce parent, tu peux le questionner (et du coup questionner l'auditoire) :
Avez-vous été heureux à l'école, ou/et
sentiez-vous que vous vous épanouissiez ?, ou/et
Pensez-vous qu'il n'y a que cette méthode qui permet d'arriver à ce que vous êtes devenus ?, ou/et
Pensez-vous qu'il faille forcément endurer pour que ce soit bénéfique ?, ou/et
Voulez-vous que votre enfant "endure" comme vous ? (*)

Moi, pour ma part, j'OSE penser qu'il y a peut-être d'autres moyens. En tout cas, j'y réfléchis, et j'aimerais y réfléchir avec vous. "

Philippe

(*) Si tu peux placer ça, t'as gagné, car certains parents ne sont pas du tout au clair là-dessus (surtout ceux qui ont mal vécu l'école), car ils n'osent pas s'interroger sur ça. C'est inconscient. En posant ouvertement la question, tu "forces" l'acceptation de cette interrogation. Et quelque soit la réponse qu'il donnera à ce moment là, ce sera méga bénéfique pour sa relation avec son même (**) qui pourrait partir en vrille dans un fonctionnement tel que le nôtre, où le même se sent bien, et apprend sans effort, sans souffrance.

(**) et donc pour le même, et ta relation avec les parents (et donc au final pour le développement du même!!)

Cette question, je n'ai pas pu la poser à la famille qui m'embête actuellement ; c'est donc resté inconscient !

Que c'est bon de lire tt ça !!!

Merci Philippe

Voilà des formules qu'il faut se garder sous le coude !

Je réfléchis aussi beaucoup à cet aspect de l'éducation. Il faut dire que j'ai des zozo qui me permettent d'approfondir le sujet !

L'ensemble de l'équipe de l'école se pose actuellement des questions sur ses enfants qui nous "échappent" !

Des familles nous font des remarques telle que : ah oui mais à la maison il ne fait pas ça !

Ce genre de réflexion qui laisse à penser qu'un peu plus d'autorité et le tour est joué.

Punition, humiliation et le problème serait réglé. La question de l'épanouissement ne vient jamais dans les échanges avec ces familles. J'ai souvent le sentiment qu'avec ce besoin d'autorité on s'achète finalement de la tranquillité mais que l'on ne règle rien en profondeur. Ces enfants souffrent déjà beaucoup du haut de leur 6, 7 ans ! Est il nécessaire de rajouter de la violence ? Ou bien est-ce nécessaire pour qu'ils aient "des cadres" ?

Pourrait on peut être en discuter lors de notre rencontre ?

Cyriaque

J'ai repris vos messages dans une proposition de billet... qui pourrait susciter encore d'autres commentaires. Qu'en dites-vous ? Si ok vous pouvez rectifier, compléter...

Si ok, dites-moi juste si je mets seulement vos prénoms ou le nom complet.

Sans être terrible, l'audience du blog augmente un peu depuis qu'il est en liaison avec FB.

Bernard

J'ai posé ces deux questions fondamentales "A quoi sert l'école ?" et "Quel est le rôle de l'enseignant ?" à mes deux premières rentrées à Saint Sorlin en Bugey (ma 2ème et 3ème année donc après l'IUFM).

Pourquoi ne l'as-tu plus fait ensuite ?

Bonne question. Peut-être parce que la moitié des parents y avait déjà participé ?

Oui, mais après, pourquoi je n'ai pas recommencé ?

J'en sais rien ... J'avais sans doute besoin de nouveauté. Car, c'est bien excitant les premières fois ... moins après.

Mais, pas que ...

Je me rappelle que j'avais eu des retours comme quoi des parents étaient restés un peu sur leur faim, puisqu'on n'avait pas eu le temps de parler fournitures, emplois du temps ...

Pourquoi ne le fais-tu pas à St Cyr ?

Je ne l'ai pas fait à la réunion de rentrée de ma première année. Je voulais une entrée en douceur, et j'avais l'intention d'y aller doucement, très doucement. Ce que je n'ai pas pu tenir ... !

Et, lorsqu'on a eu une menace de fermeture (6 mois après ma première rentrée), j'ai lancé ces deux questions à l'écrit pour tous les parents.

Deux questions avec un gros titre "Les attentes des parents". J'ai eu des réponses de tous les parents que j'ai évidemment archivé (ça fait drôle d'ailleurs de les relire maintenant!). Les voici en pièce jointe (je viens de faire une version anonymée).

Tu fais des réunions chaque mois. Pourquoi ne lances-tu pas des sujets comme cela ?

Cela a été fait pendant une réunion mensuelle puis les réunions se sont enchaînées plus rapidement avec un groupe de parents motivés (le but étant de monter un projet pour "sauver" l'école) pour définir le projet éducatif.

Au cours d'une prochaine réunion mensuelle, on pourrait s'amuser à relire ces attentes écrites. Je garde cette idée sous le coude ;-)

Florian (qui se lance demain soir : "a quoi sert l'école ?")

Super ! Tu nous raconteras !

Philippe

Lire la pièce jointe qu'avait mis Philippe dans le google drive, dans le dossier RELATION PARENTS – Projet éducatif – attente des parents anonymes

Fabuleux tes documents... (on peut les mettre sur le drive : relation avec les parents --> projet éducatif, non ?) ça nous montre qu'il faut savoir faire confiance aux parents aussi... Jamais je ne me serai dit qu'il aurait pu ressortir des choses pareilles de ces deux questions...

Peut être que je vais me lancer aussi dans la rédaction d'un projet éducatif... Peut être l'an prochain, avec le passage à 4,5 jours ;-). Cette année, je vais débiter toutes mes réunions avec une question

comme celle-ci. Comme ça d'ici l'an prochain, ils auront eu le temps de réfléchir à ce genre de questions ...

Le problème, c'est que je n'ai pas une classe unique et que, par conséquent, je renouvelle la moitié de mes parents chaque année

FLorian

ça y est !! ça s'est plutôt bien passé. Les parents ont bien joué le jeu... Ils ont lancé des idées mais ça s'est vite arrêté. (10 min). il n'y a pas vraiment eu de débat. C'était plutôt un brainstorming.

Voici leur réponse à la question : "à quoi sert l'école ?"

- à apprendre : maths/français
- à découvrir l'ailleurs : les autres cultures, autres pays
- à s'éveiller, s'ouvrir au monde extérieur

- à apprendre à travailler, à faire un effort
- à donner l'envie de se dépasser (--> rôle de l'enseignant)
- à accepter l'échec

- à partager/échanger/dialoguer
- à vivre en communauté
- à accepter des règles
- à accepter les copains
- à accepter le regard des autres sur soi

- à se connaître/se gérer
- à grandir, mûrir
- à se construire, se développer

- à créer (productions personnelles, projets, ...)

- L'école et la maison sont des lieux d'apprentissages où les enfants se construisent.

Florian

Je me suis souvent dit : "ah, si j'avais une classe unique !!!". Mais, de te lire, je me rends compte que je manque de soutien, de "confortation" dans ma démarche. C'est bien que vous soyez deux dans votre école. Vous échangez, vous vous soutenez.

Ce matin, j'ai eu la visite d'une maman qui fait partie des parents qui me font confiance. Elle était un peu paniquée. C'est une maman qui suit le travail de son enfant. Mais avec moi, c'est difficile (pas de cahier de leçon, juste un cahier du jour avec le travail de quelques fiches et un cahier d'écrivain avec le "1er jet" de tout ce qu'on peut écrire à l'école : un exposé, un article, un petit livre, un tweet, ...). C'est tout. Les parents, ça les panique de ne rien contrôler, de ne pas savoir ce qui se fait à l'école, de ne pas pouvoir le mesurer. J'ai beau m'évertuer à leur dire que (C'est un conseil que nous donne Bernard dans le chapitre sur les parents dans "l'école de la simplicité") : "Des études ont montré qu'un enfant épanouit, rentre plus facilement dans les apprentissages et **que ceux ci étaient plus solides**. L'école doit être un lieu agréable, où l'on s'y sent bien. Si, être sévère, avoir des enfants obéissants et une classe silencieuse donnait de bons résultats, je ne me serai pas embêté à révolutionner ma pratique"., ils n'en restent pas moins accrochés aux fiches de maths et français et aux leçons. Ils en sont conscients mais n'empêche que c'est quand même des angoisses pour eux. Ils me demandent un petit cahier de leçon de ce qu'on aborde en rituel (toilette de texte, chasse aux mots...) Dois-je céder et en faire un ? Ils trouvent que la rigidité de l'école traditionnelle n'est pas bonne mais que d'un autre côté je suis allé trop loin, qu'il faudrait que je mette mon curseur entre les deux. Je dois construire mon projet avec eux. Dois-je les écouter ? Comment les rassurer ? Philippe, je t'ai déjà demandé ça hier, mais as-tu une potion magique ? Comment fédères-tu les parents à ton projet, à ta méthode de travail ? Laure, si tu as des retours aussi positifs des parents qui étaient récalcitrants dans un premier temps, comment as-tu fait, que leur as-tu dit ?

J'ai beau leur dire qu'en faisant par exemple un exposé, un enfant donne du sens à son travail, et part là, travaille : la recherche d'infos, la lecture, la synthèse, la rédaction, la correction (grammaire, ...), l'écriture, la mise en page, la présentation devant un auditoire. ils répondent : mmmouais ?!!

J'avais des parents confiants et j'ai l'impression qu'ils me lâchent les uns après les autres, qu'ils doutent de ce fonctionnement. Leurs enfants sont plus feignants à la maison pour faire les devoirs, moins dociles... Malgré tout, ils me remercient d'être ouvert et de les écouter mais ...

Y a des jours comme ça où on se demande où on va ...

Bon ap'

Florian

Depuis mon mail de tout à l'heure, entre temps, j'ai eu une maman au téléphone de son petit qui est absent depuis trois jours. Elle demande la radiation.... C'est très dur à vivre. Comment surmonter cet échec, car c'en est un. Pourtant on discutait beaucoup, elle était plutôt ouverte... mais encore une fois je me rends compte que ça coïncide avec un gamin qui est très scolaire. Il aime être assis et faire des exos. Et là, il ne s'y retrouve pas (en plus sa demi-sœur est dans un autre établissement et chaque soir, elle ramène des cahiers colorés, des fichiers, des NOTES, du travail, quoi ?...). J'ai peur que ça mette le feu au

poudre, que ça fasse tache d'huile et que je vive ce que je crois avoir compris que Nicolas a vécu.

Je suis désemparé.

Un peu d'aide, un conseil, syouplait

Florian

Moi, à ta place, dans l'urgence, j'écrirais à Bernard (bernard.collot1@orange.fr) pour lui demander son tél. et si je peux l'appeler pour discuter de ça (il a l'expérience et le recul nécessaire dans ce genre de circonstances). Ca risque pe de l'embêter, je ne sais pas... Mais ta situation est un peu difficile à débrouiller par mail.

David

Salut Florian

il faut du temps pour que les parents comprennent le fonctionnement de la classe, nous même mettons du temps pour y parvenir.

Donc avant de lâcher et de laisser faire les enfants, il faut tout sécuriser et rendre le fonctionnement lisible pour les parents.

Les contextes sont partout différents, en revanche, pour détendre les parents, il suffit de prendre quelques précautions. Fais un peu de ce qu'ils veulent voir, ortho, gramm., conjug., tu n'y perdra pas ton âme (qui n'existe par ailleurs pas) et tu les mettras en confiance.

Tu auras entendu leurs inquiétudes et tu y auras remédier. Et puis progressivement tu arriveras là où tu veux aller, le meilleur chemin n'est pas forcément la ligne droite, en prenant quelques petits virages tu éviteras la sortie de route. Il faut se protéger en premier lien pour faire les choses sereinement.

Bernard a utilisé Gafi ou un de ses compères au début, il faut être pragmatique et tenir compte du contexte dans lequel tu évolues. Tu as tout ton temps pour mettre les choses en place, prends le.

courage, on a tous eu les gamins qui sont partis à cause du fonctionnement de la classe, demain sera un autre jour
jc

Premier point : ce n'est pas un échec, c'est un simple événement ordinaire. Je sais bien que ce n'est pas facile à considérer comme cela mais ce n'est qu'une des données de la problématique de toute transformation. D'ailleurs, ce qui ne touchait autrefois que ceux qui étaient dans des pédagogies nouvelles touche maintenant aussi les pédagogies traditionnelles et immobiles (là, les profs disent "bon débarras" !).

Dans les données de la transformation il y a toujours l'angoisse, les doutes, ceux des parents comme les vôtres et comme ceux aussi des enfants (la liberté n'est pas ce qui est le plus facile à vivre quand au lieu de devoir la conquérir on vous la donne à assumer). Comme elles sont normales, il est normal que chacun en tienne compte et parler de régression est idiot. Il faut bien s'adapter pragmatiquement et momentanément aux situations. Rectification Jean-Claude : je n'ai jamais su ce qu'était Gaffy ! Mais j'ai utilisé sans vergogne d'autres trucs clefs en mains ! Ce sont quand même les fichiers autocorrectifs qui sont le plus pratiques pour conserver momentanément, individuellement ou collectivement, systématiquement ou ponctuellement, une apparence traditionnelle rassurante pour tout le monde.

Ce qui me semble avoir été déstabilisant pour toi Florian c'est la surprise. Si la maman était venue te voir avant pour te faire part de ses intentions, tu aurais pu la faire exprimer sur ses raisons, voire les comprendre et même la conseiller pour son changement... puisque tu es un professionnel.

Cela m'est arrivé au moins une fois et rien que cela a désarçonné la maman et désamorcé tout feu au poudre (1). Parce qu'il est aussi très fréquent que des parents qui veulent changer leurs enfants d'école cherchent à en entraîner d'autres : c'est une façon de se déresponsabiliser d'un choix que l'on n'a plus à assumer seul. C'est rassurant. Mais cela ne marche plus d'abord quand on sait que cet acte ne touchera pas la personne de l'enseignant parce qu'aussi souvent il vise à cela (et toi, tu as été touché ! même si ce n'était pas forcément sciemment). Ensuite quand dans les relations individuelles et collectives l'expression des observations, constats, critiques, fait partie de la normalité, du fonctionnement, devient institutionnel.

J'ai eu deux périodes dans mon expérience professionnelle. Dans la première, 15 ans disons classiquement Freinet au début, j'étais aussi pas mal fragilisé par cette pression. Dans la seconde, j'en ai tenu compte et

d'emblée j'ai mis les cartes sur la table, expliqué que les stratégies proposées et discutées seraient soumises régulièrement aux constats, critiques des uns et des autres, discutées pour être éventuellement réorientées. Exiger la critique ! A partir de cela, il n'y a plus d'animosité, on peut même contester mais alors il faut argumenter, dépasser le stade de l'opinion, de l'impression. Les stratégies qui inquiètent deviennent acceptables puisque l'on sait qu'elles pourront évoluer suivant les constats et qu'en plus on a participé à leurs discussions (ce qui est plus qu'écouter leurs justifications). Et nous sommes arrivés, ensemble, à l'impensable !

Si bien, qu'avant de se lancer dans les changements, c'est peut-être le premier problème qu'il faut envisager à l'avance... alors qu'on ne pense qu'à la pédagogie !

Bon, pour le départ de ce même plus besoin de te mettre martel en tête, c'est fait ! Cela arrive partout. Est-ce que cela va provoquer quelque chose, une situation nouvelle ? Impossible à savoir. Mais tu peux peut-être anticiper, voir profiter ou prétexter de cet événement pour essayer d'établir un nouveau fonctionnement des relations parents école. PEUT-ETRE ! Tout dépend de ce qu'est le contexte que je ne connais pas. Pour être pédago il faut être un peu sociologue ou psychosociologue ! Et philosophe ! Mais sans cela le métier serait tristounet !

(1) Dans ce cas, l'origine réelle de la volonté de changement n'était pas vraiment la pédagogie mais une histoire... de jambon ! Je vous la raconterai quand vous n'aurez rien d'autre à lire, mais il faut toujours situer les problèmes dans la complexité sociale du territoire de l'école.

Bernard

Salut Florian,

Je coïr que l'un des points positifs qui a (peut-être...) amené certains parents à "évoluer" dans ce qu'ils pensaient de ces pratiques, c'est notamment le fait qu'on ait refait une réunion juste avant les vacances (ce fut éprouvant pour moi, pour Vincent et Cyriaque également). L'air de rien, ils ont balancé leurs craintes, leur sérieux doutes, mais n'empêche qu'ils peuvent constater que je les ai écoutés (mais surtout écouté leurs enfants, en fait). Pendant les vacances, j'ai fait en sorte de revoir ma "copie" pour rassurer, non pas directement les parents, mais surtout les enfants, en accédant à leur demandes sur les améliorations à apporter au système.

Une maman, (dont je m'étais rendu compte, complètement par hasard, qu'elle avait carrément prévu sur le cahier de texte un programme de travail pour sa fille chaque jour des vacances de la Toussaint, à partir d'un cahier "tout savoir au CM2") est venue en classe ce soir pour récupérer la photo de classe. Et là... elle a eu l'air tout à coup de s'intéresser à ce que faisait sa fille, qui lui a parlé de nos ateliers artistiques, des divers projets qu'elle mène en histoire, géo et autres domaines. Elle a eu l'air étonnée de voir la diversité des projets. Et alors qu'elle dépréciait les (superbes!) contes qu'écrivait sa fille en classe, elle a semblé touchée par le fait que je lui dise que ces mêmes contes avaient été choisis par d'autres enfants pour être transposés en pièce de théâtre: et les voilà partis dans la transposition d'un récit vers l'écriture théâtrale. "Et vous allez présenter un spectacle?" m'a-t-elle demandé. Et je renvoie toujours vers les projets des enfants: cela dépend d'eux. Et petit à petit ils se rendent peut-être compte qu'ils sous-estimaient leurs enfants...

Mais à chaque fois que je rencontre un parent (4 aujourd'hui et pas des moindres, mais c'est bon signe, cela signifie aussi qu'il "reviennent vers l'école) je ne manque pas de faire l'éloge de ce que "pondent" leurs enfants. Notamment, j'ai placé le fait que, depuis la rentrée de novembre, les enfants produisent tellement d'écrits que nous éditons un journal chaque jour (les pagettes), que nous allons le mettre en ligne pour les enfants et les parents, parce que je crèverais mon budget photocopie si je devais photocopier chaque écrit à chaque enfant.

Quant au cahier de leçon, j'ai fait en début d'année un guide grammaire, un de conjugaison, un d'orthographe avec le "5000 mots", afin que les enfants puissent s'y reporter lors de leurs écrits et lors de leurs corrections, et qui peut servir à la maison si les parents souhaitent revoir des leçons avec leur enfant, en fonction de ce qu'ils ont prévu dans leur plan de travail. Là, c'était purement "diplomatique"... ça rassure les parents et ça ne change rien aux pratiques de la classe. Et puis ça fait un support-béquille si besoin.

Nous avons prévu avec Cyriaque de refaire une réunion avant Noël, non pas pour tendre le bâton et nous faire battre, mais pour "maîtriser" la situation, comme dit Philippe. Nous exposerons ainsi les évolutions du système, notamment comme résolutions des craintes qu'ils ont pu évoquer lors de la précédente réunion, ce qui signifie qu'on ne les écoute pas dans le "vide".

Ils ont besoin de savoir que leur enfant "travaille": et cela passe notamment par le retour que leur enfant font de leurs activités à l'école. Les enfants ayant eu l'occasion de dire comment améliorer le fonctionnement et d'y participer, ils s'y retrouvent sans doute mieux, et exposent sans doute plus clairement ce qu'ils font en classe.

Autant, j'étais vidée, au bord du désespoir à la sortie de la Toussaint, autant aujourd'hui je suis remotivée à fond. Notamment grâce à la rencontre à St Cyr, mais je crois que je puise aussi beaucoup mon énergie dans la richesse de ce que font les enfants en classe.

Peut-être retomberai-je sur le c.. à la prochaine réunion, si nous avons droit aux mêmes "critiques", mais je garde espoir, car les enfants, eux sont motivés, et je compte sur eux pour communiquer leur enthousiasme à leurs parents.

En parallèle, nous allons faire, première semaine de décembre, avec Cyriaque, des évals (celle du Grape), histoire encore de rassurer les parents.

Si ces évals sont contestables selon moi prises telles quel, je compte bien les utiliser en les adaptant à notre façon de faire en classe. Non pour évaluer simplement des acquis mais pour aider les enfants à construire leurs apprentissages, via le plan de travail.

Nous sommes également en train de créer un site pour lécole, dans lequel nous diffuserons les écrits des enfants. Et nous espérons pouvoir mettre sur les pagettes des vidéos de certaines activités en classe. Et pourquoi pas bientôt proposer aux parents de venir en classe...

Voilà, voilà, on essaie d'avancer, même si parfois on a l'impression de faire trois pas et de reculer d'un.

A très bientôt

Laure

Je lis ton second mail seulement maintenant, alors que je viens de répondre à ton premier.

Si ça peut rassurer des parents, fais en sorte de leur prouver que tu entends leurs craintes et que tu réagis, en conséquence. Moi, je suis beaucoup passé par l'écoute des enfants et de ce qu'ils avaient à dire. On peut avoir l'impression d'un retour en arrière parfois, mais c'est peut-être un jalon pour simplement donner l'impression de "recadrer".

Je ne sais si j'exprime clairement ce que je pense mais il se fait un peu tard...

Ne te décourage pas.

A bientôt

Laure

Domage que tu n'étais pas là, à la rencontre à Saint-Cyr, où nous avons fait un atelier "parents". Avec Ariane, nous étions l'équipe enseignante et tous les autres, des parents admirablement bien joués, je pense à Vincent notamment! :-)

La manière dont j'ai agi a intrigué, désarçonné et emmerdé, car les "faux parents" ne se retrouvaient pas en tant qu'enseignant.

- Tu vas faire tout ce qu'ils te disent !?! ... C'est n'importe quoi ... Tu t'assoieras sur TON projet ?

Je ne sais pas si j'ai réussi à faire passer le message qui me paraît essentiel et même de plus en plus essentiel pour les enseignants qu'ils soient traditionnels ou 3type ! Ceux et celles qui étaient présent(e)s à cette rencontre en parleront peut-être ... à froid ;-)

On fera cet atelier je pense dans les prochaines rencontres. Une fois la démarche acceptée, il serait intéressant de travailler des techniques pour l'intégrer.

Bernard a merveilleusement compris ça depuis très longtemps et l'a

appliqué lorsqu'il est arrivé à Moussac. Il m'a permis de l'intégrer plus rapidement que je l'aurai fait seul.

Le truc dont il faut sortir rapidement, c'est de penser que c'est NOTRE projet. Si on part comme ça, QUELQUE SOIT LE PROJET, c'est voué à l'échec !

Ecouter les parents, mais les écouter réellement. Et, ré-introduire par exemple la dictée ou la leçon transmise magistralement, ne signifie pas faire marche-arrière. Non, tu avances au contraire sur le chemin de la démarche 3type, car tu prends en compte les parents.

- Mais, oui, mais alors, si on fait ce que veulent les parents, ce sera leur projet et on ne s'y retrouvera pas. On ne veut pas ça !!!!

C'est oublier qu'on est un UN PROFESSIONNEL (peut-être plus difficile pour un instit qui a démarré tout de suite en sortant de l'école et qui a pu rester infantilisé et/ou infantilisant) : c'est-à-dire que tu vas observer, analyser ce que ça génère, et rendre compte aux parents sans état d'âme, sans prise de partie, sans jugement.... de manière objective donc professionnel. Tu vas t'intéresser à ce que tu constates, aux faits !

Et, si par hasard, c'est génial pour tout le monde (tous les enfants apprennent et tu n'es pas emmerdé), pourquoi faire autrement ?!? Nous (et les parents aussi, inconsciemment pour certains!) savons bien que ça va pas se passer super bien.

Car, on est aussi pointilleux, car professionnel !

C'est pour ça que tu prendras tout de suite rendez-vous avec les parents dans un/deux/trois mois pour faire le point, un premier bilan. Et là, peu importe ce qui s'y passe, tu as renversé ce qui est fondamental : parents et enseignants ne s'opposent plus mais échangent, participent : tu as désamorcé ce qui ronge l'école, tu seras alors davantage respecté, donc écouté.

Toi, tu ne transigeras pas sur une autre chose : il faut que TOUS les enfants puissent progresser, et qu'on cherche à rendre le système de plus en plus efficace.

Lorsqu'on a les enfants plusieurs années, c'est évidemment plus facile, parce qu'on peut travailler sur du long terme. Il est donc plus facile d'imaginer une école du 3ème type pour les parents.

Sinon, il faut composer, mais si on le fait avec eux, on ne se met pas en danger, et surtout, ça change tout !

Ce qui me paraît finalement révolutionnaire dans l'oeuvre de Bernard, ce n'est pas tant l'état 3type de sa classe, mais c'est ce renversement dans le lien entre parents et enseignants, et donc, une fois étendue à la mairie, aux partenaires et aux villageois, à la communauté éducative. D'ailleurs, je t'incite Bernard à écrire un dernier livre intitulé "la communauté éducative" et à faire un pèlerinage dans nos villages, nos villes pour le présenter via une conférence ! ;-)

Philippe

Bonjour Florian,

Ce que je vais dire ne va pas beaucoup t'aider mais je pense qu'au niveau du ressenti des enfants, des parents, on y est. Aujourd'hui, nous avons fait une réunion extraordinaire. Lors de cette réunion, il y a eu une remise en cause de la forme de tutorat qui semblait fonctionner jusqu'à présent : une élève annonce que son père et sa mère ne trouvent pas normal qu'elle doive "s'occuper" d'un autre enfant. La discussion qui a suivi a été intéressante, monopolisée par les élèves "scolaires" qui ont embrayé sur ce point de vue.

Mais je me retrouve surtout avec la parole d'un enfant qui relate avec ses mots la position des ses parents. Je sors d'une réunion avec les parents la semaine précédent les vacances, qui a été éprouvante (nous l'avons évoquée lors de la rencontre à Saint-Cyr) : j'ai fait le grand écart entre ce que j'avais prévu de dire (explication des outils mis en place) et la demande des parents (devoirs, leçons, programme...). Du coup, je leur explique qu'il y a un cahier de règles et on convient que les enfants le ramèneront à la maison de façon périodique, et que les parents désireux d'avoir des devoirs pouvaient venir en chercher individuellement. Mais j'ai eu le sentiment de devoir tout justifier (ce qui est normal) comme si j'étais accusé (même si le ton de la réunion était cordial). Et avec cette nouvelle histoire de tutorat, j'ai l'impression que je retrouve cette situation : il faudrait que je voie les parents, mais c'est à nouveau pour devoir justifier une position et pas pour construire quelque chose ensemble. C'est usant et je ne sais pas jusqu'où ça peut aller. On en discutait à Saint-Cyr : tant qu'on agit avec les parents comme on ne voudrait pas agir avec les enfants, c'est-à-dire en leur présentant les ateliers déjà mis en place, la théorie déjà réfléchie à leur place, on est presque sûr de se heurter à ce genre de situation. Mais quand, comme toi, on discute déjà beaucoup, qu'il nous semble que les parents sont ouverts, alors ce n'est pas sûr qu'il faille faire plus. On ne peut pas régler toutes leurs angoisses. Philippe ou Ariane a dit (est-ce que je déforme ?) : il faut s'adresser à la part d'enfant qui est en eux, les écouter pour pouvoir avancer ensemble. Philippe fait pour cela des réunions mensuelles. Moi, je ne m'en sens pas capable cette année, mais je sens qu'il faudrait que j'apprenne. C'est un sacré boulot, qui semble toutefois essentiel.

Vincent

Salut Florian, c'est Nicolas

Je suis bien placé ce soir pour comprendre et partager tes inquiétudes. 2 départs à ce jour et peut-être un 3ème en préparation. Il s'agit de parents qui se connaissent bien et se parlent beaucoup. Pourtant, même si c'est très dur, les soutiens sont aussi très nombreux. Beaucoup perçoivent les retombées bénéfiques à ce jour. Je m'interroge tout comme toi chaque jour. Un an à ne pas dormir, mais aujourd'hui, je m'apaise pourtant, c'est bizarre. C'est difficile de travailler seul, c'est vrai. Les lectures (aussi bonnes soient-elles) et internet ne suffisent pas. Il faut pouvoir voir, comparer, discuter ses pratiques. Cette liste m'apparaît aujourd'hui comme un premier soutien mais je sais qu'elle ne suffira pas. Il nous faut du concret, voir les choses et ça ???

En tout cas garde confiance, installe des garde-fous et soigne ta communication avec les parents. Moi j'ai pourtant fait de nombreuses réunions mais cela n'a pas suffi. Peut-être voulons-nous aller trop vite? Quoi qu'il en soit j'ai l'impression qu'après toutes ces tensions qui se sont déroulées à Pierrefitte, un cheminement est en cours. Je patauge entre un réel optimisme et une envie parfois de tout balancer. Mais l'ambiance de la classe m'empêche de revenir en arrière. Tout semble facile, trop peut-être, j'ai l'impression de ne plus savoir ce qui est de l'ordre du pédagogiquement ou didactiquement correct. Qu'apprennent-ils

réellement. Je songe à une élève en train de démonter Oscar notre squelette durant près d'une demi-heure et moi laissant faire. Bon, je te laisse même si je sais que je ne t'ai pas été d'un grand secours. Au moins tu sais que tu n'es pas seul.
Bonne nuit à toi

ACTIVITÉS DÉLAISSÉES

mars 2013

Je cherche une solution pour résoudre un petit problème si c'en est un.

J'ai la chance d'avoir une grande école pour moi tout seul, ce qui fait que j'ai plein d'ateliers permanents (informatiques, sciences, bricolage, son, arts visuels, mathématiques, lecture, ...). En début d'année, les enfants avaient énormément de temps perso dans la journée. Ils étaient libres, à condition de noter dans leur TDB (tableau de bord) leurs activités. Puis, j'ai du modifier tout ça (cf. mes péripéties de deuxième période). Le créneau temps perso s'est réduit à peau de chagrin (1h-1h30 par jour). Mais en comptant les réunions, conseils, DVP, ... je n'ai pas le temps, depuis longtemps, de faire sciences, histoire, géo. ça m'embête un peu, surtout pour les deux derniers, car je ne vois pas comment ils pourraient décider, seuls, de faire une recherche, un exposé sur l'Europe, le relief de la France, les grandes découvertes, les Romains,

J'ai également remarqué que certains ateliers étaient délaissés. Par exemple, les activités de lecture (littérature), même s'il lisent constamment (mais ce n'est pas de la littérature). J'ai donc imposé, par un créneau horaire, 15 minutes de lecture libre par jour (bibliothèque, fiches, CLS, abalect, Lectra, logico, rallye lecture, pagettes....). Du coup, ils lisent tous de tout et ils sont contents. Ils râlent quand ça saute. Mais en temps perso, il n'y allait pas d'eux même !! (trop de choses à faire). Ce n'est qu'un exemple, d'autres ateliers sont délaissés. C'est très déséquilibré et déséquilibrant. Certains ne feraient que des arts visuels (du coup j'interdis l'accès plus de deux fois par semaine), d'autres que des articles (et jamais d'expériences à l'atelier sciences)...La liste est longue. Sans parler des effets de mode : rosaces, perles à repasser, argile, ...

Je suis partagé entre laisser faire ce qu'ils veulent. Alors, je ne travaille que sur la structure et à moi de trouver comment les intéresser en espérant un effet "mode". Mais c'est difficile !

ou j'impose des créneaux horaires, des ateliers tournants, pour être sur que tout le monde passe un peu partout.

Ceux qui fonctionnent comme moi (pas de créneau histoire, géo, sciences, lecture, ...) Comment vivez-vous et gérez-vous ces déséquilibres ?

Florian

Ton propos et tes questions Florian ressemblent aussi à ce que je réfléchis régulièrement. A savoir, comment déclencher des apprentissages, comment vont ils faire ceci ou cela, car moi je sais ce que doit faire les CE2 mais eux n'ont aucune idée sur ce que j'attends d'eux au départ. Depuis le début d'année j'ai apporté pas mal d'outils pour qu'il y est un environnement riche et varié. Du coup certains prennent ces docs, fiches... pour se lancer. Exemple, en histoire Laure a acheté une super frise chronologique, pour sa classe, avec des cartes sur les personnes, des événements, des lieux (frise chronologique de chez jocatop). Du coup j'ai repris ces cartes et des élèves vont par moment essayer de placer ces cartes dans la frise. J'en profite alors pour leur proposer de se poser des questions sur tel personnage. Comment se fait il qu'il soit sur cette carte ? Qu'a t-il fait pour qu'on se souvienne de lui ?... Ca a permis a qql élève de faire des exposés en histoire. Mais je dois être honnête ça a marché pour le moment que pour 3 ou 4 exposés. Pour le français j'ai mis a disposition des fiches étiquettes style montessori pour travailler le genre et le nombre. Depuis la semaine passée j'ai un élève qui, chaque matin prend une nouvelle pochette pour faire ce travail. Cet élève qui est d'habitude très peu concerné par le travail en français semble avoir trouvé une activité dans laquelle il s'y retrouve. Il le fait s'en aucune contrainte et il avance. ça fait un peu boule de neige sur qql élèves donc je suis plutôt satisfait de ces pochettes qui étaient restées sur l'étagère pendant qql semaines.

Je me lance dans la mise en place d'une école du "3eme type" mais sans vraiment de recul. Il me semble que, comme le disait Kevin, ce qui est nécessaire à prendre en compte dans les activités ce sont 2 variables. Le temps et les différences de niveau, d'âge des enfants.

Il y a je crois aussi une variable qui est importante à prendre en compte c'est de savoir où placer notre curseur entre les activités "libres" et les activités "imposées". Parfois ça me rassure d'imposer certaines activités. J'ai le sentiment que les élèves travaillent (au sens traditionnel des apprentissages).

Parfois j'ai le sentiment que tout m'échappe alors que des échanges, des interactions se passent entre les élèves. J'ai l'impression qu'en se fixant comme unité de mesure une année scolaire le stress me submerge parfois alors que si l'on replace le travail de classe dans le temps du cycle cette tension est moins palpable (en ce qui me concerne.)

Lors de la prochaine rencontre à Pierrefite, ce serait bien de pouvoir échanger sur tes questions Florian. Car il me semble que ça concerne pas mal d'entre nous. Il me semble qu'il faut aussi replacer ces interrogations en terme de langages. Car c'est autour de ces notions de langages qu'on l'on va pouvoir trouver des réponses concrètes. En tout cas je l'espère !!!

Cyriaque (qui cherche...;o)

Salut Florian,

Pour te répondre, il faut que je remonte à il y a quelques mois.

Mon problème était aussi comment faire de l'histoire, etc...

Au tout début, les idées-projets émanaient de la réunion, à partir de ce qu'apportaient les enfants, mais je me retrouvais avec certains qui n'étaient pas intéressés par un projet en cours ... et d'autres qui se focalisaient sur le coin sciences. Bref, assez déséquilibré aussi.

Jusqu'à ce qu'un jour, en réunion, l'un des élèves mette le doigt sur le problème (s'il ne l'avait pas fait, je l'aurai fait): "est-ce qu'on va faire de l'Histoire maîtresse?"

Du coup, la discussion s'est engagée sur: qu'est-ce que c'est faire de l'Histoire? qu'est-ce qui est historique? qu'est-ce qui ne l'est pas? Quels sujets peut-on aborder? On en a listés.

Et on s'est posé les mêmes questions en géographie: que pourrait-on traiter? ...

Parallèlement, on s'était déjà posé les questions sur l'écriture: qu'est-ce qu'on peut écrire? et on avait listé: récit, poèmes, textes documentaires, articles de journal, exposés...

Et tout ça s'est rejoint: en Histoire, en géo, en sciences, on peut écrire un texte documentaire, faire un exposé, chacun proposant son sujet.

Ensuite, on s'est également posé la question de savoir comment on écrivait un texte documentaire, un exposé (fiche-outil qui évolue au fur et à mesure de l'année) et ... roule ma poule!

Maintenant en réunion, ils proposent directement le sujet sur lequel ils ont envie de travailler. Tout seul ou à plusieurs. Je n'ai même pas besoin de leur donner des idées: ils en proposent toujours à l'avance, avant même d'en avoir terminé un.

En géo, j'ai droit à des exposés sur tous les pays du monde. (Ceux branchés rugby y trouvent leur compte: Nouvelle Zélande, Australie, Pays de Galles...). En Histoire, on a de tout; pas forcément des thèmes précis du programme, mais je m'en fous: ils se posent des questions, lisent, font des recherches, écrivent, mettent en forme. (Ça va des objets anciens et récents aux châteaux de la Renaissance en passant par Vercingétorix et Gaudi).

J'aurai voulu qu'à partir de leurs textes en Histoire, ils puissent réaliser de petites "cartes" présentant un topo sur le sujet, pour l'insérer dans la frise chronologique collective vierge, mais pour l'instant, seule une élève a eu cette idée, qui n'a pas rebondi.

Lors de la réunion, l'apport d'objets ou idées engendrant de nouveaux projets s'est davantage réduit, mais ce n'est pas grave car le phénomène d'échange, de "construction-rebond" à partir d'un projet se fait lors de la présentation orale de leurs exposés. Là, les questions qui fusent amènent tout droit vers de nouvelles pistes, de nouvelles idées, de nouveaux projets. Le coin sciences comme espace d'observation et de manipulation est un peu délaissé également (bon, mes chats ont bouloché les poissons rouges pendant les vacances...), mais je me dis aussi que l'hiver est sans doute moins propice... De temps en temps, un nouveau truc apporté en réunion (photos du village, apportées par un élève, du début du 20^e siècle) va entraîner un projet en Histoire, mais en général tout ce qui est Histoire, Géo, Sciences passe plutôt par le plan de travail individuel, des projets de la classe étant moins "disciplinaires" et plus collectifs (projet de réalisation d'un film d'animation, d'un spectacle théâtre-cirque..., classe découverte...). J'ai donc ajouté effectivement une ligne dans le plan de travail de chaque gamin et ils doivent inscrire dans un tableau leur projet et la date à laquelle ils prévoient de le finir; ainsi, je m'assure qu'ils font de tout mais je leur laisse gérer leurs "trucs" (sujets traités, avec qui, quand ...).

Il n'y a donc pas de créneau, ils savent qu'ils ont ça à faire pour telle date, ils s'organisent, c'est tout.

En fait, les seuls créneaux vraiment repérés comme tels sont ceux de "moments non disciplinaires": la réunion, les pagettes, présentation orale... Ah si, il y a la classe artistique du mardi après-midi.

Laure

Tien, tien,

Voilà une réflexion qui tombe à pic.

Je viens de remettre un temps création, recherche maths de 30 minutes par semaine. Ce temps était de 50 minutes pendant les 2 premières périodes et assez satisfaisant. Lors de la 3ème période j'ai augmenté considérablement les temps de plan de travail et j'ai donc supprimé le temps collectifs de création recherche. Résultat, les élèves faisaient beaucoup moins de création recherche bien que présent dans leur temps de plan de travail (sans date). J'ai mis 3 cases pour chaque matière : histoire, anglais, musique, sciences, maths, français, arts visuels, autres. (A peu près une période pour remplir le plan de travail).

Idem pour les sciences, le temps de retour collectif que nous avons dans les deux premières périodes me manque, dans toutes la période, seuls deux enfants ont présenté quelque chose en sciences. [As tu des fiches de travail type ODILON ou autres, ... ?](#)

Idem pour le temps de présentation de lecture, les enfants aimaient beaucoup, certains allaient lire à la maternelle et d'autres restaient en classe, tout le monde présentait un extrait. Je n'ai pas eu une seule lecture depuis le temps de présentation.

Du coup, je me questionne pas mal entre système plutôt Mons en Baroeul ou tout le monde fait la même matière en même temps et avec des temps de présentation rapide et le 3ème type.

Ce que l'augmentation du temps de plan de travail à améliorer :

l'art visuel, je trouve que le système 3ème type est plus adapté et les présentations sont nombreuses.

Nous avons eu quelques présentations en théâtre ou gym, expressions corporelles, marionnettes, engrenage, xylophone, vraiment chouettes au début de la 3ème période (mais plus rien depuis 3 semaines, c'est peut-être parce qu'ils ont utilisé les temps qui leur plaisaient au début et qu'ensuite ils ont plus subit le plan de travail)

J'ai mis des chansons en karaoké sur les ordis, les enfants adorent les regarder, seul problème, il me reste à trouver un système pour qu'ils puissent chanter sans déranger. [Connais-tu "mag.ma" ? C'est un "site" qui te permet de sélectionner des vidéos dailymotion, youtube, vimeo et de toutes les intégrer sur une seule page personnelle.](#)

J'ai voulu tester le texte libre sans recopie cette année, je suis en train de revenir à la copie pour certains qui sont moins à l'aise en orthographe et écriture. idem. Ils font souvent leur premier jet sur le cahier d'écrivain, puis ils tapent directement sur l'ordi leur travail corrigé. ça marche bien. Une fois tapé, le texte peut partir dans un article, une pagette, un mini-livre, les trois, Par contre, comme ce sont souvent des articles qui finissent dans notre pagette de classe, j'oublie souvent de leur imprimer leur propre article pour qu'ils en gardent une trace dans leur cahier d'écrivain.

Le problème c'est aussi et surtout Pidapi. Ca ne convient toujours pas à la plupart des élèves, je leur met des contrats par semaine, certains CM2 ont beaucoup de pression pour obtenir les ceintures bleues avant la fin de l'année. (les parents sont d'un certains milieu et très exigeant avec leur progéniture.)

Et finalement, je me retrouve avec 2 élèves qui aiment moins l'école qu'auparavant. (l'instit d'avant était Freinet dans les idées mais travaillait encore de manière très classique (il y avait déjà texte libre(et recopie, débat philo) La plupart préfère être à la maison qu'à l'école.

Idem. J'ai eu des gros problème avec Pidapi en début d'année. Certains se sont mutinés et ont refusé de travailler. Ils réclamaient un retour à une méthode bien trad' 🙄. Je risque d'évoluer car PIDAPI ne me satisfait pas. Mais pour l'instant c'est mon garde fou, la référence aux programmes (pour les parents). ça les rassure. Il voit que je fais le programme de manière "différente" "originale" mais le prgramme tout de même.

Par la suite :

- un fonctionnement comme Philippe me tente assez : éval GRAPE, puis correction des éval GRAPE, puis re-éval GRAPE, etc... (1h par jour, et le reste en temps perso)
- ou alors : fiches PEMF en maths (avec des rituels en calcul mental, géométrie/mesure) et la méthode PICOT en français (que j'ai découvert récemment et que j'utilise de manière ultra allégée en rituel français. J'aime le fait travailler à partir d'un texte (qui pourrait être un des textes libres des enfants) et le fait de travailler toutes les semaines les mêmes notions en rajoutant un peu chaque semaine. On n'institutionnalise rien au début. On collecte, on observe, puis bien plus tard on donne le nom (métalangage). On leur apprend ce qu'est un adjectif, un verbe, un groupe nominal, un COD, ..., lorsqu'ils savent déjà ce que c'est, qu'ils savent déjà l'utilisé.).

Le texte libre n'est pas libre chez moi, 20 minutes le matin + 5 minutes de lecture des textes. Sinon même chose, il n'y avait jamais de lecture des textes libres sauf s'ils étaient mis dans les pagettes. Ca marche bien.

Du coup, je ressens la nécessité de revenir en arrière (réunion jeudi avec des parents très inquiets sur l'absence de leçon, le manque d'apprentissage par cœur en français, on ne peut pas les laisser choisir, c'est comme ça et pas autrement, ça sera comme ça au collège, comme ça dans l'entreprise avec le supérieur hiérarchique, le tutorat, c'est une perte de

temps pour les CM2. J'ai écouté sans trop chercher à convaincre. Mais au fait, pourquoi travaillez vous ainsi ? parce que l'école traditionnelle est élitiste (ça tombe bien, ce sont de bons élèves peuvent penser les parents) parce que je pense que l'on se construit mieux dans la coopération que dans la compétition... parce que je pense qu'il est important d'apprendre à débattre, argumenter pour faire ces propres choix...)et reprendre leçon exercices mais peut-être pas pour tous en me servant de PIDAPI pour faire les leçons et exercices au niveau où ils en sont.

Pour les sciences, je pense mettre un défi de la semaine qu'ils puissent faire quand ils veulent les expériences et faire un bilan en fin de semaine.

Je ne sais pas si ça t'aide, mais voilà où j'en suis. Un extrait de ma pensée un peu brouillonne.

Finalement, toute la liberté qu'ils ont me permet aussi de voir leur limite. Ensuite, il faut mieux organiser la structure et les possibilités de communication avec l'extérieur ou forcer à la liberté!

A mon avis, la question au centre, c'est le temps, quand tu as des enfants 4 ans de suite avec la confiance des parents, tu as le temps de voir si les enfants passent par tous les domaines. [D'où mon projet de recréer des classes multi age dans mon RPI !!](#) Quand tu as des CM2 pour un an, c'est une autre histoire...

Kevin

BILAN PREMIÈRE JOURNÉE / RÉUNION

Merci de ta réponse.

Je me questionne à nouveau. Peut-on laisser les enfants s'adonner à n'importe quel moment de la journée à la lecture libre (ou sans objectif si tu préfères).

Je rencontre le cas d'élèves qui passent beaucoup de temps à lire de la BD et pourraient rester sur le canapé une bonne partie de la journée (fuite? réel plaisir? un peu des 2?)

En même temps ça m'emmerde de leur dire non mais le reste ralentit sérieusement et ils passent à côté de plein d'autres choses (que les journées passent vite maintenant).

Je ne suis pas clair avec eux. Que faire ? je me demande en plus si l'essentiel n'est pas dans cette lecture sans objectif.

j'avoue que je me soucie de moins en moins de ce qu'ils font en lecture. Elle est partout autour de nous, s'intègre dans une grande partie des activités. Mais ça me rassure évidemment de savoir qu'ils vont faire au moins une fiche, préparer une pièce de théâtre...

Nico

Première journée. Je l'ai passé à courir... disons plus que d'habitude. Je me rends compte que je ne suis pas au clair sur plein de choses et c'est déstabilisant pour les gamins et prise de tête pour moi. Ils ont adoré le nouveau TDB (voiture). Par contre, un texte libre (écrit-corrigé-réécrit) par jour, c'est chaud à tenir. Et pour eux, et pour moi. Demain, je leur dirai que ce qui est important, c'est qu'il soit toujours dans un projet de texte libre (soit en train de l'écrire, soit en train de le corriger ou de le taper).

Certains gamins ont plié les activités "tous les jours" assez rapidement puis ont passé le reste de la journée au kapla "Mais maître, c'est de la techno...". Après tout, pourquoi pas... Si c'est leur projet personnel du moment. Je me dis qu'ils vont bien se lasser au bout d'un moment. Il ne peuvent pas faire kapla pendant 15 jours !! Si ?!! J'ai quand même toujours un peu de mal avec ça.

D'autres se sont assis devant la carte routière régionale, ont repéré trois villes et m'ont dit : "on a fait de la géo". Pas par fumisterie mais parce qu'ils ont vraiment fait de la géo ! Je crois qu'il faut qu'on définisse bien

ce qui est attendu dans chaque domaine et qu'on fasse un fiche qui liste les "qu'est ce que je peux faire ici ?" pour chaque atelier permanent.

Florian

Salut,

Pour résoudre ce problème, ils recopient le texte de la veille.

Ainsi, le lundi il écrivent leur texte libre par exemple. Le lundi soir, je les corrige chez moi. Le mardi matin ils écrivent un nouveau texte libre et en début d'après midi ils recopient le texte corrigé de la veille ;-). Le jeudi, ils recopieront le texte corrigé du mardi...en ainsi de suite ;-)

Je fonctionne ainsi depuis des années et ça tourne pas mal. Ensuite, tu adaptes petit à petit en fonction de l'évolution de la classe. Si texte à corriger dans la journée pour diffusion dans la pagette du jour. Ça reste réalisable pour toi.

Du coup le projet perso, ne vient pas de nul part. Il est anticipé en amont. Lors de la réunion qui suivra, la classe lui demandera où il en est dans son projet qui répond à un vrai besoin: "répondre à truc, faire la boîte de mini livre d'Auradé, écrire un texte libre "mot-valise"..."

Ce matin, j'ai Léo qui est venu me voir pour me dire qu'il voudrait bien faire un prénom en perspective comme une des classe Marelle. Thomas le faisait en classe (il s'était inscrit en réunion. J'ai été dur. L'avais-tu anticipé en réunion ? Non. Du coup, il a travaillé avec Matis sur les fichiers de lecture.

J'ai été dur mais avec comme objectif qu'il anticipe ensuite mieux ses projets. Il en est capable. Je n'aurai peut-être pas fonctionné ainsi avec tout le monde.

Ils peuvent se lancer dans n'importe quel projet mais il faut qu'ils l'anticipent en réunion. C'est un cadre structurant. Une contrainte féconde qui limite le zapping et conditionne les comportements.

Laurent

Bonjour,
moi aussi, je mets parfois en place du matériel, genre une carte, un atlas, un globe, des photos, et comme je vois un tas de possibilités, de débouchés bien scolaires, j'espère que les enfants l'utiliseront dans ce sens.

Plouf!

Après une phase d'exploration que je qualifierais de sauvage, tout azimut, ce n'est rien de plus qu'un élément du décor, au mieux un passe-temps rapide, avant de changer d'activité.

Alors quoi ?

D'abord, moi. Quand j'apporte des outils, c'est souvent que je les ai utilisés, qu'ils me parlent, que je les déjà rencontrés dans ma vie d'écolier, d'homme curieux ou de professionnel. La phase d'exploration est loin derrière moi. Ils sont les instruments d'un langage que je me suis approprié. Pas les enfants.

Ensuite les enfants. On dirait que la découverte de la nouveauté passe souvent par le jeu. Alors il y a bien une phase de patouille, de bidouillage. Puis pour certains (ceux qui ont déjà une certaine lecture du monde, peut-être ?) ce matériel devient un outil pour dire, eux-même ou bien le monde qui les entoure. Pour les autres, il faut aider, être bien à l'écoute pour ne pas rater la fenêtre de lancement qui les enverront vers une utilisation pleine des outils, qui leur soit utile. C'est pas toujours facile d'être à l'écoute de 25 loustics (surtout quand on parle de non-dit).

Enfin les outils, le matériel, l'environnement. Soit ce que j'apporte vient comme un cheveu sur la soupe, soit c'est trop mis en scène et ne laisse pas la place à la phase de patouille ludique (phase délicate avec du matériel fragile...).

Il y a heureusement des rencontres qui se font.

En y regardant de plus près, je dirais qu'elles ont lieu quand:

- je laisse le temps avant de dégainer une fiche d'utilisation et un système de contrôle pour savoir qui passe et qu'est-ce qu'il y fait.
- je mets sur le coup des élèves motivés qui s'approprient rapidement le matériel (il y en a toujours, sinon il faut vite remettre à la cave le nouveau joujou en attendant des jours meilleurs). Ces élèves, par le plaisir qu'il ont à utiliser le matériel (d'une manière que je cautionne), attirent les autres, ou leur viennent en aide pour s'approprier plus rapidement le matériel. L'idéal, c'est qu'un de ces élève choisisse un ou une camarade qu'il "formera" (pour les ordi et les instruments de musique, ça marche du tonnerre).

Bon courage Florian.

Olivier, à Tournissan

Pour les projets perso, ils sont définis en réunion le matin de façon à limiter l'effet "zapping" ou "fumisterie". Si pas de projets persos en réunion, fichiers de délestage au choix.

Du coup le projet perso, ne vient pas de nul part. Il est anticipé en amont. Lors de la réunion qui suivra, la classe lui demandera où il en est dans son projet qui répond à un vrai besoin: "répondre à truc, faire la boîte de mini livre d'Auradé, écrire un texte libre "mot-valise"..."

Ce matin, j'ai Léo qui est venu me voir pour me dire qu'il voudrait bien faire un prénom en perspective comme une des classe Marelle. Thomas le faisait en classe (il s'était inscrit en réunion. J'ai été dur. L'avais-tu anticipé en réunion ? Non. Du coup, il a travaillé avec Matis sur les fichiers de lecture.

J'ai été dur mais avec comme objectif qu'il anticipe ensuite mieux ses projets. Il en ai capable. Je n'aurai peut-être pas fonctionné ainsi avec tout le monde.

Ils peuvent se lancer dans n'importe quel projet mais il faut qu'ils l'anticipent en réunion. C'est un cadre structurant. Une contrainte féconde qui limite le zapping et conditionne les comportements.

Laurent

SALut Florian,

Cyrique a semblé trouver aussi que ça prenait beaucoup de temps sur la journée. Je lui ai proposé de peut-être faire cet écrit texte libre par étapes, sur plusieurs jours. Le fait de le recopier au propre par exemple, compte aussi comme une activité "écriture" d'une journée. C'est ce qu'on avait défini avec mes élèves: des étapes pour s'organiser et ne pas passer la journée sur un seul "truc".

Quant au reste, effectivement, on avait aussi cherché tout ce qu'on pouvait faire dans chaque atelier: "lire", c'est quoi?, qu'est-ce qu'on peut lire, où? quand? comment?;"écrire", c'est quoi"; mêmes questions; faire de l'Histoire", c'est quoi? qu'est-ce qui est historique et qui ne l'est pas?... Sans les contraindre, j'ai remarqué que ça a plutôt tendance à leur "ouvrir le champ des possibles" et leur permet de ne pas rester en plan sur des projets perso.: ils savent du coup tout ce qu'ils ont la possibilité de faire ; "écrire": un récit, un texte docu, une lettre, un article, un compte-rendu, une poésie, une pièce de théâtre..... tout ce qu'ils veulent. Du coup, ils ne sont pas en panne d'écriture, et moi je ne me pose même plus la question de savoir si chacun a écrit chaque jour (ou pas...), et encore moins de savoir si c'est un texte libre, je sais de toute façon qu'ils écrivent comme jamais ils n'ont écrit jusqu'à présent, et qu'entre leurs projets et leur plan de travail ils écrivent tous les jours.

Je crois que je parviens de plus en plus à lâcher du lest sur un certain nombre de choses... notamment sur le plan de travail, mes questions de liberté/exigence, mon souci du début de savoir si chacun avait bien "mathématisé, écrit, lu" chaque jour, et comment établir une concordance "maths, écrire, lire" avec chacune de activités en classe, etc. Je constate qu'ils font de la lecture sous toutes ses formes, qu'ils écrivent quelle que soit la forme, alors...

Laure

Merci pour ces précisions, ces conseils.

Alors ok. Pas de projets perso si pas prévu en amont. Mais alors comment fonctionne cette réunion ?

J'aimerais bien que ma réunion soit une réunion de lancement. j'ai pris une mauvaise habitude. Ma réunion, que l'on appelle "présentation" consiste à présenter quelque chose aux autres. ça tourne parfois autour des cartes, des stylos et autres gadgets qu'ils ont dans leur trousse. Mais il y a parfois des tours de magie, des champignons, des bricolages, des fossiles... On lit aussi l'edito du petit quotidien qui peut donner sujet à des discussions, parfois. mais il n'y a jamais vraiment de projets perso qui en découlent. Et ça dure déjà 30 minutes !! J'aimerais y voir des présentations de pagettes qui aboutiraient à des "on fait comme eux!!! " ou des présentations de projets qui ont été fait à l'école. Sans parler du bilan de journée... Je ne peux pas faire une réunion de 1h ?!! On en a déjà parlé ici, on voulait en parler à Pierrefitte; puis ça ne s'est pas fait. La réunion est vraiment un pilier central de notre fonctionnement. Comment le rendre "pouponnière de projet" ? Je n'y arrive pas... Comment fais-tu Laurent pour intégrer tout celà (bilan des projets personnels de chacun, lecture de pagette, proposition de projets perso, que mettre dans le journal, prise de note de tout celà...) dans ta réunion ? Combien de temps dure-t-elle (parce que moi, au bout de 30 min, ils saturent) ? Comment est elle gérée (par toi, par eux) ?

Pour moi, la réunion de lancement devrait contenir :

1) présentations (projets aboutis (exposés, pagettes, minilivres, bricolage, origami, , objets persos (pour faire lien avec la maison.

Mais est-ce bien utile ? Est-ce incitateur de projet ? ...)

2) lecture pagettes pour piquer des idées (mais est-ce que ça ne peut pas se faire à un autre moment ? Quand ? à la maison ? Mais je pense que ça peut être bien aussi que tout le monde voit les pagettes des autres classes pour pouvoir piquer des idées, et pas uniquement ceux qui ouvrent leur ordi à la maison... J'ai pas vraiment de solution...)

3) listage des projets (les mômes se prennent du taf' et c'est noté dans

un Tableau de Bord de la classe)
4) organisation matérielle

et une réunion en fin de journée :

- 1) lecture "petit quotidien"
- 2) bilan/suivi des projets
- 3) bilan météo de la journée

Qu'en pensez vous ? Combien de temps ça peut durer ? Faut-il le limiter ?

Et enfin, question à ceux chez qui ça LANCE : comment fonctionnez vous ? Qu'y mettez vous dans cette réunion ?

Florian

Peut-être que tu peux mettre en fin de journée les présentations, ce qui allégerait la réunion ?

Chez nous, on fonctionne pas comme chez Laurent, les projets persos ne doivent pas forcément être anticipé, mais je cherche effectivement à ce que la réunion soit un espace(lieu/temps) qui déclenche de l'activité.

Notre réunion :

- rituels
 - on donne la parole à ceux qui se sont inscrits
 - on consulte le PT de la classe qui se nourrit des décisions/actions/activités décidés en réunion
- Elle est limitée à 30 mn

Pour l'instant, on n'a pas le temps de consulter des pagettes, mais on a mis en place un nouveau "métier" : un enfant est chargé de les consulter au début de la journée et de nous en présenter deux en fin de réunion.

Philippe

A la rencontre, j'avais voulu effectivement proposer sous l'intitulé "liberté et exigence" un des problèmes majeurs de ma classe: la fumisterie dont parle Laurent.

A vouloir laisser trop de liberté d'action à nos élèves, on s'expose bien souvent à des surprises. Beaucoup de temps investi par les enfants pour parfois des résultats bien décevants. Plus pour nous que pour eux évidemment.

Je ne m'interdis plus une certaine exigence, bien contraire je tends de plus en plus à m'en imposer une.

Dernier exemple en date: Mattéo me dit vouloir construire une maquette de maison. Il est très convaincant et sûr de lui. Je cède (il va me surprendre c'est clair). Je le laisse faire. Gros bide.

Tous les projets sont-ils réalisables dans l'immédiateté ? Pouvons-nous répondre toujours oui à nos élèves ? Je pense non aujourd'hui. Bien sur qu'il faut préserver l'envie d'entreprendre, favoriser le tâtonnement expérimental, laisser cours à la création, mais il n'est pas interdit (bien au contraire) d'initier et de former à la rigueur.

J'astreins de plus en plus mes élèves à réfléchir en amont à la réalisation de leur projet (tout dépend bien entendu du degré de complexité de réalisation de celui-ci).

Concernant le projet de maquette de Mattéo, qu'il prenne le temps de se documenter, de se représenter les différentes entrées possibles dans la construction, d'anticiper les difficultés qu'il va rencontrer, de lister le matériel et les outils dont il aura besoin, d'accepter de perdre du temps au début pour en gagner ensuite, bref de se donner les moyens de réussir et de savourer ensuite peut-être sa réussite.

Il s'agit ici pour le coup d'une véritable situation-problème (mais c'est vrai pour presque tous les projets entrepris) et il convient à mon avis de l'aborder avec l'enfant en tant que telle. C'est bien plus intéressant d'ailleurs à mon avis. Il faut peut-être davantage réfléchir à la démarche. Chaque jour, nos élèves nous apportent, font émerger des situations-problèmes de tout type (je veux faire une page de BD, une maquette, écrire un énoncé de problème, écrire un conte, réaliser le plan de la classe...). C'est passionnant tout ça mais je pense qu'il vaut mieux en faire moins mais mieux.

Je réfléchis à à la maquette de Mattéo. Je dois pouvoir lui permettre la semaine prochaine de relancer son projet et de lui permettre si possible de le réaliser (En suis-je capable? il faut que je m'approprie sa situation-problème; j'en ai pas envie; je détestais la techno à l'école, je suis une brêle en la matière; c'est peut-être l'occasion du coup remarquez... Pfff!!! Pas facile l'école des projets des enfants. C'était plus facile quand c'était moi qui décidais de tout).

La réunion est effectivement le meilleur endroit pour solliciter l'avis de tous sur la question. Pourquoi ne pas participer à un concours de construction de maquette, passer une commande dans le catalogue opitech pour l'occas., réfléchir ensemble à la situation-problème. Pour info, Florian, j'ai arrêté de vouloir tout présenter. Ils se montrent une grande part de leurs réalisations pendant le temps perso. Il faut sélectionner (en discussion avec eux) ce qui peut présenter le plus d'intérêt pour le groupe. Concernant le contenu de la réunion, élément important de nos classes, nous n'avons pas eu le temps de l'évoquer à Pierrefitte, c'était je me souviens à l'ordre du jour, c'est dommage. Pour le moment de mon côté j'ai une première partie parole libre (on déverse); j'ai bien envie de mettre comme Philippe une feuille d'inscription. Une seconde partie pour le tableau de bord de la classe et une troisième pour des présentations. J'ai demandé à la mairie un budget pour un vidéo rétro. J'ai évidemment envie d'entrer dans "une fabuleuse histoire de communication" avec vous (je viens à propos de rétablir ma connexion internet et vais pouvoir reprendre le petit journal et pourquoi pas les pagettes math pour les créations et recherches).

Nicolas

Bonjour à tous,
concernant la réunion de présentation (moi je l'ai appelé mise en place du plan de travail), elle est placée de 9h15 à 9h30.

Avant , on réalise 25 minutes de fichier Pemf numération.

Donc la réunion, elle me sert

1) à reprendre la liste des projets collectifs (continuer mon texte libre, choisir sa poésie, ... et tout cela est prioritaire sur le reste (lors des moments de plan de travail), on le fait quand on veut même si finalement ils ne s'en saisissent pas énormément, et je peux aussi imposer un travail (dans ce cas il est écrit en rouge sur le plan de travail collectif)

- 2) on lit deux pagettes que j'ai choisi
- 3) on dit ce qu'on va faire lors du moment de projet personnel

J'ai mis en place cela depuis lundi donc il faut que ça se cale tout doucement. Je pense faire une affiche avec ces 3 points pour leur permettre de mieux visualiser.

Je ne fais pas de présentation lors de ces moments car on le fait en fin de matinée à 11h45 avec obligation de s'inscrire. Cela est important (pour moi du moins) qu'ils s'inscrivent pour qu'ils apprennent à "réfléchir", à se projeter et à ne pas agir que dans l'instantanée. On ne présente que des choses réalisées en classe. Le quoi de neuf se passe de manière informelle matin en rentrant mais c'est plus facile pour moi avec 4 ou 5 élèves, tout le monde peut raconter quelque chose et chacun possède son petit moment. Je n'arrive pas encore à me saisir de ces moments pour faire émerger des projets personnels.

En tout cas,, ce que tu proposes Florian me semble cohérent. Pour la lecture des pagettes, est ce que tu les imprimes ? Je pense les imprimer et les laisser dans un classeur. Au moins, ils peuvent y avoir accès. Pour le moment, je les ai laissé deux jours au tableau.

Concernant le projet maquette, je rejoins Nicolas. Il faut prendre le temps de préparer certains projets et on ne peut pas dire oui à tout car on risque de tomber dans une sorte de course aux gros projets ...

Pour éviter la fumisterie et le phénomène de zapping, j'ai mis en place une limite de temps. 10 minutes minimum sur une activité et 20 minutes maximum pour l'ordinateur (je n'ai qu'Abacalc qui tournent à l'heure actuelle). Pour le moment, cela semble les avoir rassuré.

Nicolas, clis givors

L'enfant passe par des activités rudimentaires, après avoir testé sa réelle liberté en zonant par exemple.
Je crois que c'est un passage obligé.

Quel est le problème que vous soulevez ? Que le même ne fasse pas

ce qu'on aimerait qu'il fasse ? Bizarre étant donné que c'est un projet perso, non ?

Dans l'exemple de la maquette, l'enfant va faire son truc. Peu importe son truc, il cochera la case technologie. Quel est le problème ? Qu'il y passe beaucoup de temps ? Dans le projet éducatif, les parents et moi avons évoqué ce point et avons décidé qu'il est nécessaire que le projet ait une date d'échéance, date qu'on peut imposer si nécessaire.

Nous, on est rassuré par les "trucs" qu'on rend obligatoire, et pas par les projets perso (du moins au début, dans sa phase transitoire).

Quel est donc la problématique précise ?

Philippe

L'enfant passe par des activités rudimentaires, après avoir testé sa réelle liberté en zonant par exemple.
Je crois que c'est un passage obligé.

Je ne suis aujourd'hui plus sûr que le zonage soit un passage obligé pour accéder à la liberté. Les structures conditionnent aussi les comportements...L'expression-communication est le moteur de la vie. Parfois, j'ai l'impression qu'on l'oublie. Je ne suis pas créationniste...Je ne pense pas que les "choses" apparaissent spontanément sans structure. Les structures sont capitales pour mettre en mouvement. En expression corporelle, on parle de contraintes fécondes. Tu es libre de faire ce que tu veux mais avec néanmoins un ou deux contraintes par exemple, déplacements lents. Ces contraintes sont à mon avis nécessaires pour passer d'un état à un autre et accéder à la liberté vraie.

Le fait de laisser un enfant zoner, est-ce vraiment la liberté réelle pour lui ? Cela lui permettra-t-il d'accéder réellement à la liberté ? Ce peut-être aussi assez déstabilisant. Le vide, ça peut faire peur aussi. La liberté vraie ne s'acquiert pas forcément en donnant d'emblée la liberté. Elle se construit avec l'individu par le développement des langages.

Je pense aujourd'hui qu'on ne peut envisager aujourd'hui le travail perso sans une véritable implication de l'enfant dans une démarche d'expression communication. A mon avis, sans, on tourne alors à vide et on reste dans le faire seulement. C'est ce que l'on constatait auparavant sur les pagettes. Individus solitaires avançant chacun de leur côté. De temps en temps, on reçoit un message: "super". On répond "merci". C'est ça que l'on met derrière la communication ?

Je crois à la pédagogie de la structure où le groupe acquiert ensemble une "culture d'expression-communication", une habitude, et qui devient la norme, où ça va de soi parce que c'est logique, naturel, simplexe ! On ne tourne pas à vide. On a une réunion. On est libre de se lancer dans n'importe quel projet à partir du moment où l'on s'inscrit sur le plan classe que ça vient des pagettes, où d'une envie perso (exposé, mini-livre, peinture, kapla... on en est là aujourd'hui mais ça évoluera sans doute dans le temps... Ils n'ont pas encore dégrossi tous les possibles) qui peut venir de l'intérieur ou de l'extérieur (avec les pagettes on a largement de quoi faire).

Bizarrement, ils ne vont plus aux kapla ou à la peinture. Ils basculent plus volontiers sur les fichiers de délestage (numération, lecture, orthographe). Il n'y a plus vraiment de barrière entre les activités. Ils sont libres de choisir ce qu'ils veulent faire mais dans une structure où l'on communique et l'on interagit sur le milieu (correspondants, marelle, pagette, camarades). Vu que les possibles sont vastes aujourd'hui et qu'il m'est impossible de tout référencer sur un document, il n'y a plus de plan de travail perso à Izenave depuis septembre 2012. Il n'y a plus de contrainte à ce niveau là puisque tout est important ! Et le temps passé sur des exercices imposés en autonomie, n'est pas logique au regard de la priorité absolue du projet perso aux yeux des enfants. Autant être clair et mettre en place un petit groupe où l'on imposera les exercices que l'on veut leur faire faire. Point ! C'est plus logique et moins parasitant dans les têtes, moins de conflits dans les esprits. On a alors du temps pour le temps perso mais c'est pas du temps pour "zoner". C'est pas du "zonage" organisé parce qu'on serait obligé d'en passer par là. Non, je crois plus à une structure qui accompagne les enfants petit à petit vers la liberté. La structure est pensée et voulu pour accompagner les enfants dans cette voie vers la liberté vraie. Ca se fait en douceur. Les enfants poussant le bouchon toujours un peu plus loin au fur et à mesure que leur espace de liberté grandi en transformant la structure, l'ectoplasme. Là, on est dans le tâtonnement vrai, celui qui

socialise. On mène une expérience pour de vrai.

Certains pourront donc se rassurer avec des fichiers de délestage pendant que d'autres plus téméraires pourront explorer pour eux les possibles. Ils y viendront ensuite. Les plus téméraires faisant des pauses sur ces mêmes activités de délestage parce que défricher les possibles ça fatigue aussi et que parfois c'est plus simple de faire un fichier.

Tout ne peut pas être considéré comme du tâtonnement à partir du moment où l'enfant fait quelque chose. Il s'agit de connecter le cerveau au faire pour qu'il puisse y mettre une intention, une force de vie qui l'implique totalement (tout son être). Le tâtonnement répond à un besoin, il a du sens. Un enfant tâtonne dans la marche parce qu'il veut marcher et tout son être est focaliser là dessus quand il est là dedans. Un enfant qui tâtonne sur un jeu de logique, ça se voit. Un enfant qui "zone" sur un jeu de logique ça se voit aussi. Dans ce cas, comment organiser la structure pour le sortir de l'ornière ?

Laurent

En expression corporelle, on parle de **contraintes fécondes**. Tu es libre de faire ce que tu veux mais avec néanmoins un ou deux contraintes par exemple, déplacements lents. **Ces contraintes** sont à mon avis nécessaires pour passer d'un état à un autre et accéder à la liberté vraie.

De quelle contrainte parles-tu ? Est ce que tu pourrais préciser ? C'est vrai qu'au début pour ma part j'ai laissé une trop grande liberté (mais était ce vraiment de la liberté ?) et autonomie (même constat) aux enfants (pas de contraintes en réalité) et j'ai été assez déçu, inquiets car ils ne faisaient rien et c'est à partir de ce moment là que j'ai compris l'importance de l'environnement, des relations avec autrui et du cadre rassurant (et aussi du rôle de la réunion, de l'expression en faite tout est lié!!!) et que j'ai explicité certaines règles, d'autres venant par la suite suite aux différents imprévus s'introduisant dans la classe. (Comment utiliser le seul ordinateur de la classe ? Qui est prioritaire ? Que faire si un enfant s'installe au coin pâte à modeler et qu'un autre veut venir avec lui ?...)

Concernant le zonage et cette liberté, comment fonctionnes-tu si tu n'as pas de plan de travail individuel ? S'il commence un projet, il le note pas quelque part pour le finir? J'ai pas encore trouvé la solution idéale. Pour le moment , on note tout sur un tableau (avec 7 élèves il est déjà assez rempli alors vous avec 20, j'imagine pas le nombre de tableau qu'il faudrait posséder!) Et tu n'as pas de phénomènes de zapping ? Pour le zonage, je crois que pour certains (mais très peu au final) cela peut être bénéfique (se laisser le temps de voir, de choisir, de papillonner) mais pour d'autres, rien faire peut les amener dans un état de léthargie, ils sont capables dans mon cas de rester des heures entières sans rien faire !!! (la plupart ayant été dans un cursus ordinaire plusieurs années, ils ont appris à faire semblant de travailler, à rester sans rien faire pendant une journée, à essayer de faire comme les autres et en même temps ils ont développé une certaine image négative d'eux mêmes "j'arrive à rien", et aussi un peu de "fainéantise" ou plutôt un manque d'entraînement à se servir de leur cerveau) De plus , laisser les enfants zoner sans contrainte réelle peut être je crois ressenti comme de l'abandon..

Pour un enfant qui consommerait que des activités sans réellement s'engager , on peut espérer qu'un beau jour il se fasse entraîner par la masse, ou bien encore qu'il va un jour s'engager réellement et c'est à ce moment là je crois qu'il faudra qu'on valorise son travail pour montrer qu'il a de l'importance , à nos yeux mais surtout à ses yeux. Et peut être que certains n'ont pas encore une totale confiance en eux pour s'engager tout le temps et qu'ils ont besoin de temps où ils doivent suivre une procédure bien établi ? Cela les rassure peut être ?

Nicolas

L'important n'est pas ce que l'enfant fait, mais l'attitude avec laquelle il le fait.

S'il fait pour fuir, là, y a un problème, et il faut changer quelque chose, et pourquoi pas imposer ou demande de choisir entre deux choses.

J'aimerais que Guilain s'exprime sur le sujet.

En attendant, je vous invite à lire le billet de Guilain écrit qu'il a écrit en

2006 :

<http://guilain.omont.net/etre-a-fond-dedans-ou-ne-pas-letre/>

Philippe

Oui, intéressant ce billet. Mais ne faut-il pas avoir une certaine maturité pour se dire : "là, je perds mon temps en jouant à Tetris 6h par jour..." ? Pour un enfant de 8 ans, c'est quoi perdre son temps ? Aller à l'école, c'est perdre son temps si le gamin a une super construction lego à finir à la maison, s'il préfère jouer avec son chien, ou passer des heures à faire du vtt dans la garrigue ou

Est-ce que zoner, c'est perdre son temps ? je ne sais pas si on a la réponse. ça dépend des gamins, de l'humeur du jour, ... Je pense que nous devons surtout travailler sur la structure (les 4 piliers de Bernard : réunion --> tableau de bord --> ateliers --> archivage (et communication)) et sur notre attitude (montrer de l'intérêt, motiver, accompagner) pour rendre l'école pleine de possible : une pouponnière à projets comme je disais. Puis il y a les effets "mode" qui produisent du zonage. Ici, on parlerait plutôt de découverte, même si la phase de découverte peut être un peu longue. Lorsque nous recevons de nouveaux matos (un buste, de la peinture pailletée, des perles à repasser, ...).

Si je prends mon exemple personnel de mon temps perso à la maison (sans les gamins, ni les corrections, ni les taches ménagères, mon vrai temps à moi, aussi réduit soit-il). Comment je l'occupe ? Parfois, je bricole à fond (c'est rare mais quand ça me prend !!! Pourtant les outils, le matos, la structure est là, tout le temps disponible), parfois je bouquine, parfois je gratte la guitare, parfois j'ai envie de cuisiner un truc spécial, d'aller prendre des photos dans la nature, que sais je ? La structure (maison) est pleine de possible, et parfois, je décide juste de zoner, de m'abrutir devant une série américaine, parce que j'en ressens le besoin à ce moment là. Pour les gamins, c'est pareil. Chaque individu à son humeur du jour en arrivant à l'école (et on doit composer avec 20 gamins !) et on doit l'accepter. Nous avons à faire à des êtres vivants qui ne sont pas tous identiques ni tous les jours dans le même état d'esprit. On connaît nos gamins, leur caractère. On peut voir assez rapidement ce qui ne va pas et savoir si le zonage est dû à une fuite, de la mauvaise humeur, de la découverte ou de la fumisterie et intervenir de manière bienveillante.

Pour revenir à nos moutons (la réunion de LANCEMENT), je vais essayer :

Réunion du matin (dite de lancement) :

1) lecture "pagettes et commentaires" du jour pour piquer des idées et pointer qui doit/veut répondre aux commentaires. (Je suis convaincu qu'il vaut mieux les imprimer et les exposer quelques jours mais ça risque de faire pas mal de papier... Je vais essayer d'en imprimer quelques uns pendant temps, pour voir...)

2) bilan/suivi des projets

3) listage des nouveaux projets (les mêmes se prennent du taf' et c'est noté dans un Tableau de Bord de la classe)

4) organisation matérielle

et une réunion en fin de journée :

1) lecture "petit quotidien"

2) présentations (projets aboutis et/ou objets persos). Les enfants doivent s'inscrire dans un tableau.

3) bilan météo de la journée

Florian

Conduite prochaine réunion

Bonjour à tous,

Vous vous souvenez de ma radiation ? Et, bien, y a la grand mère qui me taille un costume sur mesure dans tout le RPI. Ce qui est pas cool, c'est qu'il s'agit de mon ancienne collègue (ex directrice de l'école de Castelnau, un village de mon RPI). Elle est à la retraite depuis 6 mois. C'est son petit fils qui a changé d'école il y a 10 jours. Le week end qui a suivi (il y a une semaine, donc), une bourse aux jouets était organisée par les parents d'élèves. Cette jeune mamie a passé la matinée à l'entrée de la salle des fêtes (où elle n'avait rien à y faire, d'ailleurs) à discuter avec les parents d'élèves, à leur bourrer le crâne sur ma "mauvaise" pratique de classe. Disant que je ne faisais pas le programme, que les enfants allaient être en retard, que les enfants se corriger les uns les autres, Elle a chopé, entre autres, un parent d'élève délégué. Elle lui a dit d'organiser un réunion entre parents, sans moi, pour parler de moi (et me descendre, j'imagine !!!) et de ne surtout pas m'en parler.

C'est ce papa, ce matin, qui est venu m'en parler, bravant l'interdiction de mon ex-collègue, actuelle mamie en colère. On s'entend très bien. Il est venu me voir pour me conseiller d'organiser, moi, une réunion avec les parents pour éteindre le feu qu'elle a allumé. Elle a su inculquer le doute dans des familles qui me faisaient confiance. Et, apparemment, ça jase sur la place du village... C'est pas cool de sa part. Je suis carrément déçu par son attitude. C'est elle qui m'a filé des bouquins de Freinet, l'an passé, lorsqu'elle a vu que je commençais à m'y intéresser. Sous prétexte que son petit fils ne s'est pas fait dans ma classe, elle va organiser une armée, avec réunion et tout, contre moi. Je suis dépassé devant la connerie des gens. Elle est en colère, ok, elle n'a qu'à se défouler en tapant dans un punching ball, ou mieux, elle n'a qu'à venir me voir au lieu de monter les gens contre moi, dans mon dos.

Je vais donc organiser un réunion d'ici les vacances. J'aurai besoin de vos conseils, encore une fois.

Mais bon, je travaille sur fiche, je fais des rituels (leçons magistrales), je viens d'instaurer un cahier de leçons, que puis je leur dire de plus ?

Dois je leur parler d'une éventuelle évaluation (grappe ?). mais là, j'ai peur de leur tendre le bâton, si mes résultats sont médiocres.

Help !

Florian

.....
Merci Bernard. Je pensais faire un peu comme ça. Mais le problème, c'est que le papa m'a dit de rester discret. je ne suis pas censé être au courant... je pourrais tout de même dire que j'ai été mis au courant par mes autres collègues ? à voir. Tu dis que par écrit, ça marque mieux et en général, ça cloue le bec. J'ai peur au contraire qu'elle vienne mordre. J'ai plutôt envie de l'ignorer. Je me dis qu'elle a réagi à chaud (le lendemain de la radiation) et qu'elle va se calmer. Il faut que je sois tenu au courant par mes "indics"...

Selon le papa d'hier matin, certains parents auraient des doutes suite au discours de Dominique (c'est le prénom de mon ex-collègue)

Cela m'étonnerait, et surtout cela m'étonnerait qu'elle se désavoue en quelque sorte. Elle retrouve ainsi le statut "d'experte" qu'elle croit être et avoir été.

Des rumeurs courent actuellement sur ma personne d'enseignant et me sont revenues aux oreilles. Court également la rumeur que vous seriez à l'origine de ces rumeurs. Si

tel était le cas votre attitude serait inqualifiable. Lorsque vous étiez en fonction, vous auriez trouvé une telle attitude inadmissible, en particulier si elle avait été celle d'un de vos collègues, comme tous vos anciens collègues ou les miens la trouveraient aussi inadmissible.

J'ose croire que la rumeur sur l'origine des rumeurs n'est pas fondée et je pourrai alors vous conserver mon estime. BC

J'étais de sortie cet après midi et j'avais "soutien"(1) ce soir. Ce qui fait que dans la journée, j'ai vu 7 parents d'élèves. Tous sont contents...

Mes collègues des autres villages m'ont dit qu'ils ne soutenaient pas du temps l'attitude de Dominique. Je leur ai répondu que, moi, je n'étais au courant de tout ça que depuis le matin même !...

Par ailleurs ma femme me conseille d'informer l'inspection de l'attitude de D. Au moins, si jamais les problèmes prennent de l'ampleur, ils sont déjà au courant. Mais je ne sais pas comment tourner la chose. Si je dis que c'est parce que son petit fils s'ennuyait à l'école et que je ne suivais pas les programmes, j'ai bien peur de voir débarquer une armada de conseillers pédas...Qu'en pensez vous ?

Personnellement je me suis toujours méfié de l'aide supposée que pourrait apporter l'administration en se mêlant de mes affaires. Ta Dominique est à la retraite, elle se fout de l'administration et l'administration s'en fout. Pour l'instant si je comprends bien il n'y a pas encore l'incendie. Mêler l'administration à ce stade c'est me semble-t-il jeter de l'huile sur le feu. BC

Florian

.....
Là aussi il y aurait des tonnes d'anecdotes ! J'ai aussi eu un cas semblable (l'ancienne instite de l'école qui l'avait fuit quand la classe est devenue classe unique mais qui habitait dans le village) !

- Un premier point : personnellement j'interpellerai directement cette ex-collègue, oralement ou par écrit (l'écrit a parfois plus d'impact) qu'une telle attitude est inqualifiable, qu'elle ne l'aurait pas admise quand elle était en fonction, ni de toute personne et encore moins d'un collègue, que tous ses anciens collègues comme tous tes collègues la trouveraient inqualifiable. Là, c'est toi qui brandit une menace (d'où l'écrit) et il est bien rare qu'elle ne produise pas un effet ! C'est quand elle a senti cela que mon ancienne instite a pris un profil bas et s'est bien gardée d'user de son influence dans le village !

- La réunion alors peut avoir ouvertement pour objet le fait qu'il est malsain pour tout le monde et en particulier pour l'école et les enfants, que des interrogations, des critiques, des contestations s'expriment sous forme de rumeurs, sur le trottoir de l'école ou dans les bistros. Que des adultes (important le terme adultes !) doivent avoir la capacité d'exprimer tranquillement des doutes qui ne sont que normaux et d'en discuter ensemble, dans l'école et avec ceux qui sont l'objet de ces doutes.

Tu replaces alors cette réunion dans le champ... de la morale et non plus dans le champ de la justification et de la défense ! Et finalement, tu profites d'une occasion (inespérée!) pour instituer d'autres comportements relationnels et collectifs !
C'est de l'aïki-do !

BC
.....

Salut Floriant,

En général, quand on est un peu "stressé", on a tendance à tout voir de façon négatif et amplifier un événement en faisant des recoupements et des constructions de l'esprit qui vont bien au delà de la réalité. On a tendance à noircir le tableau.

Il faut raison garder dans ces moments là. La prise de pouls avec les autres parents semble avoir été bonne...Relax donc ;-) Y a pas le feu au lac ;-)

Un écrit serait sans doute nécessaire pour recadrer Dominique, ex-institut. Je pense qu'elle n'aurait pas apprécié le traitement de faveur qu'elle te fait subir...

Elle risque de s'isoler également assez rapidement en procédant de la sorte auprès des parents. Tu marques des points en faisant entrer les parents dans la classe. Tu n'as rien à cacher et en plus ils y passent un bon moment. Ca, c'est bon ;-)

On pourrait sans doute réfléchir ensemble au contenu de ce courrier.
Pour l'administration, je n'en sais rien pour le moment. Faut que j'y réfléchisse.
Bonne après-midi
Laurent

.....
ah ben encore une fois tout ça me parle beaucoup! Je suis inspectée mardi prochain et en remplissant un formulaire pour ça j'ai dit que dans l'entretien je parlerais bien des rapports avec les parents, disant que je n'étais pas satisfaite de mes rapports avec certains et cherchant donc des pistes.

En lisant ce dernier message je me demande si c'est judicieux.... :)

Dans le formulaire il est demandé sur quoi on ne se sent pas très satisfait. J'ai parlé du rapport aux parents, peut-être que je ne devrais pas? J'en sais trop rien. A part les familles pour l'instant ça va, je vais pas dire que j'aimerais faire sauter les programmes, les livrets, le soutien, les murs de l'école.... :) Si vous avez des idées je suis donc preneuse!

Emilie

.....
Quel boulot Bernard !

Quel chance nous avons de l'avoir avec nous aussi disponible !

Mon expérience me pousse à t'inciter Florian à suivre ses conseils.

Le message sur le petit Olivier est également riche d'enseignement. Et, pourtant, c'est un cas courant ; on pourrait trouver d'autres exemples. En tout cas, j'ai déjà vécu la même chose !

Florian, écris à cette retraitée, fais le savoir. Elle cherche un rapport de force ? Montre qu'il ne te fait pas peur, bien au contraire.

Pour cela, une lettre de positionnement (Cool, Bernard te l'a faite).

Puis, réunion (et tu l'invites !).

Ensuite, cela nécessite à être très au clair. Comme le dit Bernard, tu devances et ça change tout ! C'est toi qui veux et recherches les critiques. Des critiques d'un système que nul doute, tout le monde, veut perfectionner. Donc, les critiques sont les bienvenues ! Tu n'es plus contre, mais au service, en tant que professionnel !

Lors du jeu de rôle à St Cyr, j'étais content de ne pas être seul. Parfois, on a besoin de

repandre ses esprits, de la hauteur, bref de ne pas être la tête dans le guidon. Et, parfois, on s'y retrouve ! Les parents peuvent être très bons pour nous la mettre ! Dans ce jeu de rôle, nous étions deux, j'étais avec Ariane, et cela m'a été très profitable.

Je suis allé dernièrement à la réunion du GEM01, et j'ai proposé qu'on se forme chacun en profitant par exemple de l'expérience accumulée au salon TATOUE et à la rencontre à St Cyr, et qu'on continue de se former, pour organiser des réunions/débats locaux dans nos villages !

Car, de plus, quoiqu'on puisse dire, et peut-être même si on est super adroit, stratège etc, on peut se heurter au phénomène "ululuberlu isolé" qu'on n'écoute plus de fait ! A deux, c'est différent. Je ne sais pas combien il faudrait être. Peut-être deux seulement, peut-être trois ...

Au GEM01, soit ça baigne chez tout le monde, soit ça se met moins à poils que sur cette liste ! ;-)

Bon, t'es loin de Lyon Florian ?

Philippe

.....
Merci à tous,

suite à tout vos conseils, je vais écrire à Dominique. Par contre, je ne sais pas si je l'invite à la réunion. Si j'ai bien compris, le but est de l'inviter et qu'elle ne vienne pas, par lâcheté ? Mais si elle vient, serais je assez solide ?

Mais elle n'a rien à faire dans l'école ! rien à faire dans une réunion de parents ! Tu as à la sortir du jeu, pas de l'y remettre ! BC

Je souhaite, comme me le conseille Bernard, faire un petit point de moral avant de débiter. Je comptais de toute façon faire cette réunion, car je sais que les parents ont toujours des questions sur le fonctionnement, sur les outils, ... et puis, ils ont besoin d'être rassurés.

C'est drôle, je viens de recevoir le livre de Bernard "conversations décosues". Je me suis jeté sur le chapitre "Ah! les parents!". Nous y retrouvons les mêmes problèmes que ceux que nous évoquons ici. Bizarrement, ça rassure. Je me sens plus serein. Cette liste ("pratiques") me fait beaucoup de bien. De savoir qu'il se passe la même chose dans d'autres écoles (problèmes avec les parents, radiation, recherche d'éval, mais aussi volonté de faire du multi age, ...) me rassure beaucoup. Je n'ai pas l'impression d'être un uluberlu isolé qui se morfond : "est ce que je m'y prends bien ? Est ce normal ? Comment dois je réagir face à tel ou tel situation". Donc encore merci à tous, collègues, psys, compagnons de routes.

Pour en revenir à ma réunion, je comptais éventuellement aborder le sujet des évals, mais j'ai peur de ne pas être prêt. Je m'y penche à fond depuis quelques temps mais je n'ai rien trouvé qui me satisfasse, ou qui va satisfaire mes parents. Pour rappelle :

Je n'ai pas d'évaluation. Mais les parents aimeraient savoir où leur enfant en est.

- Dans la démarche pidapi, le système de passation de ceinture correspond à des évaluations. Les parents savent que si les élèves partent au collège avec la ceinture bleue dans toutes les disciplines de maths français, ils devraient suivre au collège. Donc dans leur cas, ça va à peu près.

- Par contre, pour les parents d'élèves de CE1!... . Par expérience en trad', il y a de

gros écarts entre les différents élèves de CE1 : certains entre à peine dans la lecture pendant que d'autres conjuguent les verbes (d'où l'idée de cycle...d'ailleurs). Bref, ils n'ont pas tous la maturité pour entrer dans la grammaire. J'ai donc décidé de me contenter uniquement des fiches orthographe PEMF (travail sur l'observation des régularités de la langue plus que sur des leçons de grammaire à appliquer) et des rituels en groupe classe (conjugaison, grammaire, chasse aux mots, toilettage de texte. Mais je n'institutionnalise rien. On observe, on en parle. J'ai fait un petit cahier de leçons (copier coller des "conseils" PIDAPI) pour répondre à la demande de certains parents, mais je ne fais pas d'évaluations).

En résumé :

CE1 : pas d'éval en français.

Tests en numération/opération à la fin de chaque série (PEMF)

CE2 : évaluations en maths/français grâce au fichier PIDAPI (passage des ceintures.

C'est une "vrai" éval trad')

Bien sur, je valorise tous les écrits par : publication du journal, exposés, petits livres.

J'ai donc quand même l'impression d'évaluer mes élèves !! Mais est-ce assez pour les parents ?

Philippe, tu m'as déconseillé les évals du grape. Je ne les aime pas non plus, mais je n'ai trouvé que ça ! Elles devraient rassurer les parents car elles correspondent aux attentes nationales (palier1) . En plus, elles ont l'air bien chronovore en passation et surtout en correction !!). Mais si je les fais passer maintenant, dans trois mois et en fin d'année, et que, sans aucun doute, les résultats sont de mieux en mieux, peut être que les parents seront satisfaits.

Comme me le conseille Philippe, il me faut des évals. Mais lesquelles ?

Bon mercredi sous la neige (pour certains)

Florian

PS : Je n'ai pas bien compris le but de tes réunions, Philippe. Qu'appelles tu des réunions/débats locaux ? Ce sont des réunions entre prof' ou des réunions avec les parents, les élus, sur quels sujets ?

.....
Moi aussi elle me fait beaucoup de bien cette liste, j'apprécie vraiment vraiment que des gens comme toi Florian lance des sujets qui nous préoccupent tous. Je remarque que ça tourne beaucoup autour des parents et des évals, pour le reste ça a l'air d'aller pour tout le monde! (avec bien sûr des tas de questions qd même mais plutôt intéressantes et pas stressantes).

Comment rendre conforme nos pratiques qui ne le sont pas en gros, comment montrer que ça marche, qu'il y a beaucoup de plaisir du côté des enseignants et des enfants sans que ce soit mal interprété? Comment rassurer?

Emilie

.....
Bien sûr que tu seras assez solide face à elle ! Tant mieux si elle est là ! Au moins, il y aura des critiques et c'est ce que tu veux ! Que ce soit animé, riche, pour montrer ton professionnalisme :-)

Là dessus, tu n'as pas à douter ! Tu ne serais pas sur cette liste sinon !

Florian, m'autorises-tu à utiliser ton mail pour faire de la pub du dernier livre de Bernard (et des autres) sur différentes listes de diffusion ?

Utiliser les évals GRAPE (on fait passer des éval de fin de cycle à tous les enfants qu'ils soient en début ou en fin de cycle!) nécessitent quelques explications aux parents. Je les utilise depuis mon arrivée ici en septembre 2011. J'en fais passer 3 fois par an. Rien de concluant et de rassurant pour les parents avant 1 an (ou, au moins la 3ème fois que tu les fais passer). Entre les deux premières, attends toi à aucun progrès mesurable ! Donc, prudence en terme de communication ! Sachant ça, oui, je pense que c'est intéressant, et au bout d'un an, bah, je continue ... ça veut donc dire qu'il y a davantage d'avantages pour moi que d'inconvénients, dans mon contexte. A toi de voir.

Pour la réunion mensuelle avec les parents, j'envoie sur la liste le compte rendu que je viens de finir. Pareil aussi là-dessus. Ca commence à être intéressant, mais ça fait un an que j'ai commencé. Lors des premières réunions, les parents sont - bah, comme les enfants - passifs ! ;-)

Philippe

.....
Effectivement !!

Lors de ma première année, avec un prof de philo de l'IUFM, nous avons organisé le soir une réunion/débat autour de la coopération/compétition qui était, elle, ouverte !

Là, je viens de confondre effectivement ces réunions/débats publiques ouvertes et les réunions de parents. Désolé !

C'est sans doute lié au fait qu'actuellement je m'interroge sur la pertinence ou pas d'organiser des débats locaux sur place, d'investir de l'énergie là où on en a besoin plutôt que dans des salons de type Primevers.

Mais, oui, Bernard a raison. Cette retraité n'a rien à faire dans la réunion de parents qui n'ont pas les mêmes intérêts qu'elle !

Un débat/une réunion publique peut s'avérer être nécessaire pour traiter les rumeurs infondées et injustes, mais c'est autre chose que les réunions avec les parents.

Philippe

.....

Cherche conseils pour (re)créer des classes multiâge en RPI

Discussion par mail entre Florian Loupiac, Bernard Collot, Philippe Ruelen et Sylvain Connac

Bonjour,

Je m'appelle Florian, j'ai une classe de CE1 CE2 dans un village d'un RPI de l'Aude. Je fais parti de ces « chanceux » qui sont seul dans leur école. J'ai donc beaucoup d'espace. Grâce à vous, j'ai appris à l'utiliser totalement ; sans crainte de laisser mes enfants seuls, sans ma présence.

J'étais encore un enseignant traditionnel il y a un an, et puis, suite à une rencontre avec l'ICEM de l'Aude, je me suis rapidement plongé dans vos ouvrages. J'ai fini l'année précédente en mettant en place, conseil, plan de travail, et surtout à utiliser l'espace pour éviter les tensions de proximité.

Cette année, j'ai débuté par un virage peut être un peu trop serré, d'un point de vue des parents. Même si j'utilise des fichiers en maths et français, l'organisation se rapprochait d'une école du 3eme type. Le créneau horaire « temps personnel » durait 5h par jour. Mais voulant rester ouvert aux différents points de vue, dont ceux des parents, j'ai dû un peu évoluer. A ma grande surprise, la plupart m'ont fait confiance. Mais ils trouvent que de laisser trop de liberté aux enfants est une transition trop brusque. Ils ont également peur que leur enfant délaisse les fiches pour faire autre chose de moins mesurable au niveau des apprentissages. Les fichiers, ça rassure les parents (et moi aussi d'ailleurs) pour l'instant. Il y a une progression, ce qui me permet de tenir un discours cohérent lorsqu'on me titille sur les sacro saints programmes. Ils sont un repère pour les parents. Je ne veux pas me les mettre à dos. J'ai conscience que la transition est difficile. Pour moi aussi d'ailleurs. Alors, j'ai décidé de faire un pas en arrière, dans un premier temps. Nous avons donc décidé que je flèche le travail des enfants, car nous nous sommes aperçus que certains n'allaient jamais à tel ou tel atelier. Je pense, pour ma part, qu'on ne leur a pas laissé assez de temps pour s'imprégner de la structure et que naissent les projets personnels qui auraient pu voir le jour. Le temps passé à faire des fiches n'est pas consacré à la réalisation d'un projet ! De plus, je vais instaurer des temps de rituels en maths et français au cours de la journée. Cette idée est reprise d'un atelier auquel j'ai participé lors du stage de l'ICEM34 organisé ces derniers jours.

L'école possède deux classes et la bibliothèque du village à laquelle nous avons accès et que nous utilisons pour faire des exposés grâce aux livres et aux grandes tables qu'elle offre.

La salle de classe contient les fichiers, les bureaux individuels et quelques ordinateurs, le couloir l'atelier arts visuels, et l'autre classe les ateliers sciences, écoute, lecture, jeux, mesure, maths, bricolage.

Ma structure est un peu complexe, il faut se l'approprier. Non seulement tous ces lieux, mais aussi les logiciels informatiques que nous utilisons : libreoffice, l'ENT Benelyschool, twitter (car nous faisons partis des twittclasses), lectra, 1000mots, primaths, météo des écoles.... Apprendre à utiliser tout cela prend du temps. Je garde les enfants deux ans (CE1-CE2), ce que je trouve beaucoup trop court. Une classe coopérative est nécessairement multi-âge, j'en suis plus que convaincu. Que de temps gagner si j'avais des CM qui tuteureraient les plus petits. Ne serait ce que sur l'appropriation de la structure, les outils, l'utilisation des fichiers, sans parler de tous les autres apprentissages ! J'ai passé toute ma première période à papillonner d'un élève à l'autre. Mais je n'avais pas un rôle de facilitateur pour mener à terme les différents

projets personnels, mais plutôt celui d'un manuel technique ambulant. C'est frustrant. Apprendre à maîtriser la structure, à s'y sentir chez soi, prend du temps. Si je gardais les enfants jusqu'en CM2, ce serait bien. Mais dans mon cas, une fois qu'ils commencent à maîtriser le système, je les envoie chez mon collègue de CM. J'en viens donc à l'intitulé de mon mail : Comment être approuvé par la hiérarchie, la mairie, les parents, pour la mise en place de classe multi-niveaux ? Ça semble être un retour en arrière et tuer les RPI pour revenir aux classes uniques, mais dans mon cas, pas complètement. Dans mon RPI, l'école de Castelnaud possède deux classes et accueille des PS-MS-GS-CP. La structure possède aussi 2 ATSEM, le CLAE et la cantine. Pour ma part, à Tourouzelle, j'ai les CE, et mon collègue d'Escales les CM.

Mon idée est de faire deux classes de CE-CM à Tourouzelle et à Escales. Cette solution n'implique pas au mairie de fournir des ATSEM et une cantine dans nos deux villages, contrairement à un retour aux classes uniques. Le transport actuellement en place, continuerait à déplacer les enfants vers la cantine et le CLAE. Mais cela nous permettrait, à mon collègue et moi même, d'avoir de « vraies » classes multi-âge. Dans la réalité, je crois que la répartition ne dépend que du conseil de cycle sauf si désaccord. Dans ce dernier cas, l'IEN peut venir trancher. Je préfère prendre les devants en rédigeant un dossier de demande à l'IEN d'instaurer des classes multi-âge. Qu'en pensez vous ? Comment pouvez vous m'aider ?

Sylvain, tu as déjà eu cette expérience à l'école Ballard, en montant des classes uniques. Ça a été approuvé par l'inspection, je crois. Mais ça s'est mal terminé. Pourquoi ? Comment éviter que ça se reproduise ? Lors du stage à Sérignan, j'étais avec Etienne et Printemps qui, je crois, étaient avec toi à Ballard. J'ai également discuté avec Nathalie qui a fait plusieurs stages dans ta classe. Peut être que je peux aussi demander leur avis ?

Bernard et Philippe, membres des CREPSC, vous avez sans doute dû argumenter plus d'une fois en faveur des classes multi-âge. Comment pouvez vous m'aider dans mon projet ? J'ai lu les chapitres de Bernard relatifs à ce type de fonctionnement. J'ai les arguments mais on connaît l'acharnement de la hiérarchie à vouloir faire disparaître ce type de classe (d'où le CREPSC). Comment faire en sorte qu'ils m'entendent et acceptent ma proposition ? Lors de la réunion de rentrée des directeurs, les maîtres mots étaient : confiance en l'enseignant, encourager les innovations, plus de redoublement et vive la différenciation. Puis je m'appuyer là-dessus pour argumenter mon projet ? Je me tourne vers vous car vous avez une grande expérience dans le soutien en faveur de ce type de classe.

Merci

Florian

Ton commentaire est bien paru sur le blog. Comme il est vraiment intéressant (il est rare que des commentaires expriment ainsi de façon positive et lucide une réalité pour faire avancer la réalité) je me propose, si tu en es d'accord, de le reprendre in extenso comme un billet-invité de façon à ce qu'il puisse être plus lisible et plus vu et qu'il puisse éventuellement y avoir des commentaires à ton texte.

J'ai transmis ton message à Sylvain et Philippe. A eux aussi je leur propose de répondre dans le blog.

Bien sûr je vais essayer de te répondre... sans avoir malheureusement la solution miracle, tu t'en doutes.

Bernard

Bonjour Florian,

Est-ce que ton collègue qui a les CMs est ok pour avoir aussi CE-CM ? Qui a la fonction de directeur ?

Si ton collègue est ok, que la directrice ou directeur est ok, je le présenterais aux parents via le conseil d'école, en informant tous les parents d'école auparavant que l'équipe enseignante proposera une répartition multi-âge au conseil d'école. Si accord du conseil d'école (ce qui fut le cas à Saint Sorlin en 2005 lors de l'instauration d'une organisation 3 niveaux dans les 5 classes, lors du passage de l'école de 4 à 5 classes - un seul doc nécessaire : celui des résultats des études de Françoise Oeuvarard, tu trouveras un doc d'une page sur mon site, Sylvain a un doc plus complète)

Le compte rendu du conseil d'école indiquera la répartition pour l'année suivante, en précisant bien qu'un bilan sera fait en fin d'année pour voir si la nouvelle organisation est plus efficace.

Et hop, c'est joué, non ? ;-)

mais tout dépend des réponses aux 2 questions initiales ...

Ce serait sympa que tu nous fasses partager tout ça sur la liste "pratiques" ...

Philippe

Merci Philippe pour cette réponse aussi rapide. Moi qui n'était même pas sûr de vous joindre...

J'étais assez pessimiste quant à l'issue de mon projet. Là, pour le coup, ça me paraît simple... Tu déciderais donc de ne pas informer la hiérarchie du projet ? Très bonne idée, ça me va... (surtout s'ils ne doivent pas le soutenir)

Par ailleurs, je viens d'apprendre que j'ai une animation péda dans 15 jours sur la liaison inter-cycle. Je vais tâter le terrain en demandant si des classes multiniveaux, multiâge, ne seraient pas une réponse simple à leur problème. Je mettrai bien entendu en avant les résultats de Françoise Oeuvarard. S'ils me répondent affirmativement et que le problème est que les enseignants ne veulent plus de ce type de classe, je n'aurais plus qu'à m'engouffrer dans la brèche.

Pour répondre à tes deux questions :

- Je ne vous ai pas tout dit pour ne pas encore alourdir mon premier mail, déjà long. Mon collègue des CM est arrivé en septembre car le poste est resté non pourvu à l'issue du mouvement du printemps dernier. Il est donc sur le poste à titre provisoire. Par ailleurs, ma femme est intéressée par le poste. Nous avons la même vision de l'enseignement. Elle rêve d'une classe coopérative même si elle est, a priori, "moins 3eme type" que moi. Mais c'est pas trop le style de ses collègues (comme bien souvent, malheureusement). Elle n'est appuyée par personne. La directrice lui met même des bâtons dans les roues. Elle ne fonctionne pas comme elle rêverait. Elle est un peu frustrée (surtout après notre stage à Sérignan). Elle souhaite donc changer d'air et la vacance du poste d'Escales est une belle opportunité pour nous. Reste encore à avoir le poste au mouvement. Mais c'est un petit village loin des "grosses" villes. Ce n'est pas très demandé (Les gens ne veulent pas être seul dans leur école, avec en plus, la charge de directeur). L'issue du dernier mouvement le prouve.

- Qui est directeur ? Nous le sommes tous. Plus exactement, je suis "chargé d'école", mon collègue d'Escales également. Comme il y a deux classes à Castelnaud, il y a une directrice, ce qui ne fait pas d'elle notre supérieur. Nous avons des projets communs (projet d'école, les conseils...) mais nous sommes chacun directeur. Nous avons chacun un "compte" Base élève, nous renvoyons chacun nos enquêtes... .

Du fait que ma femme ne soit pas encore sur le poste, j'ai peur de ne pas pouvoir parler de mon projet à mes collègues de Castelnaud. Tout risque de se faire très vite à l'issue du mouvement en mai prochain, si ma femme obtient le poste d'Escales.

Je veux être prêt avant, avoir préparé un "dossier", avoir lu et relu vos billets, chapitres, livres sur le multiâge; m'en être imprégné. Je veux avoir préparé ma rhétorique pour être costaud, oralement.

Je veux bien mettre tout ça sur la liste "pratiques". Mas qu'es aquo ?

à très bientôt

Florian

Sur les travaux de Françoise Oeuvarard, tu risques de t'entendre dire que c'est dépassé, que d'autres travaux les contredisent. C'est faux. Les seuls sont ceux de Bruno Suchaud de l'IREDU qui ont été traduits par "un pavé dans les tenants du multi-âge", or ces dits travaux n'ont porté que sur des classes à deux cours (CE2,CM1) par dessus le marché non choisies, ni par les enseignants, ni par les parents ! D'autre part l'officiel observatoire de l'école rurale (qui a changé de nom mais je ne me souviens plus lequel) confirme que les petites écoles à classes hétérogènes ne sont nullement défavorisées. Tous les autres travaux portent sur le moins grand nombre d'enfants allant dans les cursus longs et classiques, mais indiquent aussi que la raison en est la situation géographique et sociale (coût entre autres).

Il y a aussi à signaler que dans les travaux de Françoise Oeuvarard, les RPI éclatés figurent, contre toute attente, dans la moins bonne place. Seulement là tu n'auras pas le doc, cette partie a été censurée par le ministère à l'époque. Si tu as "l'école de la simplicité", j'ai dû en expliciter les raisons, sinon je t'envoie le pdf du chapitre. Je te réponds plus longuement bientôt.

Bernard

Merci. Je possède "l'école de la simplicité" et je vais me replonger dans le chapitre concernant le multiâge. Je comptais me procurer ton ouvrage : "multiâge" mais est-ce qu'il ne parle pas uniquement des classes uniques, en vantant leur mérite. Est-ce que les textes qu'il contient ne datent pas trop pour que je puisse m'en servir de référence ? *"Les textes en grande partie sont ceux de conférences, d'articles écrits à partir de 1989 ou extraits de la revue « Ecole rurale, école nouvelle » qu'il a fondée, dirigée et rédigée pendant une dizaine d'années.*

L'école multi-âge est alors bien une autre école qui fait envie, où les problèmes récurrents et insolubles de l'école traditionnelle disparaissent, et qui semble même facile. Un autre monde que l'auteur et ses collègues et amis mettent à la portée."

Bonjour Florian, (ainsi qu'à Philippe et Bernard que je salue bien bas !)

Quel beau projet ! Son intérêt, c'est de mettre celui des enfants au coeur des préoccupations pédagogiques, et plus essentiellement celui des adultes et des structures.

Mais mon avis est qu'il convient de bien s'entourer de partenaires. Je m'explique. Tu fais référence au projet de l'école coopérative Balard, à juste titre : une idée germée d'une équipe d'enseignants, souhaitant améliorer l'offre pédagogique faite aux enfants de quartier, en tout premier lieu pour leur permettre une meilleure maîtrise des savoirs scolaires afin que leurs origines modestes ne soit plus trop un frein à leurs réussites scolaires.

Au départ, dans la ferveur de la construction, tout s'est globalement bien passé et de nombreux outils et dispositifs ont été pensés, testés et adaptés. C'est une petite équipe d'enseignants porteurs du projet qui a été à l'origine de l'essentiel du travail, ce qui a ensuite permis d'en attirer de nouveaux, pour une plus grande richesse du projet. Avec quelques années de recul, c'est à ce moment-là que nous avons oublié une dimension centrale pour la pérennité de ce projet : ne pas rester seuls, tout du moins au niveau institutionnel.

Nous avons en effet fait bien attention à tenir notre IEN au courant de l'avancée des travaux et avons même demandé et obtenu l'accompagnement de la cellule innovations et expérimentations du rectorat de Montpellier. (Tu pourrais d'ailleurs te rapprocher de cette cellule : <http://cardie.ac-montpellier.fr/>) Mais nous ne sommes pas allés assez loin, notamment en associant l'équipe de circo voire des représentants de l'IA à nos travaux de réflexion. Leur accord n'était donc que tacite, sans réel engouement, principalement, je pense, par méconnaissance réelle de la nature et la portée pédagogique du projet.

Cet oubli s'est avéré particulièrement fâcheux lorsque nous avons dû faire face à un conflit relationnel important au sein de notre équipe, à tel point que nous ne disposions pas des clés pour en sortir par l'intérieur. Nous n'avions donc pas d'autre piste que de solliciter l'aide de l'administration, qui n'a alors pas souhaité nous l'apporter et en a profité pour laisser s'éteindre un projet bien différent de ce qui pouvait se faire communément dans la circonscription. Si le projet avait pu compter dans ses partenaires des représentants de l'institution, celle-ci se serait sans aucun doute sentie bien plus concernée par les risques de disparition du projet. Mon avis est que, ce projet, n'ayant pas de réelle valeur à leurs yeux, ne méritait pas un engagement formel en sa faveur, ce qui constitue toujours un risque à prendre aux yeux de l'extérieur.

Or, sauf circonstances extraordinaires, il me semble que nul n'est à l'abri d'un problème fortuit rendant la situation impossible à gérer de l'intérieur. Faire le pari de l'hétérogénéité dans un contexte où elle est plutôt vécue comme une contrainte, tendre vers le complexe plutôt que vers le simple, se montrer par ses différences plutôt que de faire comme tout le monde, à savoir se fondre dans l'ensemble, c'est prendre le risque de se distinguer aux yeux de tous. Pédagogiquement, c'est déjà une aventure, qu'il est possible de bien vivre grâce aux divers réseaux d'enseignants qui existent (ICEM, Marelle, notamment). Mais sociologiquement, c'en est une autre, bien plus difficile à contrôler par ses propres moyens.

Je ne peux donc que t'encourager à trouver ton équilibre entre la force de tes propositions et un ensemble de partenaires associés au projet et ayant la certitude d'en être partie prenante.

Sur le fond, notre projet sur les classes uniques partait du principe que des interactions nombreuses existaient entre les classes. Certes, les travaux de F. Ouevrard ont pu mettre en évidence que les apprentissages étaient proportionnels à l'intensité du multiâge. Mais, comme le rappelle Bernard, ils commencent à dater et ils demanderaient une actualisation.

En revanche, autour du concet d'hétérogénéité, les études internationales, notamment

celles de M. Crahay, mettent en avant que les configurations homogènes, pas plus qu'hétérogènes, seraient propices à une densification des apprentissages. Une plus-value serait repérée pour ce qu'il nomme les configurations mixtes, c'est-à-dire, à base hétérogène mais, pour des apprentissages spécifiques et sur des temps courts, un modelage au sein de groupe plus homogènes.

Il faudrait donc voir si, dans la configuration de classe que tu envisages, il sera possible, peut-être via les réseaux d'échanges et la structure coopérative, de proposer à chaque enfant des regroupements autour de savoirs précis, sans que cela altère :

- le temps d'exposition aux apprentissages des autres élèves,
- ni ta capacité à vivre la classe de manière sereine.

Si cela te semble possible, notamment grâce à l'introduction de matériel pédagogique pensé à cet effet, une belle aventure s'ouvre à toi (à vous plutôt).

Sinon, tu risques de vivre ce que l'on appelle l'effet élastique, à savoir ce phénomène qui voit ses pratiques pédagogiques s'appauvrir considérablement suite à un traumatisme professionnel lié à de trop grosses difficultés à gérer.

En somme, tout ceci n'est qu'une reprise de ce que C. Freinet écrivait avec son célèbre : *"Ne vous lâchez jamais des mains ... avant de toucher des pieds."* (Les dits de Mathieu, Chap 5.)

N'hésite surtout pas à nous tenir au courant de tes avancées et à me (nous) solliciter davantage si besoin.

Amicalement

Sylvain

Merci à toi, Sylvain et à vous trois pour me répondre avec autant d'intérêt. Vous êtes quand même des personnes de référence et je ne savais pas, en envoyant mon message, si j'aurai des réponses de votre part car j'imagine que vous avez beaucoup à faire. Merci beaucoup, sincèrement.

Ta réponse Sylvain, est une solution beaucoup plus compliquée que celle de Philippe. Tu me conseilles de protéger mes arrières. Si je m'entoure bien, et entretiens mon entourage en impliquant du monde dans le projet, ça devrait passer, sinon, à un moment donné, on risque de me mettre des bâtons dans les roues. C'est bien ça ? Je comprends mieux ce qui s'est passé à Ballard.

Par ailleurs, tu m'avertis que le projet peut être dur à (sup)porter d'un point de vue personnel, sociologique, et que ma motivation, mon intérêt dans le travail peuvent en être altérés. Mmmhhh... Pas très réjouissant tout ça; mais j'apprécie ta franchise. Si je poursuis mon projet, je sais où je mets les pieds.

Je n'ai pas compris ton passage :

"Une plus-value serait repérée pour ce qu'il nomme les configurations mixtes, c'est-à-dire, à base hétérogène mais, pour des apprentissages spécifiques et sur des temps courts, un modelage au sein de groupe plus homogènes.

Il faudrait donc voir si, dans la configuration de classe que tu envisages, il sera possible, peut-être via les réseaux d'échanges et la structure coopérative, de proposer à chaque enfant des regroupements autour de savoirs précis, sans que cela altère :

- *le temps d'exposition aux apprentissages des autres élèves,*
- *ni ta capacité à vivre la classe de manière sereine.*

Si cela te semble possible, notamment grâce à l'introduction de matériel pédagogique pensé à cet effet, une belle aventure s'ouvre à toi (à vous plutôt). "

Qu'est-ce que tu entends par là ?

Je vais me nourrir de lectures et réfléchir à tout ça... Je vous laisse également le temps de vous répondre entre vous car vous n'avez pas forcément les mêmes points de vue. Mais vos différentes approches sont intéressantes.

Par ailleurs, est ce que quelqu'un sait si le projet de Paul Emile Victor à Lyon existe toujours ? J'ai visionné une vidéo qui date un peu [ici](#). Peut être que je peux contacter le directeur pour avoir son avis ?

à bientôt

Florian

Je pense qu'il faut travailler avant tout avec les collègues et les parents. Une fois que c'est établi avec eux, en parler avec l'administration (inspection de circonscription suffit dans ton cas) pour présenter le projet, non pas de toi du coup, mais de la communauté éducative.

C'est ce qui se passe ici à St Cyr-Le-Châtoux où on a écrit un projet éducatif avec les parents et la mairie l'année dernière, projet qui a été validé au conseil municipal (3 juillet) et pas tous les parents (juin dernier). Ce n'est qu'ensuite que des représentants de la communauté éducative (mairie, parents et moi) présenteront le projet éducatif à l'IEJ. Je viens d'apprendre que ce sera le 18 décembre, car le maire et l'IEJ ont eu du mal à trouver un créneau horaire qui convenait aux deux.

Philippe

Dans un premier temps, le principal problème va être celui des parents. Il se pose plus dans les villages qu'en ville parce qu'ils y ont plus de poids et inquiètent plus l'administration (dans les banlieues, l'administration n'en a rien à foutre des parents). L'hétérogénéité va probablement leur faire peur.

Tu as dit qu'à ta grande surprise ils te faisaient confiance, et tu as un certain temps. Profites-en alors pour insidieusement préparer le terrain ("Ah ! Si nous avions plus de temps... j'ai appris que les classes uniques avaient de meilleurs résultats... je connais des classes hétérogènes qui ont des résultats remarquables... je travaille avec leurs enseignants... etc.) Autrement dit, il faut qu'ils intègrent que tu ne prends pas de risques ou que tu ne fais pas prendre de risques aux enfants. Tu peux aussi leur dire qu'il serait possible d'envisager qu'ils suivront collectivement avec toi l'expérience et qu'il sera toujours possible de revenir en arrière au bout d'un an. Cela rassure beaucoup quand on sait qu'une stratégie pourra évoluer suivant les effets constatés. De toute façon, tu en auras besoin sinon ils te mèneront une vie impossible.

Si tu fais des réunions régulières de parents, ce sont chaque fois des occasions. Si tu as repéré des parents susceptibles d'être tes alliés parle-leurs en tête à tête. Comme dit Philippe, si tu obtiens avec le temps cette adhésion (encore mieux si elle est cautionnée par l'association de parents d'élèves s'il y en a une), cela changera la donne vis à vis de l'administration.

Alors le projet pourra être délibéré en conseil d'école.

Côté administration, tout dépend de l'ien et de l'IA et de leurs personnalités, du type de relations que tu as ou peux avoir avec eux : il faudra d'abord qu'ils ne courent aucun risque eux-mêmes (entre autre le retour de flamme des parents qui leur créerait des emmerdes). Ensuite qu'ils y trouvent leur propre intérêt ; ça tombe bien grâce au simulacre de refondation, aux problèmes des rythmes, des redoublements... **Innovation** ! (ils n'auront pas alors à céder aux convictions d'un

instits !) Guette dans les propos du ministre, des circulaires... le cadre dans lequel tu peux placer ton projet (VOTRE projet). En somme il faut qu'ils puissent, même s'en prévaloir, en tirer éventuellement des bénéfices tout en pouvant s'en laver les mains s'il y a problème. Mais pense alors que tu risques d'être soumis à observation, à évaluation. Sur ce dernier point ton dossier devra comporter les modalités d'évaluations régulières, il vaut mieux d'ailleurs le proposer à ta sauce et sur des points qui ne sont pas forcément ceux des évaluations bidons. Il peut même y avoir si tu le sens possible et solide l'évaluation... des parents. Là aussi c'est dans l'air du temps mais c'est aussi une transformation des comportements et pratiques éducatives et démocratiques C'est en **professionnel** et pas en tant que militant convaincu que tu peux gagner avec les uns comme avec les autres.

Facile à dire de son fauteuil de retraité !

Bernard

« débat philo » avec les parents

Bonjour,

comme vous savez, l'idée de faire un "petit débat philo" avec les parents me trotte dans la tête depuis un petit moment. A la rentrée, je m'y lance. Je les sens mûrs.

Je vais envoyer un mails aux parents pour leur donner la date et l'ordre du jour de ma prochaine réunion. Que me conseilleriez vous comme première question ?

- A quoi sert l'école ?
- L'école rend-elle les enfants heureux ?
- L'école doit-elle rendre les enfants heureux ?
- Comment avons-nous appris à marcher/à parler ?
- A quoi servent les projets perso' ?
-

Je limiterai la discussion à 30 min, puis je ferai un petit bilan météo ;-). Ensuite, je compte enchaîner sur l'organisation du marché de Noël ou présenter du matériel de classe (utilisation du fichier PEMF, ...).

Question importante : je note au tableau les proposition des parents. Je tiens le rôle de secrétaire. Dois-je donner mon avis perso' ?? Je ne pense pas, c'est politique. Mais s'il me le demande, dois-je le leur donner ou donner la réponse institutionnelle ?

Vos avis m'intéressent.

Florian

Bonjour Florian,

Pas facile ta question...et le rôle que tu vas tenir tenir lors de cette discussion.

La question est sur quel terrain tu te sens d'aller pour un premier débat. C'est sans doute la première fois pour ces parents qu'ils vont être amenés à débattre de cela ?

Pas simple d'être dans un réunion demandée par le "maitre" et de devoir donner son avis sur l'institution "école".

Je ne sais pas quel rapport de confiance tu as avec les parents de ton école, depuis combien d'année tu tisses des liens ????

Bien à toi
Sophie

Bonne idée !

Je vote pour "à quoi sert l'école ?" ou peut-être plus pour "qu'attendez vous de l'école ?"

Je pense que ta position peut être celle d'un "accoucheur" avec les bonnes questions plus que ton avis, et aussi avec des données d'études que tu connais.

Emilie R.

Salut Florian,

Ta position va dépendre de ce que tu attends de cette réunion: souhaites-tu un réel débat d'idées où les parents sentent qu'ils peuvent s'exprimer ou est-ce une réunion pour "appuyer" tes pratiques?

Si tu as la confiance des parents, commencer par la première situation est peut-être mieux, la deuxième en découlera.

Je me dis que si les parents perçoivent que tu les as fait venir pour "justifier" tes pratiques, peut-être certains peuvent-ils se sentir "piégés". Alors que si tu pars sur des questions plus générales, ils se sentiront plus écoutés. Peut-être faut-il commencer par leur laisser la parole sur leurs visions de l'école.

"A quoi servent les projets persos", c'est déjà entrer dans le détail des pratiques.

Les constats faits sur l'école, ou les apprentissages hors école ("comment avons-nous appris à parler/marcher?") conduiront, au cours de cette réunion ou une autre, à évoquer ensuite les pratiques, et là tu pourras sans doute donner ton avis en tant qu'enseignant (ou pas...).

Bises
Laure

Bonjour à tous

juste pour donner un avis...

Pour ma part, je pense que les parents ne peuvent avoir des questions à débattre que s'ils ont vu comment la classe vit, fonctionne, est organisée.

Plusieurs fois dans l'année, les enfants invitent les parents pour participer à des actions "citoyennes", à l'organisation de sorties à thèmes, de rencontres

sportives avec d'autres classes qui font que nous sollicitons l'aide des parents. De par cette présence; ces parents voient mieux les façons de fonctionner du groupe classe. Les questions, les idées des parents peuvent venir après. Il faut pas mal de temps pour que les échanges soient constructifs. Echanges "souvent informels" qui nous amènent nous aussi à d'autres regards auxquels on n'avait pas pensé.

Je pense qu'un débat peut être intéressant à ce moment-là. Et peut-être sur un thème plus précis.

Amitiés coopératives

Marc

Non, non, je ne souhaite pas du tout justifier ma pratique. J'ai déjà essayé de le faire par le passé, c'est pas bon du tout.

Je souhaite libérer la parole et que chacun s'exprime comme il veut. Je ne juge pas, je note les idées au tableau, c'est tout.

Enfermé dans nos schèmes, personne ne se pose la question de à quoi sert l'école, à quoi pourrait elle servir. Elle est là, on y va, c'est tout... On a des devoirs, des notes, ... c'est comme ça.

C'est d'ailleurs dans cette optique que j'ai débuté le métier. Je voudrais que les parents ébranlent leurs représentations, qu'ils remettent l'école en question. Comme je l'ai fait. Je veux juste qu'ils s'interrogent, c'est tout.

Florian

Et est-ce que ça ne va pas trop vite de vouloir mettre à quoi sert l'école ? qu'attend-on de l'école ? qui sous entend déjà que l'on n'est pas d'accord avec le rôle qu'elle remplit.

Et pourquoi pas une entrée plus telle que :

Quelle place pour les écrans à la maison et à l'école ? organisé dans le cadre d'une semaine sans écran.

La compétition (entreprise/sport/école...) / la communication...

Les chiffres, les études... c'est bien d'en avoir si les parents les demandent mais attention à ne pas les balancer pour ne pas paraître un peu trop savant.

En tout cas, c'est une chouette démarche... bon courage.

peut-être à creuser du côté du débat mouvant : (qui n'est pas un débat

d'ailleurs)

http://www.youtube.com/watch?v=HIXqs0_uf1Y

L'école prépare au enjeux écologiques de demain.
L'école participe à améliorer la paix dans le monde.

Kevin

Bonjour à tous,

Je suis en vacances !!

je peux enfin lire tous vos mail tranquillement.

Florian : c'est vraiment à mes yeux (parents d'élèves engagé), exceptionnel ce que tu propose.

Si simplement tu réussis à regrouper un nombre de parents autour du sujet : "Que se passe-t-il dans les classes?" c'est gagné !

Cette discussion est tellement interdite, que lorsqu'elle a lieu, elle suffit à faire avancer le sujet.

Sujet je le rappelle; le bien être de nos enfants, le respect de leur rythme et mise en avant du multi-âge.

D'ailleurs, la deuxième question ne devrait elle pas être : " de quoi avez vous peur pour votre enfant à l'école?"

continuez de travailler c'est vraiment génial.

Guillaume

Je voudrais donner la parole aux parents.

En donnant pour sujet "que se passe-t-il dans les classes ?" je ne vois pas bien ce que les parents vont répondre... Ils vont peut être plutôt me donner la parole.

Concernant les écrans à la maison, j'avais déjà eu l'idée. En effet, une psyco avait dit à ma femme que la plupart des enfants qu'elle suit ou pour qui elle fait un bilan, ont la télé en libre accès dans la chambre avec console, Et que, selon son expérience, uniquement le fait de supprimer la tv de la chambre du gamin donnait beaucoup de mieux dans le comportement. Peut être pas autant que la ritaline 🧪 mais quand même ... J'ai voulu faire une réunion mais je trouvais le sujet délicat. J'avais un peu l'impression de savoir ce qui est bon pour eux et de leur apprendre à élever leurs gosses. Trop délicat. je ne l'ai pas fait...

Je crois que j'aime bien le sujet "à quoi sert l'école". C'est vachement ouvert et je ne trouve pas, Kevin, que ça signifie qu'on n'est pas d'accord avec son rôle. Au contraire, cette question accepte toutes les réponses :

- Elle doit apprendre à nos enfants à compter et lire
- à avoir un diplôme
- à aller à la fac
- à trouver du taf
- à vivre en société
- à devenir citoyen
- à devenir adulte
- ...

Le débat est lancé et les réponses de chacun font avancer le débat. Moi, je suis au tableau et je note...

Florian

Je me permet de dire que la liste non exhaustive que tu cite est peut être à l'envers : après lire écrire, mathématiser,

- devenir adulte
- citoyen.....
- aller à la fac et avoir un diplôme ??

Guillaume

Les questions "que pensez-vous qu'il se passe-t-il dans une classe" et "que pensez-vous qu'il devrait se passer dans une classe" pourraient entraîner un débat avec les parents très vivant sur les diverses représentations de l'école et de ses objets, non ?

David

Sympa ce "débat mouvant" ! J'avais bien apprécié les deux premières conférences gesticulées de Franck Lepage (Inculture 1 : la culture et Inculture 2 : l'éducation). Je vais essayé de regarder les autres...

David

Voilà les questions que je poserais, dans quel ordre je ne sais pas

Est-il important que les enfants soient heureux de venir à l'école ?
L'école doit elle rendre les enfants heureux ?
Vos enfants vous parlent-ils de ce qu'ils font à l'école ?
L'école aux services des enfants c'est comment ?
Pour vous l'école idéale pour les enfants c'est quoi ?
Quels sont les essentiels que l'école doit offrir aux enfants?

Et je relancerai par des pourquoi, des comment.....

En fait je me demande si je faisais ça, ce que la maman de petit O répondrai car elle est loin de tout ça..
Elle elle veut un appartement...Je pourrai lui demander a quoi servent les services sociaux en France ?

Je ne sais pas si je suis claire ?

Bon courage ! ça me plait ce que tu fais

Sophie

Salut,

Je suis aussi en train de réfléchir à la réunion que j'ai programmée jeudi prochain dans la classe.

Il s'agit ici de la première réunion. En réalité se sera la seconde mais celle de rentrée n'est vraiment pas une réunion d'échange avec les parents.

Du coup je m'interroge comme Florian pour savoir par quel bout amener la discussion, des échanges lors de cette réunion.

Je sais, Florian, que tu as déjà fait du cheminement dans tes rencontres avec les parents. Tu as donc peut être déjà des attentes.

De mon côté je n'ai aucune attente particulière. Je voudrai simplement échanger avec les parents sur l'école, leurs enfants...

Je sais que des parents sont inquiets quant au niveau scolaire de leurs enfants. Cette première réunion serait l'occasion de poser qql mots sur ces inquiétudes.

Une question telle que :

Quels souvenirs gardez-vous de votre scolarité ?

Sur papier les parents pourraient noter 3 souvenirs de façon individuelle.

Les réponses pourraient être notées au tableau sous la forme d'un brainstorming.

On referait un tour de table pour voir si d'autres souvenirs reviennent à

l'esprit.

Ensuite on pourrait regrouper les idées par thèmes, du genre,

Souvenirs de récréation

Souvenirs de vie de classe

Souvenirs positifs

Souvenirs négatifs.

Souvenirs d'amitié, de camaraderie

Souvenirs ect.

Voilà qql idées qui me sont venues en vous écrivant. Je ne sais pas si c'est la bonne question mais en tout cas j'avais déjà vécu en tant que stagiaire à l'iufm une animation basée sur ce modèle de brainstorming. Cela avait eu pour effet de débrider l'ambiance, d'ouvrir le dialogue de façon beaucoup plus détendue.

Pour info il s'agissait de vivre une séquence sur l'éducation à la sexualité !

Cyriaque

Bonsoir,

A lire ces échanges, il me revient à l'esprit un TP à la fac de socio.

Le prof nous avait demandé 3 mots pour caractériser les étudiants.

Puis 3 mots pour les étudiants de Poitiers.

Puis 3 mots pour les étudiants de socio de Poitiers.

Ce que nous avons observé, c'est que plus on s'inclue et s'identifie à ce dont on parle, moins on tombe dans des généralités...

Du coup, je me demande si parler de "l'école" ne risque pas d'amener à des généralités...

Peut-être parler de "la classe de mon enfant" ou de "l'école de mon enfant" ?

Que faudrait-il pour mon enfant à l'école ? Pour qu'il s'y sente bien ? Pour qu'il soit dans un environnement le plus riche possible ?

Peut-être aussi avoir en tête des pistes de choses à faire ensemble à un moment ou à un autre ?

Par exemple, si vient la question de l'aménagement de l'école, genre jardin, mare, peinture des meubles ou autres... le faire ensemble... et prendre rendez-vous pour le faire...

Je trouve que ce ne sont pas les mêmes échanges quand on est sur le même bateau et quand on parle du bateau... :-)

Bon, voilà. Je sais pas si ça peut être utile.

Pour ma part, j'arrive dans une école où les relations avec les parents sont quasi inexistantes... Ils ont du mal à passer la grille, déjà :-)

Alors le premier boulot est de les faire entrer... Surtout ceux dont les enfants

prennent le bus tous les jours !

Ludo

Pour les écrans, c'est effectivement pareil que pour l'école, tu as raison. On peut toujours sous entendre que le but est de faire changer les gens. Je suis allé à une conférence il y a peu. On peut le voir sous d'autres angles puisqu'il s'agit aussi d'un lien avec la société. Puisque les écrans c'est large. Combien de temps y consacrons nous tous les jours ? C'est sûrement aussi effrayant que pour les enfants... ou pas.

C'est difficile de cerner l'objectif d'une telle réunion pour moi. L'idée de partir sur l'aménagement des lieux est intéressante.

POURQUOI ?

- faire accepter notre pratique de classe --> Convaincre ?
- faire changer les gens --> risque de repli sur soi et renforcer la conservation
- faire réfléchir
- partager des réflexions ?
- Apprendre d'eux, mieux comprendre leur fonctionnement pour moins les froisser, pour ne pas aller au burn-out.
- réfléchir sur l'éducation,
- aménager l'école, la bibliothèque, la cour de récréation, avec les parents et leur demander ce qui est important pour eux. décoration/sécurité/possibilités éducatives et de dégager des thèmes concrets qui pourraient être réalisés par parents/enseignants/enfants. C'est déjà un moyen d'aborder le sens de l'école. La cour de récréation peut elle être un lieu éducatif ???

QUELLES ATTENTES ?

- aucune --> alors pourquoi le faire
- qu'il se passe quelque chose
- que se crée un système vivant

COMMENT ?

qui anime ?

qui prend des notes ?

quelles sont les règles ?

débat, pas débat,

tour de table à la base, discussion ensuite,

petits papiers

les inviter à réfléchir sur l'éducation, lister les questions et choisir ensemble

parmi leurs propositions et les tiennes.
débat mouvant

AVEC QUI ?

- parents d'élèves
- asso de quartier, centre social
- école où on est soi même parent

QUEL SUJET ?

à compléter, modifier...

Kevin

J'ai peur que justement, si j'ouvre le débat sur l'école de mon enfant, ça m'expose directement. parce que l'école de leurs enfants, c'est moi.

Je ne veux pas avoir plein de trucs négatifs à justifier, à défendre. Je préfère justement que ça reste général. Je veux faire s'interroger sur l'école en général. Ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être, selon les idéaux de chacun.

Mes parents viennent souvent dans l'école. Pour amener leurs enfants, pour papoter, pour encadrer une sortie, J'ai pas mal de discussion informelles avec eux. L'an passé, je les avais invité à venir m'aider à réaménager l'école pendant les vacances. Deux étaient venus. Et avec enfants et parents, nous avons tourné les meubles après une discussion sur l'organisation spatiale. C'était sympa.

Et puis, lorsque les parents me disent que leurs enfants se régalaient à l'école, qu'ils ont envie d'y rester, qu'ils traînent le soir pour aller au portail et qu'ils rentrent avec la banane, je leur réponds que c'est justement le but recherché, qu'un enfant qui se plait et a envie de s'investir est dans les meilleurs conditions pour construire des apprentissages solides.

J'ai pas mal de discussion de ce genre sur des temps informels.

Ici, je veux vraiment un débat d'idée sur l'école en général. C'est peut être un peu politique.

Il va de soit que je vais titiller avec des questions pour les amener jusqu'au bout de leur pensée, les faire réfléchir.

Florian

Bonjour à tous

Je suis assez d'accord avec ce que tu dis Ludo. "c'est que plus on s'inclue et s'identifie à ce dont on parle, moins on tombe dans des généralités...'

Pour ma part, je pense que les parents ne peuvent avoir des questions à débattre que s'ils ont vu comment la classe vit, fonctionne, est organisée.

Plusieurs fois dans l'année, nous invitons les parents pour participer à des actions "citoyennes" (fares des gâteaux, des crêpes... puis vente le bénéfice allant au CCAS de la commune). , à l'organisation de sorties à thèmes, de rencontres sportives avec d'autres classes qui font que nous sollicitons l'aide des parents. A ces occasions, les parents voient mieux les façons de fonctionner du groupe classe. Les questions, les idées des parents peuvent venir pendant ces moments ou après. Ces échanges sont le plus "souvent informels" et nous amènent nous aussi à d'autres regards auxquels on n'avait pas pensés.

Après ces moments en commun, un débat, des échanges peuvent être intéressants à ce moment-là.

Pour autant, comme tu le soulignes Ludo, pour certains parents, le premier boulot est de les faire entrer dans l'école. Je me pose souvent ces questions : "comment faire entrer des parents dans l'école? Ceux qui y entrent très rarement. Sur cette liste, nous avons eu quelques échanges là-dessus; De mémoire, ce qu'il en était ressorti: trouver des astuces de jardinier, fertiliser le terrain, défricher sans relâche, ouvrir les portes, sortir des murs... Et sûrement bien d'autres idées à imaginer.

Amitiés coopératives

Marc

Je réfléchissais, et cette année, avec les parents des enfants que j'ai (les conflits à la maison ont l'air d'être omniprésent pour la plupart), j'ai eu toujours droit à la même remarque "c'est vraiment bien les devoirs que vous donnez!" En début d'année, je voulais pas en donner mais les éducateurs avec qui je travaille m'ont fait justement remarquer que ces devoirs avaient plusieurs rôles, d'apprentissage en premier, mais aussi de lien parents/enfants et pour ces enfants de rapport à la normalité. (Dans les autres écoles, tous les enfants ont des devoirs donc pourquoi pas nous ?) Les devoirs que je donne sont les fiches auto correctives de Bruce (addition, multiplication) et une fiche de lecture où ils comptent le nombre de mots lus en 1 minute. (style Fluence). Et à chaque fois, j'indique le temps maximum (10 minutes max dans mon cas) que doit rester un enfant sur ses devoirs. Et

c'est cet aspect là qui rassure les parents. Le but n'est pas de finir sa fiche ou de savoir, mais de passer un temps régulier sur les devoirs. Et si je devais faire une réunion avec les parents je partirais de ce point là et j'élargirais peut être à qu'est ce qui vous plait dans la classe de votre enfant, ce qui vous dérange(et là il ne faudrait pas se justifier, mais voir comment on peut faire pour remédier à cela, chercher une solution ensemble, voir le lien maison/école) . On pourrait aussi partir des souvenirs ce qui vous plaisait dans votre classe, ce qui vous déplaisait...

Nicolas (à qui ça donne envie tout cela...)

Je n'ai peut être pas tout préciser.

Depuis une réunion de désamorçage l'an passé suite à une radiation et à une ancienne collègue qui cassait du sucre sur mon dos dans tout le village (c'est la grand mère dudit radié), j'ai institutionnalisé une réunion de 1 heure par période scolaire. Chaque réunion se déroule de la sorte :

- Je fais un bilan depuis la dernière réunion : mon ressenti de la classe, de l'esprit de travail, de l'autonomie, ... des enfants
- un bilan météo pour les parents : j'écoute les critiques + et - et en tiens compte pour réajuster, éventuellement ma pratique. Par exemple, l'an passé, on m'a suggéré qu'un cahier de leçons, se serait pas mal. Du coup, j'en ai mis un dans ma vitrine. On m'a dit que les enfants n'avaient pas fait beaucoup de poèmes (3 sur l'année): mea culpa et j'en fais davantage. On m'a demandé d'avertir des sorties un mois à l'avance, si possible pour que d'éventuels parents accompagnateurs puissent se libérer au niveau du travail. je le fais dans la mesure du possible...etc ...
- un point sur les éval nationales (en octobre, janvier et juin)
- organisation des sorties/projets en cours ou à venir
- découverte des outils (nouveaux outils) qui peuvent paraître opaques pour les parents : fichier PEMF, balance numérique, pagettes, abacalc, ... et bientôt arbusTes 😊

Depuis cette année, j'ai envie de les faire réfléchir. D'où le débat philo que je compte plutôt appeler "discussion ouverte autour du thème :" et l'institutionnaliser à chaque réunion. Il me faut donc plein de sujets. Grâce à vos messages, j'ai de quoi tourner au moins sur l'année !

Je me suis fais la progression suivante (une question par réunion), rapide et qui va sans doute évoluer :

- à quoi sert l'école ?

- Quels sont vos souvenirs de l'école ?
- Est-il important que les enfants soient heureux de venir à l'école ?
- Que se passe-t-il dans une classe ?
-

Florian

Je trouve cette façon de faire vraiment intéressante.

En tout cas, ça doit faire avancer tout le monde.

J'espère que tu nous raconteras la suite.

Marc

Parents, l'éducation c'est quoi ?

Par ailleurs, j'ai lu ton billet sur l'éducation c'est quoi ?

ça fait un an que j'ai très envie d'aborder ce genre de sujet avec les parents mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai peur que ça tourne "mal" :

- Pourquoi cette question. Vous pensez qu'on ne sait pas comment éduquer nos enfants?

ou à la question : "à quoi sert l'école ?"

- c'est votre travail, on ne va pas vous l'apprendre.

De même que la liberté s'apprend (sinon le canari se fait bouffer par le premier lion qui passe. j'ai retenu la leçon); de même ce genre de discussion avec les parents ne s'improvise pas. Comment les faire réfléchir sur un sujet sans qu'ils ne se sentent acculés ou réagissent bizarrement. Ils ne sont pas habitués à avoir une certaine liberté de parole. risque aussi qu'il y ait un gros blanc et que personne ne prenne la parole.

Comment les faire se questionner sur ces questions fondamentales. nous ne sommes pas au forum du bio. Ce n'est pas le même public. Ils ne connaissent pas les cercles de paroles.

J'ai vraiment besoin de tes conseils. Comment faisais-tu ?

Florian

Merci pour les photos.

Pour répondre à ta question, aïe ! c'est très loin ! je ne me souviens plus trop bien comme s'était amorcées ces discussions. ce qui est certain, c'est que cela a été progressif. Dès l'instant où cela se mettait à discuter, c'est à dire qu'une ambiance s'était créée (comme en classe !) je saisisais au bond un propos qui permettait d'élargir.

Dans la première partie de ma carrière où j'en étais moins loin, je faisais, quand je le pouvais, intervenir une tierce personne sur un sujet quelconque (j'avais un copain conseiller d'éducation physique, un autre principal d'un petit collège, un autre médecin, artiste, etc.). Il ne faut surtout pas que cela soit solennel. Peu importe le sujet, dans tous des questions plus larges surgissent et on les fait surgir. La tierce personne évite alors les réactions dont tu parles et qui ne manquent pas encore d'arriver.

Je mets ta question sur le blog en commentaire ? Maintenant tu y es connu !

BC

L'ennui Florian, c'est que tu as envie de faire ça depuis longtemps et, comme tu n'y vas pas, la peur ou du moins l'inquiétude monte ! ;-)

J'ai posé ces deux questions fondamentales "A quoi sert l'école ?" et "Quel est le rôle de l'enseignant ?" à mes deux premières rentrées à Saint Sorlin en Bugey (ma 2ème et 3ème année donc après l'IUFM).

J'ai ni plus ni moins que noté ce que les parents disaient au tableau, sans aucune censure. Le tout est qu'un parent se lance. Ensuite, les parents ajoutent quelque chose pour que le tout leur convienne. Ce n'est pas une confrontation mais la réalisation d'un consensus puisque tu écris tout au tableau. Si les parents sont timides, tu peux leur glisser des questions du genre "Pensez-vous qu'enseigner soit son rôle ? son seul rôle ? n'avez-vous jamais eu un sentiment affaiblissant lorsqu'un prof vous ré-expliquait la même chose et que vous ne compreniez toujours rien ?"

En principe, tu devrais avoir au cours de cette réunion au moins un petit débat ou un lancement de débat entre des parents dont leurs idées ou leurs pratiques sont opposées. A toi de les accompagner pour que les deux parties se sentent à l'aise et surtout légitimes de penser ça.

Si tu veux libérer la parole, et paraître un bon professionnel pour TOUS les parents, tu dois (condition nécessaire mais pas suffisante!) être prêt à tout entendre, voire même défendre et argumenter les positions de tous les parents, aussi différentes qu'elles puissent être, et donc ne montrer aucun rejet.

Tu peux faire part de tes observations sur telle ou telle pratique notamment si celle-ci a des répercussions négatives (allant de la punition à la simple appréciation d'un travail en passant par la note/classement). D'un autre côté, tu comprends et tu indiques les points positifs de la pratique en question (y en a toujours!), et petit à petit, tu permets aux parents ou du moins tu facilites leur prise de conscience que ce n'est pas simple !

Et, ensuite, si tu peux glisser que c'est tout à fait NORMAL que ce ne soit pas simple puisqu'on travaille sur du vivant, c'est top !

Tu peux alors ajouter :

"Tout système vivant est complexe !"

Là, tu as glissé 3 mots fondamentaux : système/vivant/complexité
Ce que tu peux considérer comme ton 2ème objectif principal de la rencontre ;-)

Essaie de le prendre comme un jeu. Rien de négatif ne peut t'arriver !
La tenue d'une telle réunion révèle de la générosité et de la confiance en

ouvrant ainsi, et ça, c'est énorme ! Les parents ne seront pas surpris non plus, car ils te connaissent déjà (il ne faut pas bien longtemps pour s'apercevoir que tu es généreux, confiant et ouvert).

Aucun risque pour toi ! Tu peux y aller en toute sérénité.

Philippe

PS : Fais quand même une deuxième partie de ta réu en présentant ton fonctionnement de classe pour montrer que, même si tu es sûr de l'incertitude de tout système vivant, tu sais où tu vas (les parents en ont besoin)

Je n'ai jamais organisé de moments de discussions autour d'un thème avec les parents, j'en ai eu très envie pourtant mais ça me semble très casse gueule! Je pense que ça dépend vraiment du contexte, de l'ambiance qui s'est instaurée petit à petit (je pense aux discussions informelles avec certains parents, leur présence plus ou moins acceptée dans l'école, etc...).

Ce que j'ai fait que j'ai trouvé intéressant c'était "l'ecole ouverte" tous les jeudis où je restais une heure en gros après la classe et les parents et enfants étaient les bienvenus pour venir utiliser des trucs de la classe (jeux, internet...). Il y a eu des moments super avec 2 familles et une grand mère qui venait apprendre à utiliser internet avec des gamins de l'école. Je pense qu'avec le temps ça aurait pu nous amener à nous réunir pour parler du fond des choses sur l'éducation.

Mais j'ai voulu aller vite, faire plein de choses, j'ai fait des soirées avec des films (L'école buissonnière de Freinet, des films de moments de la classe aussi), j'aurais voulu leur montrer le film sur la classe de Bernard et écouter ses chroniques mais j'ai été découragée et déçue (j'étais plus jeune!) car il n'y avait quasiment personne et les réactions étaient... inexistantes!! ou pas exprimées en tout cas.

Je pense que j'ai voulu aller trop vite et que j'avais des attentes (que tout le monde trouve ça génial et aille dans mon sens!).

Donc je dirais que les attentes fortes sont à éviter!! Ca se sent et ça coupe les discussions sûrement.

Emilie E

tu as tout à fait raison, Philippe, j'ai un peu la trouille en effet.

Il faut que je me jette à l'eau. Mais j'appréhende. je n'ai pas totalement cicatrisé de mes mésaventures de l'an passé.

Suis-je capable de tout entendre, surtout de tout défendre !

J'aimerais bien aborder le sujet lors de notre rencontre Gersoise. Tout le monde a son expérience.

Florian

Si tu pars dans l'idée que tu as quelque chose à défendre, alors attends un peu avant de te lancer ... ;-)

Philippe

Bonsoir à tous

Je suis absolument d'accord avec Philippe ssur le fait que si on part dans l'idée qu'on a quellque chose à défebdre,,
ce n'est pas forcémént la meilleure attitude. J'ajouterai qu'on peut y aller avec nos convictions, nos attentes, nos valeurs qui sont certainement plus faciles à expliquer et sereinement plutôt qu'être sur la défensive. A un moment où un autre arrivent des questions qui peuvent nous embarrasser. On peut prendre le temps d'y répondre calmement. Tout ce qui a été écrit récemment dans les échanges, dans le vademecum, apporte pas mal d'éléments de réponse objectifs. Sachons nous en servir à bon escient.

Lors d'un échange avec Bernard sur les sciences, nous en étions revenus au milieu dans lequel on exerce, et nous avons fini par convenir que nous travaillons quasiment toujours en milieu hostile et qu'il nous revenait de fertiliser le terrain sans relâche. Pour ma part, j'écoute tout ce que les parents ont à me dire, en bien comme en critiques. Après, seulement, on peut expliquer, débattre, rebondir sur d'autres questions.

Pour finir avec "l'épisode des olives" si bien narré, ça peut faire évidemment mieux comprendre ses orientations.

Bonne soirée .

Marc

Je me suis mal fait comprendre. Lorsque je disais "suis je prêt à tout défendre", je ne parlais pas de mes points de vue. ça je l'ai fait l'an passé. J'ai bien compris que c'était une erreur. Non, en fait, je faisais référence à

Philippe :

Si tu veux libérer la parole, et paraître un bon professionnel pour TOUS les parents, tu dois (condition nécessaire mais pas suffisante!) être prêt à tout entendre, voire même **défendre et argumenter les positions de tous les parents**, aussi différentes qu'elles puissent être, et donc ne montrer aucun rejet.

Si un parent me dit qu'il a été élevé avec des punitions, des lignes et des privations à l'école et qu'il est heureux de ce qu'il est devenu. En somme, que cette éducation lui a été bénéfique, j'aurais du mal à le défendre...

J'espère être plus clair.

FLorian

"A ce parent, tu peux le questionner (et du coup questionner l'auditoire) :

Avez-vous été heureux à l'école, ou/et
sentiez-vous que vous vous épanouissiez ?, ou/et
Pensez-vous qu'il n'y a que cette méthode qui permet d'arriver à ce que vous
êtes devenus ?, ou/et
Pensez-vous qu'il faille forcément endurer pour que ce soit bénéfique ?, ou/et
Voulez-vous que votre enfant "endure" comme vous ? (*)

Moi, pour ma part, j'OSE penser qu'il y a peut-être d'autres moyens. En tout cas, j'y réfléchis, et j'aimerais y réfléchir avec vous. "

Philippe

(*) Si tu peux placer ça, t'as gagné, car certains parents ne sont pas du tout au clair là-dessus (surtout ceux qui ont mal vécu l'école), car ils n'osent pas s'interroger sur ça. C'est inconscient. En posant ouvertement la question, tu "forces" l'acceptation de cette interrogation. Et quelque soit la réponse qu'il donnera à ce moment là, ce sera méga bénéfique pour sa relation avec son même (***) qui pourrait partir en vrille dans un fonctionnement tel que le nôtre, où le même se sent bien, et apprend sans effort, sans souffrance.

(**) et donc pour le même, et ta relation avec les parents (et donc au final pour le développement du même!!)

Cette question, je n'ai pas pu la poser à la famille qui m'embête actuellement ; c'est donc resté inconscient !

Que c'est bon de lire tt ça !!!

Merci Philippe

Voilà des formules qu'il faut se garder sous le coude !

Je réfléchis aussi beaucoup à cet aspect de l'éducation. Il faut dire que j'ai des zozo qui me permettent d'approfondir le sujet !

L'ensemble de l'équipe de l'école se pose actuellement des questions sur ses enfants qui nous "échappent" !

Des familles nous font des remarques telle que : ah oui mais à la maison il ne fait pas ça !

Ce genre de réflexion qui laisse à penser qu'un peu plus d'autorité et le tour est joué.

Punition, humiliation et le problème serait réglé. La question de l'épanouissement ne vient jamais dans les échanges avec ces familles. J'ai souvent le sentiment qu'avec ce besoin d'autorité on s'achète finalement de la tranquillité mais que l'on ne règle rien en profondeur. Ces enfants souffrent déjà beaucoup du haut de leur 6, 7 ans ! Est il nécessaire de rajouter de la violence ? Ou bien est-ce nécessaire pour qu'ils aient "des cadres" ?

Pourrait on peut être en discuter lors de notre rencontre ?

Cyriaque

J'ai posé ces deux questions fondamentales "A quoi sert l'école ?" et "Quel est le rôle de l'enseignant ?" à mes deux premières rentrées à Saint Sorlin en Bugey (ma 2ème et 3ème année donc après l'IUFM).

Pourquoi ne l'as-tu plus fait ensuite ?

Pourquoi ne le fais-tu pas à St Cyr ?

Tu fais des réunions chaque mois. Pourquoi ne lances-tu pas des sujets comme cela ?

Florian (qui se lance demain soir : "a quoi sert l'école ?")

Bonne question. Peut-être parce que la moitié des parents y avait déjà participé ?

Oui, mais après, pourquoi je n'ai pas recommencé ?

J'en sais rien ... J'avais sans doute besoin de nouveauté. Car, c'est bien

excitant les premières fois ... moins après.

Mais, pas que ...

Je me rappelle que j'avais eu des retours comme quoi des parents étaient restés un peu sur leur faim, puisqu'on n'avait pas eu le temps de parler fournitures, emplois du temps ...

Pourquoi ne le fais-tu pas à St Cyr ?

Je ne l'ai pas fait à la réunion de rentrée de ma première année. Je voulais une entrée en douceur, et j'avais l'intention d'y aller doucement, très doucement. Ce que je n'ai pas pu tenir ... !

Et, lorsqu'on a eu une menace de fermeture (6 mois après ma première rentrée), j'ai lancé ces deux questions à l'écrit pour tous les parents. Deux questions avec un gros titre "Les attentes des parents". J'ai eu des réponses de tous les parents que j'ai évidemment archivé (ça fait drôle d'ailleurs de les relire maintenant!). Les voici en pièce jointe (je viens de faire une version anonymée).

Tu fais des réunions chaque mois. Pourquoi ne lances-tu pas des sujets comme cela ?

Cela a été fait pendant une réunion mensuelle puis les réunions se sont enchaînées plus rapidement avec un groupe de parents motivés (le but étant de monter un projet pour "sauver" l'école) pour définir le projet éducatif.

Au cours d'une prochaine réunion mensuelle, on pourrait s'amuser à relire ces attentes écrites. Je garde cette idée sous le coude ;-)

Florian (qui se lance demain soir : "a quoi sert l'école ?")

Super ! Tu nous raconteras !

Fabuleux tes documents... (on peut les mettre sur le drive : relation avec les parents --> projet éducatif, non ?) ça nous montre qu'il faut savoir faire confiance aux parents aussi... Jamais je ne me serai dit qu'il aurait pu ressortir des choses pareilles de ces deux questions...

Peut être que je vais me lancer aussi dans la rédaction d'un projet éducatif... Peut être l'an prochain, avec le passage à 4,5 jours ;-). Cette année, je vais

débuter toutes mes réunions avec une question comme celle-ci. Comme ça d'ici l'an prochain, ils auront eu le temps de réfléchir à ce genre de questions ...

Le problème, c'est que je n'ai pas une classe unique et que, par conséquent, je renouvelle la moitié de mes parents chaque année 🤖

FLorian

ça y est !! ça s'est plutôt bien passé. Les parents ont bien joué le jeu... Ils ont lancé des idées mais ça s'est vite arrêté. (10 min). il n'y a pas vraiment eu de débat. C'était plutôt un brainstorming.

Voici leur réponse à la question : "à quoi sert l'école ?"

- à apprendre : maths/français
- à découvrir l'ailleurs : les autres cultures, autres pays
- à s'éveiller, s'ouvrir au monde extérieur

- à apprendre à travailler, à faire un effort
- à donner l'envie de se dépasser (--> rôle de l'enseignant)
- à accepter l'échec

- à partager/échanger/dialoguer
- à vivre en communauté
- à accepter des règles
- à accepter les copains
- à accepter le regard des autres sur soi

- à se connaître/se gérer
- à grandir, mûrir
- à se construire, se développer

- à créer (productions personnelles, projets, ...)

- L'école et la maison sont des lieux d'apprentissages où les enfants se construisent.

Florian

Y a-t-il un secret pour fédérer les parents / 1ere radiation

Je me suis souvent dit : "ah, si j'avais une classe unique !!". Mais, de te lire, je me rends compte que je manque de soutien, de "confortation" dans ma démarche. C'est bien que vous soyez deux dans votre école. Vous échangez, vous vous soutenez.

Ce matin, j'ai eu la visite d'une maman qui fait partie des parents qui me font confiance. Elle était un peu paniquée. C'est une maman qui suit le travail de son enfant. Mais avec moi, c'est difficile (pas de cahier de leçon, juste un cahier du jour avec le travail de quelques fiches et un cahier d'écrivain avec le "1er jet" de tout ce qu'on peut écrire à l'école : un exposé, un article, un petit livre, un tweet, ...). C'est tout. Les parents, ça les panique de ne rien contrôler, de ne pas savoir ce qui se fait à l'école, de ne pas pouvoir le mesurer. J'ai beau m'évertuer à leur dire que (C'est un conseil que nous donne Bernard dans le chapitre sur les parents dans "l'école de la simplicité") : "Des études ont montré qu'un enfant épanouit, rentre plus facilement dans les apprentissages et **que ceux ci étaient plus solides**. L'école doit être un lieu agréable, où l'on s'y sent bien. Si, être sévère, avoir des enfants obéissants et une classe silencieuse donnait de bons résultats, je ne me serai pas embêté à révolutionner ma pratique"., ils n'en restent pas moins accrocher aux fiches de maths et français et aux leçons. Ils en sont conscients mais n'empêche que c'est quand même des angoisses pour eux. Ils me demandent un petit cahier de leçon de ce qu'on aborde en rituel (toiletage de texte, chasse aux mots...) Dois je céder et en faire un ? Ils trouvent que la rigidité de l'école trad' n'est pas bonne mais que d'un autre côté je suis allé trop loin, qu'il faudrait que je mette mon curseur entre les deux. Je dois construire mon projet avec eux. Dois je les écouter ? Comment les rassurer ? Philippe, je t'ai déjà demandé ça hier, mais as-tu une potion magique? Comment fédères tu les parents à ton projet, à ta méthode de travail ? Laure, si tu as des retours aussi positifs des parents qui étaient récalcitrant dans un premier temps, comment as tu fait, que leur as tu dit ? J'ai beau leur dire qu'en faisant par exemple un exposé, un enfant donne du sens à son travail, et part là, travaille : la recherche d'infos, la lecture, la synthèse, la rédaction, la correction (grammaire, ...), l'écriture, la mise en page, la présentation devant un auditoire. ils répondent : mmmouais ?!!

J'avais des parents confiants et j'ai l'impression qu'ils me lâchent les uns après les autres, qu'ils doutent de ce fonctionnement. Leurs enfants sont plus feignants à la maison pour faire les devoirs, moins dociles... Malgré tout, ils me remercient d'être ouvert et de les écouter mais ...

Y a des jours comme ça où on se demande où on va ...

Bon ap'
Florian

.....
Depuis mon mail de tout à l'heure, entre temps, j'ai eu une maman au téléphone de son petit qui est absent depuis trois jours. Elle demande la radiation.... C'est très dur à vivre. Comment surmonter cet échec, car c'en est un. Pourtant on discutait beaucoup, elle était plutôt ouverte... mais encore une fois je me rends compte que ça coïncide avec un gamin qui est très scolaire. Il aime être assis et faire des exos. Et là, il ne s'y retrouve pas (en plus sa demie soeur est dans un autre établissement et chaque soir, elle ramène des cahiers colorés, des fichiers, des NOTES, du travail, quoi ?...). J'ai peur que ça mette

le feu au poudre, que ça fasse tache d'huile et que je vive ce que je crois avoir compris que Nicolas a vécu.

Je suis désespéré.

Un peu d'aide, un conseil, syouplait

Florian

.....
Salut Florian

il faut du temps pour que les parents comprennent le fonctionnement de la classe, nous même mettons du temps pour y parvenir.

Donc avant de lâcher et de laisser faire les enfants, il faut tout sécuriser et rendre le fonctionnement lisible pour les parents.

Les contextes sont partout différents, en revanche, pour détendre les parents, il suffit de prendre quelques précautions. Fais un peu de ce qu'ils veulent voir, ortho, gramm., conjug., tu n'y perdra pas ton âme (qui n'existe par ailleurs pas) et tu les mettras en confiance.

Tu auras entendu leurs inquiétudes et tu y auras remédier. Et puis progressivement tu arriveras là où tu veux aller, le meilleur chemin n'est pas forcément la ligne droite, en prenant quelques petits virages tu éviteras la sortie de route. Il faut se protéger en premier lien pour faire les choses sereinement.

Bernard a utiliser Gafi ou un de ses compères au début, il faut être pragmatique et tenir compte du contexte dans lequel tu évolues. Tu as tout ton temps pour mettre les choses en place, prends le.

courage, on a tous eu les gamins qui sont partis à cause du fonctionnement de la classe, demain sera un autre jour

jc

.....
Premier point : ce n'est pas un échec, c'est un simple événement ordinaire. Je sais bien que ce n'est pas facile à considérer comme cela mais ce n'est qu'une des données de la problématique de toute transformation. D'ailleurs, ce qui ne touchait autrefois que ceux qui étaient dans des pédagogies nouvelles touche maintenant aussi les pédagogies traditionnelles et immobiles (là, les profs disent "bon débarras" !).

Dans les données de la transformation il y a toujours l'angoisse, les doutes, ceux des parents comme les vôtres et comme ceux aussi des enfants (la liberté n'est pas ce qui est le plus facile à vivre quand au lieu de devoir la conquérir on vous la donne à assumer). Comme elles sont normales, il est normal que chacun en tienne compte et parler de régression est idiot. Il faut bien s'adapter pragmatiquement et momentanément aux situations. Rectification Jean-Claude : je n'ai jamais su ce qu'était Gaffy ! Mais j'ai utilisé sans vergogne d'autres trucs clefs en mains ! Ce sont quand même les fichiers autocorrectifs qui sont le plus pratiques pour conserver momentanément, individuellement ou collectivement, systématiquement ou ponctuellement, une apparence traditionnelle rassurante pour tout le monde.

Ce qui me semble avoir été déstabilisant pour toi Florian c'est la surprise. Si la maman était venue te voir avant pour te faire part de ses intentions, tu aurais pu la faire exprimer sur ses raisons, voire les comprendre et même la conseiller pour son changement... puisque tu es un professionnel.

Cela m'est arrivé au moins une fois et rien que cela a désarçonné la maman et désamorcé tout feu au poudre (1). Parce qu'il est aussi très fréquent que des parents qui

veulent changer leurs enfants d'école cherchent à en entraîner d'autres : c'est une façon de se déresponsabiliser d'un choix que l'on n'a plus à assumer seul. C'est rassurant. Mais cela ne marche plus d'abord quand on sait que cet acte ne touchera pas la personne de l'enseignant parce qu'aussi souvent il vise à cela (et toi, tu as été touché ! même si ce n'était pas forcément sciemment). Ensuite quand dans les relations individuelles et collectives l'expression des observations, constats, critiques, fait partie de la normalité, du fonctionnement, devient institutionnel.

J'ai eu deux périodes dans mon expérience professionnelle. Dans la première, 15 ans disons classiquement Freinet au début, j'étais aussi pas mal fragilisé par cette pression. Dans la seconde, j'en ai tenu compte et d'emblée j'ai mis les cartes sur la table, expliqué que les stratégies proposées et discutées seraient soumises régulièrement aux constats, critiques des uns et des autres, discutées pour être éventuellement réorientées. Exiger la critique ! A partir de cela, il n'y a plus d'animosité, on peut même contester mais alors il faut argumenter, dépasser le stade de l'opinion, de l'impression. Les stratégies qui inquiètent deviennent acceptables puisque l'on sait qu'elles pourront évoluer suivant les constats et qu'en plus on a participé à leurs discussions (ce qui est plus qu'écouter leurs justifications). Et nous sommes arrivés, ensemble, à l'impensable !

Si bien, qu'avant de se lancer dans les changements, c'est peut-être le premier problème qu'il faut envisager à l'avance... alors qu'on ne pense qu'à la pédagogie !

Bon, pour le départ de ce même plus besoin de te mettre martel en tête, c'est fait ! Cela arrive partout.

Est-ce que cela va provoquer quelque chose, une situation nouvelle ? Impossible à savoir. Mais tu peux peut-être anticiper, voir profiter ou prétexter de cet événement pour essayer d'établir un nouveau fonctionnement des relations parents école. PEUT-ETRE ! Tout dépend de ce qu'est le contexte que je ne connais pas. Pour être pédago il faut être un peu sociologue ou psychosociologue ! Et philosophe ! Mais sans cela le métier serait tristounet !

BC

(1) Dans ce cas, l'origine réelle de la volonté de changement n'était pas vraiment la pédagogie mais une histoire... de jambon ! Je vous la raconterai quand vous n'aurez rien d'autre à lire, mais il faut toujours situer les problèmes dans la complexité sociale du territoire de l'école.

.....
Salut Florian,

Je coïncide que l'un des points positifs qui a (peut-être...) amené certains parents à "évoluer" dans ce qu'ils pensaient de ces pratiques, c'est notamment le fait qu'on ait refait une réunion juste avant les vacances (ce fut éprouvant pour moi, pour Vincent et Cyriaque également). L'air de rien, ils ont balancé leurs craintes, leur sérieux doutes, mais n'empêche qu'ils peuvent constater que je les ai écoutés (mais surtout écouté leurs enfants, en fait). Pendant les vacances, j'ai fait en sorte de revoir ma "copie" pour rassurer, non pas directement les parents, mais surtout les enfants, en accédant à leur demandes sur les améliorations à apporter au système.

Une maman, (dont je m'étais rendu compte, complètement par hasard, qu'elle avait carrément prévu sur le cahier de texte un programme de travail pour sa fille chaque jour des vacances de la Toussaint, à partir d'un cahier "tout savoir au CM2") est venue en classe ce soir pour récupérer la photo de classe. Et là... elle a eu l'air tout à coup de s'intéresser à ce que faisait sa fille, qui lui a parlé de nos ateliers artistiques, des divers projets qu'elle mène en histoire, géo et autres domaines. Elle a eu l'air étonnée de voir la diversité des projets. Et alors qu'elle dépréciait les (superbes!) contes qu'écrivait sa

filles en classe, elle a semblé touchée par le fait que je lui dise que ces mêmes contes avaient été choisis par d'autres enfants pour être transposés en pièce de théâtre: et les voilà partis dans la transposition d'un récit vers l'écriture théâtrale. "Et vous allez présenter un spectacle?" m'a-t-elle demandé. Et je renvoie toujours vers les projets des enfants: cela dépend d'eux. Et petit à petit ils se rendent peut-être compte qu'ils sous-estimaient leurs enfants...

Mais à chaque fois que je rencontre un parent (4 aujourd'hui et pas des moindres, mais c'est bon signe, cela signifie aussi qu'il "reviennent vers l'école) je ne manque pas de faire l'éloge de ce que "pondent" leurs enfants.

Notamment, j'ai placé le fait que, depuis la rentrée de novembre, les enfants produisent tellement d'écrits que nous éditons un journal chaque jour (les pagettes), que nous allons le mettre en ligne pour les enfants et les parents, parce que je crèverais mon budget photocopie si je devais photocopier chaque écrit à chaque enfant.

Quant au cahier de leçon, j'ai fait en début d'année un guide grammaire, un de conjugaison, un d'orthographe avec le "5000 mots", afin que les enfants puissent s'y reporter lors de leurs écrits et lors de leurs corrections, et qui peut servir à la maison si les parents souhaitent revoir des leçons avec leur enfant, en fonction de ce qu'ils ont prévu dans leur plan de travail. Là, c'était purement "diplomatique"... ça rassure les parents et ça ne change rien aux pratiques de la classe. Et puis ça fait un support-béquille si besoin.

Nous avons prévu avec Cyriaque de refaire une réunion avant Noël, non pas pour tendre le bâton et nous faire battre, mais pour "maîtriser" la situation, comme dit Philippe. Nous exposerons ainsi les évolutions du système, notamment comme résolutions des craintes qu'ils ont pu évoquer lors de la précédente réunion, ce qui signifie qu'on ne les écoute pas dans le "vide".

Ils ont besoin de savoir que leur enfant "travaille": et cela passe notamment par le retour que leur enfant font de leurs activités à l'école. Les enfants ayant eu l'occasion de dire comment améliorer le fonctionnement et d'y participer, ils s'y retrouvent sans doute mieux, et exposent sans doute plus clairement ce qu'ils font en classe.

Autant, j'étais vidée, au bord du désespoir à la sortie de la Toussaint, autant aujourd'hui je suis remotivée à fond. Notamment grâce à la rencontre à St Cyr, mais je crois que je puise aussi beaucoup mon énergie dans la richesse de ce que font les enfants en classe. Peut-être retomberai-je sur le c.. à la prochaine réunion, si nous avons droit aux mêmes "critiques", mais je garde espoir, car les enfants, eux sont motivés, et je compte sur eux pour communiquer leur enthousiasme à leurs parents.

En parallèle, nous allons faire, première semaine de décembre, avec Cyriaque, des évals (celle du Grape), histoire encore de rassurer les parents.

Si ces évals sont contestables selon moi prises telles quel, je compte bien les utiliser en les adaptant à notre façon de faire en classe. Non pour évaluer simplement des acquis mais pour aider les enfants à construire leurs apprentissages, via le plan de travail.

Nous sommes également en train de créer un site pour lécole, dans lequel nous diffuserons les écrits des enfants. Et nous espérons pouvoir mettre sur les pagettes des vidéos de certaines activités en classe. Et pourquoi pas bientôt proposer aux parents de venir en classe...

Voilà, voilà, on essaie d'avancer, même si parfois on a l'impression de faire trois pas et de reculer d'un.

A très bientôt

Laure

.....
Je lis ton second mail seulement maintenant, alors que je viens de répondre à ton premier.

Si ça peut rassurer des parents, fais en sorte de leur prouver que tu entends leurs craintes et que tu réagis, en conséquence. Moi, je suis beaucoup passé par l'écoute des enfants et de ce qu'ils avaient à dire. On peut avoir l'impression d'un retour en arrière parfois, mais c'est peut-être un jalon pour simplement donner l'impression de "recadrer". Je ne sais si j'exprime clairement ce que je pense mais il se fait un peu tard...

Ne te décourage pas.

A bientôt

Laure

.....
Dommage que tu n'étais pas là, à la rencontre à Saint-Cyr, où nous avons fait un atelier "parents". Avec Ariane, nous étions l'équipe enseignante et tous les autres, des parents admirablement bien joués, je pense à Vincent notamment! :-)

La manière dont j'ai agi a intrigué, désarçonné et emmerdé, car les "faux parents" ne se retrouvaient pas en tant qu'enseignant.

- Tu vas faire tout ce qu'ils te disent !?! ... C'est n'importe quoi ... Tu t'assoieras sur TON projet ?

Je ne sais pas si j'ai réussi à faire passer le message qui me paraît essentiel et même de plus en plus essentiel pour les enseignants qu'ils soient traditionnels ou 3type ! Ceux et celles qui étaient présent(e)s à cette rencontre en parleront peut-être ... à froid ;-)

On fera cet atelier je pense dans les prochaines rencontres. Une fois la démarche acceptée, il serait intéressant de travailler des techniques pour l'intégrer.

Bernard a merveilleusement compris ça depuis très longtemps et l'a appliqué lorsqu'il est arrivé à Moussac. Il m'a permis de l'intégrer plus rapidement que je l'aurai fait seul.

Le truc dont il faut sortir rapidement, c'est de penser que c'est NOTRE projet. Sion part comme ça, QUELQUE SOIT LE PROJET, c'est voué à l'échec !

Ecouter les parents, mais les écouter réellement. Et, ré-introduire par exemple la dictée ou la leçon transmise magistralement, ne signifie pas faire marche-arrière. Non, tu avances au contraire sur le chemin de la démarche 3type, car tu prends en compte les parents.

- Mais, oui, mais alors, si on fait ce que veulent les parents, ce sera leur projet et on ne s'y retrouvera pas. On ne veut pas ça !!!!

C'est oublier qu'on est un UN PROFESSIONNEL (peut-être plus difficile pour un instit qui a démarré tout de suite en sortant de l'école et qui a pu rester infantilisé/ou infantilisant) : c'est-à-dire que tu vas observer, analyser ce que ça génère, et rendre compte aux parents sans état d'âme, sans prise de partie, sans jugement.... de manière objective donc professionnel. Tu vas t'intéresser à ce que tu constates, aux faits !

Et, si par hasard, c'est génial pour tout le monde (tous les enfants apprennent et tu n'es pas emmerdé), pourquoi faire autrement ?!? Nous (et les parents aussi, inconsciemment pour certains!) savons bien que ça va pas se passer super bien.

Car, on est aussi pointilleux, car professionnel !

C'est pour ça que tu prendras tout de suite rendez-vous avec les parents dans un/deux/trois mois pour faire le point, un premier bilan. Et là, peu importe ce qui s'y passe, tu as renversé ce qui est fondamental : parents et enseignants ne s'opposent plus mais échangent, participent : tu as désamorcé ce qui ronge l'école, tu seras alors davantage respecté, donc écouté.

Toi, tu ne transigeras pas sur une autre chose : il faut que TOUS les enfants puissent progresser, et qu'on cherche à rendre le système de plus en plus efficace.

Lorsqu'on a les enfants plusieurs années, c'est évidemment plus facile, parce qu'on peut travailler sur du long terme. Il est donc plus facile d'imaginer une école du 3ème type pour les parents.

Sinon, il faut composer, mais si on le fait avec eux, on ne se met pas en danger, et surtout, ça change tout !

Ce qui me paraît finalement révolutionnaire dans l'oeuvre de Bernard, ce n'est pas tant l'état 3type de sa classe, mais c'est ce renversement dans le lien entre parents et enseignants, et donc, une fois étendue à la mairie, aux partenaires et aux villageois, à la communauté éducative. D'ailleurs, je t'incite Bernard à écrire un dernier livre intitulé "la communauté éducative" et à faire un pèlerinage dans nos villages, nos villes pour le présenter via une conférence ! ;-)

Philippe

.....
Bonjour Florian,

Ce que je vais dire ne va pas beaucoup t'aider mais je pense qu'au niveau du ressenti des enfants, des parents, on y est. Aujourd'hui, nous avons fait une réunion extraordinaire. Lors de cette réunion, il y a eu une remise en cause de la forme de tutorat qui semblait fonctionner jusqu'à présent : une élève annonce que son père et sa mère ne trouvent pas normal qu'elle doive "s'occuper" d'un autre enfant. La discussion qui a suivi a été intéressante, monopolisée par les élèves "scolaires" qui ont embrayé sur ce point de vue.

Mais je me retrouve surtout avec la parole d'un enfant qui relate avec ses mots la position des ses parents. Je sors d'une réunion avec les parents la semaine précédent les vacances, qui a été éprouvante (nous l'avons évoquée lors de la rencontre à Saint-Cyr) : j'ai fait le grand écart entre ce que j'avais prévu de dire (explication des outils mis en place) et la demande des parents (devoirs, leçons, programme...). Du coup, je leur explique qu'il y a un cahier de règles et on convient que les enfants le ramèneront à la maison de façon périodique, et que les parents désireux d'avoir des devoirs pouvaient venir en chercher individuellement. Mais j'ai eu le sentiment de devoir tout justifier (ce qui est normal) comme si j'étais accusé (même si le ton de la réunion était cordial). Et avec cette nouvelle histoire de tutorat, j'ai l'impression que je retrouve cette situation : il faudrait que je voie les parents, mais c'est à nouveau pour devoir justifier une position et pas pour construire quelque chose ensemble. C'est usant et je ne sais pas jusqu'où ça peut aller. On en discutait à Saint-Cyr : tant qu'on agit avec les parents comme on ne voudrait pas agir avec les enfants, c'est-à-dire en leur présentant les ateliers déjà mis en place, la théorie déjà réfléchi à leur place, on est presque sûr de se heurter à ce genre

de situation. Mais quand, comme toi, on discute déjà beaucoup, qu'il nous semble que les parents sont ouverts, alors ce n'est pas sûr qu'il faille faire plus. On ne peut pas régler toutes leurs angoisses. Philippe ou Ariane a dit (est-ce que je déforme ?) : il faut s'adresser à la part d'enfant qui est en eux, les écouter pour pouvoir avancer ensemble. Philippe fait pour cela des réunions mensuelles. Moi, je ne m'en sens pas capable cette année, mais je sens qu'il faudrait que j'apprenne. C'est un sacré boulot, qui semble toutefois essentiel.

Vincent

.....
Salut Florian, c'est Nicolas

Je suis bien placé ce soir pour comprendre et partager tes inquiétudes. 2 départs à ce jour et peut-être un 3ème en préparation. Il s'agit de parents qui se connaissent bien et se parlent beaucoup. Pourtant, même si c'est très dur, les soutiens sont aussi très nombreux. Beaucoup perçoivent les retombées bénéfiques à ce jour. Je m'interroge tout comme toi chaque jour. Un an à ne pas dormir, mais aujourd'hui, je m'apaise pourtant, c'est bizarre. C'est difficile de travailler seul, c'est vrai. Les lectures (aussi bonnes soient-elles) et internet ne suffisent pas. Il faut pouvoir voir, comparer, discuter ses pratiques. Cette liste m'apparaît aujourd'hui comme un premier soutien mais je sais qu'elle ne suffira pas. Il nous faut du concret, voir les choses et ça ???

En tout cas garde confiance, installe des garde-fous et soigne ta communication avec les parents. Moi j'ai pourtant fait de nombreuses réunions mais cela n'a pas suffi. Peut-être voulons-nous aller trop vite? Quoi qu'il en soit j'ai l'impression qu'après toutes ces tensions qui se sont déroulées à Pierrefitte, un cheminement est en cours. Je patage entre un réel optimisme et une envie parfois de tout balancer. Mais l'ambiance de la classe m'empêche de revenir en arrière. Tout semble facile, trop peut-être, j'ai l'impression de ne plus savoir ce qui est de l'ordre du pédagogiquement ou didactiquement correct. Qu'apprennent-ils réellement. Je songe à une élève en train de démonter Oscar notre squelette durant près d'une demi-heure et moi laissant faire. Bon, je te laisse même si je sais que je ne t'ai pas été d'un grand secours. Au moins tu sais que tu n'es pas seul.

Bonne nuit à toi

.....
Tout d'abord, merci à tous pour votre soutien et vos remarques plus que pertinentes. Merci de prendre ce temps pour me répondre, sincèrement.

Alors c'est normal, une radiation... C'est dommage. Peut-être que des parents ne sont pas prêts à faire vivre cette aventure à leurs enfants.

Je me reconnais dans chacun de vos dire (les 4 rdv aujourd'hui de Laure, les cahiers de leçons à mettre en place pour rassurer, les réunions régulières...). J'avais l'impression de faire marche arrière depuis la rentrée. Parce que j'avais une idée en tête de MON projet, même si a priori, je comptais y intégrer les parents. J'ai bien compris que ce volet était essentiel. J'ai bien sûr beaucoup lu Bernard cet été, un peu de tout ces bouquins. Je savais que ce ne serait pas facile cette année. Aussi, j'ai particulièrement potassé les chapitres sur les parents. J'ai préparé ma réunion de rentrée un peu comme une conférence. J'y ai vraiment passé beaucoup de temps. Je voulais avoir réponse à tout, en paraissant à la fois ouvert mais sûr de moi. Depuis le début, je suis très ouvert, très disponible, et je m'adapte à leurs remarques, vraiment. Même si je me dis que si je continue de les écouter, je vais revenir à l'école trad'. Mais en fait non, merci Philippe de me rassurer sur ce point. J'évolue en prenant en compte

leurs remarques. J'ai prévu de faire une troisième réunion avec les parents d'ici Noël. Et tu as raison Vincent, ces réunions sont éprouvantes. J'appréhende toujours un peu...

Merci à tous,

Il est vrai que cette fameuse réunion de St Cyr m'aurait fait du bien. J'en ai beaucoup entendu parlé.... à quand la prochaine ?

Bonne fin de soirée

Florian

.....
rencontre de St-Cyr, oui mais il y avait en même temps l'expérience commando à St-Etienne ! Curieusement, dans les deux cas il y avait l'expérience de la confrontation et de sa maîtrise : conçue comme un exercice à St-Cyr, sur le terrain à St-Etienne. Riches d'apprentissages.

Je suis allé voir Nicolas à Pierrefite ès bois. Enfin, au bout de 10 ans, un prof de "normal" à rencontrer pas trop loin de chez moi !

Pendant notre discussion à bâtons rompus, je me disais aussi, et sans concertation avec Philippe et en ignorant ce que vous aviez fait à St-Cyr, qu'il y avait quelque chose à travailler, ce que les politiques appellent des "éléments de communication". Je me faisais la même réflexion en revenant de St-Etienne. Nous sommes souvent désarçonnés par les questions, remarques... parce que les réponses à donner sont complexes nous avons du mal à les condenser et à les imaginer de telle façon qu'elles soient

compréhensibles et permettent aux interlocuteurs de rentrer alors dans un dialogue. On est très souvent hésitant et il n'y a rien de pire que l'hésitation qui est prise pour fragilité de l'argumentation. Avoir dans sa réserve des formules presque toutes faites pour chaque situation et qui ont été expérimentées qui ne sont pas faites pour convaincre mais qui peuvent faire rentrer les vis à vis dans une autre compréhension. Le célèbre "on ne fait pas boire un poulain qui n'a pas soif" de Freinet qui est plus efficace que la vase à remplir ou le feu à allumer de Montaigne. Un recueil à constituer ?

Pour St-Etienne, Laurent, Clo, Hélène, Valérie ont fait un boulot remarquable (et qui a été remarqué !) : Ils ont condensé et surtout imagé en quelques panneaux percutants et surtout radicaux ce qui fonde une autre école et son paradigme. Bien sûr il y a à compléter, à mieux les organiser, les présenter, mais on a bien constaté qu'à partir de cela, d'une part cela intrigue, d'autre part que les autres cherchent alors à comprendre et à entrevoir les possibles. Et que répondre et expliquer devient alors plus facile.

Nous avons attaqué le petit débat par "comment vos enfants ont appris à parler" plutôt que de parler pédagogie. Et notre tout petit public est resté deux heures trente ! Nous avons commencé sur un terrain qui pouvait être commun. Dans les discussions avec les parents, en admettant comme valable tout ce qu'ils pouvaient dire, j'ai toujours cherché à les pousser plus loin dans leur opinion jusqu'à ce que je puisse dire, "je suis tout à fait d'accord avec vous... mais... ne pensez-vous pas que..." A partir de cela on peut remonter le fil à l'envers et les parents deviennent constructifs.

BC

.....
Je fais une petite remarque suite au message de Florian. **Méfiez-vous de mes écrits !** (mais vous pouvez toujours essayer de les lire si vous n'avez rien d'autre à faire !) Ce que j'ai écrit, tout comme mon compère Paul Le Bohec, c'est après un très long cheminement. Ce sont les stades où nous sommes arrivés... après moult avatars, recommencements, tâtonnements. Nous avons pu en tirer des constats, des certitudes (toujours à confronter avec la réalité), des principes et même des pratiques. Mais c'est la succession des tâtonnements qui aboutissent à une transformation qui sont les plus importants. Une succession de petites choses, y compris dans les rapports et la prise en considération des parents. J'avais été très frappé par ceci : lorsque notre bagarre pour

les classes uniques avait permis de porter à un plus grand jour médiatisé ce qui se passait dans deux ou trois de nos classes et que nous avons commencé à l'écrire, quelques très chevronnés de la pédagogie Freinet ont demandé une classe unique. Ils pensaient qu'enfin ils allaient pouvoir plaquer leur pédagogie sans problème. Pour la plupart de ceux-là, cela a été la catastrophe, un rejet des parents et parfois des enfants, et s'est soldé par un arrêt précipité au bout d'un an.

Je trouve qu'en un an ou deux vous faites déjà le chemin qui nous a pris... des dizaines d'années, voire près d'un siècle si on remonte aux loustics Freinet et Daniel ! J'en suis complètement admiratif. Mais aussi un peu inquiet. Votre audace est immense, mais il faut prendre un peu de temps ! Une partie des problèmes qui surgissent est due à ce qui devient une précipitation, en particulier avec les parents.

Les réunions dont parlent Florian et Vincent sont certes éprouvantes au début. Peut-être aussi parce que vous placez d'emblée les parents dans une situation d'ouverture dans laquelle ils ne se sont jamais trouvés. Si je prends l'exemple stratégique de Philippe à St-Cyr (remarquable), il a d'abord mis en place une structure de concertation et de communication et il l'a institutionnalisée. Le contenu est venu au fur et à mesure, les habitus aussi. Il est d'abord parti d'un outil institutionnel, quitte à faire évoluer l'outil ensuite (c'est d'ailleurs depuis longtemps sa marque de fabrique !)

Ce n'est pas parce que l'on écoute et que l'on admet toute remarque comme valable (c'est plutôt la personne qui les émet qui doit être considérée comme valable) que le professionnel doit s'y plier, il ne serait d'ailleurs pas considéré alors comme un professionnel. Le gâchis de l'école, parce qu'il est reconnu par tous les médias aujourd'hui, est une situation inédite et vraiment intéressante ! Vous pouvez faire comprendre (et avoir un début d'acceptation) une bonne partie de vos pratiques à partir de cela. Au lieu de combattre l'inquiétude légitime, vous vous en servez. Ce n'est même pas du cynisme ! (1)

En arrivant à Moussac qui venait de tomber en classe unique, j'ai profité de cette situation qui inquiétait tous les parents pour proposer et expliquer que nous devrions faire autrement. Mais j'avais aussi indiqué que, si les constats que nous ferions ensemble étaient défavorables ou que s'ils ne pouvaient supporter les transformations qui allaient s'en suivre, j'en tirerai les conclusions et partirait en fin d'année. Cette annonce a été très importante parce qu'elle était a contrario rassurante. Mais aussi que je ne céderai pas à certaines de leurs demandes parce que le professionnel que j'étais (avec l'expérience que j'avais ou l'expérience des autres que je connaissais, les connaissances que j'avais acquises) ne pouvait faire ce qui n'avait aucun intérêt ou était néfaste aux apprentissages. J'avais posé notre problématique, il n'y avait donc pas de surprise. Après, on peut expliquer, discuter tranquillement.

BC

.....

FONCTIONNEMENTS DE CLASSES

novembre 2012

Bonjour à tous et à toutes,
J'ai mis en copie d'autres personnes qui ne font pas partie de la liste "Pratique" et que la démarche pourraient surprendre mais vous faites partie des personnes avec lesquelles j'ai envie de partager tout ça et comme je ne vous vois pas tous aussi souvent que je le voudrais ... quand pour certains je ne les ai pas vus depuis des années, j'en profite pour vous inclure dans mon message (n'hésitez à me dire si vous préférez que la chose ne se reproduise plus).

Pour ceux-ci, la liste "pratique" créée par Philippe Ruelen et Guilain Aumont a pour objectif ... d'échanger sur la pratique. Je vous renvoie aux sites suivants pour avoir un aperçu supplémentaire:

La presque Association Arbuste dont je vous laisse découvrir les finalités sur le site suivant:

<http://www.arbuste.net>

qui a été créée par Philippe et Guilain déjà cités et dont voici les liens vers les sites persos:

<http://ruelen.fr/blog/>

<http://guilain.omont.net/>

Je me réessaye à parler de mon fonctionnement de classe mais, l'avantage, c'est que maintenant je suis de plus en plus heureux de ce que je vis au quotidien. Bon je relativise tout de suite, il y a encore beaucoup à faire mais, bon sang! j'ai l'impression que ça va de plus en plus dans le bon sens et ... ça fait un bien incroyable.

Autre élément facilitant, le(s) verre(s) de vin rouge que je viens de savourer. Je compte donc sur votre indulgence.

J'ai tendance à penser que pour beaucoup d'entre-vous ce qui suit va faire sourire ("Il s'extasie de ça? Bon c'est bien mais ... y a encore beaucoup et mieux à faire.", ou alors "aye aye aye, mais qu'est-ce qu'il fout!"). Mais bon je vais faire comme si vous découvriez ça pour la première fois et le trouviez génial, ça m'évitera de me mettre martel en tête.

Quoiqu'il en soit, et par rapport à ce que j'ai pu faire et ce que j'imaginai ..., c'est le pied!

Alors, comment expliquer tout ça?

Je vais commencer par mon objectif premier (il y en plein d'autres mais, ce mail est déjà trop long).

L'ambiance. Mon but prioritaire est que les enfants se sentent bien dans la classe, aient plaisir à y entrer (et y rester) et aient envie de faire choses, de les montrer ... et ça, j'en suis plutôt très très très content.

Ça passe par beaucoup de choses et c'est là que la notion de système arrive au triple galop (du moins dans ce que j'en ai compris) et complexifie pour moi l'explication de mon fonctionnement de classe, tous les éléments interagissants entre eux (et moi faisant partie du système) il faudrait tout pouvoir décortiquer.

Je vais m'en tenir à quelques éléments, ce sera déjà pas mal.

Pour que les gamins se sentent bien je voulais, entre autres, qu'ils puissent avancer à leur rythme, faire des activités qui leur plaisent et qu'ils choisissent mais ... en partie. Même si les fonctionnements de Philippe et Bernard me donnent un aperçu du paradis professionnel, j'ai besoin de procéder par étapes, de me rassurer moi et les parents (ou l'image que je m'en fais). Du coup j'impose beaucoup d'activités mais, et c'est ça le pied, j'ai enfin réussi à ménager en partie du temps pour les projets des enfants, les miens et l'impromptu.

Il y a encore beaucoup de choses à caler mais voici certaines que j'ai mises en place et continue à faire évoluer:

Ayant des ce1-ce2 (respectivement 12 et 15), je les ai répartis en 3 groupes constitués chacun de 5 ce2 et 4 ce1 (oui, ça tombe plutôt bien).

En français et en maths, chaque groupe effectue sur 3 jours et à deux reprises, 3 activités:

Français:

Textes libres

Conjugaison

PEMF orthographe

Maths:

Calcul mental (Abacalc et/ou jeux mathématiques)

Problèmes (issus du site de Charivari, une vraie mine d'or)

PEMF

Ils ont donc dans la semaine 2 créneaux pour chacune de ces activités.

Chacun des 3 jours, ils en enchaînent 2 en français et 2 en maths. Mon cœur balance en ce moment car je trouve que ça fait beaucoup d'activités et peu

de temps pour chacune (30 min max) mais ... je ne sais pas trop comment faire.

Voici le détail de ces activités:

FRANÇAIS

Textes libres: le panard! au début, et je m'en rends compte maintenant, je leur suggérais surtout d'écrire des histoires réelles ou imaginaires (avec des lanceurs d'écritures, petits-livres, posts sur le blog ...). Et petit à petit de plus en plus de choses viennent s'y greffer:

poésies, exposés sur des animaux, ajouts par les élèves de textes pour expliquer aux parents ce qu'on fait en musique, en tennis ...

Et à part une ou deux fois où j'ai un peu manoeuvré pour les "inciter", les gamins sont dans des projets perso (à moins qu'ils ne sentent intuitivement ce qui va "faire plaisir au maître", ce qu'on appelle le contrat didactique, c'est ça?)

Lors de ce temps, ils ont la possibilité d'aller dans la salle informatique voisine (encore peu utilisée par les collègues) pour aller faire des recherches. Au début je les ai laissé y aller avec appréhension lorsque je les ai vus se jeter sur des vidéos (beaucoup voulait faire un exposé sur la chauve-souris suite à la découverte de l'une d'elle dans la cour). Et qu'elle ne fut pas ma surprise de les voir prendre des notes, dessiner, demander l'impression d'une photo, d'un dessin, pour pouvoir les présenter à la classe!

Bon certains ont passé beaucoup de temps sur les vidéos et la mise au propre de leurs notes étaient parfois moins attirantes que le visionnage d'autres vidéos "Pour trouver d'autres informations maître" et j'en ai même surpris deux aujourd'hui qui après m'avoir annoncé qu'ils partaient faire des recherches sur la chauve-souris se sont retrouvés sur des sites de jouets... mais bon.

Ils sont tous à fond dedans, ils cherchent, ils écrivent, dessinent, présentent ... ça me comble d'aise.

Conjugaison: chaque semaine ils conjuguent 1 verbe à tous les temps déjà vus (par les biais de petits jeux ou de séances spécifiques) dans un tableau de conjugaison comportant imparfait, futur, présent et passé composé. Ils ont la possibilité d'en faire plus s'ils le souhaitent en s'aidant des outils à leur disposition (verbes "modèles" dans un tableau, plus tard Bescherelle ...) Puis entraînement pour passer des ceintures de conjugaison (là encore récupérés sur la mine d'or qu'est le site de Charivari).

PEMF orthographe: pour moi, le plaisir de la découverte. Pas de consignes

écrites, les gamins choisissent ce qu'ils ont envie de travailler. Pour l'instant je corrige avec eux et on voit ensemble quelle couleur mettre dans la fiche synthèse du fichier (toutes les fiches classées par compétences travaillées). Mon prochain objectif, arriver à prendre le temps et disposer d'un outil pour leur proposer de travailler telle ou telle fiche selon leurs besoins. L'autocorrection? Pas pour l'instant, j'ai besoin de les suivre.

MATHÉMATIQUES:

Problèmes: là encore, Charivari copyright, ils disposent de deux séances pour réaliser une fiche (4 petits problèmes à chaque fois), en pouvant utiliser du matériel à manipuler, l'aides des camarades, la mienne ...

À terme, et d'après ce qu'on m'en a dit, je me dis que des problèmes de type "Rallye maths" seraient plus intéressants mais ... on verra plus tard.

Calcul mental: totale autonomie sur le logiciel Abacalc. L'an dernier je leur imposais 2 à 3 types d'exercices avec la possibilité de faire ensuite comme bon leur semble mais finalement ... je n'impose plus rien.

Comme quelques collègues font mine de s'intéresser à la salle informatique, je devrais me rabattre sur les 4 dinosaures de la classe qu'il faudra que je fasse relier aux partitions partagées du réseau. Pour les 5 autres élèves du groupe, je mettrai à disposition des jeux mathématiques non virtuels qu'il faudra que j'étoffe un jour avec un roulement sur la semaine.

PEMF: quel bonheur! plus de préparation, de crise de nerf parce que tous les gamins ne peuvent pas suivre au même rythme ...

Je leur demande maintenant de me montrer ce qu'ils ont fait après s'être corrigés (sauf pour les tests ou c'est moi qui corrige en leur présence), avec pour objectif qu'ils soient totalement autonomes dans l'utilisation du fichier (sauf pour les tests).

Je peux maintenant plus facilement m'adapter aux gamins du voyage qui arrivent de temps en temps et qui ne savent pas ou peu lire (ainsi qu'à mes élèves d'ailleurs).

Voilà pour ce que j'appelle les "ateliers". Avec en plus:

Des entraînements et mini-dictées réguliers grâce au livret d'orthographe (je lis puis écris avec les yeux ouverts/fermés). Les gamins se corrigent mutuellement et ensemble (les 2 doivent être d'accord)

Des petits défis sur les tables (Charivari): 20 calculs à trous à compléter en 1 minute 1 fois par semaine.

Des moments de lecture libre (dont 3/4 d'heures à la bcd où ... peut lire et emprunter. J'aimerais faire plus de choses mais on verra là aussi plus tard.

Et quelques séances collectives ou par niveau (ce1 ou ce2) mais pas forcément régulières en français et maths. J'essaye d'y inclure un rituel en correction de texte et en phonologie (même si ça contredit ce que préconisent les livrets des fichiers pemf sur l'analogie, mais ... j'ai peur de ne pas en faire).

DDM HISTOIRE-GÉO

Je continue l'assimilation et l'adaptation de la méthode d'une collègue: on définit avec les enfants ce qui est intéressant à traiter sur une période en regroupant les éléments par thèmes (en ce moment la Préhistoire: armes et outils, activités (chasse, pêche, techniques ...), arts et croyances ...).

Pour ce recueil les outils de mind mapping (freeplane ...) couplés à un vidéo projecteur sont formidables.

Puis on pioche dans les documents de la classe, de la bcd, de la maison, d'internet ... pour trouver des informations qu'on traduit sous forme de textes, dessins, schémas voire histoires inventées ...) qu'on entrepose sur une affiche (1 pour chaque grand thème).

Avec, bien sûr, une présentation à la clé, un affichage dans les couloirs de l'école, sur la frise chronologique qu'avec la collègue nous avons fabriqué et allons disposer dans les couloirs (15 mètres de long!) et, plus tard, dépôt sur le blog (ou les pagettes, cf:<http://pagettes.marelle.org/>). C'est en plein "essayage" donc on verra plus tard ce que ça donne mais je surkiffe grave sa maman le principe.

Vous le sentez le vin rouge?

Pour l'instant je me focalise surtout sur l'histoire mais avec l'ambition de l'étendre petit à petit à la géo, aux sciences, à la techno, ...

À cela s'ajoute une réunion quotidienne d'en théorie 30 minutes. Ça reste à améliorer et j'aimerais avoir le temps d'en proposer une autre le matin mais ... mon fonctionnement actuel ne me le permet pas.

Lors de cette réunion on peut présenter, proposer, lire, débattre ...

Bon, il y a encore des quantités de choses dont il faudrait que je vous parle parce qu'elles sont importantes pour moi et qu'elles interviennent dans cette ambiance de classe qui me plaît de plus en plus mais le deuxième effet de mon élixir commence à se faire sentir et j'en ai déjà mis des tartines.

Je vous parle quand même d'un élément très important et qui est pour beaucoup, selon moi, dans ces très bons moments: je me rends compte que je leur lâche de plus en plus souvent la bride. Vous ne le percevez peut-être pas par ce que je vous en ai dit mais j'impose de moins en moins de choses, j'exige de moins en moins qu'ils fassent autant que le voisin ...

Par exemple j'avais pensé, pour le travail sur la Préhistoire, leur imposer de se répartir les thèmes à traiter et puis ... je me suis dit qu'à leur place ça me ferait ch...er.

Du coup ils traitent ce qu'ils veulent (mais dans les thèmes qu'on/je a défini) et on voit au fur et à mesure ce qui manque et tant pis si tout n'est pas traité aussi complètement.

Idem pour la constitution des groupe. J'avais pensé au début imposer des mélanges ce1/ce2, garçons/filles mais ... bof. Je m'efforce juste de veiller à ce qu'il n'y ait pas de laissé pour compte, de proposer des changements ... Si besoin, je reviendrai sans doute sur ma copie, mais tant que ça marche!

Voilou, désolé pour toutes ces lignes, j'espère que ça n'aura pas été trop indigeste. J'avais pensé joindre mon planning et plus de liens internet mais j'ai la flemme.

J'ai cité plusieurs fois Charivari (<http://www.charivarialecole.fr/>). J'aurais pu citer aussi, et à de bien plus nombreuses reprises beaucoup de personnes que ce soit pour des applications directes ou par le cheminement qu'elles m'ont aidé à faire dans ma pratique mais il y aurait eu trop de redondances. Tous les destinataires de mon message en font d'ailleurs partie.

Bon, je vais rejoindre Morphée, je n'en reviens pas de vous avoir pondu tout ça. N'hésitez pas à commenter ça me fera plaisir. Je ne garantis pas de répondre dans la seconde car je deviens de plus en plus flemmard en matière de mail.

Très bonne soirée à vous

Pierre (très très heureux même sans son verre de vin).

Bonjour Pierre, bien dormi ? un peu la barre, non ?

Merci pour tes réflexions, le partage de ton cheminement dans ta pratique.

C'est toujours chouette de voir ce que font les autres. Ce serait même mieux

de pouvoir venir voir vos classes. Peut être dans la prochaine rencontre "pratiques".

Comme toi j'ai des CE.

J'utilise comme toi les fichiers PEMF en ortho et maths pour les CE1. Pour les CE2, j'utilise PIDAPI(maths français cycle 3). ça ne me convient pas forcément (dans la philosophie), mais c'est clef en mains : progression personnalisée, éval diagnostiques (si on sait faire on passe) sinon entraînements sur une notion puis évaluations par passation des ceintures(j'en parlais dans d'autres mails). ça rassure les parents et ça roule. Je ne vais pas y toucher tout de suite.

Comme toi, j'ai des moments de "rituels" en maths français en classe entière de 2x15min (c'est cours mais intense).

Pour ce qui est des textes libres, je n'ai pas de consignes (sinon ce n'est plus libre) ni de moment pour ça. Tout, dans ma structure doit être prétexte à l'écrit; et y donner du sens par une diffusion : pagettes, blog, petits livres, kamishibai, exposés, présentation de pièce de théâtre (mais je n'en n'est pas encore eues), ...

Mon problème, c'est la DDM. Ton principe me plait. Je vais m'y pencher. Car je n'en fais pas. Si je rajoute un créneau DDM dans l'emploi du temps de la classe, les principaux intéressés risquent de me clouer au poteau car nous n'auront plus de créneau "temps personnels" (exposés, articles, et ceux qui n'ont pas de projet dans l'immédiat peuvent évoluer dans les différents ateliers, faire des jeux, lire, aller sur les logiciels péda...). Ils ralent déjà car depuis le début de l'année, j'ai pas mal rétrécit ce créneau temps perso (prise en compte des parents d'élèves oblige). Il était de quasi toute la journée à la rentrée (il fallait y enlever les moments de réunions, de sport, de chants, de langues) à seulement 1h par jour en ce moment. J'impose (que je suis ignoble) 1h à 1h30 de travail sur fiches (PEMF ou PIDAPI) par jour. D'un côté, au moment du bilan météo de fin de journée, certains enfants mettait pluie car ils n'avaient pas fait assez de fiches (je pense que les parents y sont pour quelque chose parce que faire une fiche, c'est quand même super moins intéressant que de faire des recherches sur ta passion ou jouer avec les copains aux incollables ou ...).

Comme toi, j'aurai d'autres choses à dire mais là, y a les p'tits loups qui rentrent de la gym. Alors bon ap'

Florian

PS : du coup je ne me suis pas relu, alors pardonnez les coquilles et les tournures douteuses.

Bonjour,

ça fait un petit moment que je suis vos discussions sur la liste de pratiques sans oser me lancer, car je me dis que je suis encore bien trop loin de toutes vos pratiques, mais bon comme c'est un ami qui a lancé ce sujet, ça me fait moins peur...

Premièrement, pour le Vendée Globe, il y avait même la possibilité d'inscrire sa classe pour faire la course virtuellement sur internet.

Et maintenant pour en revenir au mail de départ (c'est vrai qu'il est long, et en plus je n'ai même pas bu de vin pour le lire jusqu'au bout ;-)

Je trouve que l'explication de ton fonctionnement est clair et je me retrouve dans plein de choses. Je suis entierement d'accord sur le fait que plus on rentre dans ce genre de pratique et plus on peut lâcher la bride aux enfants et que c'est rudement agréable pour le maître et surtout pour les élèves. L'ambiance de classe en est radicalement changée et le rapport à l'enseignant aussi. Ce que je dis là est sûrement une banalité pour la plupart d'entre vous mais je pense que dans le début du cheminement vers un fonctionnement troisième type cette prise de conscience est très importante. Je me retrouve également dans certaines parties de ton fonctionnement et j'y ai trouvé plein d'idées pour l'avenir.

Pour ma part, je vous explique mon cheminement. J'ai commencé par enseigner pendant 5 ans de la manière la plus traditionnelle possible, mais les années avançant je me disais que ce fonctionnement n'était pas le bon car je me rendais bien compte que je "trainais" les enfants. Donc le point de départ de ma réflexion était le même que Pierre ; à savoir que les enfants se sentent bien en classe et aient envie d'y venir et d'y rester. Mais à ce moment là je ne voyais pas trop comment m'y prendre et vers quoi tendre. C'est à ce moment là que le dit Pierre me fit découvrir Bernard COLLOT et

que je fus nommé en classe unique (de CP à CM2) : le monde est bien fait. Je me suis donc dit que là j'étais bien obligé de faire évoluer mes pratiques.

En ce qui concerne ma classe unique de Drom dans l'Ain, j'attaque ma deuxième année. L'an passé, je suis arrivé après une année très compliquée pour l'école : départ en arrêt maladie du collègue, multiplication des remplaçants, parents en colère, intervention de l'inspectrice etc... Pour cette première année, je suis parti sur quelque chose de très tradi car au début je n'arrivais pas trop à me dégager du temps pour changer mes pratiques mais au fur et à mesure de l'année j'ai profité de chaque occasion qu'offraient les enfants pour les lancer sur des projets personnels du genre "Tiens maître, je me demande si..." ou "j'aimerais bien savoir des choses sur..." et là, je leur disais "c'est parti mon gars, vas-y lance-toi". Finalement, à la fin de l'année, il y avait plein de moments dans la journée où les élèves travaillaient sur ces projets et c'était de loin les moments les plus agréables de la journée. Je me suis donc dit que je devais continuer en ce sens tout en organisant ça un peu. Je suis parti du principe que je ne devais pas tout révolutionner d'un coup pour ne pas braquer les parents (avec qui je n'ai aucun soucis soit dit en passant), pas perdre les élèves et l'enseignant et que comme j'ai la chance d'avoir ces élèves pendant 5 ans j'avais le temps. Je me suis dit que j'allais essayer de me concentrer sur deux ou trois nouvelles choses par an et que au bout de quelques années, ce devrait être pas mal. Cette année, j'ai donc décidé d'introduire les textes libres et la réunion.

Pour les textes libres, pas la peine de vous expliquer le fonctionnement mais cela a vraiment bien pris et plein d'élèves peu écrivains le deviennent.

Ensuite et surtout le plus important, la réunion. Quel plaisir !! Dans cette réunion, nous traitons tous les projets de la classe ; ceux que j'ai apportés et ceux qu'ils ont apportés et ensuite ils discutent librement de ce qu'il y a à faire et de qui le fait. Au début de l'année, j'étais obligé de beaucoup participer, mais je me retire de plus en plus (même si on est encore loin des vidéos de la classe de Philippe) et c'est vraiment génial de les voir évoluer surtout en se disant que ça sera de mieux en mieux les années suivantes. C'est à partir de ces réunions que les élèves élaborent leur travail personnel.

Donc, pour résumer, la moitié de la journée est encore très tradi et le reste c'est travail personnel. Je sais que je suis bien loin de la plupart d'entre vous, mais j'ai vraiment besoin d'y aller piano. Enfin nous utilisons aussi Arbustes, mais de la même manière on y va progressivement : les enfants échangent de plus en plus et on commence à se servir des albums après que j'en ai formé certains au maniement de Photofiltre. Ils sont, ces jours-ci, en train de former les autres. Nous nous servons aussi d'Arbustes pour les plans de travail.

Et pour finir, je me rends aussi compte que je suis quelquefois bloqué pour des raisons matérielles. Des PC très vétustes et bourrés de bug m'empêchent d'utiliser Arbustes aussi facilement que je le voudrais et d'utiliser pas mal d'outils. Mais bon, comme j'entretiens de très bonnes relations avec la mairie, il y a des chances que ça s'améliore sous peu.

Pour conclure, on va dire que je construis tout ça très prudemment pierre après pierre mais que dans quelques années j'espère que ça ne sera pas trop mal.

Sylvain

Enfin, j'ai plus parlé de moi que du mail de Pedro mais bon ça faisait un moment que je voulais participer aux échanges sans oser...

Quelles évals ?

Bonjour à tous,
après un week end au vert passé sur le Causse noir aveyronnais, je reviens un peu regonflé.

Cette radiation m'a un peu chamboulé. Le discours de la mère aussi. Ses propos étaient bien loin de ma philosophie, pourtant quelques remarques m'ont interpellées.

1- ils ne sont jamais évalués.

2- Comment un de vos élèves peut-il suivre s'il change d'école ?

3- il y a 24 séries en maths, ils en sont à la 4. Je vois mal comment ils vont finir le fichier.

j'ajouterais. Si j'évalue, à quoi cela va-t-il me servir ? Est-ce juste pour savoir où les enfants en sont par rapport aux sacros saints programmes ou ... ?

"Je souhaite respecter les rythmes de chaque enfant. J'ai décidé de ne pas les booster. Ils évoluent à leur rythme. S'ils en sont à la série 15 en juin, peu m'importe. Ce qui m'intéresse, c'est qu'ils avancent, qu'ils mènent à bout leur projets personnels." C'est ce que j'aimerais dire aux parents mais ça a du mal à sortir, quand même. Ils ne sont pas prêts à entendre ça. Même si j'ai bien expliqué que les apprentissages se faisaient dans toutes les activités de la classe (rédaction d'articles, d'exposés, recherches, ...), certains parents mettent la pression à leurs enfants : "si tu ne fais pas 2 fiches de maths et 2 de français par jour, ..."; ce qui bien sûr, est un frein aux activités créatives. Dès qu'ils sont sur un exposé, ils stressent parce qu'ils ne font pas des fiches...

Comment faire comprendre aux parents que de travailler à la correction d'un texte libre est bien plus riche et a bien plus de sens qu'une fiche pidapi ?

Par ailleurs, je n'ai pas d'évaluation. Mais les parents aimeraient savoir où leur enfant en est.

- Dans la démarche pidapi, le système de passation de ceinture correspond à des évaluations. Les parents savent que si les élèves partent en CE2 avec la ceinture bleue dans toutes les disciplines de maths français, ils devraient suivre au collège. Donc dans leur cas, ça va à peu près.

- Par contre, pour les parents d'élèves de CE1!... . Par expérience en trad', il y a de gros écarts entre les différents élèves de CE1 : certains entre à peine dans la lecture pendant que d'autres conjuguent les verbes (d'où l'idée de cycle...d'ailleurs). Bref, ils n'ont pas tous la maturité pour entrer dans la grammaire. J'ai donc décidé de me contenter uniquement des fiches orthographe PEMF (travail sur l'observation des régularités de la langue plus que sur les leçons de grammaire à appliquer) et les rituels en groupe classe (conjugaison, grammaire, chasse aux mots, toilettage de texte. Mais je n'institutionnalise rien. On observe, on en parle. Il n'y a ni leçon écrite, ni évaluation).

Le problème c'est que je ne sais pas où en sont mes gamins par rapport aux programmes nationaux. Je m'en fiche personnellement mais c'est ce que me demande certains parents. "oui, c'est cool de respecter les rythmes mais si demain je change mon gamin d'école, pourra-t-il suivre ?" Cette question m'a interpellé.

Comment vous situez-vous par rapport à ça ?

Laure, tu parlais des évals du GRAPE. Je ne connaissais pas. J'ai regardé... mouai ! Ce

sont des éval nationales tous les trimestres, en gros. J'ai peur que si je fais passer ça à mes mômes et que les résultats ne sont pas brillants (pas plus qu'en enseignement trad' d'ailleurs) les parents risquent de ne pas me rater. Avec Cyriaque, tu les fais passer en décembre. Comment vas tu réagir en cas d'échec ? Quel discours vas tu tenir devant les parents ?

Quelles évals puis je faire passer à mes gamins pour rassurer les parents ?

Bernard, tu disais, lorsque je parlais de monter un projet classe multiage, que mon "dossier" devra contenir une évaluation, je cite :

"Mais pense alors que tu risques d'être soumis à observation, à évaluation. Sur ce dernier point ton dossier devra comporter les modalités d'évaluations régulières, il vaut mieux d'ailleurs le proposer à ta sauce et sur des points qui ne sont pas forcément ceux des évaluations bidons. Il peut même y avoir si tu le sens possible et solide l'évaluation... des parents."

De quel type d'évaluation parles tu ?

Bref, toutes ces histoires d'éval me prennent bien la tête. Je préférerais passer mon temps à autre chose de plus utile pour l'école (installer des étagères à l'atelier sciences, faire des fiches techniques pour l'atelier bricolage, installer les 4 PC qui attendent à l'entrée)

Bonne soirée

Florian

.....
1- ils ne sont jamais évalués.

A mon avis, il faut que tu t'y attelles, leur donner des billes lisibles. Je ne te conseille par le GRAPPE tout de suite ; comme tu l'as dit, trop de risque !

Pour les séries jusqu'à 24, j'imagine que c'est la numération, tu leur dis :

- Oui, les tests de ces séries, c'est une évaluation en numération, et c'est ce qu'il y a de plus important à évaluer. Ce qui correspond à un bon niveau, c'est de terminer avant la fin de l'année les 8 premières séries.

2- Comment un de vos élèves peut il suivre s'il change d'école ?

Il aura moins de problème que les autres (des classes trad'), car tu leur en demandes davantage. Ils sont mis en situation de responsabilité ; tu leur demandes de mettre du sens dans ce qu'ils font, d'être en recherche. Ils n'ONT aucune aucune difficultés à suivre dans les classes traditionnelles.

3- il y a 24 séries en maths, ils en sont à la 4. Je vois mal comment ils vont finir le fichier.

C'est clair et toi aussi, tu leur dis ! S'ils finissent les 24 séries, c'est une tronche et tu peux déjà pronostiquer qu'il fera math sup et math spé tranquille !

j'ajouterais. Si j'évalue, à quoi cela va-t-il me servir ? Est ce juste pour savoir où les enfants en sont par rapport aux sacros saints programmes ou ... ?

Te servir à rassurer les parents, à leur montrer que tu maîtrises ce qui se passe, ce qui se joue.

Les parents peuvent penser que tu as peur d'évaluer, peur de résultats que cela donnerait. Et non, pas du tout ! Au contraire !

Avant de te faire plaisir à avoir du temps en classe, en toute sérénité, pour aménager un coin, et consacrer tout ton temps qu'à ça pendant et hors du temps scolaire, il va falloir que tu te penches sur un système d'évaluation qui va rassurer tout le monde : parents et enfants.

Dans cette situation, le système des brevets peut permettre de concilier cette problématique à savoir :

- responsabiliser les mêmes et leur permettre d'avancer à leur rythme
- montrer aux parents et aux enfants que tu t'intéresses à l'évaluation

Philippe

.....
Bonjour,

Cette question des évaluations reste vraiment la première attente des parents. Savoir où en est son enfant, est, il me semble tout à fait légitime; On doit donc pouvoir rendre lisible le parcours de leurs enfants. De mon côté j'avais pris l'habitude, en classe "trad." de suivre les activités des élèves à l'aide de graphiques. Je travaillais avec le manuel CLEO (retz), où était retranscrit tout les exos de l'année par thèmes. Les élèves devaient reporter chaque couleur d'exercices (rouge, orange,jaune,bleu, vert) qui correspondait à un pourcentage de réussites. Lorsque j'étais avec les parents je pouvais présenter ces graphiques et pointer du doigts les évolutions qui devenaient très lisibles.

Aujourd'hui j'utilise encore ce principe mais le problème que je rencontre c'est que les graphiques ne se remplissent pas vite ! Et pour cause. Je n'attends pas des élèves qu'ils fassent du fichier d'entraînement toute la journée. Toutes les activités d'écriture et de recherche prennent le pas sur les fiches d'exo. Donc il faut rendre lisibles les activités d'une autre façon. A Auradé, on a enfin réussi à envoyer des pagettes. Donc les parents vont aussi voir les activités de leurs enfants via les pagettes et arbustes. Il me semble que cela peut rassurer certains de voir tous les textes produits par les élèves.

Cette année je fonctionne avec les brevets, réussites, validés dans Arbustes. Depuis le retour des vacances, j'ai rencontré des parents qui s'inquiétaient de ne plus voir de réussites validées par leur enfant. Et là je me suis dit que ce n'était pas encore gagné. J'ai l'impression que certains parents attendent ces validations de réussites comme le simple résultat d'une évaluation !

Enfin pour revenir sur le GRAPE, lorsque j'ai annoncé en réunion que l'on allait faire ce type d'évaluation j'ai senti un apaisement dans la salle. Beaucoup de parents semblaient rassurés par ce type d'évaluation. Alors même si on peut être critique sur ce genre de document je vais faire ces éval. début décembre. Elles ont au moins le mérite de rendre les parents plus sereins (enfin je l'espère !)

Cyriaque

.....
- En ce qui concerne l'évaluation dont je te parlais, comme il s'agit d'un projet pour lequel tu risques fort d'avoir besoin de l'aval de l'administration, peut-être en le plaçant dans le cadre de l'innovation, celle-ci te demandera à tout coup qu'il y ait une partie évaluation. Il faudra donc probablement proposer des critères d'évaluation du PROJET.

Sur ce plan, Philippe et Sylvain vont t'être d'un grand secours quand le moment sera venu.

- En ce qui concerne les autres plans il faut distinguer différents niveaux pour ne pas exploser ou ne plus dormir !

Dans l'absolu ou au terme d'un processus plus ou moins long on peut s'asseoir sur évaluations, programmes, leçons, etc. etc. MAIS :

- 1/ Il n'est pas évident pour chacun et aux différents stades où chacun est, où en sont ses pratiques, de le penser comme vrai, d'estimer que les évaluations sont inutiles. D'ailleurs la quasi totalité du mouvement Freinet pense qu'une évaluation est nécessaire, utilise (et cherche à inventer !) des formes d'évaluations. Il n'y a donc pas d'unanimité sur le principe et c'est normal.

Je me suis plongé pendant deux mois sur quelques centaines de messages échangés il y a

7 ou 8 ans dans l'ancienne liste de Philippe (3type) (ça y est, le livre est paru ! "conversations décousues" TheBookEdition.com). Cela a été passionnant (pour moi !) de replonger dans cette tranche de vie. Dans les mess sauvegardés il n'était pas trop question d'évaluation, mais sur beaucoup de points comme par exemple les programmes, on se rend compte de la diversité des appréciations, des pratiques et solutions tout en ayant la même philosophie éducative. Parfois se sont des bricolages qui s'avèrent nécessaires même s'ils ne sont pas dans une pureté déontologique absolue.

- 2/ L'administration elle en a besoin sinon elle ne sait plus quoi inspecter et écrire dans un rapport ! Au début je faisais de vastes tableaux quadrillés où on coloriait en vert, orange ou rouge, les parties du programme acquises par chacun, les textes écrits, etc. C'était une pratique courante dans la PF et je la pensais sincèrement utile et pour moi et pour les enfants. Quand cela m'est apparu comme une perte de temps sans aucune utilité, je les ai conservés un certain temps et lorsque je savais que l'inspecteur allait passer, je coloriais au pifomètre les cases et l'inspecteur était satisfait ! Ce n'est pas très sérieux et honnête, j'en conviens !

- 3/ Pour 99% des parents, lors de la transformation désarçonnante des pratiques, ils ont besoin que quelque chose leur soit communiqué prouvant que leurs enfants (et le prof !) travaillent et font des progrès. Peu à peu le pourcentage diminue mais il faut du temps.

A partir de cela,

- soit l'évaluation que l'on pratique peut être mise en forme et être communiquée.

- soit on en produit provisoirement une plus ou moins factice. Pensez qu'au temps où il fallait un "cahier du jour" la plupart des instits prenait une demi heure chaque jour pour faire recopier (que dis-je : calligraphier !) quelque chose soigneusement choisi sur le fameux cahier ! Certains corrigeaient même subrepticement quelques fautes des dictées pour que de petits progrès apparaissent ! Et ils avaient une paix royale ! mais il y a moyen, sans être aussi fourbe, de prendre un temps quotidien ou hebdomadaire pour qu'apparaisse le travail réalisé, les avancées... Il y en a qui utilisent le plan de travail conservé, transmis (et même signé par les parents !), d'autre des bilans faits en commun, des pointages sur les listes de compétences officielles (faits sérieusement... ou intuitivement,... ou au pif !) etc... Les évaluations officielles peuvent même être utilisées... comme un jeu (on ne respecte pas alors le minutage, la solennité, on discute, on explique, on s'aide, on s'amuse...)

On peut prendre cela pour du cynisme, moi je dis que c'est du pragmatisme pour que le reste soit possible et accepté.

BC

.....
Bonjour,

je lis "chez arbustes" mais n'écris pas beaucoup.

Je prends juste la parole pour vous diriger , si cela vous intéresse, vers un livret que j'ai écrit contre l'évaluation et les fichages;

visible à cette adresse: <http://christian.chopart.free.fr/>

En cliquant sur le livret orange , il y a un pps ,une présentation de la théorie des calques. En dessous, il y a un lien, soit , pour le feuilleter entièrement, soit pour l'acheter.

C'était écrit dans le cadre de la pédagogie Freinet, mais cela peut nourrir la réflexion des "arbustes" autour, du "miasme" qu'est l'évaluation. Les parents veulent savoir ce qui se passe à l'école, le système dit "évaluation", mais en grattant ce n'est pas la véritable demande.

A vous lire

Christian Chopart

.....
J'utilise un tableau de bord de classe que je projette lors de la réunion chaque matin. Il ressemble beaucoup à votre PT de classe. Quel intérêt d'avoir le PT de classe dans Arbustes ?

Comme tu l'as compris, je me penche sur les évals. Je suis allé sur le compte de ta classe arbuste en compte invité.

1-Pourquoi T pour réussite ?

2-Que mettent ils dans leur PT ? Les mettent ils à jour quotidiennement ?

3-Est ce ta seule forme d'évaluation (les arbres de réussites) ? Sinon, comment évalues tu ?

4-Comment les parents le prennent ils ? (car c'est un peu loin des compétences listées dans les programmes ou le LPC)

5-Est ce que ces réussites sont uniquement accessibles par internet ou as tu une version papier pour les familles qui n'ont pas accès à internet ?

6-Est ce que n'importe qui peut créer n'importe quelle réussite et se la valider ?

7- Bref, plein de questions y aurait pas un tuto ou une FAQ de disponible. ça t'éviterai de me répondre personnellement.

Comment j'évalue aujourd'hui. état des lieux :

CE1 : pas d'éval en français.

Tests en numération/opération à la fin de chaque série (PEMF)

CE2 : évaluations en maths/français grâce au fichier PIDAPI (passage des ceintures. C'est une "vrai" éval trad')

Bien sur, je valorise tous les écrits par : publication du journal, exposés, petits livres.

Que me conseilles tu pour la suite ? je pense que (pour les parents) les "évals ceintures" de PIDAPI sont suffisantes. Comment fais tu de ton côté ?

Puis je mettre en place des arbres pour valider les réussites dans tous les autres domaines (j'ai regardé celles de ta classe par exemple) ?

J'ai entendu dire que les compétences du LPC allaient bientôt apparaître dans Arbustes. Comment comptez vous valider ces réussites ("vraies" évals ou à la louche car tu connais tes gamins) ?

Désolé pour toutes ces questions (encore...)
Florian

.....
Salut Florian,

Je ne sais pas si je l'avais dit, mais je me suis battue contre les évals nationales quand j'avais les CM2. J'avais fait une réunion avec les parents en leur expliquant mes positions et ils m'ont soutenue.

La situation est autre aujourd'hui. De la même façon que je refusais l'inspection auparavant, j'ai décidé de l'accepter cette année, justement parce que je mettais en place de nouvelles pratiques et que je ne voulais pas avoir l'impression de le faire dans la "clandestinité".

C'est Vincent qui m'a parlé des évals du Grape. Pour moi, c'est la même chose que les évals nationales. Cela me posait d'autant plus un problème qu'il me semblait que j'allais mettre les enfants en échec avec ça.

Mais comme on le disait par ailleurs, les parents sont en attente d'évaluations et même si je leur dis que les brevets/réussites passés par les enfants correspondent à des notions acquises, cela ne leur suffit pas, malheureusement. Si ça ne tenait qu'à moi, il n'y aurait aucune évaluation du tout, et "j'évaluerais" simplement à partir de leurs écrits. Même si je ne fonctionnais pas de façon complètement traditionnelle auparavant, c'est ma première année dans l'école du 3^e type, et je constate effectivement qu'il faut modifier certaines choses douuuuement (alors que je me suis lancée de prime abord bille en tête depuis la rentrée. Bien m'en a pris; c'est ce qui m'a valu quelques déconvenues...).

Nous en avons discuté lors de la rencontre à St Cyr avec Emilie notamment. Comment utiliser ces évals en les intégrant à notre système?

La première piste étant de les utiliser comme un simple outil de repérage, pour permettre aux élèves de savoir quelle "programmation" ils peuvent prévoir. Et de bien les informer que c'est ce qui attendu FIN CM2!

Pour commencer, je ne vais pas utiliser le même codage, et ils pourront valider directement, sans avoir à passer tel exercice, ce qu'ils ont déjà validé via les brevets/réussites.

Je reconnais que je ne suis pas encore très sûre du résultat ni surtout de comment ça va se passer, mais je compte bien mettre tous les gardes-fous possibles pour éviter que les enfants en pâtissent: possibilité de faire à son rythme, de ne passer que ce qu'il pense pouvoir réussir, de laisser tomber ce qu'il sait ne pas avoir "appris", de valider ce qui l'a déjà été...

J'espère faire en sorte que chaque enfant voie ces évals (que je ne nommerai pas comme telle sans doute d'ailleurs) non comme un pointage de ce qu'il ne sait pas mais comme une possibilité d'aller de l'avant, et de se sentir en situation de réussite. Tout un programme...

Bref, comment concilier les attentes des parents et de l'institution et nos propres vues en la matière?

Ça fait un peu "diplomate", voire même "je vais dans le sens du vent" (moi, qui suis pourtant du genre à m'arc-bouter sur certaines positions...) mais j'ai bien réfléchi aux discussions avec Philippe et tous à st Cyr, et il est peut-être nécessaire parfois de laisser

un peu de "mou" afin de mieux se préparer le terrain, sans que cela soit forcément une négation de ce que l'on souhaiterait faire.

Laure

.....
Excellente cette discussion! Je suis en plein dedans aussi!!

Cette année je m'intéresse vraiment aux parents, en tout cas je vais tenter d'aller dans leur sens, plus que les autres années et leur montrer ce que font leurs gamins et où ils en sont, très précisément.

J'ai donc concocté des éval à partir des éval Grape, ça m'a pris tout le we..... :(J'ai parlé aux enfants de "petits bilans" histoire de voir où on en est par rapport à ce qu'on veut atteindre à la fin du CM2... un peu de stress quand même chez certains. Une maman est venue me demander ce que c'était que ces éval nationales en novembre... Elle n'avait pas l'air très satisfaite que je leur fasse passer ça, j'étais étonnée mais je me dis "tant mieux!", peut-être que les parents vont demander à revenir à de l'enseignement avec évaluations dans le travail quotidien et non sur une période précise dans un travail complètement sans rapport avec la vie de la classe?

Ca a suscité aussi des réflexions chez les gamins qui m'ont dit qu'ils n'aimaient pas le travail sur fiche, qu'avant ils faisaient ça mais que maintenant ils préféreraient les ateliers :)

Hé bé oui c'est de la merde ces éval!!! :) :) (je leur ai pas dit)

Bon, pour l'instant je ne sais pas si ça va rassurer ou pas mais au moins ça va éviter que certains parents pensent que je remplis les livrets au pif...! Ca m'a été dit l'an dernier par une mère, ce qui en dit long je trouve sur la vision qu'elle avait de mes pratiques :)

Affaire à suivre donc!

Emilie

.....
Utiliser les évals GRAPE (on fait passer des éval de fin de cycle à tous les enfants qu'ils soient en début ou en fin de cycle!) nécessitent quelques explications aux parents. Je les utilise depuis mon arrivée ici en septembre 2011. J'en fais passer 3 fois par an. Rien de concluant et de rassurant pour les parents avant 1 an (ou, au moins la 3ème fois que tu les fais passer). Entre les deux premières, attends toi à aucun progrès mesurable !
Donc, prudence en terme de communication !

Sachant ça, oui, je pense que c'est intéressant, et au bout d'un an, bah, je continue ... ça veut donc dire qu'il y a davantage d'avantages pour moi que d'inconvénients, dans mon contexte. A toi de voir.

Philippe

Pour en revenir à ma réunion, je comptais éventuellement aborder le sujet des évals, mais j'ai peur de ne pas être prêt. Je m'y penche à fond depuis quelques temps mais je n'ai rien trouvé qui me satisfasse, ou qui va satisfaire mes parents. Pour rappelle :

Je n'ai pas d'évaluation. Mais les parents aimeraient savoir où leur enfant en est.

- Dans la démarche pidapi, le système de passation de ceinture correspond à des évaluations. Les parents savent que si les élèves partent au collège avec la ceinture bleue dans toutes les disciplines de maths français, ils devraient suivre au collège. Donc dans leur cas, ça va à peu près.

- Par contre, pour les parents d'élèves de CE1!... . Par expérience en trad', il y a de gros écarts entre les différents élèves de CE1 : certains entre à peine dans la lecture pendant que d'autres conjuguent les verbes (d'où l'idée de cycle...d'ailleurs). Bref, ils

n'ont pas tous la maturité pour entrer dans la grammaire. J'ai donc décidé de me contenter uniquement des fiches orthographe PEMF (travail sur l'observation des régularités de la langue plus que sur des leçons de grammaire à appliquer) et des rituels en groupe classe (conjugaison, grammaire, chasse aux mots, toilettage de texte. Mais je n'institutionnalise rien. On observe, on en parle. J'ai fait un petit cahier de leçons (copier coller des "conseils" PIDAPI) pour répondre à la demande de certains parents, mais je ne fais pas d'évaluations).

En résumé :

CE1 : pas d'éval en français.

Tests en numération/opération à la fin de chaque série (PEMF)

CE2 : évaluations en maths/français grâce au fichier PIDAPI (passage des ceintures. C'est une "vrai" éval trad')

Bien sur, je valorise tous les écrits par : publication du journal, exposés, petits livres.

J'ai donc quand même l'impression d'évaluer mes élèves !! Mais est-ce assez pour les parents ?

Philippe, tu m'as déconseillé les évals du grape. Je ne les aime pas non plus, mais je n'ai trouvé que ça ! Elles devraient rassurer les parents car elles correspondent aux attentes nationales (palier1) . En plus, elles ont l'air bien chronovore en passation et surtout en correction !!). Mais si je les fais passer maintenant, dans trois mois et en fin d'année, et que, sans aucun doute, les résultats sont de mieux en mieux, peut être que les parents seront satisfaits.

Comme me le conseille Philippe, il me faut des évals. Mais lesquelles ?

Florian

.....
Ma réunion n'est que mardi.

Je ne vais peut être pas parler d'emblée des évals. Mais si les parents m'en demandent, il faut que je sache quoi répondre.

Certains d'entre vous ont apparemment du bagou face aux parents. Moi, qui n'est pas assisté au stage de St Cyr, dois travailler mon répondant. C'est pourquoi je lis beaucoup, j'imprime des mails que je me suis compilé. Je ne les apprends pas par coeur mais j'ai besoin de m'en imprégner pour ne pas être sec le moment venu. Si je n'ai pas de réponse à une de leur question, ça veut dire que je ne suis pas sérieux, que je n'y ait pas réfléchi. C'est pourquoi, je dois parer à toutes éventualités. J'écoute les critiques et mieux, je les considère mais je ne peux pas me permettre de ne pas savoir quoi répondre.

Concernant les évals, j'ai fait tout un laius en début d'année pour dire que je n'en ferai pas et pour en expliquer les raisons (différents stades d'apprentissages de l'enfant. Pas tous au même niveau en même temps (comme l'apprentissage de la parole ou de la marche)) Je vous en mets un passage ici, si ça intéresse quelqu'un, si vous avez le temps ?...(veuillez excusez l'orthographe, j'ai tapé ça à la volé pour poser, réorganiser mes idées, mes lectures) :

- 1. remise en question, face aux échecs des enfants. J'ai fait l'école pendant des années comme je l'ai vécue dans les années 1980.*

Notions vues du ce1 au cm2 qui sont toujours non acquises à l'entrée en 6eme. D'autres s'ennuient. => il y a un pb !!

Enfants ts différents, et on leur sert les mêmes exos pour tous.

Rythmes d'apprentissages différents : pour marcher, pour le langage... et pourtant, un jour, ils savent tous marcher (certains à 10mois, d'autres à 20), tous savent parler.

Peut être allons nous trop vite ? → en Finlande, n°1, il commence la lecture en ce1. Cp = mater (activités très manuelles, développement de la motricité. Ça connecte des neurones des réseaux qui seront indispensables pour les futurs apprentissages) alors que nous gs = cp. Peut être ne prenons nous pas le temps de développer cette motricité. Les orthophonistes, eux le font pour les enfants en difficultés. Mais je préfère dire, les enfants pour qui le rythme imposé par l'école était trop rapide. Par ailleurs, j'ai remarqué que certains enfants ne pouvaient tenir en place. Ils sont brillants, intéressés, sympathiques, mais ont dû mal à tenir sur leur chaise, à ne pas discuter. Quelques soient les méthodes, les sanctions, ils ne peuvent pas. Il me disent qu'ils n'arrivent pas à s'empêcher. Des professionnels, des parents diront qu'ils sont hyperactifs. Oui, peut être. Peut être aussi que l'école ne leur est pas adapté. Pourquoi ces enfants là devraient ils être punis ? A quel adulte demande-t-on de rester assis, silencieusement, 5h par jour avec moins de 2m2 pour exister ? Rajoutons qu'ils doivent demander la parole, la permission d'aller aux toilettes ? A quel adulte ferions nous subir ça ? Aux prisonniers peut être ?

On veut les préparer à leur vie d'adulte, mais on les infantilise. Dans quelle boîte, dans quel bureau, faut il rentrer en silence en rang deux par deux, si ce n'est à l'armée ? Ces enfants sont comme des cocottes minutes sur le feu. Au début, ça va. Puis la soupape commence à tourner. Quand elle tourne franchement, il est temps d'enlever la soupape pour libérer la pression sinon la cocotte explose. Ça s'appelle la récréation. Pas étonnant qu'il y ait des accidents. Les enfants explosent en récré, ils vident leur pression contenue, ils se défoulent. Alors que si on prend la même cocotte, et si on pose juste le couvercle, il y aura aussi des petits bouillons à l'intérieur, mais la vapeur s'échappera tranquillement par le couvercle. Il faut juste permettre à cette vapeur de s'évacuer. J'y reviendrai.

2. Pourquoi est ce aux enfants à devoir s'adapter à l'école ? Je pense que c'est à l'école à s'adapter à chaque enfant, tous aussi différents soient ils, et à les amener à savoir lire, écrire, mathématiser, scientifier.
3. Alors j'ai cherché des infos par lectures, stages, des discussions ...
=> accepter que ts les enfants ne vont pas à la même vitesse.
Il a donc fallu trouver un outil dans lequel chaque enfant puisse aller à son rythme, à sa vitesse, en commençant à son niveau. => fichiers autocorrectifs PEMF ou PIDAPI en français, maths, lecture.
4. Il ne suffit pas de mettre des exos à son niveau pour que ça marche, il faut que l'enfant soit actif. Il faut que ce soit lui qui décide d'aller vers l'apprentissage = pédagogie dite actives. => Tableau de bord/plan de travail. L'enfant choisit son activité parmi une liste qui lui est proposée. Il entoure ce qu'il prévoit puis coche ce qu'il a fait. J'ai des tableaux un peu partout pour contrôler l'évolution, les progrès de l'enfant dans ces apprentissages. Chaque enfant possède un port folio qui répertorie ces progrès. Chacun va à sa vitesse, mais tout le monde avance. Personne n'est perdu et personne ne s'ennuie.
5. Les fichiers que je viens de citer n'ont quand même pas trop de sens. Ça reste des exercices, même s'ils sont adaptés au niveau de l'enfant. Or, les apprentissages doivent faire sens pour l'enfant. Il faudrait que l'enfant soit dans les apprentissages sans s'en rendre compte. La structure de l'école, tout ce qui est à disposition de l'enfant doit l'inciter à rentrer dans les apprentissages à sa propre initiative. Mon rôle ici, est de travailler sur la structure de l'école pour qu'elle soit incitatrice : ateliers sciences,

bricolage, blog, petits livres, journal, correspondance avec twitter, ... Pour écrire un article de journal, je dois savoir écrire correctement. C'est pour cela que je dois m'entraîner avec les fichiers.

Pour construire un cerf volant, je dois savoir mesurer, trouver, le milieu, savoir ce que signifie « perpendiculaire ». Pour planter des clous, je dois les mettre à intervalle régulier, je dois donc savoir partager et mesurer (division). C'est pour cela que je dois faire des fiches de maths.

6. On rejoint, par ce « libre » choix d'activité, le bien être de l'enfant. Des études ont montré qu'un enfant épanouit, rentre plus facilement dans les apprentissages et **que ceux ci étaient plus solides**. L'école doit être un lieu agréable, où l'on s'y sent bien. Si, être sévère, avoir des enfants obéissants et une classe silencieuse donnait de bon résultats, je ne me serai pas embêté à lire tous ces bouquins, à acheter tout ce matériel et à faire tous ces travaux dans l'école. C'est ce que je faisais dans ma classe jusqu'au printemps passé. Des fichiers, des exercices, une classe silencieuse et travailleuses (du moins le croyais je) où les chuchotages n'étaient pas permis. Tous les déplacements étaient interdits. On ne pouvait se lever de sa chaise qu'au moment de la récréation. Si on voulait jeter un papier ou tailler un crayon, on attendait la récré. J'avais une classe calme, de force. Mes élèves étaient bien dressés.

Pour que l'enfant soit bien à l'école, il faut qu'il se sente chez lui. Ça doit être un lieu agréable. C'est pour cela qu'il y a un tapis et des coussins au coin lecture, c'est aussi pour cela qu'on peut travailler au sol, de même que les enfants jouent par terre à la maison (par contre, pour écrire dans un cahier, on se met sur une table, pour que l'écriture soit propre et bien lisible). Dans ce sens j'encourage les enfants à se mettre pieds nus à l'école, s'il le désire, de la même manière qu'on peut être pieds nus ou en chaussons à la maison. D'ailleurs en maternelle, on se déchausse et porte des chaussons en classe. Pourquoi ne pas continuer après ? Je vous invite donc à fournir à vos enfants des chaussons pour l'école ou des grosses chaussettes.

7. Les enfants ont donc le droit de se lever, d'aller d'un atelier à l'autre, de discuter, de s'entre-aider, d'aller aux toilettes sans permissions. C'est la cocotte avec le couvercle posé dessus dont je parlais tout à l'heure. Il faut permettre le déplacement la discussion, Il faut tolérer le mouvement et un certain bruit de fond. Il faut accepter que la classe est vivante. Mais biensûr, il faut aussi se fixer des règles. Nous sommes en collectivité. Mes déplacements, mes discussions, mes coopérations avec d'autres camarades ne doivent pas empêcher les autres de travailler tranquillement. Ces règles seront élaborer lors des conseils d'enfants.
8. le conseil d'enfants (FRIGO) : parler des problèmes, construire les règles de vie communes pour que tout le monde se sente bien à l'école. Trouver des consensus, voter si cela est nécessaire, parler de ses projets, de ses idées (trottinettes, roller, mais aussi règles de l'école, règle de foot pour la cour...), Dire des exemples du conseil de vendredi dernier.

Les ateliers : (voir tdb)

les réunions : présentations, exposés, projets, présentation de journal, ...

9. mon rôle, en plus, d'adapter sans arrêt la structure école aux besoins des enfants est de les aider dans leurs apprentissages, dans le bon déroulement de leur projet ; que ce soit écrire une histoire, faire une fiche de maths, taper une poésie à l'ordinateur, ou même régler la loupe binoculaire, montrer comment on se sert des serres joints. Je dois être un facilitateur. Concrètement, je suis disponible pour tout le monde. Je vais papillonner d'un enfant à un autre, je vais aussi être beaucoup sollicité (PASSEPORT). Je vais faire de l'individuel et pas du collectif. Je vais m'adapter à la demande de chaque enfant pour l'aider.

Il y aura aussi des moments collectifs : anglais, occitan, chants, sport, conférence d'enfants, ...

10. Pour continuer à faire sens. Je vous autorise et vous encourage à accompagner vos enfants en classe le matin (jusque 9h10) et à rentrer les chercher dans l'école le soir (à partir de 16h45). Ça fait un lien. Et puis, ils peuvent vous montrer leur travail, leur projet, vous les faire partager, en discuter avec vous. Ça leur fait plaisir. Ils sont fiers et ça les encourage.

J'ai du mal à faire quelque chose qui n'a pas de sens pour moi (ici, les évals). C'est pour ça que je suis un peu perdu.

Concernant mes CE1, j'ai décidé, pour l'instant, de faire passer les évals du grape, parce que :

1-elles correspondent aux attentes institutionnelles (c'est ce que mes parents veulent savoir)

2-elles sont passées tous les 3mois, ce qui permet de voir les progrès ou régressions des enfants, et donc de savoir ce qui a été acquis sous mon "enseignement" !!!

3-COMMUNICATION :

- ces compétences correspondant au programme de ce1 sont difficiles. C'est pourquoi la plupart d'entre elles sont revues chaque année jusqu'au collège.

- Qu'elles ne sont pas forcément représentatives de la réalité. Depuis 6 ans que je suis dans cette école, je fais une réunion chaque année pour rendre les évals nationales de CE1, avec, comme à mon habitude, un petit laïus. J'y explique bien que ces évaluations ne sont pas vraiment représentatives du niveau des enfants (selon la forme physique et mental de l'enfant à ce moment précis, selon s'il a bien compris ou non la consigne, selon le stress. (on a tous des élèves qui a la première question ont recopié toute la date du tableau au lieu de ne copier que le mois alors qu'ils savent le faire, doivent souligner les mots qui commencent par "b" et soulignent "dame"...)...), que certaines écoles, même beaucoup ne jouent pas le jeu et gonflent les résultats de leur école pour ne pas être embêté par l'inspection, ... bref, qu'elles ne servent ni aux enfants, ni aux parents, ni aux enseignants et du coup ni au ministère qui a décidé de les arrêter.

Pour les CE2, je considère que les évals PIDAPI sont suffisantes. Si j'avais des CM2, sans doute que je leur ferais passer les évals du grape palier 2.

j'vous laisse, j'ai des corrections. Pffffff 😊

Florian

PS : Philippe, il n'y a pas de soucis. Tu peux utiliser mes mails librement.

.....
Juste à propos des évals grape, je voulais te dire que je les utilisais à tous les niveaux, trois fois par ans (deux fois pour les CE1 et CM2 puisqu'ils avaient les évals nat à la place en fin d'année).

Je proposais aux enfants de ne faire que ce qu'ils savaient faire et de passer sur le reste, qu'il le ferait à une prochaine session : de telle sorte qu'en début de cycle, ils ne faisaient que peu d'exos.

Tous les exos très bien réussis étaient "validés" et ne devaient pas être refait la fois suivante : de telle sorte qu'en fin de cycle il ne restait à faire que très peu d'exos.

J'utilisais un code perso qui ne montre que les progrès.

Alors en plus du côté pratique, les enfants ne pouvaient que progresser, et les parents le constataient avec bonheur.

David

PS : je n'ai pas résolu deux aspects négatifs que sont : la durée de passation et le nombre de photocop.

.....
Bonsoir,

Il y a beaucoup à dire dans ce que tu racontes et matière à une confrontation de points de vues parfois éloignés (même au sein des enseignants-tes freinétiques, les discussions de la liste Com Icem en sont la preuve).

Concernant l'évaluation par exemple.

Je sens bien que tu penches plus du côté valorisation des acquis à travers des projets que du côté validation de ceintures disciplinaires.

Mais...ton virage n'a-t-il pas été un peu sec pour les parents, qui n'ont pas passé de longues soirées (nuits ?) à lire Bernard Collot ?

L'évaluation, c'est, avec les devoirs et les entretiens individuels, un des axes de communication privilégié avec les parents.

Dans un monde où la Compétition tient lieu de projet de société, de technique de drague ainsi que de voie de développement personnel, nous avons tous soif de nous situer dans la masse.

Alors, tu ne peux pas espérer retirer aux parents un indicateur aussi crucial pour le remplacer par une pratique parfaitement exotique sans que ça grince des dents.

"Et si je le change d'école ?..."

Une chose que je mets à plat rapidement: "votre enfant a la chance d'être dans une classe de cycle (double niveau pour toi), ce qui permet d'étaler les apprentissages.

Le temps d'adaptation étant un peu long, c'est une chance d'avoir plus d'un an."

Dans ton cas, je pense que ce discours est cohérent.

Il m'est arrivé de dire à des parents d'enfant de CE2 par exemple: "votre enfant ne passerait pas en CM1 si nous étions en niveau unique, mais comme il reste 3 ans avec moi, je lui laisse le temps de poursuivre son parcours, voyons-nous régulièrement pour faire le point."

Et c'est à ce moment que tu pointes le chemin qu'il reste à parcourir.

C'est à dire le niveau attendu par l'institution, ou le niveau que tu juges nécessaire pour un passage en CM1 dans de bonnes conditions.

Il serait bon pour toi de savoir comment l'enseignant de CM gère l'étalement des apprentissages, ce qu'il considère comme "les bases" sur lesquelles il s'appuie.

Cela te permettra, le moment venu, d'insister dessus, de vérifier à quel point l'enfant est à l'aise ou non sur ce point précis.

Je pense qu'il y en a peu.

Pour cela, tu peux aussi t'appuyer sur le socle commun (plus transversal, qui laisse plus de marge, un peu moins "sommaire de manuel" que les programmes), au cas où tu voudrais donner une couleur légale à tout cela.

Concernant les évals du GRAPE, elles obligent à une programmation des apprentissages peu compatible avec ta classe.

Tu peux néanmoins faire une éval d'entrée en CE1, qui balaye large dans les domaines qui te semblent indispensables pour démarrer dans ta classe (ou pour quitter sereinement ta classe).

Tu te fabriques une éval diagnostique de ce type et en avant Guingamp, tu la reconduis tous les ans.

Bruce (Glory to Bruce The Almighty) en a fait une pour ses cycles 3. Il leur balance des exos sur tout ce qu'ils doivent savoir à la sortie du cycle. Et rebelote vers la fin pour mesurer les avancées.

Moi j'ai souvent hésité à utiliser ce genre de Grand Test.

Je pense que les élèves en sont friands, que s'il n'est pas couplé systématiquement à des fiches d'entraînement, si le moyen de le réussir, c'est:

- de participer (activement) aux rituels
- de mener des projets (textes, fichiers pourquoi pas, créations ...)
- de les présenter au moyen des outils de la classe (théâtre, journal, blog, expo ...), alors tu ne prends pas le risque de voir tomber tes élèves dans la course à la fiche.

Finalement je n'en fais pas.

Pas besoin. Pour l'instant.

Mais cette année je suis inspectable, alors j'ai cogité, tarauté aussi par les arguments cités précédemment.

Je bosse donc sur un doc transmissible aux familles, qui indique le chemin parcouru sur la voie des apprentissages à un temps t.

Je compte lier ce bilan aux outils de la classe.

Par exemple, dans le fichier numération de Pemf, 24 séries pour un niveau, donc à Noël, il faut, pour espérer terminer le niveau, avoir fait les 8 premières séries au minimum.

Par exemple, il faut avoir interprété 4 poèmes depuis le début de l'année, mis au propre 6 textes...

Je me base sur leurs fiches de suivi, ça fait un bila d'étape quantitatif, significatif du rythme de travail.

Pour le qualitatif, j'y travaille encore, je ne veux pas entrer trop dans les détails, je souhaite y mettre les grandes lignes seulement (peut-être juste les items du socle, si c'est pas trop jargonneux pour les parents).

Voilà, bon courage,

N'hésite pas à soigner les deux autres nerfs de la communication : le travail à la maison (encore que les tiens ne vont pas au collège...), et les entretiens qui donnent la parole à l'enfant, aux parents, et qui détail les outils, le temps et l'espace de la classe.

Calme et droit.

Olivier

.....
Tu as déjà pas mal "d'éléments de langage" ! Ils vont se placer naturellement dans la discussion.

Quelques autres possibilités :

"L'évaluation pose depuis longtemps un très gros problème à l'école, à l'éducation nationale et aux enseignants qui n'arrivent pas à trouver une solution efficace. Vous avez certainement dû en entendre parler sur les médias.

Si les notes avaient résolu ce problème, nous n'en parlerions plus. Les études PISA ont montré qu'à l'étranger les systèmes éducatifs qui réussissaient beaucoup mieux que nous procédaient autrement. En France des écoles procèdent aussi autrement avec des résultats beaucoup plus satisfaisants.

En particulier dans des écoles primaires. Enseignants **et** parents ont constaté qu'ils suivaient au moins aussi bien que les autres et souvent mieux que les autres au collège.

Une étude officielle a même démontré (Mons en Bareuil) que l'échec scolaire était diminué et la violence éliminée.

- *Alors pourquoi ce n'est pas partout pareil ?*

- Parce que cela demande un très grand investissement des enseignants qui n'ont malheureusement pas été formés et qui doivent le faire par ailleurs (tes vacances dans des stages, tes échanges, etc...).

- Parce que cela demande d'autres relations avec les parents... c'est ce que **nous** allons essayer de faire (ou ce que **nous** faisons en ce moment)

.....

- *Et le programme ?*

- Le programme n'est qu'un outil indicatif, ce n'est plus le but : depuis ?? le but c'est qu'il faut que les enfants doivent arriver à un "socle commun". On peut résumer ce socle commun à ceci : lire et manipuler l'écrit dans toutes les situations. Mathématiser (ce que l'on appelait autrefois calculer) et se servir des mathématiques dans de nombreuses situations. C'est ce que vérifient les études PISA (peut-être à expliquer ce que c'est) et elles montrent que la France n'est vraiment pas très bonne !

.....

Je comprends qu'il est indispensable que vous puissiez savoir ce que font vos enfants, c'est aussi très important pour eux, et c'est très important pour moi.

Je comprends que cela change nos habitudes, les vôtres comme les miennes. Ce n'est pas facile mais cela vaut la peine !

C'est **ensemble** faut que **nous** essayions de faire de la classe quelque chose d'efficace.

Ce n'est pas par sentimentalisme qu'il faut que les enfants soient bien en classe, aiment venir à l'école, aient du plaisir : c'est parce que les pédagogues (peut-être pas à employer !!) les scientifiques ont démontré qu'aucun apprentissage ne peut s'enclencher solidement sous le stress et la pression. Le succès des écoliers de la Finlande vient du fait que là-bas ils ont éliminé la pression.

BC

.....

En général, dans les discussions collectives, il y a toujours des parents qui plongent dans leurs souvenirs et qui ressortent un "*ça c'est vrai ! quand j'étais petit....*"

- *Moi, si je n'avais pas eu quelques punitions, si je n'avais pas été poussé au cul, je n'aurais rien fait !*

- Certainement (avec un sourire hilare !), vous en aviez besoin. Mais nous obtenons les mêmes effets en procédant autrement. Tout est fait justement pour que tous les enfants s'engagent avec toute leur énergie dans des activités qui vont produire les mêmes apprentissages.

"Oui, mais moi c'est grâce à l'école (sous-entendu d'autrefois) que je suis devenu ce que je suis

- Vous avez raison. Heureusement que quelques enfant comme vous ont pu en profiter. Le problème c'est que ce n'est pas le cas pour tous. Beaucoup aussi qui ne réussissaient pas dans cette école ont formidablement réussi par ailleurs comme Einstein. Les écoles différentes ont aussi provoqué des réussites extraordinaires : les plus célèbres sont celles de Bill Gate (microsoft) et de Steve Jobs (apple) qui ont fait leur scolarité dans

des écoles montessori. Et l'école traditionnelle est de moins en moins une garantie de réussite sociale, d'adaptation au monde.

La réussite sociale n'est pas toujours la réussite personnelle...

Des enseignants d'écoles publiques différentes ont suivi ce que devenaient ensuite leurs élèves pendant une vingtaine d'années et ont constaté qu'ils réussissaient tous leur vie sociale à leur façon.

- *Ma fille ne s'adapte pas à ces méthodes*

C'est normal. Cela arrive parfois quand des enfants ont été habitués à suivre passivement. J'en tiens compte pour les aider à ne pas être déstabilisés (tu ne dis pas que c'est pour que les parents ne soient pas déstabilisés !). par exemple....

BC

.....
Intéressant et pertinents ces argumentaires.

Malheureusement, ils ne suffisent pas toujours à éteindre le feu et génèrent parfois des effets indésirables...

J'en ai fait l'expérience... Loin de moi l'idée d'en tirer une généralité mais si cela peut alimenter la réflexion ;)

Il y a quelques années, les changements que j'avais introduits dans ma classe, dans l'école ont inquiété les familles très rapidement.

Leur enfant rentrait chez eux content de sa journée : ce qui est déstabilisant pour beaucoup de parents convaincus que l'on apprend dans la douleur ;)

La libre-circulation était ressentie par les parents comme un temps où les enfants faisaient ce qu'ils voulaient, quand ils voulaient et n'étaient pas toujours sous l'oeil de l'institut donc en insécurité.

Les plans de travail et l'avancement au rythme de chacun étaient reçus comme inégalitaires, injustes et néfastes pour les enfants en difficultés....

Face à ces incompréhensions, les réunions de rentrée et entretiens individuels ont été des temps d'explications importants (aussi bien d'ailleurs pour les parents inquiets que pour moi car ils m'ont permis de clarifier mes idées et d'explicitier la cohérence dans les outils mis en place).

Les parents ont alors vu que je connaissais bien mon sujet, que j'avais nombre d'arguments et d'explications à apporter à leurs inquiétudes...

Ce qui aurait normalement dû les rassurer les a, au contraire, effrayés !

Ils arrivaient à m'entendre mais affirmaient que ce que je proposais n'était pas adapté à leur enfant ou pas réaliste (un peu comme quand le Front de Gauche déroule son programme : beaucoup partagent les idées mais peu sont prêts à leur permettre d'être mises en oeuvre...). Mon engagement politique et syndical ne m'a certainement pas aidé non plus dans ce milieu rural très très à droite !

Mon fonctionnement était en opposition avec leurs représentations et la manière d'éduquer leur enfant.

Mes idées et valeurs étaient à l'opposé des leurs.

Au lieu d'accepter cette différence ou d'éventuellement remettre en cause leurs certitudes, leur inquiétude s'est transformée en agressivité, volonté de me nuire...

Il est devenu pour eux complètement inutile de me rencontrer pour échanger : j'avais réponse à tout.

C'est ainsi que j'ai gagné en tranquillité apparente (plus un mot, question ou inquiétude des familles lors de mes rencontres) mais j'ai été discrédité par la rumeur contre lesquelles je n'ai rien pu faire car tellement infondées et détachées du réel....

Je connaissais les points faibles de mes pratiques et savais que certains pouvaient être mis à jour mais ce ne sont jamais ceux-ci qui ont émergé de la rumeur. Non, que des trucs insensés: les enfants sont debout sur les tables, à l'école les enfants font ce qu'ils veulent, rien n'est fait pour les enfants en difficulté....

Ne voulant pas y laisser ma santé mentale et étant convaincu de l'impasse dans laquelle je me trouvais (on ne peut pas avancer contre les familles), j'ai lâché la plupart des outils et pratiques (tout en gardant, je l'espère l'esprit et les finalités).

Je ne regrette pas ce choix aussi bien sur le plan personnel, que vis à vis des mêmes et familles qui étaient en insécurité non pas par mes actes mais pas ce que la rumeur en disait !

A voir maintenant comment je rebondirai et reviendrai à la charge...

Tout ça pour dire, qu'avec un peu de recul, je pense que j'ai eu tort de croire qu'expliquer, justifier mes pratiques suffirait à ce qu'elles soient comprises et acceptées.

Je pense que j'ai eu tort d'afficher autant de chiffres, études, arguments car un fossé s'est creusé entre les familles et moi.

Mes convictions, mon militantisme, mon investissement leur ont fait peur.

A refaire, j'irai beaucoup plus doucement et en expliquant le moins possible aux familles pour qu'elles comprennent mieux :)

Fred

.....
Tu expliques clairement ce que j'ai essayé de décrire dans mes précédents messages. Il faut y aller doucement en prenant garde de ne pas affoler les foules...

Le temps joue pour nous. Le retour que les parents peuvent avoir du collège également. Ca compte énormément. Si ça roule derrière depuis plusieurs années, on est beaucoup plus relax...Et on peut avancer, creuser, tâtonner ;-)

C'est marrant. J'ai eu un entretien, il y a peu avec une maman d'un ancien élève. Il avait commencé à parler à l'âge de 6 ans, il était dans son monde et se créait des monde à lui, ne maîtrisait aucun langage, connaissait par contre les dates d'achats de tous les tracteurs du secteur par coeur, les dates de naissance de mes enfants et de ma famille (ne me demander pas où il avait eu l'info...) et tout un tas de trucs de ce genre. Il était hyper à cheval sur les horaires (à la seconde) et sur les règles en tout genre (foot par exemple).

C'était un autiste asperger à mettre en lien avec la vidéo suggérée y a peu.

Le déclic, avec lui, se fut la classe de mer où il finit par monter seul sur le bateau. Incroyable libération d'énergie, une fois le retour sur la terre ferme. Il avait alors une envie folle de communiquer. Ca l'a complètement libéré. Il s'est mis à écrire et relater son exploit, à dessiner, à parler beaucoup mieux (je l'ai accueilli alors qu'il avait 9 ans à

lzenave).

Il était suivi par tout un tas de spécialistes qui n'arrivaient plus à le mettre dans les cases des tableaux. "Il a tout d'un asperger mais sa maîtrise actuelle des langages ne colle plus du tout avec ça..." Bref, il avait fait sa révolution. Il est en 5ième et tout se passe pour le mieux.

J'accueille cette année son frère de 9 ans. Rien à voir mais vraiment déficitaire en français (oral, écrit). Je pensais du coup que la maman allait avoir confiance dans mes pratiques et ma façon de faire. Pas du tout...Elle était inquiète. "Ca ne va pas recommencer comme Antoine... Comment ça se fait qu'il ne fait pas beaucoup d'exercices en français..."et Patati et patata...

Je lui ai dit que je la sentais inquiète. Que ses deux enfants étaient bien différents. Que le petit dernier ne maîtrisait pas encore le langage écrit et oral en m'appuyant sur les bilans réalisés par le passé par des orthos mais que ça allait de mieux en mieux (cf les cahiers d'écrivain) et tout ce que je notais de positif dans son évolution. Il allait lui falloir du temps mais qu'inévitablement il allait progresser.

Je ne crois pas l'avoir convaincu. Il va falloir que je sois vigilant avec cette maman inquiète pour son fils. On ne se refait pas. Tout est à refaire avec elle.

Tout cela pour dire que c'est vachement difficile de transformer des mentalités des parents. Il faut le savoir. C'est un sacré chantier qu'on est en train de mener...Y a du taf.

Je vous laisse j'ai une famille qui m'attend ;-)
Laurent

.....
Bonjour à tous,

Je suis toujours dans mes évals...grape.

A quels résultats dois je m'attendre lors de la passation de fin de CE1?

Je m'explique. Lorsque nous faisons passer les évals nationales, les gamins n'avaient pas 80% de réussites (en tout cas pas les miens) et je ne savais pas trop quoi dire aux parents. Votre enfant à 60% de réussites aux évals nationales, point. Et après ... ? voilà. Rien. ils passent en CE2 quoi qu'ils en soient. Disons qu'ils pouvaient savoir où se situaient leur enfant par rapport aux autres ce1 de la nation car les résultats, les moyennes nationales étaient diffusées.

"mon fils à 70% (7/10 donc, ou 14/20) mais c'est bien au dessus de tout le monde" et ça les rassurait.

Je ne suis pas sûr que les parents veulent à tout pris des notes. Je pense qu'ils veulent juste savoir où leur enfant en est par rapport aux autres, aux autres ce1 de France. Si les résultats de ma classe sont dans la moyenne de la circo ou du département, ça va... si c'est au-dessus, tant mieux. Ils seraient rassurés et feraient petit à petit confiance en cette pratique.

Tout ça pour dire que les évals grape, s'ils n'y pas de comparaison avec un panel d'autres classes, avec une moyenne pourrait on dire, ça ne sert à rien. J'imagine bien que les enfants n'auront pas 100% partout. Mais si je peux leur dire que s'ils ont 60% de réussites et que c'est aussi bien que n'importe où, alors ils seront rassurés sur "ma méthode".

Existe-t-il des données, des moyennes grape? Combien de classes les utilisent avec quels résultats ?

(Je vais envoyer cette question sur leur forum. Je vous tiens au courant.)

J'ai parlé avec une maman vendredi soir (et oui, encore). Elle était inquiète par rapport à pidapi. Mais elle m'a dit : "Je me fiche de la méthode, je veux juste que ma fille y arrive comme si elle était dans n'importe quelle classe. Ici, il y a des réussites, des ceintures, mais c'est peu parlant pour nous. Vous dites ceinture bleue partout = elle suivra au collège. Ok, mais là, elle en est à la jeune/orange. Comment puis-elle être assurée qu'elle aura ces ceintures bleues voir marron, même noires partout fin CM2 ?"

Encore une fois, je comprends l'inquiétude de la maman. Je l'écoute, ... mais que puis-je dire de plus que "ne vous inquiétez pas. Justement, ça lui laisse trois ans pour parvenir à la ceinture "au moins" bleue. Elle a la chance d'avoir ce délai. Ça lui laisse plus de temps" Mais elle me répondait sans arrêt : "je sais pas... je sais pas... que vous dire?...je sais pas". Bref, pas agressive du tout mais pas convaincue, quoi...

Bon week end

Florian

.....
Je ne sais plus où j'ai eu l'info, Boris je crois, mais on considère qu'un score au delà de 50% permet de valider !

C'est ce que j'utilise pour ma part en terme de communication avec les parents au sujet des éval GRAPE que j'associe directement et sans aucun problème au socle commun.

Philippe

.....
Je fais exactement comme Philippe. Pour moi c'est 50% avec un autre score palier de 33% pour les élèves avec besoin de remédiation.

Mathieu

.....
Je ne connais pas les éval GRAPE, mais je me souviens de l'ancienne inspectrice de circo qui nous avait dit que pour les Eval Nat, à partir de 50% de réussite dans un domaine on pouvait valider toutes les compétences du socle commun de ce domaine. CE chiffre avait ensuite été rabaissé à 45% suite aux résultats nationaux des Eval Nat.

C'est sans doute ce dont nous avons parlé Philippe.

Boris

.....
Salut Florian,

Moi, pour les evals grape je procède autrement. Je n'utilise pas leur système d'évaluation.

Je prends l'ensemble des exos français d'un côté et l'ensemble de ceux de math d'un autre.

Je regarde ceux qui sont parfaitement réussis et ceux qui ne le sont pas.

Je me suis fait une grille d'évaluation qui capitalise les réussites : je te joins un exemplaire de ma fiche de présentation des évals.

J'indique dans le cadre "observations" la proportion (forcément meilleure d'une session sur l'autre) des exos parfaitement réussis, ceux qui le sont moins bien...

Les exos parfaitement réussis ne sont pas à refaire d'une session à l'autre ; ça permet d'alléger les evals et de focaliser seulement sur les exos (et les compétences associées) qui restent.

En fin de cycle, les gamins passent les évals nats dans la continuité.

David

.....
Je ne comprends pas ce besoin d'évaluations. Qui en a besoin ? Les enfants ou les parents ? N'a t-on pas suffisamment de grain à moudre avec tout ce qu'ils font dans la classe ? Ces évaluations sont-elles nécessaires ?

J'avais bien aimé une réplique d'Albert Jacquard : "Si on passe une évaluation et qu'on sait faire...on a perdu son temps..."Ou un truc de ce genre...

Faire des sessions d'évaluations, est-ce que ça ne serait pas en contradiction avec le projet que l'on veut mettre en place ??? Ca me semble être un sacré grand écart...

Laurent

.....
Je ne vois pas pourquoi.

Dans ma classe, 3/4 d'heure sont consacrés au passage de ces évaluations ou à ses corrections. Rien d'autre.

J'imagine que, dans ta classe, tu as aussi des temps que tu gères. Tes mêmes ne sont pas que dans du temps librement choisi ; ou, alors, j'ai raté un épisode de l'état de ta classe ;-) Et, même si cela était le cas, étant donné que tu parles très bien de l'importance de la transition, je peine à comprendre ce qui peut te surprendre. Car il n'y a pas de différence entre un exo d'une éval nat ou GRAPE à un exo de bled, d'un manuel ou autre donné par le prof.

Philippe

.....
Pour moi ce n'est qu'un exercice imposé (le seul s'il n'en restait qu'un) qui ne sert à rien d'autre qu'à tranquilliser parents et institution et qui (en cherchant à l'alléger au max) permet de faire passer les évals nat plus facilement.

Outil très souple qui s'adapte en apparence à toutes mes modif de fonctionnement. Rien à voir avec la démarche péda que je vise. Certainement que ça me tranquillise aussi parce que je ne suis pas vraiment au clair avec le reste. J'espère qu'un jour, le plus rapidement possible, je pourrais, comme toi Laurent, me demander comment j'ai pu un jour les utiliser.

David

.....
Oui mais reconnaissons que l'usage d'un fichier X ou Y dans une classe et l'usage des évals nat ou Grape (que j'ai toujours refusé de faire et qui n'a aucune conséquence sur leur parcours scolaire) et la communication qui en est faite ensuite auprès des familles est complètement différente. Il y a un lien évident à une programmation ou au socle commun que l'on ne trouve pas du tout dans le fichier X ou Y. C'est pour cela que je trouve que ça enferme un peu le projet et les familles dans quelque chose d'assez mécanique. Mais on s'en fout peut-être pas de savoir qu'ils ont validé le palier 1 de l'item 34...Ca fait un peu usine à gaz et PI. C'est lourd, je trouve...

Après, nous n'avons les mêmes structures...Et je comprends que nos tâtonnement et chemins ne soient pas les mêmes...Il s'agit juste d'une réflexion à la lecture des messages. Aucun jugement derrière mes propos ;-)

Va falloir que je fasse un écrit sur l'état de ma classe pour décrire finement où nous en sommes. Aujourd'hui, c'est en gros deux réunions quotidiennes (une le matin en arrivant

et une dans l'AM avant 15h00). La première est plus organisationnelle et la seconde "présentations". La première permet le dispatching du taf venant de l'extérieur. Chacun est libre de faire ou pas. C'est du volontariat. On fait le point sur l'avancement des travaux pris en charge précédemment.

Si ils ne sont pas pris de taf pour la classe, ils peuvent mener des projets perso, écriture de mini-livre, création maths, exposés. Si ils n'ont pas de projets perso, ils ont des activités aux choix : fichiers numération / opération, lecture sciences / fichiers d'orthographe.

Pour le moment, j'en suis là. En début d'année, nous avons repris uniquement avec les activités au choix. Forcément, il avait envie de mener des projets perso...J'ai donc mis une plage "projet perso" courte afin de "frustrer" leurs envies qui ne pouvaient être assouvies en si peu de temps. Alors du coup, j'ai laissé faire le tâtonnement collectif en réunion pour résoudre le problème lié au "tous pareil en même temps sur les projets perso". C'est eux qui sont arrivés au fonctionnement d'aujourd'hui.

Je tiens à préciser que je "relance" la classe cette année après une année extrêmement difficile l'an passé avec l'accueil de trois enfants avec des troubles sévères au niveau comportemental. Ca n'a pas été facile de tenir la barque l'an dernier et conserver un climat serein et respectueux entre enfants. Vraiment difficile de se voir démunir devant tant de misères sociales. J'ai pas trouvé la solution. Bref, on reconstruit la classe cette année. Ca va assez vite...

Laurent

.....
Jette un oeil au LPC et surtout à la modification du nouveau gouvernement (je l'avais envoyé sur la liste). C'est très loin d'être une usine à gaz maintenant. Pour la prochaine rentrée, le LPC devrait être encore plus lisible pour les parents et les enfants.

Les avantages à utiliser le LPC :

- tu peux valider comme tu veux les compétences qui relève de la responsabilité de l'enseignant. Une simple observation suffit. C'est écrit et rabâché par les ien maintenant
- le livret est simple,
- il ne dépend pas de toi. Ca, c'est excellent, car nul ne peut être juge et partie (Bernard Defrance). Tout le monde a le même livret.
- tu peux bazarder tout le reste !! On ne s'emmerde pus avec les livrets d'évaluation.

Philippe

.....
Etes vous plutôt Grape ou Pidapi ?

Pour ma part, je ne connaissais pas Pidapi. Merci dp ou Florian. Je continue à être plus Grape.

En revanche j'aime bien le contenu des ceintures en Histoire-Géo. J'ai cherché pour les Sciences mais je n'ai pas trouvé sur le site. Quelqu'un aurait-il le découpage des ceintures dans cette matière ? Merci

Mathieu

.....
Grape est en lien avec les évals nat, donc avec l'institution. Cela permet de rassurer les parents, et c'est la fonction première !

Est-ce que Pidapi rassure les parents ?! Est-ce qu'il remplace tout autre type d'évaluation ?

2ème truc à prendre en compte : combien de temps ça prend dans la journée ? Grape, c'est 1h par jour pendant 6 jours maxi pour la passation (3 fois dans l'année) , et, dans ma classe, 3/4 d'heure par jour pour la correction personnalisée basée sur la recherche et l'entraide avec aucune pression de temps : pendant ces 3/4 d'heure, mais l'enfant ne peut rien faire d'autre que reprendre avec aide des exos qu'il n'a pas réussi et que j'estime qu'il peut faire. Il peut donc ne rien faire, mais il finira plus tard que d'autres....

Philippe

.....
Je suis tout à fait d'accord avec David : ça sert à tranquilliser les parents et l'institution. Je me rends compte que j'en ai besoin, uniquement pour cette raison là. Philippe disais que j'en ai besoin pour montrer aux parents que je n'avais pas peur d'être évalué, que j'avais confiance en moi.

Mais si ça me permet d'avoir la paix avec les parents, disons plutôt de me faire confiance, alors c'est un mal nécessaire.

J'ai toujours expliqué aux parents pourquoi les évaluations nationales n'étaient pas représentatives de la réalité (cf un précédent mail). J'ai toujours eu beaucoup de mal à les faire passer. D'ailleurs, l'état se contente de 50% de réussites pour valider un domaine !!

Demain soir, je vais leur expliquer que le fait de les faire passer trois fois dans l'année sera plus représentatif du niveau "réel" de l'élève, de ses compétences solides, et de certaines peut être plus fragile.

J'ai décidé de faire passer les éval palier 1 à mes ce2 également. J'expliquerai que ça va me permettre de voir ce qui n'est pas super solide chez les élèves, et d'y remédier dans le prochain trimestre. Parce que, j'ai regardé les éval palier 2 !!! ça envoie du lourd, surtout en maths. J'ai peur que ça démotive élèves et parents si jamais ma com' n'est pas bonne. Alors je les ferai peut être en juin, on verra.

Florian

.....
Pidapi, c'est un outil (très didactique) qui permet de faire maths et français (8 domaines) de façon individualisée en classe. C'est un système de fiches autocorrectives. Il faut acquérir quelques compétences pour obtenir une ceinture de couleur. Le découpage en compétence correspond aux programmes de 2008, donc à l'institution.

Le fonctionnement est un peu complexe au début (même pour moi). Il faut une bonne période, voir deux, pour que les gamins sachent bien l'utiliser. Je leur ai même fait un organigramme.

Chaque ceinture (plusieurs compétences) est travaillée de la manière suivante :

1-éval diagnostique des compétences de la ceinture (appelée préceinture) : la préceinture orange de numération par exemple regroupe : lire et écrire les nb<1000 en chiffres, décomposer et encadrer les nb<1000, remplir un tableau de numération pour les N<100, utiliser des collections n<1000

2-les compétences réussies sont validées

3-pour les autres, il faut travailler une fiche correspondant à cette compétence (nouvelle petite éval diag, petite leçon, petits exos d'entraînements puis un petit test pour voir si ça va).

4-Quand toutes les compétences "ratées" lors de l'éval diag ont été travaillées et validées par le test, l'enfant peut passer ...

5- ... sa ceinture. C'est une grosse éval qui reprend toutes les compétences de la ceinture. Si c'est bon, le gamin passe à autre chose, sinon, il retravaille les compétences fragiles sur fiches (fiches BIS pour ne pas refaire les mêmes), puis il repasse sa ceinture (ceinture BIS)

les auteurs disent que pidapi est un outils d'évaluation, mais qu'il ne suffit pas pour les apprentissages, car individualisé. Il faut donc travailler ces compétences avec d'autres moyens (leçon en classe entière ou par groupe de niveaux ou...)

ensuite, à chacun de se fixer un créneau horaire imparti à pidapi.

Pour ma part, j'ai 2x20min de rituels + 45 min de pidapi.

En ce moment, j'en fais un peu plus (toujours par rapport aux parents) mais les gamins se plaignent qu'il y en a trop et pas assez de temps perso. Alors certains se butent et ne travaillent plus pendant le créneau pidapi. Ils sont un peu démotivés en ce moment.

C'est ressorti au conseil "on critique le maitre parce qu'il nous fait travailler sur pidapi et on n'aime pas ça."

Je n'aime pas pidapi, c'est hyper didactique : fiche exos éval, fiche exos éval.... Mais ça me rassure car je débute (c'est mon garde fou) et je pense que ça rassure les parents. ça ne résout pas les problèmes des gamins qui traînent la pate. Ils sont content de passer d'obtenir leur ceinture, mais après, ça reste des exos sur fiches :((mais bon, je ne suis pas encore pret pour m'en séparer.

Pour répondre aux questions :

oui, je pense qu'il rassure les parents parce qu'ils savent que ça correspond aux programmes mais les parents sont inquiets car le cycle est long. Quand on leur dit que dans trois ans, si leur gamin en est à la ceinture au moins bleue partout, il suivra au collège. Si c'est mieux, il sera vraiment bon élève. ça ne les rassure pas trop. Trois ans c'est long. Au lieu de se dire "super, 3 ans, ça laisse du temps à mon enfant." ils se disent "le plus vite mon gamin arrive à la bleue, le plus vite je serai rassuré". Les gamins sont donc un peu perdu. D'un côté je les tranquilise et leur propose de faire autre chose dans la journée, d'un autre ils ont la pression des parents et se forcent à faire du pidapi même en temps perso!!

Oui, je pense qu'il peut remplacer tout autre type d'évaluation car c'est un outil d'évaluation.

Pour ce qui veulent creuser, je donne un lien qui présente la démarche pidapi, [ici](#).

Florian

.....
Petit retour :

J'ai beaucoup travailler cet oral 😊 (en lisant et relisant vos mails qui m'ont bien aidé. Merci encore), et ça s'est bien passé.

J'ai débuté sur les rumeurs et leurs côtés malsains pour les enfants (merci Bernard). Tout le monde était d'accord.

Puis j'ai parlé de :

- 1) présentation d'une journée type (rituels, réunions, temps perso...)
- 2) constat objectif de ce qui se passent en classe, de mon ressenti, de celui des élèves (sur les conseils de Philippe)
- 3) nouveaux outils (cahier de leçons, pagettes (Je les ai encouragé à jouer le jeu, à s'y intéresser, à laisser des commentaires) et mini livres)
- 4) éval grape, énormément de communication. Nous avons abordé le problème des éval, des notes, ... nous avons parlé de PISA(1) (merci Bernard... et wikipédia), du socle commun palier 1 et 2 (qui servent à atteindre ce qui est demandé par PISA). Nous les avons étudié au vidéoprojecteur. J'ai ainsi pu leur montrer que nous travaillons déjà beaucoup de compétences du palier 2 (toutes les pages relatives à sciences (démarche d'investigation...), informatique et communication électronique, ...) Ils étaient ravis et impressionnés !!

Puis j'ai parlé des éval grape. Je fais passer celle du palier 1 à mes CE1 et CE2. en expliquant bien que l'état valide un domaine, une compétence lorsqu'elle est réussie à 50% ! La plupart ont trouvé ça anormal. "si on fait faux une fois sur deux, c'est validé ??" " Ben, pour l'état, oui." Puis une maman a dit : "c'est comme le brevet, le bac, ou tout autre exam. Si on a 10/20 (50% de réussites), on passe." Je ne m'étais pas fait cette réflexion, mais elle a tout a fait raison. Donc l'objectif est d'avoir au moins 50 % **en fin d'année.**

Pour les ce2, ils avaient peut être 60%, il y a 6 mois. Il va falloir arriver à améliorer ce résultat. Les compétences du palier 1 doivent être solidifiées avant d'attaquer celles du palier 2. (par exemple, la soustraction posée avec retenue qui apparait dans les éval (palier 1) n'est demandée que dans la ceinture PIDAPI **bleue** de calcul (CM1)!!)

Merci beaucoup (et oui encore!!) de m'avoir conseillé des évals. Faire passer ces évals "nationales" rassure vraiment les parents car ce sont les attentes nationales, indépendantes de moi !! Ce qui veut dire que tous les ce1 de France travaillent les mêmes compétences et nous aussi. C'est juste la pratique de classe qui diffère. Et en plus, on commence déjà à travailler celles du palier 2. Reste à avoir des résultats concluant en juin. Est ce que quelqu'un sait ce que l'état va nous pondre ? Je veux dire, ils ont besoin d'évaluer le système scolaire à différent niveau (en particulier les palier 1 et 2). Ils ont supprimé les éval nationales. Ils vont les remplacer par quoi ?

5)institution de réunions : une fois par période. Création d'une liste de diffusion. Je leur est demandé de proposer des sujets de discussion qui constitueront l'ordre du jour. Ils étaient satisfaits. ça va peut être les pousser à devenir acteurs de la prochaine réunion. Mon obligation : tous les enfants doivent progresser quelque soit leur niveau.

Nous voulons faire un système efficace qui vise à atteindre les compétences du palier 1 et puis...2 (vers PISA)

Voilà.

Si ça intéresse quelqu'un, je mets en PJ la compil de tous nos derniers mails (sans censure ;)) concernat **les évals.**

Du coup, le fonctionnement de Philippe fait son chemin dans ma tête.

1) Bachoter les attentes de l'institution (grape), ça tranquillise les parents, et nous, et ça ne prend qu'1 heure par jour. Et puis, les gamins bachoteront bien le brevet, le bac, les cap, bep, les partiels, les concours... . A nous de rendre ce moment vivant, en tout cas, pas comme une évaluation. Du coup, faut-il éliminer les fiches (PIDAPI et/ou PEMF) qui sont également chronophages si tant est qu'on veuille avancer ... ?

2) Et le reste du temps, on s'éclate en temps perso avec des projets personnels et/ou collectifs !!

Florian

(1) : Ces compétences sont définies comme celles dont tout citoyen européen moyen peut avoir besoin pour réussir dans sa vie quotidienne. Il s'agit d'évaluer la *culture mathématique* ou le *savoir lire* par exemple. C'est à dire la façon dont les jeunes sont capables d'exploiter leurs connaissances dans leur pratique quotidienne que leur niveau théorique dans tel ou tel domaine des sciences ou des lettres. Et là, les français ne sont pas très bon. Ils ont de bonnes connaissances pures, théoriques, mais dès qu'on les met en situation, ça se gate. D'où, pour moi, l'intérêt de faire travailler les enfants en situation, en activité. On ne fait pas pour de faux !

.....

PDT ET TDB

Bonjour à tous !

Et oui l'intelligence collective a du bon ! Pour preuve voici en pièce jointe notre nouveau plan de travail. Tout au long du trajet nous avons réfléchi sur notre plan de travail. L'idée était de concevoir un document simple(simplexe... ???!!!) sur les bases du plan imaginé par Lucas (l'élève de CM1 de Laure!!!) et celui qu'utilise Nicolas dans sa classe. Notre intention est de demander aux élèves de lire écrire et mathématiser chaque jour. La grande question qui planait dans la voiture était de savoir si on demandait de produire un texte libre par jour où si un texte écrit par jour nous suffisait. Je m'explique, lors d'un projet sur la grenouille par exemple, si un élève écrit une partie de son texte dans la journée, dois-je aussi lui demander de produire un texte libre supplémentaire ? Ici se pose la question du niveau où chacun arrive à placer son curseur entre liberté et exigence...

Autre pièce jointe mon emploi du temps. J'ai essayé de placer 1 rdv français et 1 rdv math par jour. J'ai aussi composé avec des contraintes de cette dernière période, piscine, classe découverte...

Ce plan est la synthèse de ma réflexion sur l'organisation de la classe qui reprend toutes nos discussions et remarques de ce WE ...

A vous lire

Cyriaque

Salut,

Pour le texte libre, je dirais que dans le cas de la grenouille, le texte produit devient alors le texte du jour. Point. A moins qu'il est envie d'en faire un autre, ce qui est possible. Faut pas s'interdire de laisser la porte ouverte.

Mais que devient ce texte grenouille justement ? C'est là que ça devient intéressant. Peut-être que ce temps "gagné" sur le temps de texte libre "obligatoire", lui permettra d'aller plus loin sur le sujet (dessin de grenouilles, recherches...ou rien du tout...juste avoir du temps pour autre chose).

Il devra faire un choix, peut-être, entre les différents médias présents au

sein de la classe (présentation en réunion, pagette, arbuste, mailing ou rien du tout...c'est aussi possible). La lisibilité des médias possibles est important à mon sens afin qu'il puisse faire des choix au niveau de la transmission de son texte et qui sait "sa bouteille à la mer" aura peut-être un écho ailleurs qui le fera rebondir et aller plus loin sur les grenouilles ou sur tout autre chose ensuite ;-)

Le "devenir" de ce que l'on fait en classe, c'est un peu la courroie d'entraînement du système qui rend "simplexe" le système classe, le rend vivant, sensé, logique... On ne fait pas des textes pour faire des textes. Y a du sens à tout ce que l'on fait en classe ;-)

Laurent

Et oui Laurent c'est exactement le sens que l'on donnait à notre réflexion. Le texte n'est qu'un point de départ. Le reste réside aussi dans notre capacité à lâcher prise... On est qu'au début de notre démarche vers le 3eme type ! En tout cas on avance. Des WE comme celui qu'on vient de faire nous aide dans se lâcher prise, dans notre attitude face à la classe. Dommage que tu ne sois pas venu à Pierrefitte. En tout cas merci pour tes messages qui nous font souvent toucher du doigt l'essentiel...

Cyriaque

Salut Cyriaque,
concernant l'emploi du temps, pourquoi tu places la réunion entre deux temps de plan de travail ? Tu penses pas qu'il serait préférable de la placer au début, notamment si tu lis des pagettes qui pourraient être sources d'activités ?

Pour le texte libre, je suis de l'avis de Laurent. Si l'enfant écrit quelque chose dans la journée, on peut estimer qu'il l'a réalisé. Le plus dur je pense dans vos classes avec vos nombreux élèves est de savoir qui a écrit... Une petite fiche avec lire/écrire / mathématiser (comme celle de Philippe) peut être une réponse pour suivre l'activité de l'élève... Si quelqu'un en voit d'autres je suis preneur.

Sinon, je me demandais, est-ce que tu es obligé d'imposer au final une activité de lecture et de math si tu as des rendez vous quotidiens concernant ces matières ? Je me dis que cela peut nuire au temps de projets perso car une fois qu'ils auront réalisé ces activités, leur restera t

il du temps pour explorer leur projet perso ?

Nico

Salut,

Les activités sur fichiers (lecture, orthographe) sont mes activités de "délestage" si l'enfant n'a pas de projet en cours (plan classe, exposé, mini-livre...). Pour ce qui est des maths, je n'ai pas encore supprimé la plage de "numération-opération" de 25 minutes quotidienne mais je suis en train de la fragmenter via les créations mathématiques et les possibles que l'on peut trouver sur les pagettes.

Si un enfant se prend du job en réunion pour comprendre et inventer une création maths à partir d'une création reçue sur les pagette alors ce temps "obligatoire" saute et le projet individuel prend le dessus. Faut bien du temps pour chercher ;-). Si il ne se prend pas de taf en réunion, il bascule le fichier de numération opération PEMF.

Je suis persuadé que petit à petit, ils vont investir les créations maths des pagettes. Ils vont sans doute me proposer d'en faire à la place du fichier et là on aura fait un grand pas. Pour ceux qui ne sont pas là dedans encore ils resteront tranquilles sur les fichiers. Ils se feront happer doucement par la contagion au sein de la classe.

J'aime bien cette idée de délestage d'activités en fonction des projets des enfants. Ça permet une transition en douceur où chacun prend et trouve sa place.

Laurent

Concernant notre nouveau PDT, dur! dur! de trouver quelque chose de pratique et efficace en gardant en tête le conseil de Bernard : "Vos évolutions doivent aller vers une simplification de votre fonctionnement et non l'inverse", ou quelque chose comme ça.

Un autre objectif était de faire un unique document, et non pas deux comme Nicolas (un feuillet "écrire, lire, mathématiser" quotidiennement et un autre). Notre "PDT voiture" répond à cette contrainte. Une ligne =

un jour. Si une activité en sciences n'est pas terminée, elle peut être poursuivie le lendemain. Il suffit de réécrire le nom du projet dans la ligne suivante (cf. pièce jointe "pdt voiture 2 exemple")

Concernant le "texte libre", j'avais bien envie de le rendre obligatoire et de le différencier des autres projets hist/géo/sciences/projets perso. Mes mêmes ne **produisent** aucun récit, aucun poème... parfois un article, parfois un exposé... Ce week end, on m'a dit que la liberté, parfois, il faut la forcer un peu.

Pour les activités ARTS / MUSIQUE / JEUX (récréatifs en maths, français), je ne flique pas, ils y vont quand ils veulent.

à vous lire

Florian

- ce que j'ai pu dire ou dire **n'a aucune valeur** ! Et plus le temps passe, moins cela a de valeur : cela ne provient pas de ce qui s'est passé la veille dans ma classe et je n'aurai pas à le mettre en application demain dans ma classe ! ce que disent les thérapeutes : cela n'a aucune importance si ce que je vous dis est faux, stupide, l'important est ce que cela déclenche en vous, **éventuellement** !

- L'exemple de Florian et des textes libres est intéressant en ce qui concerne la simplicité : *Est-ce que je dois rendre obligatoire un texte libre par semaine ?* La question est certes importante. La réponse est difficile. Oui mais si l'enfant n'a pas d'envie, d'inspiration, de besoin ... dans la semaine ?

Alors en se contentant de quelque chose d'écrit quotidiennement n'importe quoi, pour n'importe quelle raison (j'ai écrit dans mon plan de travail, j'ai copié une phrase pour mon exposé... et tant pis si c'est dans un exercice ou une fiche !), qui servira à n'importe quoi, dont on fera n'importe quoi, peut-être même rien, dont le la profe utilisera ou n'utilisera pas comme il elle le pensera dans l'amélioration de l'écrit, on satisfait la nécessité de la pratique de l'écrit, et on le rend possible et facile pour l'enfant, possible et facile dans la structure et l'organisation. En même temps cela facilite l'échappement aux temps prévus, crée des habitus.

Oui mais le texte libre (récits, poèmes, ce qui provient de l'affect, que l'on peut qualifier "d'expression") ? Le forçage à la liberté ? Et bien il suffit de prendre **provisoirement** une demi-heure par ci par là et allez : vous avez un quart d'heure pour écrire ce que vous voulez, **OBLIGATOIRE** ! C'est écrit ? Il n'y a que deux lignes ? C'est parfait ! On

peut le lire et le lire aux autres (même pas obligé !), rigoler, apprécier... (il y a aussi l'écriture automatique, les cadavres exquis...)... et les textes libres pourront fleurir... dans les PT, être écrits... librement ! Ce qui vous obligera alors à prévoir le librement dans le temps !

je peux prendre aussi l'exemple des créations mathématiques : la construction du langage mathématique, c'est vraiment la transformation la plus difficile à opérer. Alors, mettez les "créamaths" complètement à part, un jeu auquel, dans un premier temps qui peut être long, **vous n'allez pas attribuer de fonction dans l'apprentissage des maths**. Et vous continuez par ailleurs l'apprentissage des maths de façon plus ou moins classique avec votre matériel. Vous vous sécurisez, vous sécurisez tout le monde. Mais peut-être (PEUT-ETRE !) les effets de vos petits moments à part vont par la suite modifier quelque peu l'approche des maths, déborder dans le classique, transformer le classique. Et, de toute façon, vous aurez fait travailler les neurones des enfants dans la création de représentations, de leur symbolique, de leurs agencements... ce dont ils ont besoin en math !

Voilà un peu ce que j'appelle la simplicité et la pédagogie de la structure.

Souvenez-vous de ce qu'écrivait Freinet à un collègue pour l'inciter à utiliser l'imprimerie : "*Pendant qu'un petit groupe d'enfants imprime, les autres **continuent normalement leurs exercices de grammaire ou de conjugaison***". Dans le livre de Michel Barré, et c'était tout au début, avant même les échanges avec Daniel. Notre Célestin et notre Daniel ne savaient pas eux-mêmes jusqu'où cela pouvait aller !

Il y aurait donc 3 axes dans le pdt

- 1) Projets personnels (texte libre, recherches mathématiques, articles ...)
- 2) Activités à piocher dans les fichiers, manuels etc...
- 3) Les ceintures (Pidapi) et les brevets pour valider son LPC (grape)

L'idée qui me vient en lisant tous ces échanges, c'est le dispositif suivant :

1- L'enfant fait un projet auquel il est incité par l'environnement (préparé subtilement par l'enseignant).

N.B. Si pas de projet, revoir l'environnement plutôt que d'imposer une

activité. D'où l'importance de l'alliance école-mairie-parents car c'est d'espace physique que la stratégie éducative a surtout besoin.

2- L'enseignant valorise ce projet perso une fois terminé en cochant les cases utiles du système d'évaluation ad'hoc, en fonction du niveau atteint par l'enfant dans tel langage, aussi foutraque que ce projet apparaisse.

Cela suppose d'élaborer un système d'évaluation des niveaux de langages considérés comme utiles à atteindre pour un être autonome en devenir.

Un système possiblement élaboré avec la communauté éducative : enseignants chercheurs, enfants, parents, alliés ... dans l'ordre et selon un processus réfléchis entre chercheurs pour une solution optimale au problème posé : le besoin de repères.

N'étant pas un professionnel, j'espère ne pas être trop décalé par rapport au réel des classes et au sens des échanges passés.

Alain

Oui, très bien, mais ce n'est pas suffisant, à moins d'avoir des parents qui comprennent tout ça.

>

Car, que fais-tu des enfants qui n'entrent jamais dans les projets ? Je ne pense pas qu'on puisse oser laisser les enfants ni lire, ni écrire, ni mathématiser bien longtemps ; les parents sauraient nous le reprocher très vite, et on ne peut pas faire sans eux. Si le même a le cul entre deux chaises, c'est mort !

Philippe

Tout à fait d'accord avec Philippe.

En ce qui concerne les projets perso, nous partons le plus souvent des textes libres des enfants et il m'arrive assez souvent de leur proposer des directions de travail qui vont éclairer leur texte selon un autre point de vue que le leur. Ils peuvent accepter ou refuser la proposition qui leur est faite. Mais le plus souvent ils acceptent car ça les entraîne dans d'autres directions parfois inattendues.

Marc

TEXTE LIBRE

Bonjour,

je suis tombé sur un vieux texte de Freinet (1946) qui parlait de la mise au point ou plutôt de l'amélioration des textes libres. Ces améliorations de textes libres se faisaient en groupe et servaient surtout à préciser, à mieux écrire le texte.

Est-ce que certains d'entre vous la pratiquent ? Et comment ?

Pour le moment, c'est plutôt moi, qui lors des phases d'écriture passe les voir et leur demande des explications pour qu'ils puissent enrichir leur texte. (je comprends pas ce que tu as voulu dire, est-ce que tu peux préciser ta pensée ? Où se déroule l'histoire ?...)

Mais si on faisait (pas tous les jours, mais un petit quart d'heure par ci par là) un temps d'amélioration de texte libre, est-ce que vous pensez que cela leur apporterait beaucoup ? Est-ce que la "structuration" de leur texte serait meilleur ?

Je constate que, dans ma classe, les textes libres s'améliorent au niveau de l'orthographe, de la grammaire, mais que la mise en relation d'idées, le fait de préciser sa pensée stagne .

Donc j'espère que si les élèves savent qu'il existe un temps pour structurer leur texte, ils vont y accorder une plus grande importance. De plus, cela permettra aussi à certains de constater comment on peut faire pour améliorer son texte.

Qu'en pensez-vous ?

Nicolas

Salut,

J'ai pu constater qu'ils s'amélioraient naturellement en écrivant quotidiennement. Ça prend du temps. On veut parfois aller trop vite. Une petite pause sur les premiers textes produits font prendre conscience des progrès énormes qui sont accomplis au fil des mois. Le cahier d'écrivain, c'est l'outil essentiel à sortir pour rassurer les parents sur ce point. Je fais comme toi quand je ne comprends pas un texte.

Je n'hésite pas à reformuler les textes quand les tournures sont incorrectes. L'imprégnation via la recopie quotidienne fait le reste. Les textes s'enrichissent d'eux mêmes à partir du moment où l'enfant grandit, se structure, grandit. Je ne partage pas l'avis qu'il faudrait faire une mise au point pour améliorer les textes. C'est en écrivant qu'on devient écrivain ! Alors quand on débute, l'objectif c'est d'écrire. Et c'est déjà énorme ! Le temps fait le reste ;-)

Laurent

Essaie et tiens nous au courant sur son efficacité réelle.

Il faudrait que cela apporte quelque chose de significatif au regard des inconvénients. J'en vois pour l'instant 4 :

- perte de cohérence
- ennui (trop lent pour certains, trop compliqué pour d'autres)
- nouvelle rupture temporelle
- temps pris

Techniquement :

A partir du texte original (avec les erreurs d'orthographe donc) ? A priori, le texte original est recopié par l'institut au tableau (technique Freinet)

Paul LEBOHEC n'était pas du tout d'accord avec ça (à cause de l'imprégnation), je suis d'accord avec lui.

Pour conclure, ma position à ce jour :

- pourquoi pas le faire très occasionnellement (peut servir de déclic : ce que tu expliques à la fin de ton message), mais ne pas l'institutionnaliser

Philippe

Merci pour vos réponses!!! Quelle rapidité!

Du coup, pour la correction Laurent, c'est toi qui corrige tout et après il recopie ?

Où est-ce que tu as fabriqué une grille de relecture ?

J'hésite à en fabriquer une car il en faudrait finalement une par élève ... Ou sinon faire une grille assez simple avec les erreurs les plus récurrentes (majuscule, "s" à la fin des noms,...)

Que prends-tu en charge lorsque tu corriges le soir ?

Pour le moment, je prends en charge la plus grande partie des erreurs mais je me dis que c'est pas la solution car j'ai l'impression qu'ils réalisent leur textes sans se soucier de l'orthographe car ils savent que je suis là.

Lors de la recopie, ils font que la recopie où ils corrigent aussi ?

L'idée du cahier, je l'ai déjà adopté mais quelle place pour les brouillons ? Je les ai pas mis mais je trouve que cela ne reflète pas le travail des enfants et certains parents ont cru que le travail dans le cahier était le produit de leur enfant, sans aucune aide...Et en même temps, dans un cahier d'écrivain, peut-on mettre les brouillons ? Je pense les incorporer l'année prochaine mais seulement si les enfants le demandent, qu'en pensez-vous ?

Concernant les limites Philippe, je les sentais et en même temps je me dis qu'il faudrait pas qu'on tourne en rond, ce que j'ai l'impression de faire depuis quelques temps.

Malheureusement, je ne pourrais pas tester ce dispositif, je suis en arrêt un mois, grosse entorse...du coup je lis et j'écris!

Nicolas

Bonjour

ce n'est pas le texte qu'il doit être structuré mais la pensée de l'enfant, autrement dit le cheminement qui va du rien au texte là on touche à la boîte noire, et c'est l'environnement qui aide à structurer la boîte noire

Bernard parlerait de construction des langages

on peut agir à la base mais pas en fin de course

donc c'est encore et toujours sur l'environnement qu'il faut agir,

l'enfant doit baigner dans un bain de langage quotidien à travers la vie de la classe et il faut permettre

et favoriser la communication (les ateliers sont un moyen très important d'objectiver la communication)

la pratique quotidienne du texte libre permet à l'enfant de structurer sa pensée, tu peux passer quelques minutes avec un enfant pour lui expliquer comment structurer une phrase ou un enchaînement d'idées mais sans te faire d'illusions quant au résultat

jc

Pas de grille de lecture. Je corrige tout et il recopie. Quand je ne comprends pas je regarde le texte en individuel avec l'enfant. Point. Et puis au fil du temps...ça évolue ! Le cahier d'écrivain, c'est le cahier de premier jet et le cahier de recopie est un média pour communiquer à la classe, tout comme les pagettes ou les mini-livre ou les exposés. La recopie se fait quotidiennement dans un des ces médias.

Il y a des contagions de textes au sein de la classe via les créations externes et internes. En ce moment, j'observe petit à petit les mots valises de Montanges prendre de plus en plus de place à Izenave. Au début, un élève, puis deux puis cinq...La diffusion se fait doucement. Ils sont aussi branchés sur les Abécédaires en tous genres aussi venu de Feillens et les mots croisés. Les textes pour apprendre des choses disparaissent petit à petit. L'effet "enrichissement" de la bibliothèque de classe diminue.

Les tags vont faire un malheur. Ca sort d'où ? J'en sais rien...Peut-être des prénoms en perspective envoyé par je ne sais pas qui sur les pagette...

Laurent

Ok et tu n'as pas de phénomènes "je m'en fous de ce que j'écris, de toute façon il corrige!!" ?

Une dernière question : comment fais-tu pour la contagion au sein de la classe ? J'ai un collègue du GD42 (Jean Luc, il était avec toi au salon Tadoo) qui fait tourner les cahiers d'écrivains le mardi et le mercredi, je trouvais cette idée intéressante mais si tu en as d'autres ?

Merci

Nicolas

Bonjour,

J'ai commencé par faire quelques séances collectives de mise au point. Mais d'une part peu d'enfants désiraient soumettre leur texte encore inachevé, et d'autre part ce temps était trop long pour certains. Toujours les mêmes qui proposaient des améliorations, d'autres qui attendaient que ça se passe... J'ai donc cessé.

Les enfants ont un cahier d'écrivain format 17x22.

La page de gauche est numérotée, ils y écrivent leur premier jet. C'est là qu'ils fixent leurs idées, qu'ils mettent les mots à l'abri pour ne plus craindre de les perdre.

Lorsqu'ils décident (seul ou bien à ma demande pour certains) de le mettre au propre (pour le publier ou pour eux), ils le recopient sur une feuille A4 au crayon gris en sautant des lignes. C'est la mise en correction. Une phase de patouille pour eux et moi.

Au mur de façon succincte et sur chaque îlot de table, il y a une petite boîte à outils regroupant les indispensables de l'orthographe et de la mise en forme (dialogues, paragraphes...).

Les enfants doivent y faire référence pour la réécriture sur la feuille A4. C'est le premier passage par une auto correction. Ensuite ils mettent cette feuille à corriger.

Soit je souligne les erreurs en lien avec la boîte à outil (identifiées par un code type O1, O2...), soit j'écris le mot correcte au dessous (il passe alors dans leur fiche "Mes mots", collection personnelle de mots ou groupes de mots à savoir orthographier), puis je rend la feuille à l'enfant, qui doit gommer et corriger les erreurs.

Soit je fais tout cela en présence de l'enfant, lorsque je veux le délester d'une partie du travail, que je veux argumenter les corrections ...

Enfin, après avoir toiletté son texte, il me le remet et s'il ne reste plus d'erreurs, il passe en copie au propre à l'ordi ou à la main.

Dans le cas où ce n'est pas l'orthographe, mais bien la cohérence du texte qui pose problème, je mène le travail avec l'enfant, voire en dictée à l'adulte si

nécessaire.

En résumé: 1.cahier d'écrivain, 2.feuille de patouillage, 3.mise au propre.

Nous ne gardons que les étapes 1 et 3, les feuilles de correction sont jetées dans la poubelle de recyclage.

J'ai pu remarquer une nette amélioration de l'orthographe et de l'organisation des textes sur une période de 3 ans, bien sûr à des niveaux différents, mais chacun a progressé.

Je mène en parallèle et ponctuellement des ateliers sur une forme d'écriture particulière (lectures et productions) comme le portrait, le dialogue ...

Olivier

Cycle 3 à Tournissan

Ces améliorations de texte libre s'appellent aussi des "toilettages de texte". On prend un texte de temps en temps, et on le corrige en groupe classe. Chacun y allant de son petit commentaire, de son amélioration. (Attention au choix du texte. L'enfant doit être d'accord pour qu'on toilette son texte. Les autres ne doivent pas se moquer de lui.)

Au début, je prenais le texte brut, et on corrigeait tout : maj, point, les s, les -nt, a/ à, J'apportais ce qui manquait. Par contre, si on veut travailler sur la cohérence d'un texte, sa structure, son enchaînement d'idées, il vaut mieux avoir corrigé toutes les erreurs orthographiques avant et ne travailler avec la classe que la cohérence.

Je le faisais un toilettage chaque vendredi matin (30 min), à la place de mon rituel français. J'en fais moins maintenant car, comme Philippe le dit, ça bouffe du temps.

On l'a refait il n'y a pas longtemps. Un gamin écrit un récit sur les dragons pour faire un minilivre : incompréhensible !! J'essaie de le reprendre avec lui.

Découragement du gamin... Il abandonne. Je lui propose alors de demander de l'aide à la classe en toilettant son texte. Il accepte. Je corrige toutes les erreurs ortho. J'écris le texte au tableau. Puis, en classe entière, tout le monde participe pour rendre le texte compréhensible. Le résultat n'est pas super super mais le gamin a pu publier son minilivre, grâce à la coopération. Et le sourire qui illuminait son visage, ce jour là, n'avait pas de prix.

Florian

PS : je n'arrive pas à supprimer ce créneau de 30 min de rituels français. ça bouffe du temps. De plus, je colle les leçons dans un cahier pour les parents. Je ne suis pas sûr que ce créneau serve à grand chose mais c'est une bonne vitrine pour les parents. Ils savent que tous les jours, leur gamin font 30 min de rituel français en groupe classe et 30 min de maths. Ils savent que leur gamin "fait le programme". C'est ma tranquillité, pour le moment.

D'accord avec Laurent. Si trop de contrainte de correction, risque de blocage de l'expression écrite.

Si tu n'as pas le temps de corriger avec eux, tu corriges tout.

La recopie est très importante (merci Paul LEBOHEC!) : expérimenté et vérifié.

Ecrire chaque jour consiste à :

- produire un écrit qui a un destinataire qui peut être le cahier d'écrivain de l'enfant. L'écrit devra donc être recopié (le lendemain après ma correction pour les articles du journal) ou
 - faire une activité du fichier d'orthographe
- Chaque enfant a une grille de relecture (cf pièce jointe) mais elle est peu efficace.

Phénomène "je m'en fous de ce que j'écris, de toute façon il corrige" ?

Ca, c'est l'ambiance de classe. Bah non ! Je suis pas là pour corriger des textes bâclés. Tu le sens ça si un enfant rentre dans ce fonctionnement. Dans ce cas, on en discute direct tous les deux et je lui dis en gros : "dis donc tu es gentil mais ton texte, je pense que tu l'as écrit un peu vite fait. Non ? Moi je veux bien t'aider à corriger l'orthographe mais là franchement tu n'y as pas du tout fait attention. Tu sais plein de choses. On a vu plein de choses. Ca doit servir dans tes textes. On est d'accord ? Je ne corrige pas des textes écrits de cette manière. Faut pas exagérer quand même...". Evidemment à adapter en fonction du niveau de langage écrit de l'enfant...

La contagion elle se fait toute seule à partir du moment où la classe développe une communication interne et externe. Ca marche par imprégnation via les pagettes, les réunions, la vie de la classe...

Je connais effectivement Jean-Luc. Il nous a accompagné au salon Primevère lors de la table ronde que nous proposons. Ce que j'ai testé et qui me convient le mieux, c'est de les faire écrire librement quotidiennement et de les faire recopier quotidiennement en y incluant la communication vraie pour que l'écrit ait du sens. Du coup, aujourd'hui, les textes rédigés ont une vraie fonction d'expression. Les enfants l'ont intégré et c'est déterminant car avant d'écrire ils ont déjà anticipé le devenir du texte à venir. J'ai été façonné par Paul Le Bohec ;-)

Si tu veux leur faire bosser l'orthographe, fais de l'orthographe pour de vrai (exercices d'orthographe, dictée, conjugaison...) Au moins là, les objectifs sont clairs pour eux. A vouloir mener plusieurs lièvres à la fois souvent on les perd...

Laurent

Bonjour,

Moi aussi j'ai tenté le toilettage de texte en début d'année (plus orthographe que structure mais on l'a parfois traité) Le pb c'est que certains ne font quasiment aucune erreur donc c'était toujours les mêmes qui me donnaient leur texte. C'est effectivement chronophage. J'ai remplacé par rituel de français :

lundi : dictée de mots personnels ou de l'échelle Dubois Buyse (10 minimum pour les CE2, 15 pour les CM2, la plupart en fond au moins le double.

mardi : je donne 5 phrases, les enfants cherchent d'abord la nature ou fonction du jour (chasse aux mots) puis toutes les nature et les fonctions pendant 10 minutes, on corrige une phrase au tableau en verbalisant sur les procédures. Certains remplissent tout sur les 5 phrases, d'autres juste la première...

jeudi : dictée, je change de type à chaque période (dictée négociée, auto-dictée, dictée sans erreur, dictée transformée) mais il y a généralement un travail de préparation à la maison (les parents sont rassurés). dans tous les cas, les enfants se corrigent. Ils peuvent se mettre une note (nb mots juste/nb de mots) certains le font, d'autres non. Il y a 2 niveaux de difficulté (j'en dicte 1, l'autre est dictée par un enfant et ça tourne)

vendredi : conjugaison, transformation de texte en changeant, sujet, temps... Je donne une feuille polycop, ils écrivent les mots qui changent sur les pointillées.

Maintenant je fais texte libre 20 min tous les jours puis 5 min de lecture des textes et copie 2x 20 min par semaine. Ils ne recopient pas tout leur texte. Je corrige avec eux mais pas toujours. A certains je souligne les erreurs à d'autres je corrige quasiment tout.

Ils faisaient déjà texte libre et copie l'année dernière avec une autre instit. (Ils ont un très bon niveau en orthographe et ceux qui avaient des difficultés en début d'année ont énormément progressés)

En discutant hier soir avec une orthophoniste dont le fils suit pidapi à l'école . Elle était assez embêtée par des exercices où des mots sont écrits faux et que les enfants doivent chercher dans le dictionnaire pour les corriger, elle trouvait ça risqué de mettre les enfants devant des mots qui comportent des erreurs. C'est d'ailleurs une différence fondamentale que je vois entre Pidapi et les fichiers PEMF. PEMF est plus sur une acquisition par imprégnation de mot en fonction d'un contexte, PIDAPI sur la comparaison des homophones, sur la capacité à corriger des mots contenant des erreurs.

Je suis d'accord avec l'idée de Jean-Claude sur la pensée de l'enfant. Peut-être est-ce la même chose qu'un enfant qui dessine un bonhomme patate n'a pas encore la représentation réelle du corps. Mais on ne va pas attendre que l'enfant est la représentation du corps normé pour qu'il puisse dessiner.

Les enfants qui ont des difficultés avec la structure pourraient faire des histoires libres à l'oral. On apprend à parler avant d'écrire. Écrire peut-il aider à mieux parler ? Raconter des histoires qu'ils connaissent. Théâtre, marionnette... Peut-être aussi qu'ils peuvent faire de la dictée à l'adulte ou à un camarade pour structurer leurs idées. Reformuler leur pensée.

Pour la correction de groupe, c'est un travail difficile je pense de revenir sur un texte qui a déjà été écrit. C'est souvent compliqué pour nous alors pour eux...Par contre, l'écriture à 2 fonctionnent bien. (les miens sont souvent demandeur de se mettre par 2 pendant le temps de texte libre, je leur dis oui à condition que les 2 écrivent...ceux qu'ils ne font pas toujours mais le résultat est toujours chouette. (ils font ça sur de la poésie en général)

Mais sur un besoin ressenti, comme Florian, ça peut être très riche de travailler tous ensemble ou un groupe sur le texte d'un élève et de l'aider à faire de son idée de départ un écrit lisible par tous. Ou encore dire, cet élève à une super idée(si c'est le cas), qui veut que l'on s'en serve pour faire une histoire à plusieurs. l'instit peut écrire sous la dictée des enfants et en faire une histoire cohérente en 15 minutes. L'enfant pourra ensuite recopier le texte.

Kevin

>Phénomène "je m'en fous de ce que j'écris, de toute façon il corrige" ?

Je corrige également tout et les mêmes recopient (recopier sans erreur et en tenant compte de mes corrections est déjà un travail intéressant).

Pour éviter la dérive "l'instit : mon correcteur orthographique", je leur fais systématiquement compter le nombre de mots de leurs textes. Cela leur/me permet de voir l'évolution de la longueur de leurs textes (pas toujours simple autrement entre ceux qui écrivent petit et ceux qui écrivent 5 mots par ligne) mais surtout, après ma correction, je compte très rapidement le nb d'erreurs et affiche leur pourcentage d'erreurs (nb d'erreurs / nb de mots). En fin de période on calcule une moyenne de leurs pourcentages pour voir si celui-ci a évolué.

Cela les motive à mieux se relire pour faire baisser leur pourcentage d'erreurs qui varie actuellement pour la classe de 0 % à 25 % sur des textes de 70 à 170 mots.

Le travail sur l'extension des textes est également intéressant car certains pensent au départ que pour faire un texte plus long il faut plein d'idées, de rebondissements alors qu'il suffit bien souvent de diluer la sauce (un peu de suspense, de description), d'ajouter quelques adjectifs (ils ont à disposition une liste d'adjectifs).

Cela ils s'en rendent compte lors de moments de lectures offertes à la classe des textes produits (lecture non systématique et sur le volontariat, même si j'encourage parfois les plus réservés ou les moins à l'aise à l'écrit à le faire).

Fred

Il y a trois ans, lorsque je travaillais en PMEV, j'avais un rituel: proposer 15 min

d'écrit libre (je proposais le mien aussi à cette époque) en tout début de journée (pour structurer sa pensée selon les PMEViens) puis 10 min de lecture des textes et enfin 5 min de commentaires et critiques en collectif. J'ai aimé le texte de.. parce que... Je n'ai pas compris..Tu aurais pu dire les choses autrement, etc...Les élèves pouvaient faire le choix de ne pas écrire. L'objectif était de donner à tous l'envie d'écrire, d'enrichir le discours de chacun, etc.. Tous ces textes n'étaient pas publiés, pas corrigés. On écrivait pour être "lu et reconnu", juste pour le plaisir de se lire ensuite. Je dois reconnaître que les progrès (d'un point de vue du contenu évidemment) étaient assez spectaculaires. Je répète il n'était pas question de publication ou de diffusion et il n'y avait pas une volonté pédagogique de ma part comme aujourd'hui à amener les enfants à une maîtrise de l'écrit par la correction et la recopie de leurs productions.

Pourquoi on écrit? Pour améliorer son orthographe et sa grammaire? Parce que c'est obligatoire (un texte par jour)? J'en suis un peu là pour l'instant. Pas de but véritable et de destinataire. Je rejoins bientôt l'espace pagettes (j'attends mon vidéoprojecteur pour pouvoir modifier l'organisation de notre réunion)

Concernant le toilettage (technique Freinet), je l'ai pratiqué un temps mais les enfants se sont rapidement lassés. Chacun devait réfléchir seul 5 min aux améliorations possibles à apporter au texte choisi (l'original toujours) avant de mettre en commun les réflexions de tous. Beaucoup de notions sont brassées (et en collectif en plus, donc plus gros rendement évidemment). Je l'ai abandonné comme tout le reste de mes interventions frontales (certains s'emmerdent, beaucoup d'énergie dépenser par le prof car il faut toujours cliquer en magistral). Aujourd'hui, je relis avec l'enfant, je prends une partie des améliorations à ma charge et je lui en délègue certaines. Il choisit le mode de publication de son choix. On peut aussi ne pas remettre au propre, recopier dans la foulée ou l'après-midi, remettre au lendemain, recopier sur l'ordi pour reprendre son texte et l'améliorer via l'outil informatique, retravailler le sens et ne pas s'occuper du reste ou l'inverse, ne rien recopier car il n'y avait que peu de choses à revoir. Je varie les entrées. Encore une fois, rien de systématique je crois, je préfère proposer un max. de possibles et m'adapter au profil de chacun. L'essentiel est qu'ils aient envie d'ouvrir chaque jour leur cahier d'écrivain. Quelques incontournables quand même maintenant.

-Je suis avec l'élève et dans l'immédiateté (on relit et on corrige ensemble)

-Je les invite pour les récits à penser si possible au scénario avant d'écrire

-Je propose une tâche au moins avant la recopie(corrige ces mots, revois cette phrase, reprends tes terminaisons, modifie ou améliore cette partie..)

Nicolas R

Super truc de le faire pour chaque écrit !! (je préfère juste calculer le pourcentage de réussite : entre 75 et 100 % chez toi, ce qui est vachement bien !)

Merci Fred :-)

Philippe

"Peut-être est-ce la même chose qu'un enfant qui dessine un bonhomme patate n'a pas encore la représentation réelle du corps. "

Il a bien une représentation : une représentation globale puisqu'il se distingue par une symbolisation. Sa symbolisation peut porter d'autres informations (par exemple si cette représentation est quelque peu différente de celle de la mère ou de la fratrie ou du chien...). Donc c'est bien une représentation réelle... mais d'autres choses !

Même lorsqu'une tête ou des bras apparaîtront, même lorsque cela "ressemblera", ce ne sera jamais la réalité mais sa transposition et aussi sa socialisation : pour que les autres reconnaissent que c'est un bonhomme ou une bonne femme ou Médor ! L'orthographe, le toilettage... c'est la partie socialisation.
Bernard

Autrefois, garçons et filles apparaissaient souvent symbolisés ainsi dans les premiers dessins

Il est vrai que les filles et les femmes, à l'époque, n'étaient jamais en pantalons ! Mais rectangle ou triangle ne sont pas des pantalons ou des jupes (il y avait aussi la longueur des traits des cheveux servant à la différenciation), Mais on voyait rarement la maman ou une dame représentée ainsi :

Personne n'aurait osé, et les enseignants ne le suggéraient pas non plus.
Dans la socialisation, il y a le poids social.

Qu'est-ce que cela a avoir avec l'écriture et le toilettage de textes ? Qu'au-delà de l'intégration de codes communs, de "l'enrichissement", lorsque cela est fait en commun il est toujours délicat de faire la part entre ce qui est représenté/exprimé et qui doit devenir communicable et le poids social dans la rectification ou l'enrichissement.

In fine, la seule raison de corriger un texte, c'est qu'il soit communicable. Mais, techniquement, la communication ne devrait pas être faite par l'auteur qui la lit, il ne communique pas alors par l'écrit mais par le son, peu importe alors la façon dont il a codifié son écrit. L'écrit est fait pour être lu avec les yeux, pas avec les oreilles et la bouche ! Ce qui justifie l'orthographe qui n'est pas une mise en conformité mais ce qui permet le sens : "*des enfant*", oralement cela ne pose pas de problème, mais par écrit ce n'est pas une faute, c'est une incompréhension : y

en a-t-il un, ce qu'indique enfant sans s, ou plusieurs ce qu'indique le des ?

L'imprégnation est plus forte que l'application de règles, d'une part parce qu'elle porte directement sur l'écrit sans passage à l'oral, d'autre part parce que le cerveau procède tout seul ensuite par analogie. Dans la technique, j'écrivais correctement en dessous tel ou tel groupème, puis, avant de les faire ré-écrire je demandais aux enfants de barrer eux-mêmes ce qui était orthographiquement ou grammaticalement incompréhensible pour aider le cerveau à le faire disparaître. Ce qui me fait dire que le toilettage ne peut pas être isolé de tout un contexte. Par exemple un texte doit-il être affiché tel quel pour être lu par les autres : on peut supposer que l'incompréhension des autres provoque sa rectification, mais en même temps ceux qui lisent en passant par l'oral comprennent... et risquent de s'en imprégner ! C'est pour cela que le travail de compréhension orthographique ou grammaticale, je le faisais individuellement avant l'affichage (c'était moi qui faisais celui qui ne comprenait pas !)

Bernard

Y a un bouquin sympa pour entrevoir le texte libre: "le texte libre libre" de Paul Le Bohec aux éditions Odilon

Essentiel ! Je le relis régulièrement ;-)

Tiens au fait, y avait Kévin chez moi toute la journée. Je lui laisse raconter la journée et ses impressions ;-)

Laurent

A quoi servent les tableaux au final ?

Vous inquiétez pas, c'est en écrivant qu'ils seront écrivains...Faites leur confiance...Simplexe ;-)

Je recherche aujourd'hui à simplifier un maximum la classe. Ca doit être lipide dans le tête des enfants, logique, naturel. L'évolution des textes libres je la mesure en regardant simplement les cahiers de temps en temps. Ca saute aux yeux tout de suite (à moi mais aussi aux familles)... si on se laisse le temps. En 6 mois, c'est fulgurant ! En un an, n'en parlons pas ! Je m'arrête là...

Laurent

Les tableaux au final servent à ... me rassurer , à rassurer peut être les élèves, à les encourager à écrire pour améliorer leur "score" (même si c'est pas du tout le but que je recherche,mais pour certains, cela peut être déclencheur et mettre à distance le fait d'écrire, qui est quand même un acte très engageant, quand on écrit, beaucoup d'enjeu affectifs apparaissent) à rassurer les parents...

Je vais d'abord complexifier la classe en proposant des gardes fous pour petit à

petit les faire disparaître quand cela me prendra trop de temps mais pour le moment j'ai besoin de cela ;-)

Nicolas

Prendre du recul avec un exemple décontextualisé, j'aime bien ;-)

Voilà ce qui me vient à l'esprit:

Est-ce que les parents vont compter les essais et erreurs de leurs bambins lors de l'apprentissage de la marche ? Au final, ils marchent tous pourvu qu'on ne leur mette pas la pression là dessus et qu'ils y trouvent un intérêt, une envie, un besoin... L'important, c'est qu'ils écrivent pour de vrai ! A force d'écrire, ils maîtriseront petit à petit ce langage et seront à même d'être encore plus vigilants, plus experts, à l'aise....Comme avec le langage de la marche...

Est-ce que ce "score" ne va pas au final bloquer des élèves ? Devenir l'enjeu majeur de ce moment ? Et le texte libre dans tout ça, comment va-t-il s'en sortir ? Y aura t-il du texte libre pour de vrai puisque le focus sera d'emblée mis sur la vigilance au score avec "contrôle parental" ?

Oui, c'est un acte très engageant. Le fond et la forme au début, c'est assez difficile d'avoir les deux. On n'apprend pas à parler correctement en deux jours.... Le texte d'après, c'est toujours le plus important. Avoir envie d'écrire...Encore. Les scores parlent moins aux parents que les cahiers.

Le cahier d'écrivain, il ne va jamais à la maison chez moi, vu que je le corrige tous les soirs chez moi...Par contre, tous les jours, ils ramènent le cahier de recopie où leurs textes ne contiennent plus de fautes...Stratégique ;-)

Et puis le moment venu...je sors le premier cahier d'écrivain et celui en cours...Les parents sont rassurés au delà de tes espérances. Bien plus parlant que des tableaux...

Simplexe !

Laurent

Donc Laurent, si j'ai bien compris tu as 2 cahiers. Le cahier d'écrivain qui est un "cahier de brouillon" pour faire les 1er jets d'écriture. Puis le cahier de recopie, "cahier souvenir" qui permet de mettre seulement les textes corrigés et sans erreur ?

De mon côté je leur demande plus en plus maintenant d'écrire librement ce qu'ils veulent. Je ne me formalise plus de tout le reste qui parasite finalement notre objectif premier qui est qu'ils écrivent ! Et du coup je sens un véritable désir pour

les élèves de se lancer dans des productions.

Un parent était surpris que je ne propose pas aux élèves les étapes du schéma narratif. Lui il adorait ça ! Je lui ai posé la question de savoir si avec la marche il avait imposé de mettre le pied gauche en premier à son fils ! ... Il a vite réalisé qu'effectivement l'important était d'écrire...

Cyriaque

Effectivement, le risque est de tomber dans la recherche du score exclusivement. Avec Fluence en lecture, j'avais noté le même phénomène, mais au bout d'un moment cela s'estompe, et on préfère lire pour ...lire tout simplement, et j'espère que cela se produira avec le texte libre. Et le désir de lire augmente, car on se voit progresser (grâce au graphique), on se sent capable de faire beaucoup plus de choses... Quand ils prenaient un livre, ils me demandaient pas de les chronométrer pour voir combien de mots ils avaient lu...Mais c'était sur deux supports différents.

Vont-ils être capable si on passe par des données chiffrés de se passer de cela après ?

Les enfants de clis ont tellement été mis à la marge en général, en difficulté que la confiance n'existe plus...Et c'est cela qui m'interroge. La plupart ont besoin de se rendre compte (assez rapidement) qu'ils progressent, qu'ils grandissent car sinon, à la moindre difficulté, ils ont l'impression de revivre le même schéma d'échec qu'ils ont bien intériorisé (ce qui m'interroge car certains élèves ont été mis à l'écart assez rapidement en clis , dès le CP ...) .

Et ce temps d'écriture avec recherche du score est aussi un moment d'écriture mais est-ce que l'élève du coup sera vraiment libre de se lancer, de laisser exprimer ce qu'il a au fond de lui ? Ne risque-t-il pas de chercher les mots les plus simples à orthographier pour obtenir un bon score ? Et dans ce cas, la construction de sa pensée ne risque t elle pas d'être peu élaboré ?...

Il faudrait que je mette en place deux temps d'écriture , un pour moi où on regarde le nombre de mots juste, et un autre pour eux où ils sont vraiment libre. ;-)

Peut être que l'évaluation je vais la garder pour moi, pour me rassurer, et la sortir de ma boîte à outils au cas où...

Bon week end,
Nicolas

Tout à fait. J'ai deux cahiers. Dans le cahier recopie ou "souvenir", ils illustrent aussi librement leurs textes chaque jour et dans le cahier d'écrivain, ils rédigent leurs premiers jets. Attention, ce ne sont pas des cahiers de brouillon... Kévin pourra témoigner... Parfois, il n'y a aucune différence entre les deux cahiers...Mise à part une ou deux fautes qui traînent.

Les textes peuvent être aussi recopier sur le pc pour les pagettes ou les mini-

livres. Les dessins finissent souvent dans les pagettes aussi...

On en parlait hier avec les profs de collège. J'avais une réunion justement sur la liaison CM2/6ième. Ils faisaient le constat que les enfants ne savaient souvent pas communiquer à l'écrit. Ils n'avaient pas construit ce langage.

Normal, on leur a toujours imposé une contrainte ! On fait de ce langage un exercice alors que c'est un langage et que c'est un outil pour communiquer. Quand l'enfant écrit vraiment pour lui à l'école en général ? Pas souvent. Noté comme le français devient de la linguistique. On en fait un objet vide. On fait du latin. Oh il fait bien de temps en temps un petit exercice de production d'écrit... Complètement vide de sens où l'on doit inventer la suite d'une histoire en tenant compte de la trame du départ. Souvent, on se fait engueuler parce qu'on n'a pas respecté la consigne, qu'on n'a pas compris ou respecté le début de l'histoire, parce qu'on n'a pas été assez imaginaire...

Est-ce étonnant qu'ils ne maîtrisent pas ce langage même en fin de 3ième...? Nous avons une fâcheuse habitude à faire des usines à gaz... C'est notre conclusion à la suite de cette réunion au collège. Dire, lire, écrire et basta !

J'ai deux profs du collège qui viennent chez moi du coup le lundi 10 juin pour voir comment ça marche...

Laurent

Comment gardes-tu une trace de l'écrit d'un enfant qui a tapé son texte pour la pagette? est-ce que tu lui imprimes en plus, individuellement, pour son cahier de souvenir ou est-ce que tu considères que l'écrit a déjà eu un destinataire (la pagette) ?

Florian

Pourquoi garder une nouvelle trace alors qu'elle est déjà sur les pagettes ? A quoi ça servirait de lui remettre dans le cahier ? L'acte de communication a déjà eu lieu par la diffusion via les pagettes et qui sera lue en réunion. Il peut aussi y avoir les mini-livres et les exposés... Je le redis simplifions au maximum. Il faut que ça soit le plus logique possible pour l'enfant. Ce cahier de recopie n'est pas un cahier "souvenir" au sens: on va compiler tous les textes de l'enfant pour en garder une trace. C'est un outil de communication comme les pagettes ou les exposés ou les mini-livres ou je ne sais quoi d'autre...

Le cahier de recopie, c'est pour qu'ils puissent le présenter éventuellement en réunion. Autrement, le cahier de recopie est à considérer comme un outil de délestage. Si pas de projet de diffusion immédiat, on recopie dans ce support.

A noter, que souvent ils lisent des textes anciens qui n'avaient jamais été

présentés en réunion. Entre le moment de la recopie et la présentation en réunion...ils laissent parfois plusieurs mois...Et ce n'est pas dû à l'organisation de la classe. Si ils veulent présenter un texte, ça peut se faire le jour même. C'est donc important de recopier chaque jour les textes libres car bien malin qui pourra dire ce que va devenir le texte au final et l'écho qu'il pourra avoir sur l'enfant dans un futur plus ou moins proche

Laurent

Après avoir utilisé aussi un cahier d'écrit et un cahier de recopie "souvenirs", j'utilise depuis deux ans un seul cahier. Sur la page de gauche, l'écrit, le premier jet. Sur la page de droite, la recopie.

L'une des raisons (je ne sais pas s'il y en avait d'autre) était de rendre plus facile la recopie. Recopier à partir d'un cahier, c'est pas simple, car les cahiers ne tiennent pas ouvert. Tes mômes n'ont pas cette difficulté ?

Mais, je suis bcp moins satisfait de ce seul cahier qui ne fait finalement pas "souvenirs".

C'est une bonne idée les enfants ramènent chaque soir leur cahier "souvenirs" dans lequel ils ont recopié leur écrit du jour précédent.

Je pense que je vais revenir à ça. Cela signifie que la recopie doit être faite en classe.

Reste l'écrit lui-même (1er jet)... Et, les feuilles volantes, qu'en penses-tu ?

Philippe

Le problème avec le cahier unique c'est que quand les textes deviennent longs impossible d'envisager cette solution. Ils passeraient leur temps à tourner les pages si le texte tient sur plusieurs pages...Bonjour la galère lors de la recopie sur le même support...Et puis, ils font du dessin libre tous les jours du coup sur le cahier de recopie. Impossible avec cette solution à un cahier C'est important, le langage dessin, tout comme le langage écrit...Il y a de la contagion également sur le langage dessin par cette pratique quotidienne qui déborde sur les pagettes, mini-livre, exposé, cahier de recopie...

Les parents ont besoin d'être rassurés. Le cahier de recopie y contribue chaque jour par les textes recopiés et les dessins libres.

Penses-tu que ça soit plus simple pour moi de corriger des feuilles volantes tous les soirs ? Penses-tu que c'est plus simple pour l'enfant de s'y retrouver avec des feuilles volantes ? Qu'est-ce qui est plus simple pour moi ? Conserver des cahiers ou des feuilles volantes dans une optique "d'évaluation" où je pourrai en un clin

d'oeil voir l'évolution du langage d'un enfant sur plusieurs mois, plusieurs années ?

A toutes ces questions la réponse est : le cahier d'écrivain !

Garder des traces pour justifier la pertinence de nos pratiques. Les cahiers d'écrivain, c'est l'outil à conserver pendant la scolarité des enfants. Je leur rends quand ils quittent Izenave. Imparable en cas d'inspection ou de réunion avec une famille qui pourrait douter. Ça saute aux yeux direct. Tu es alors tranquille. Rien ne peut t'arriver avec cette outil !

Ne sous estimons pas non plus le lien affectif qui peut se créer entre le cahier et l'enfant. Les enfants sont attachés à leur cahier. C'est un objet, un outil. Les feuilles volantes, ce n'est pas un objet, ce sont des objets, difficilement manipulables au fil du temps et dont la gestion et l'organisation demandent de la rigueur. Le cahier 17 x 22 est beaucoup plus simplexe ;-)

Laurent

Bien d'accord avec tout ce que tu écris Laurent.

Je vais d'ailleurs revenir aux deux cahiers ;-)

Que prends-tu comme cahier ? Lorsqu'ils recopient, ils ouvrent le cahier d'écrivain mais, si je me rappelle bien, il ne tient pas ouvert à plat, et ça gêne certains. Pas chez toi ?

Philippe

Pourquoi ne pas utiliser un cahier d'écrivain pour le premier jet et un petit CLASSEUR de souvenirs dans lequel il y aurait les textes au propre (facile pour recopier du premier jet: on pose sa feuille dans le cahier d'écrivain en face de la page qu'on recopie. Le cahier tient donc ouvert ;-)) , les dessins libres sur papier libre, les minilivres collectionnés dans une pochette transparente 17x22, les pagettes de la classe au format A5... Et puis tout ce qu'on veut.

Florian

A l'usage, avec la manipulation quotidienne du cahier de recopie, le retour à la maison chaque soir...les cahiers sont mis à rudes épreuves. Alors...les feuilles dans le classeurs...Va falloir gérer les oeilletons pas mal à mon avis...

A tester tout de même mais ça me semble bien moins costaud...Tester pour voir ;-)

Non, pas de problème avec le cahier qui ne tient pas ouvert. Je les corrige tous

les soirs ces cahiers d'écrivain, les enfants aussiet à force de la manipuler ils doivent prendre le pli ;-) Jamais eu de remarques des enfants là dessus.

Laurent

Laurent, quand tu dis que tu corriges les cahiers chaque soir, n'y a-t-il pas de difficultés à faire figurer les améliorations autres qu'orthographiques ?

Les passages qui ont besoin d'être réécrits, par exemple, tout cela est-il encore facilement lisible pour la recopie ?

Pour ma part, c'est ce qui m'a poussé à utiliser une feuille intermédiaire de patouille, écrite au crayon, afin de minimiser les ratures.

Dans le cahier d'écrivain, avoir en regard le premier jet et la mise au propre permet de prendre conscience que l'écriture n'est pas une affaire de don, ça nécessite souvent d'être retravaillé, parfois en plusieurs étapes, par petites touches, pour affiner et préciser sa pensée (voir les cahiers des écrivains).

Concernant les textes longs, je les encourage à chercher le meilleur endroit pour mettre fin à l'épisode (travail sur le suspens, le chapitrage, ou le paragraphe), avant de tourner la page et d'écrire la suite.

Olivier

Être juste mais sans état d'ame

Guilain travaille toujours sur son livre. Grâce à lui, j'ai pris conscience que lorsque l'enfant n'est pas sympa, voire a une attitude qu'on pourrait qualifier de sabotage, on a grand intérêt à ne pas être coopératif avec lui, à être gentil. A mon avis, on est nombreux à avoir cette tendance.

On ne doit avoir aucun état d'âme dans ces cas-là. Monter à l'enfant en question dans ces cas là qu'on reste ouvert à tout moment, c'est-à-dire qu'on deviendra sympa et coopératif s'il change d'attitude. Sinon, on n'a pas à être sympa, et on reste sur son mode sans état d'âme.

Philippe

PS : Tiens, tout à l'heure, j'ai calculé le pourcentage orthographe pour un enfant de ma classe, l'histoire de faire un point, et grâce à l'échange d'hier.

Que veux-tu dire par "pas sympas" et "sans état d'âme" ? On peut être clair et ferme avec un gamin sans que la notion de sympa entre en compte. On peut rester neutre. Le but est de lui faire comprendre que son attitude n'est pas acceptable et de lui faire comprendre pourquoi, afin qu'il évolue. Etre désagréable ou aveugle et laxiste ne le fera pas changer d'attitude. Je pense qu'il faut rester neutre. Du moins, essayer.

J'essaye d'utiliser la CNV le plus possible mais il est vrai que ce n'est pas toujours facile (Emilie nous rappelle bien qu'il faut travailler sur soi en premier...). J'essaye de m'adresser aux gamins comme à des adultes responsables et leur faire comprendre que leur sabotage, leur comportement me gêne ou gêne les autres et de lui expliquer pourquoi. Si c'est la classe qui le lui dit (message clair ou critique au conseil), c'est encore mieux; ça a beaucoup plus d'effet.

Ce qui me gêne encore plus c'est d'être hyper patient ou d'essayer de l'être, d'appliquer la CNV, d'être à l'écoute, d'essayer de comprendre l'enfant, son point de vue, de trouver le fond du pourquoi.... et ce pour 20 gamins... et de laisser toutes ces bonnes résolutions au vestiaire de l'école, de rentrer chez moi et de ne pas être aussi cool et compréhensif avec mes propres gamins. Je ne dis pas que je suis horrible avec eux mais j'ai l'impression que je suis beaucoup plus patient et à l'écoute avec

les gamins de l'école et j'ai beaucoup de mal à l'accepter Est-ce parce que je suis plus exigeant avec mes propres enfants ? plus fatigué ?...je ne sais pas... Mais je travaille sur moi

Florian

Neutre, c'est l'idéal, mais on est humain. Donc, dans ces cas, il ne faut pas pencher du côté "sympa".

Philippe

Je ne pense pas que cela de l'ordre de la sympathie ou pas. Je joue peut être sur les mots mais être sympa pourrait rapidement s'apparenter à "séduire", "répondre à toutes les exigences du gamin". C'est un peu dans quoi j'étais tombé il y a quelques années, en pensant que ces enfants (j'étais aussi dans un ltep, mais dans un autre) avaient besoin d'amour, qu'on les entende...et du coup ils me le font payer ! Plus ça venait, plus il y avait d'exigence, moins ils étaient autonomes, capable de penser par eux mêmes, car ils savaient que si ils appelaient "au secours" , je venais tout de suite pour les aider.

Je partage l'avis de Florian, il faut essayer de rester neutre afin que l'enfant travaille pour lui, pour la communauté, le groupe et pas uniquement pour nous faire plaisir.

Un autre facteur qui me semble indispensable à mettre en avant et en lien avec celui-ci est la qualité du travail fourni. J'ai mis en place un PDT avec des points et du coup, un élève faisait énormément de consommation d'activités. Et cet après midi, il me dit "je vais à l'atelier Kapla" , au bout de 5 minutes, il revient "J'ai finis, tu me valides et tu me donnes les points ?"(Pour moi, il sabote comme dirait Philippe et de plus il peut saboter le groupe si fragile dans un ltep en montrant qu'on peut faire n'importe quoi, sans s'appliquer, sans mettre de la réelle volonté, sans essayer...et qu'on est quand même récompenser, et là après effet de groupe...).

Je lui rapelle la règle, que tout travail pour être validé doit avoir une durée de 15 minutes minimum. Il explose,crie, me dit que c'est impossible, qu'il n'y arrive pas, que cette règle est nulle, ... Je lui explique alors que tout travail doit être réalisé avec application. Quelques minutes après, je reviens vers lui, il a repris sa construction, je l'aide un peu en lui montrant comment il pourrait agencer certains Kaplas pour que cela tienne mieux. Et finalement, il bosse une vingtaine de minutes, en construisant un truc assez délicat.

Dans ce cas là, il me semble que j'ai été assez juste en m'appuyant d'une part sur des règles qui existent et qui ont le méritent de clarifier les attentes , les exigences(pas envers moi, mais envers soi même, ce que nous, en tant qu'adultes, nous sommes capables de faire, cela peut à

mon sens être mis en lien avec ce que le grand Célestin disait "l'éducation au travail"), et d'autre part, j'ai été juste car je n'ai pas abandonné l'enfant.

En écrivant cela, je me rends compte que j'ai oublié de le féliciter pour cette construction.

Nicolas

Je suis d'accord avec ce que disent Florian et Nicolas, je trouve que si on est «sympa» quand le gamin se comporte bien et «pas sympa» quand il ne respecte pas certaines règles (qui sont parfois cela dit, implicites), on rentre dans une démarche de chantâge affectif, or c'est justement l'écueil à éviter. Déjà parce que tout enfant, sympa ou non (on ne connaît pas son passé, pour quoi a-t-il ce comportement ?), a le droit à l'éducation et donc à de l'aide....

MAIS... un jour, dans un moment de «ras la casquette» (trop de sollicitations, comme si j'étais une machine à leur service), j'ai répondu à un gamin casse-pied que je n'écouterai pas ce qu'il avait à me dire puisqu'il ne m'écoutait pas, moi quand je lui disais des choses. J'ai eu l'impression de franchir une limite en désaccord avec mon métier (mon rôle, c'est d'être là pour eux (hum hum, c'est donc bien moi la première qui me considère à leur service...)) mais finalement maintenant je me dis que j'ai bien fait parce que j'ai énoncé à cet enfant une règle très simple de respect. De même que je leur dis «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse», là c'était un peu la contraposée «Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent.». Et finalement, je peux passer pour une maitresse pas sympa, sauf que je m'appuie sur une règle de respect qui a du sens dans notre société. Donc.... je suis d'accord avec ce qu'a dit Philippe, à condition d'expliquer à l'enfant qu'il s'agit de respect (et non de chantage).

@Florian : Je n'ai pas d'enfant mais je m'imagine agir de la même façon avec eux plus tard qu'avec mes élèves. Cela dit, le fait que nous ayions une vingtaine de gamins à gérer nous rend sûrement plus indulgents et patients avec eux, c'est normal... Peut-être qu'on se dit aussi dans un de nos excès de vanité que nous sommes une des rares personnes à traiter ces enfants ainsi et que c'est donc d'autant plus important vu qu'ils n'ont sûrement (vanité) pas ça à la maison...

Sinon, je voulais savoir est-ce que ton Président du jour choisit de l'être ou c'est toi qui décide qui l'est ? Je n'arrive pas encore à savoir pourquoi mais la délégation dont tu nous a parlé me dérange. Je me dis que les élèves sont là pour s'aider eux-mêmes et s'aider entre eux' pas pour aider l'enseignant...

Gwendoline

Euh... le respect.... nous, on se doit toujours de respecter. Euh, les mômes, apprennent, ils ont donc le droit à l'erreur. Mais, oui, on peut faire remarquer d'un ton ferme au même que lui, là, il ne respecte pas parce qu'il coupe la parole ou

autre connerie. Etre sympa, ça serait de laisser passer. En fait, vous avez raison, ce n'est pas sympa le mot juste, je voulais plutôt dire "pas suffisamment positionné". C'est justement mon boulot personnel ! ;-)
Le chantage....beurk !

Philippe

À ce sujet, je me fais souvent la réflexion que plus que d'être ou pas sympa avec un gamin "qui ne l'est pas" (d'ailleurs ce qui m'a dérangé dans le comportement d'élève disparaît très rapidement de mon esprit, du coup mon "ressentiment" ne dure pas), j'essaie de montrer de l'intérêt à l'enfant quand ça se passe bien, lorsqu'il progresse, s'applique ... (tout en essayant de ne pas être trop intrusif dans ses projets, son boulot) et lorsqu'il franchit certaines limites, j'émetts une remarque sur la gêne qu'il provoque, une sanction, une mise à l'écart, j'ai la tête du maître contrarié ...). Et plus rarement, lorsque vraiment il dépasse mes bornes, je lui signifie clairement que je n'ai pas envie de m'intéresser à lui : "Vu ce que tu viens de faire/dire, je n'ai pas envie de t'écouter voire de te voir (mise à l'écart temporaire). Enfin j'ai rarement ce genre de réaction (il faut vraiment que l'enfant ait abusé ou que je sois très fatigué). Je m'efforce plutôt de privilégier les émotions positives

Je me base sur l'idée que les enfants vraiment pénibles le sont généralement pour de bonnes raisons et pour enfin attirer de l'attention sur eux. Du coup mon objectif est de leur manifester plus d'intérêt lorsque leur comportement/travail correspond à mes attentes plutôt que lorsque ça ne va pas (et bien sûr, de limiter au maximum les situations où un élève se voit contraint d'adopter ce type de comportement).

Encore que, je dis ça, mais conformément à l'Odilon sur le travail individualisé (très intéressant), je m'efforce d'être dans un coin et de ne répondre qu'à leurs sollicitations pour ne pas créer/renforcer de dépendance et valoriser leur activité non commandée. Du coup je réalise que je montre surtout mon intérêt lorsqu'ils me présentent leur réalisation, des idées, leur exercice, lorsqu'ils me parlent de ce qu'ils aiment ou ont vu ...

Je m'en suis particulièrement rendu compte avec un élève que j'ai pour la deuxième année et qui a énormément de mal à gérer sa frustration (mais qui a beaucoup progressé). Pendant l'été et en début d'année, il a vécu des choses qui l'ont pas mal perturbé dans son environnement familial et à l'école (changement de camarades, d'avs ...). J'ai réalisé que je l'avais un peu délaissé à la rentrée au sens où en fin d'année dernière il avait en quelque sorte moins besoin d'attention : bien intégré dans le groupe classe, bonne entente avec l'avs (après des passages laborieux), vision de ma part claire sur la relation de travail entre cet élève, l'avs et moi (qui fait quoi, comment ...). Du coup, en septembre, et bien que l'avs a (ait?) changé, je ne m'en suis pas autant occupé que j'aurais dû. Depuis, j'ai corrigé le tir (bon et puis y a d'autres choses qui ont évoluées dans le bon sens) mais j'ai clairement ressenti un défaut de ma part de manifestation d'intérêt en début d'année. Résultat : l'enfant qui me teste, qui fait preuve de mauvaise volonté ...

Pierre

Vraiment intéressante votre exploration des postures.

Roggers : in Freedom to Learn, publié en 1969

"

- Nous savons [...] que la mise en place de ce type d'apprentissage ne dépend pas des qualités pédagogiques du formateur, pas plus que de son savoir dans un domaine particulier et pas davantage de l'agencement du programme d'études qu'il a mis au point. Elle ne dépend ni de sa façon d'utiliser des auxiliaires audiovisuels, ni de son recours à l'enseignement programmé, ni de la qualité de ses cours et pas davantage du nombre de livres utilisés, bien que ces différents éléments puissent, à un moment ou un autre, s'avérer fort utiles. Non : un véritable apprentissage est conditionné par la présence d'un certain nombre d'attitudes positives dans la relation personnelle qui s'instaure entre celui qui « facilite » l'apprentissage et celui qui apprend (p. 105-106)."

A noter que Roggers parlait d'étudiants (en particulier des siens) il s'agissait de relation entre adultes apprenant et adultes facilitateurs d'apprentissage.

Bernard

2eme tiers du temps de l'enseignant : l'écoute

Florian

De quel «type d'apprentissage» s'agit-il ?

J'ai l'impression que l'apprentissage est ici présenté comme nécessairement dépendant de l'affectif. Ne devrait-t-on pas plutôt rechercher en priorité une relation positive avec le savoir plutôt qu'avec «l'enseignant» ?

Gwen

Il s'agissait des apprentissages que doivent effectuer des étudiants (adultes). Roggers (psychologue et psychothérapeute) est lié à ce qu'on a appelé la non-directivité. Il considérait, en effet, que l'individu possède en lui une capacité de s'auto-actualiser qui, une fois libérée, lui permet de résoudre ses propres problèmes. Il prônait que l'enseignant devait rester "authentique", doit être véritablement lui-même avec son propre affect. Sa pensée provenait de son expérience de thérapeute. L'enseignement pour lui n'est alors qu'une relation d'adulte à adulte authentique. l'enseignant n'est plus alors en face mais à côté. Ce qu'il a appliqué avec ses étudiants de l'université.

En ce qui concerne les enfants personnellement je m'écarte de cette position (valable quand il s'agit de la relation parentale) et vous rejoins plutôt dans la

posture de neutralité à trouver.

Pour la "relation positive au savoir", j'avoue ne pas trop savoir ce qu'on peut mettre sous cette expression.

Bernard

Beaucoup de choses sûrement ! Mais ce serait au moins je pense de ne pas en avoir peur parce qu'on nous a appris l'utilité de ces savoirs et qu'ils sont une richesse même si leurs quêtes peuvent engendrer frustrations et efforts. Après, construire avec chaque élève une relation positive au savoir.... *rêveuse*

Gwen

"une fois libérée"

C'est là mon travail personnel que je me suis fixé pour cette année ! Libérer les enfants de ce qui pourrait les encombrer dans la pensée. (notamment lors des temps de travail personnel)

Je me rends compte que certains enfants en ITEP ne sont pas capables pour le moment de se gérer tout seul, et même de s'organiser à tout point de vue (pour Kenza maintenant je lui fais tout quasi (sauf pour penser bien entendu), je lui montre où elle doit prendre son classeur, où elle doit écrire, afin qu'elle puisse se concentrer sur ce qu'elle veut faire, créer, je lui range ses feuilles, elle n'a plus le droit de se lever pour la moindre chose même si elle tombe son stylo (et curieusement son stylo tombe de moins en moins...))

Au début, je pensais que je l'aidais trop, qu'elle n'arriverait pas à être autonome mais le constat depuis la rentrée est qu'elle travaille mieux. Et là est le plus important.

Du coup, je sens que je me positionne de mieux en mieux (et je le sais car Kenza a une copine imaginaire qui intervient à voix haute dans la classe et aujourd'hui, quand je lui ai fait une remarque un peu sec elle a dit "Si Nicolas te dis ça, c'est pour t'aider et puis c'est vrai, tu fais exprès de le faire tomber ton stylo").

Le côté négatif est que cela n'est pas dans ma nature d'être aussi sec, mais avec ses enfants qui ont besoin de repères fixes, stables, je ne vois pas d'autres solutions. Certains repères implicites qui se construisent au moment de l'enfance ne se sont pas construits chez eux, donc il faut faire avec.

En tout cas, cela demande beaucoup d'énergie, de recul afin de ne pas tomber non plus dans un totalitarisme aigu !

A bientôt

Nicolas

"Kenza a une copine imaginaire qui intervient à voix haute dans la classe et aujourd'hui, quand ..;"

Peux-tu en dire plus sur cette copine imaginaire ? (sauf si j'ai loupé un épisode !) j'ai eu un même qui avait sans arrêt sa marionnette avec lui et qui lui faisait me dire pas mal de trucs !

Bernard

C'est un peu comme, comment dire, par exemple la dernière fois je lui corrige un texte, je lui dis "tu vois Kenza tu écris à une personne que tu ne connais pas, tu ne peux pas lui parler comme ça " et là sa copine imaginaire répond "tu vois je te l'avais dit, on n'a pas le droit de parler comme ça"...

C'est une manière de se protéger m'a expliqué le psy, quand il y a un conflit dans son raisonnement, et qu'elle ne sait lequel choisir...(j'ai rencontré sa mère et on elle est un peu spécial, capable de dire blanc et 1 minute après noir, voir très noir)

Du coup, j'interviens jamais quand sa copine parle (pour ne pas la renforcer là dedans) mais ça me permet de cerner beaucoup plus facilement quand elle ne va pas bien, et d'intervenir quand elle ne comprend pas quelque chose ("je te dis qu'il faut faire comme ça " "mais non Nicolas veut pas qu'on fasse comme ça" et ce dialogue peut durer quelques minutes si je ne l'interrompt pas)

Kenza a quand même 10 ans, et à son âge c'est un inquiétant qu'elle n'arrive pas quitter sa copine imaginaire .

Et toi Bernard, tu te souviens de c eque fzisait ta marionnette ? Elle avait quel rôle pour l'enfant ? Et t'en faisais quoi de cette marionnette ?

Nicolas

J'ai toujours eu des marionnettes dans ma classe (et un atelier permanent marionnettes avec son castelet). Des marionnettes simples, rapidement faites. Des impros se faisaient même sur les tables avec des crayons, taille-crayons, gommes... comme personnages. Elles faisaient donc partie des habitus. Des tas de choses s'exprimaient (et se libéraient) ainsi par leur intermédiaire. Je veillais juste à ce que les psychodrames ainsi improvisés ne débordent pas dans l'incontrôlable psychologique (ce qui arrivait parfois). Il m'arrivait de les aider à ce que les messages exprimés soient plus lisibles (pédagogie quand même !)

Serge, le même dont je parlais, avait sans arrêt sa marionnette à gaine avec lui et se faisait des dialogues pour lui tout seul, c'est à dire sans avoir de public ou chercher du public. Il n'y avait pourtant pas la télé à l'époque et les show pour l'inspirer. Et il me faisait malignement passer des messages.

Dans le même ordre d'idées, au cours d'une réunion j'ai appris un jour que c'étaient les garçons jusqu'au CM2 qui dormaient le plus avec un nounours !

A noter : il y avait aussi régulièrement un atelier collectif d'improvisation théâtrale. C'était un peu plus difficile parce qu'alors il faut se mettre directement et corporellement en jeu, le personnage protège moins que derrière un castelet.

Bernard

C'est marrant, je travaille dans le spécialisé et ce que je constate dans la plupart des établissements, c'est qu'on essaie de faire rentrer les enfants dans un moule (celui de l'éducation) et que les activités comme celle-ci du coup ne sont pas vraiment "autorisés", mal vu,... Nous notre job c'est faire français et math ... Petite réflexion du matin...

Nicolas

Pour faire du français, des maths... il faut bien libérer la parole, l'écrit, les maths....

Bernard

Une notion que j'ai beaucoup apprécié aussi chez Rogers (dans le seul livre que j'ai lu de lui "Liberté pour apprendre), ou du moins telle qu'elle est présentée en préface c'est la "non-défense". Si je me souviens bien, c'est l'idée que très souvent dans les rapports humains, on conserve une posture de défiance vis à vis de l'autre, l'idée qu'il peut potentiellement nous nuire, et qui serait un héritage de notre évolution, un comportement qui a pu être utile à une époque mais qui peut être un frein dans la vie de tous les jours et en particulier dans le boulot qu'on fait.

Plutôt que de continuer à paraphraser médiocrement, voici quelques extraits :

L'attitude « défensive » est un recours évident dans la vie quotidienne où les choses et les gens sont appréhendés si souvent comme adverses, sinon comme adversaires. Tout animal est un individu sur ses gardes. Il l'est dans l'immédiateté de l'instant. L'être humain l'est sur la durée, et la durée ressentie. Celle-ci est comme de l'anxiété qui se matérialise.

Si l'humain en effet s'institue comme tel par la réciprocité, par l'échange, par le risque de donner et celui de recevoir, l'éducation à l'humain ne peut pas ne pas se définir par un certain art de baisser la garde.

Le reste est très intéressant mais plutôt que de surcharger ce mail, je vous mets un extrait plus important en pièce jointe.

Pierre

Gestion du bruit / des enfants qui « gênent »

Bonjour à tous,

J'ai lu attentivement vos messages : cela me fait réfléchir, me donne des idées, ...

Je vais à mon tour raconter ma 1ere semaine, cela vous aidera peut-être et ensuite j'essayerais de revenir sur des points plus précis que vous avez évoqués.

J'arrive dans l'école, j'ai 14 CP-CE1 élèves, et 6 GS pendant 1h30 le matin. C'est un groupe classe sympas, ils sont plutôt calmes. Ils ont toujours été dans un fonctionnement traditionnel avec peu de responsabilités. Je pense que ça prendra du temps mais je sens qu'ils vont être top dans un fonctionnement coopératif. Des conditions plutôt favorables, hormis les petits locaux (heureusement qu'ils ne sont pas nombreux).

Je ne me suis pas posée trop de questions avant la rentrée, je n'ai quasiment rien préparé, rien anticipé ; je n'y arrivais pas.

Les deux premiers jours étaient étranges : je ressentais un découragement et une déception face à tout ce qu'il fallait faire pour en arriver là où je voudrais dans quelques années et le fait de devoir avancer doucement...trop d'impatience!

Bref, le fait de n'avoir rien anticiper fait qu'il a fallu que l'on se pose un milliard de questions avec les enfants : comment on range, où on range, quel matériel il nous faut, comment on rentre, comment on sort, comment on s'installe, ... bref, en une semaine, j'ai l'impression que l'on n'a rien fait. Hier soir (lundi 8) gros moment de stress, toujours pas commencer la lecture à proprement parlé, et ça et ça... et en même temps, tout est sujet à lecture : la notice de l'appareil photo, la pub de machin chose, ...

SI ON LAISSE ENTRER LA VIE, ÇA PREND DU TEMPS!!!!

J'essaie de relativiser en me disant qu'il s'est passé plein de choses pendant cette semaine, sûrement...

Alors qu'a-t-on fait pendant une semaine :

- on a beaucoup discuter
- on a fait beaucoup de collectif (c'est lourd, certains s'en moque, n'écoute pas, "je ne leur reprends pas leur regard" mais des fois ça me gonfle)
- tous les matins : jeu coopératif+chant+relaxation+
- on a fait 3 réunions
- on s'est promené dans le village, on a ramassé "toutes les couleurs de la nature", certains m'ont montré leur maison, on a regardé les numéros et les noms de rues, ... on a fait une production d'arts visuels en pleine nature
- on a écrit des textes libres ou des textes à contraintes chaque jour
- on a fait des fiches des cahiers de calcul PEMF
- on a commencé à voir le fonctionnement des fichiers de lecture PEMF
- tous les jours, on découvre un jeu de manip, de maths ou de français.

voilà en gros.

Je n'ai jamais eu de CP, mais j'ai toujours eu des CE1 et ce que je remarquais, c'est que j'allais toujours trop vite, surtout au niveau de la méthodologie. Donc là, je vais vraiment doucement, je leur laisse le temps dont ils ont besoin et j'essaie de ne jamais dire "dépêche-toi" ou "bon, il va falloir aller un peu plus vite", c'est sorti 2 ou 3 fois mais à chaque fois, ça m'énerve de m'entendre dire ça : pourquoi devraient-ils aller plus vite? Ils y a deux élèves (des CE1) qui sont assez lents et qui font trainer, et pour cause : l'un a été

maintenu cette année, l'autre n'a pas du tout confiance, alors ils essaient de gagner du temps pour ne pas se lancer parce qu'ils ont peur de l'échec...pourquoi leur demander d'aller plus vite? Il faut juste qu'ils ai confiance et ça viendra. Facile à écrire et à penser, maintenant je souhaite le mettre en pratique.

Avec tous, j'essaie un maximum de les rassurer. Les enfants me demandent tout le temps : "et ça on le met où? et ça on le laisse sur la table? et on peut commencer?" C'est fatiguant mais j'essaie d'être patiente et de prendre le temps de répondre à leur questions, angoissées.

- texte libre ou texte à contrainte (du genre "mon projet piscine" car nous allons à la piscine, là c'est moi qui donne le thème) dans le cahier d'écrivain :

Pour les CP : ils écrivent ce qu'ils savent et font un trait pour les mots qu'ils ne savent pas. C'est donc uniquement de la dictée à l'adulte. Ils savent écrire les articles les plus courants, et ils commencent à réutiliser des structures de phrase et des mots. Je trouve qu'ils se débrouillent bien. Mais ils sont 6, donc j'ai le temps d'aller les voir et de les inciter à chercher les mots dans les répertoires, dans leur textes précédents. Un CP ne sait écrire vraiment aucun mot et est bloqué même pour inventer : il me dicte ce qu'il entend des histoires des autres. Je laisse faire. Sinon, les autres ne sont pas bloqués.

Pour les CE : mêmes démarche. Deux ne savent pas écrire quasiment. Ils sont bloqués niveau imagination. Depuis que l'on utilise les répertoires orthographiques PEMF, l'un est bien débloqué, il est rassuré de pouvoir trouver l'orthographe exacte. L'autre ça va être plus compliqué.

On fait texte libre tous ensemble pour l'instant, et ils ont eux mêmes proposés de s'aider les uns et les autres et dès que quelqu'un à besoin d'un mot, ils vont naturellement demander aux copains. Parfois, à voix haute, l'un d'entre eux lance un appel spontanément "qui a déjà écrit le mot ... ?" Les doigts se lèvent. ça, ça fonctionne bien parce que c'est eux qui l'ont organisé naturellement. ça fait écho à mes lectures estivales :

information - désordre - complexité - organisation !!

Avec les GS : on fait texte libre aussi en dictée à l'adulte un jour sur deux. Pour le moment, ils ne font pas tous des dessins qui correspondent à leur texte!! Ils dessinent souvent leur maison mais me raconte autre chose alors pour l'instant je leur fais juste remarquer mais j'accepte, je laisse faire. Ensuite, ils font des ateliers de manip.

- recopie dans le cahier de recopie :

l'après-midi, ils recopient leur texte du matin. Je n'ai fait aucune distinction au niveau des types d'écritures, j'écris en cursive. Tant qu'aucun élève ne fait de remarque, n'exprime une difficulté. Ils n'ont pas l'air gêné, on verra bien. Sauf pour le gamin de CP qui est bloqué, je lui écris le titre et la date en capital puis son texte, bien souvent, c'est un camarade qui le lui recopie. C'est trop pour lui en ce moment.

- graphisme dans le cahier de graphisme :

Je ne voulais pas perdre de temps à faire des lignes d'écriture alors j'ai commandé les cahiers d'écriture chez Jocatop. ça me convient, mon but était de m'enlever une surcharge de travail.

Avant de faire une page de graphisme, on fait :

1 des échauffements : doigts, mains, poignets, articulations

2 on fait des "gestes" dans les airs

3 on regarde la page à faire, on explique et on le fait en premier dans les airs

4 on taille bien notre crayon

on fait une moitié de page par jour.

- lecture (mnle)

bon, on a commencé uniquement aujourd'hui et c'était pas vraiment le texte idéal mais j'avais très envie d'écrire ce texte qui n'est autre que la retranscription de ce qu'a raconté un gamin en réunion. Ce n'était pas adapté, mais ça m'a permis de voir les mots qu'ils reconnaissent : "le, la, de, a, à, gabin, météorite" !! Et oui, on savait que Gabin avait parlé de météorite alors on s'est dit que c'était un long mot qui commençait comme le m de maman et ils ont fini par trouver. Bref, le texte était long mais cette discussion avait suscité tellement d'intérêt en réunion que je me suis dit qu'il était chargé d'affect donc...bref, c'était quand même coton!! Ils ne savent pas lire quoi!! Parfois, j'avais de grand moments de solitude!

On a mis ce texte dans le cahier de vie (ils en ont un chacun) puis affiché au mur. Je n'ai fait aucun exo dessus et je ne vais pas faire du "de Keyser" avec ce texte, il servira juste de texte référence pour météorite!!!

En tout cas, je compte faire en sorte que les textes référents ne soient pas des reconstitutions mais des retranscription de leurs paroles ou des écrits de leur productions. Avec les CE1, je ne sais pas encore ce que je vais faire...

Je tâtonne vraiment, même au niveau des cahiers : on met ça dans un cahier? sur une feuille? on relit? on met dans un classeur? dans une pochette? qu'est-ce qu'on fait de ce travail? Et bien sur quand j'ai une réponse et les enfants aussi, je doute toujours.

Je n'ai donné aucun devoir depuis le début, j'espère que les parents ne sont pas stressés. Je fais passer un mot demain.

Aujourd'hui j'ai aussi eu des problèmes avec le bruit avec les CE1 qui était en autonomie...ça interroge...

En effet, l'apprentissage des outils pemf, c'est dur! Je ne compte pas me lancer dans les fiches de maths tout de suite, je trouve que c'est le plus compliqué à comprendre. Celle de lecture sont plus simple au niveau méthodologie. En revanche, on a commencé aujourd'hui, et bien le niveau GS-CP pour les CP c'est dur!!! Je ne pensais pas qu'ils galèreraient. C'est peut-être trop trop pour proposer ces fiches. Qu'en pensez-vous?

Globalement, je trouve que je parle beaucoup et qu'il y a beaucoup de temps collectifs et je ne me sens pas bien là dedans. Je me dis que ça va venir.

Même si j'ai peu anticipé, je me rends compte à quel point des petites choses que j'apporte, les petites habitudes que je leur donne, peut les formater, les orienter, les enfermer... c'est terrible.

Bon courage à tous!

Solène

PS : il est tard, je ne relis pas, trop long, trop fatiguée, merci de votre indulgence!

.....

Personnellement ils ont un livret d'autonomie mais ça n'est pas très efficace concernant le volume sonore, je trouve qu'il y a encore beaucoup trop de bruit dans ma classe! Ils ne savent pas chuchoter, du coup j'ai du isoler certains élèves et malgré ça.... Ça n'est pas satisfaisant. Je ne sais plus trop quoi faire. Et vous comment faites vous?

PS: la règle du "seul celui a qui tu t'adresses doit t'entendre " N'est pas du tout appliquée par les miens. Et l'an dernier je n'avais pas eu ce problème.

Hélène

.....
je change ici l'objet des mails qui n'ont plus beaucoup à voir avec "le premier texte référent".

P...., ça rassure de vous lire.

Solène, c'est courageux de se "mettre à nue" comme ça devant toute la liste pratiques (on a passé la barre des 100 !). Tu nous fais part de tes doutes, tes faiblesses, ton comportement pas toujours en phase avec tes idéaux. Je me reconnais en te lisant. je ne suis sans doute pas le seul.

allez, à moi :

J'ai des moments où ça transpire des neurones et des moments où c'est insupportable.

Cette aprem, on a quasiment rien fait. J'ai beaucoup attendu le silence (sans doute trop), ne serait-ce que pour donner des consignes sans crier. En bilan de journée "trop de bruit...du mal à se concentrer à cause de l'agitation ambiante, ...". Faut trouver un truc !

Au dernier conseil, ils ont décidé d'exclure les enfants qui dérangent (dans le couloir) pour le bien être des autres. Classique ... mais deux trucs s'opposent (pour moi) :

1) il dérange. Après plusieurs remarques, il est exclu car il empêche les autres de travailler (se lève, pique les trousse, dérange physiquement, ...). C'est trop difficile pour lui de rester calme donc il sort du groupe qui travaille.

2) et l'appartenance au groupe ? C'est violent d'être exclu, non ? Est-ce que l'exclure l'aide à apprendre à "bien se comporter" ? non, bien sur mais alors comment travailler sereinement avec lui au milieu. jusqu'où peut il faire de son mieux ?

Je ne suis pas très satisfait de ça.

Des enfants ont besoin de plus bouger que d'autres. Comment gérer cette agitation ? (non, ne me dites pas Ritaline, SVP)

En plus, ils font les cons lorsqu'ils ne sont pas sous mes yeux (libre pipi, libre boisson transformés en je vide le savon liquide par terre, bataille d'eau, ...). Du coup, je leur ai interdit de sortir de la classe. CNV : besoin de les sentir secure, pas confiance, sont-ils capables de pas faire les cons ? Oui, ok, j'te donne ta chance, puis 10 min après, ils recommencent --> donc pas confiance, donc tant pis pour eux.

Mais du coup, ces gamins qui ont le plus besoin de bouger, je leur interdits tout mouvement...pour le bien être du groupe.

il y a deux trucs contradictoires ! Je ne sais pas quoi faire.

Ces deux gamins sont limites dans la provoc'. Ils cherchent sans doute de l'attention mais c'est pas facile de garder sa CNV.

J'ai débuté l'année en me disant "bienveillance avant tout" et puis...

Parfois, je sens que le môme me prend un peu pour un con et que je le fais bien rigoler avec ma CNV (ressentis, besoin... il doit bien se marrer intérieurement). Faudrait que [Marshall](#) viennent dans ma classe et qu'il me montre un peu comment on fait pasque là... j'suis un peu débordé.

Du coup, parfois je craque et il m'arrive de mal leur parler : "tu le fais exprès ? tu me cherches ? cherche pas trop car tu risques de me trouver et ça ne va pas te plaire ?..." et je menace : privation de liberté, de récré, de lignes... j'en suis pas arrivé là. Je ne voudrais pas. C'est pas très beau...hein.

Pour les autres qui bougent parce qu'ils sont juste encore petits (stylos dans le nez, ramper sous sa table, taper avec sa règle, faire l'avion...) ça me dérange moins (déjà parce qu'ils ne gênent personne à part moi). Je sens qu'ils ne s'en rendent pas compte, pas comme les deux autres qui eux, cherchent les limites. Avec eux, je fais les gros yeux et c'est efficace et suffisant.

à vous lire

Florian

.....
Bonjour à tous,

Je suis les échanges depuis un petit moment mais je n'ai encore jamais participé. Je me lance!

Je suis enseignante en IME, et j'essaie petit à petit d'installer du Freinet dans mes classes (j'ai 2 groupes de 7 élèves).

En ce début d'année, j'ai aussi le même genre de problème au niveau de la gestion du bruit et du travail en autonomie. D'autant que j'ai certains élèves très difficiles.

Les autres années, avec certains qui faisaient exploser la classe, nous avons décidé en commun qu'ils pouvaient sortir se défouler : aller courir dans la cour (je pouvais les surveiller de la classe). Pour certains, l'exclusion était quasi obligatoire, mais ça ne me plaisait pas non plus, comme toi Cyriaque. Ma classe est toute petite et je n'avais pas de coin où ils pouvaient se recentrer. Et puis on a décidé ensemble que le jeune sortirait pour 3, 4, 5 minutes avec le timer. Ce qui lui montrait que :

- oui tu n'arrives pas à te concentrer, tu déranges les autres
- mais tu fais partie du groupe et tu dois être avec nous
- donc tu sors, tu restes proche, tu t'apaises 5 minutes (avec le timer pour une aide visuelle du temps) et ensuite tu reviens.

Cela a très bien marché, le jeune ne se sentait pas exclu de la classe et revenait plus calme.

Elodie

.....
Pas évident en effet, chez nous aussi régulièrement le soucis revient!

Cette année on a mis en place une petite cloche pour signaler que le bruit est trop fort et ça marche plutôt bien mais ça ne fait que deux semaines ;)

Nous avons deux salles qui communiquent, cela arrive qu'un enfant soit invité à changer de salle s'il est trop remuant avec les enfants de son âge - dans le meilleur des cas, une réelle invitation "je remarque que tu t'agites, ça vaudrait le coup que tu te déplace", dans le

moins bon, avec des plus petits, cela arrive aussi que ce soit je te porte et je t'emmène à côté. Mais ça n'arrive qu'aux enfants des maîtresses bizarrement, ma fille et le fils de ma collègue, qui vont très loin dans le "je n'écoute pas et je fais ce que je veux".

Cette année pour le moment dans le groupe primaire (équivalent CP-CE2 mais en Montessori on ne classe pas comme ça) ils sont plutôt coopératifs et du coup ça va assez bien. Par exemple une enfant a déjà pleuré deux fois depuis al rentrée, se bloquant fortement, refusant mon écoute ou même ma présence, mais faisant soit pas mal de bruit soit en bloquant une bonne partie de l'espace qui est très réduit dans cette salle, et les autres ont eu des actions qui ont permis à la situation de se tasser, et c'est bien plus confortable : l'an dernier au contraire les autres ne supportaient pas, la tension montait et je devais la porter de force dehors pour qu'enfin elle puisse courir, lâcher et revenir en confiance vers moi.

Pour ceux qui ont envie de bouger, soit je me débrouille pour qu'ils aient du matériel à aller chercher, ou qu'ils fassent des activités rapides qui permettent plus de mouvement. Le jour où on aura un extérieur plus facilement accessible, je me disais que je les enverrais bien dehors se défouler avant de revenir. En tout cas Elodie, ton fonctionnement me plaît beaucoup dans l'idée.

Et si c'est trop général c'est un grand stop, on se regroupe et on reprend les règles. Et bien sûr ça lâche avec ceux qui n'en peuvent plus... Dans ce cas on essaie le coin bibli ou aussi le coin jeu pour les plus jeunes.

Je suis preneuse aussi de vos astuces et observations!
Sophie

.....
Le truc de la musique on en avait déjà parlé, j'ai bien envie de tester.

Je crois que je vais instaurer lundi le bâton de pluie : 1 aller retour, on doit chuchoter. Si on ne respecte pas j'ai une maracasse et si elle s'agite cela veut SILENCE COMPLET et on reprend la règle...

En tout cas, ça fait du bien de reprendre les mêmes conversations, ça ravive des astuces. J'ai essayé le code couleur mais cela ne me convient pas. Mais je vais le garder quand même car y a une fille assez timide qui s'est donné comme responsabilité de gérer ce tableau.

Sinon, ayant 25 enfants dans 42m2, je vais proposer qu'on tombe un mur ou qu'on déplace le couloir...

Nicolas

.....
Ok je récapitule les astuces de chacun pour gérer le niveau sonore de sa classe :

- code couleur (pour les visuels)
- instrument de musique 1 ou 2 en fonction des classes
- coin calme ou autre espace délimité pour que certains puissent s'isoler et /ou activité physique minutée dans la cour pour se défouler.

Hélène

.....
J'ai des couleurs de comportements et quand on dérange la classe on "récupère" un rappel. A la fin de la semaine, on fait un bilan, et on efface les rappels pour repartir à

zéro..sauf que si on dépasse les 3 rappels dans la semaine on a un "gros rappel" et là on le garde (il est inscrit sur une autre fiche). si jamais on a un 2ème gros rappel : on devient "rouge" et on perd temporairement sa couleur : un élève rouge n'a plus le droit de sortir de la classe pour aller aux toilettes, il doit lever le doigt pour se déplacer... Et cela dure quelques jours.

Ca ne marche pas toujours de façon exceptionnelle, mais quand je vois que ça dépasse les bornes, je mets un mot sur le PDT pour que les parents soient au courant...

Et puis aussi des fois je crie, je m'énerve, je menace, et.. ça ne marche pas non plus ! Mais bon on n'est pas toujours des êtres zen heureux et bienveillants !!

Agnès

.....
Bonjour,

L'année passée j'ai fait fabriquer, en laine, des grenouilles aux enfants. Quand ils en éprouvaient le besoin, trop fatigué, énervé, besoin de calme d'être tranquille ils allaient chercher leur grenouille et ils la posaient sur leur table, cela voulait dire : " fichez-moi la paix", et les autres enfants ainsi que moi on respectait cette demande. Mais quand un enfant était trop perturbateur, agité ou faisait trop de bruit, et qu'il n'allait pas chercher sa grenouille, je lui demandait d'aller la chercher , d'aller dans un coin calme de la classe et de se calmer, quand il se sentait prêt il réintérait le groupe. J'ai fait ceci en relation avec le CD "calme et attentif comme une grenouille" car tous les débuts d'après-midi on prend le temps de faire un moment de relaxation avec le CD. Comme ceci fonctionnait relativement bien, je recommence cette année.

nadine

.....
- Commenter, oraliser les situations où l'enfant n'est pas en situation perturbante, sorte de plan vidéo instantané :

- " Je vois que tu utilises on dirait que tu traces ... " "je vois que tu as terminé ce travail et que tu as fait attention à ne pas déranger Lia"

Ainsi, l'attention se retrouve moins focalisée sur l'attitude perturbatrice mais lors d'un moment "sans problème" avec en prime une reconnaissance d'un comportement positif.

|Fabienne

.....
J'essaie aussi de valoriser les comportements positifs. J'ai remarqué dès les premiers jours que plusieurs élèves avaient déjà une image plutôt négative d'eux même en tant qu'élèves. Par "reconnaissance d'un comportement positif" tu entends quoi exactement?
Hélène

.....
Lors d'un stage d'éducation émotionnelle, une psy m'avait dit que :

- la critique, le jugement (punition, note) --> libère de l'adrénaline (blocage, sentiments d'échec, développement de maladie, stress)

- félicitation sincère (bravo, super, encouragement) --> libère de la dopamine (sentiment de bien être, motivation)

- et si au moment de la félicitation on met la main sur l'épaule, ça libère en plus de l'ositosine (plaisir, persévérance)

Je m'applique à féliciter, valoriser le plus sincèrement possible en n'oubliant pas de mettre la main sur l'épaule.

concernant le bruit, j'ai aussi un clochette (mais stridente, il y en a qui sont insupportable) et qui est à libre disposition. Je ne l'ai pas encore mise en place. Cette année, j'ai essayé le j'attends et je lève la main, comme pour demander la parole. Ce qui me voit et qui comme moi attende le silence lève aussi la main. Ainsi, de proche en proche, tout le monde finit assez rapidement par levé la main. C'est très efficace et ça n'ajoute pas du bruit au bruit.

Il m'arrive aussi, pendant les moments de travail de mettre une musique "zen" très faiblement. On peut chuchoter, mais il faut toujours que cette musique de fond reste audible, sinon, c'est qu'on parle trop fort.

Bien sûr, il ne faut pas abuser de tous ces petits trucs, sinon, ils n'ont plus d'effet.

Merci pour vos réponses.

Je vais tester le coup du "changement d'activité". Mais j'ai peur que ça devienne un peu trop l'école à la carte et je ne veux pas de ça au début. Si un enfant comprend qu'en dérangeant un peu il a le droit de faire une activité de son choix... j'ai peur que certains en abusent, non ?

Sinon je testerai le coup de l'exclusion temporaire (j'ai des sabliers de 1min, 2min, 5min, 10min).

Florian

.....
J'aime beaucoup Nadine l'idée des grenouilles en laine. J'utilise ce CD aussi. Peux-tu expliquer techniquement comment tu les as fabriquées?

Solène

.....
Hello,

pour ma part lorsque les enfants font n'importe quoi au lavabo ou lorsqu'ils vont aux toilettes, je leur en interdit l'accès pendant 1 à 2 semaines en le marquant dans un coin du tableau. Et s'ils récidivent, ils s'en voient interdire l'accès pour un temps plus long. L' hic c'est évidemment quand un enfant le prend au pied de la lettre et se fait pipi dessus comme ça m'est arrivé il y a 15 jours.

Du coup, je pense que la prochaine fois il ne pourra aller aux toilettes seulement à un moment où je peux jeter un oeil au couloir pour voir ce qui s'y passe.

Pour le bruit, j'ai chopé le bruitomètre (sur monecole ou bruce). Comme eux : au premier zone rouge, 1 min de silence, au suivant on arrête l'activité.

À cela j'ajoute un tableau des gênes (gêner les autres ou se gêner soi même : oubli de matériel, 20 min à regarder les mouches, pardonne-moi Bernard ...) et dans la zone extrême ils ne peuvent aller qu'une seule fois aux toilettes, ne peuvent plus rester en classe aux récré, ne peuvent plus aider les autres et doivent faire un bilan avec moi avant de sortir en récréation. Ils peuvent regagner des points en ramenant le matériel oublié, en finissant un travail en retard ...

C'est nouveau pour moi vu que j'ai eu pour la première fois cette année des élèves qui se permettaient des trucs auxquels je n'étais pas accoutumé : bataille d'eau au lavabo, ramper sous les tables, danser sur les tables quand je m'absente de la classe, prendre la

parole fortement quand d'autres parlent ...
J'ai l'impression que ça a déjà un peu d'effets, on verra
Pierre

.....
c'est rigolo (ou pas) on dirait qu'on a les mêmes élèves. Pour moi aussi c'est la première fois que je dois gérer ce genre de mômes. J'suis pas habitués...
C'est la première fois de ma carrière que je ferme l'école à clef sinon j'en ai un qui s'en va. J'ai déjà du lui courir après...

Une fois, il y a qq années, j'avais mis en place des ceintures de comportement. C'est super lourd à établir, à mettre en place et à gérer au quotidien. il faut cliquer sans arrêt, c'est insupportable.

J'ai mis en place un truc plus simple mais qui demande quand même de cliquer sans arrêt. En tout cas au début, le temps que les enfants testent.

Tous les prénoms sont inscrits dans un tableau. Lorsqu'un enfant perturbe, gêne les autres (dont moi dans mon travail), je mets une gêne (une barre). 5 gênes --> permis orange. 10 gênes --> permis rouge.

Chaque soir, j'efface toutes les barres mais ils restent dans leur permis (vert, orange, rouge).

Pour redescendre dans un permis qui offre plus de liberté (de rouge à orange, de orange à vert), ils doivent se tenir à carreau 4 jours (cumulables mais pas forcément consécutifs). A carreau, cad 2 gênes max dans la journée.

Ils ont donc la possibilité de revenir à un permis qui leur offre des libertés, mais c'est pas du tout cuit (4 jours avec 2 gênes, ça peut prendre 15 jours !)

vert : total liberté (libre pipi, libre circulation dans la classe, dans l'école, libre accès à la salle des ateliers en temps libre, ...)

orange : l'accueil se fait en classe et pas dans la salle des ateliers. les enfants n'ont pas le droit de sortir de la classe. les pipis se font accompagner d'un enfant permis vert.

rouge : tout déplacement est interdit, même pour aller chercher un crayon, une colle, une fiche PEMF. Ils doivent demander à un enfant permis vert.

Deux ont voulu tester le rouge pour voir. ils voient. C'est dur pour eux et pour moi. Mais je tiens bon. On dirait qu'ils commencent à y avoir du mieux. ils souhaitent redevenir à un permis plus sympa pasque rouge, ils aiment pas.

ça ne me plaît vraiment pas d'en venir là mais j'ai essayé pas mal de trucs et j'ai pas trouvé mieux.

Isa (ma femme) me dit qu'ils me testent pour voir si je suis plus fort qu'eux. Ils ne me feront confiance que si je le suis.

à suivre...

Florian

.....
Salut,

J'ai remarqué (et tout le monde je pense) qu'à chaque fois que j'avais une extinction de voix, et donc l'impossibilité de m'adresser aux enfants autrement qu'en chuchotant, ils se mettaient à parler naturellement sur le même ton, sans qu'il soit nécessaire de leur demander.

Et je sais aussi que, étant plutôt du genre "agitée", "voix sonore", "pas calme" quoi, je dois générer chez les enfants, de la même façon, le même comportement.

Alors plutôt que de m'arracher les cheveux parce que les solutions à la gestion du bruit ne durent jamais longtemps (codes sons, clochette...), j'essaie d'utiliser cet effet "miroir" et de faire un travail sur moi: je me force à "poser" ma voix, à la baisser ("Je suis le loouuuuup des 7 chevreaux qui contrefait sa voix...) avant chaque activité. Et je le vois bien, dès que je m'adresse à un enfant ou un groupe sans chuchoter assez, le niveau sonore général remonte.

Mais je sens bien que ça ne va pas durer longtemps non plus, chassez le naturel...

Laure

.....
Petite anecdote : l'enfant qui s'était fait pipi dessus s'est aujourd'hui ... fait caca dessus !
Joie bonheur ! Le hic c'est que j'ignore si c'est par respect de la limitation (1 fois par semaine) sans oser venir me demander ou si c'est pour me provoquer. Ça paraît ahurissant de dire ça mais vu ce qu'il se permet d'autre dans la classe et la tranquillité avec laquelle il m'a dit à moi et aux autres qu'il s'était fait dessus, je doute. Je vois voir les parents bientôt.

Pierre

.....
Je n'ai pas tout suivi Pierre.. Il n'y a pas de libre-pipi/caca/boire dans ta classe ?
Les WC sont loin ?

La libre circulation : <http://marelle.org/>

Philippe

.....
Si, pour les enfants dans le niveau vert la circulation est pleine est entière. Elle se retire pour les autres, du moins pour les toilettes et l'accès aux activités.

Ils peuvent toujours aller boire quand ils veulent et se déplacer dans la classe. Pour les toilettes, je me suis rendu compte que certains enfants y passaient leur vie ce que je n'arrive pas à trouver positif. Par ailleurs, il y a eu l'an dernier pas mal de soucis avec certains de mes élèves actuels : bagarres, vols ... Du coup je préfère restreindre au début et ouvrir ensuite plutôt que l'inverse

Pierre

.....
Je trouve embêtant que tu restreignes les toilettes.
S'ils passent leur vie, c'est qu'ils s'y sentent bien ou mieux.
Pour éviter les bagarres ou autre problème qui relève de la sécurité dont on est seul responsable, j'utilisais à St Sorlin un "bâton" (je ne sais plus comment ils l'appelaient).
Ainsi, lorsque le truc n'était plus à sa place, on savait qu'il y avait quelqu'un qui était parti aux toilettes ; Il fallait donc attendre son retour. Du coup, ils ne se retrouvaient pas à plusieurs aux toilettes.

Si un enfant reste trop longtemps dans les toilettes, il sera rappelé à l'ordre par les autres qui veulent y aller ! En général, ça se passe à la réunion.

Philippe

.....
J'avoue que je ne suis pas à l'aise avec mon système. En même temps, l'an dernier je me suis rendu compte que des enfants y passaient pas mal de temps sans que je m'en sois rendu compte. Évidemment ça me renvoie le fait que je ne propose pas un environnement suffisamment stimulant au moins pour certains enfants mais je ne suis pas encore prêt à trop lâcher la bride. Mais bon, l'expérience récente m'a montré que mon système n'est pas top. Et les autres, comment faites-vous ?

Pierre

.....
Bonsoir,

je me lance, ça fait un moment que je lis vos messages sans oser participer.

J'ai une classe de 23 CE2-CM1 en zep. Dans ma classe, j'ai un passeport toilettes pour les filles et un pour les garçons. Ils sont sous une fiche plastique sur la porte. L'élève qui va aux toilettes prend le passeport. Même si je ne les vois pas toujours sortir, je jette un coup d'oeil de temps en temps sur la porte pour si ils sont tous là ou pas.

Ils prennent le passeport quand ils veulent. Pour certains, c'est juste pour échapper au travail de la classe. Ils vont prendre un peu l'air et ils reviennent après.

En début d'année, ils abusent bcp du passeport mais ensuite, ça se régule tout seul.

Bonne soirée

Karine

.....
.....
.....
.....

Lancement du PDT

Bonjour,

Je voulais vous faire partager les petites transformations de la classe.

Depuis plusieurs jours des élèves souhaitaient changer de place. J'ai attendu le conseil coop de mercredi pour ouvrir le sujet. J'avais en tête ce dont j'avais mis en place à Auradé dès la rentrée et qui avait pas mal perturbé les enfants, à savoir, pas de place personnelle. On range ses affaires dans un casier et on se déplace dans un coin pour faire ici des maths, là de la production de texte... Ce fonctionnement n'avait pas franchement fonctionné. Il n'y avait pas de véritable raison pour changer de place. Un élève pouvait tout aussi bien faire des maths et du français au même endroit. Dans l'année cela s'est transformé. Seules des places où je demandais aux élèves de venir avec moi pour travailler sur un "truc" avaient une véritable fonction. Le coin science, la bibliothèque, l'atelier bricolage, et le coin ordi. sont restés des coins spécifiques.

Cette année donc, chaque élève a une place et se déplace pour aller chercher une fiche de math, des outils d'aide pour écrire un texte.

Mon idée était de retenter l'expérience des coins math, français... avec des casiers pour chacun.

En leur proposant cette solution je leur ai expliqué que ça pouvait aussi éviter de se retrouver toujours à côté d'un mm camarade qui parfois nous embête (c'est le cas pour une nouvelle qui vient d'arrivée et qui remue + +).

Tout le monde a été contre ! Les élèves m'ont bien fait comprendre que ce n'était pas une bonne idée ! Ils préfèrent leur espace personnelle semble t il.

Je leur ai pourtant montré qu'avec les GS nous fonctionnons avec un casier, les GS n'ont pas de place fixe. C'est fou que ce système ne pose pas de problème en maternelle et qu'ensuite les enfants semblent s'accrocher à leur bureau ! C'est l'affect qui parle ???

Autre transformation qui a été acceptée cette fois, le plan de travail. J'ai mis en place le plan de travail. L'an passé je n'en éprouvais pas le besoin, mais cette année si. Des petites CP, très autonomes, vont pouvoir se gérer leurs activités, elles étaient très enthousiastes. Tous les élèves ont d'ailleurs bien accueilli ce fonctionnement. Il va falloir voir sur la durée ce que cela va produire.

Hier nous avons fait notre première journée avec plan de travail.

Sur ce plan on retrouve Je lis, j'écris, je compte.

Voici les consignes :

Je dois faire au moins une activité dans chaque ligne chaque jour

Je choisis une activité, je fais un trait pour commencer le travail. Lorsqu'il est

terminé je fais un second trait. Cette croix signifie que l'activité est terminée, pour le moment je coche avec les enfants.

Les cases grisées sur le plan de travail signifient qu'il est obligatoire de faire cette activité chaque jour.

Les ronds grisés signifient qu'il faut faire ces activités obligatoirement dans la semaine.

A la fin de la semaine on fait un bilan pour voir comment on a pu s'organiser, si le travail à été fait sérieusement.

Cela va donner des degrés d'autonomie aux élèves :

1 Je gère tout seul mon plan de travail et réalise mes activités pendant les plages horaires comme je le souhaite.

2 Je suis accompagné par l'enseignant car il c'est encore difficile pour moi de planifier mon travail. Je fais le choix sur une ligne du plan de travail que le maître me montre.

3 Mon comportement et mon attitude en classe manque de sérieux, pour le moment l'enseignant ne peut me laisser en autonomie. C'est d'une manière très guidée que je fais mes activités du plan de travail.

Il y a plusieurs temps "Plan de travail" , environ 2h par jour

Le matin de 9h20 à 10h, 10h30 à 11h. et le lundi et le jeudi de 11h30 à 12h

L'après midi de 15h45 à 16h15.

Premiers retours :

Avec 12 élèves qui utilisent le plan de travail c'est assez confortable pour moi. Par contre la petite nouvelle qui vient d'arriver et qui me prend beaucoup d'énergie

avait déjà perdu son plan de travail une heure après qu'elle ait eu dans les mains ! Provoque ou pas ???

Désolé si vous avez trouvé ce mail trop long !
Si ça peut aider... ou pas ...

A vous lire

Cyriaque

Plan de travail de Date :

Je lis	Un jour... Croquer Etiquettes textes	Histoire de lire	Cartons textes	Fiches de lecture	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
J'écris	Texte libre	Recopie	Ecriture lettres	Dictée de mots	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
Je compte	Fichier Math	Création Math	Jeux mathématiques	Calcul rapide	Défis problèmes, énigmes
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'évalue ma semaine	J'aide mes camarades après mon travail. <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>				
	Mes responsabilités.....				
	Mon autonomie dans la classe <input type="radio"/> 1 <input type="radio"/> 2 <input type="radio"/> 3				
	Bilan de ma semaine				
	Moi		Le maître		
	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>		

.....
Intéressant,

Je souhaite moi-même basculer sur un fonctionnement en "coins" maths, écriture, sciences ... Au vu de ton expérience, je me demande si ça va fonctionner. Connais-tu l'origine de leur réticence ? Est-ce pour garder sa place à soi ?

Concernant ton plan de travail, j'y préciserai peut-être ce que les 1,2 et 3 signifient en terme d'autonomie ainsi que la signification des ronds et des carrés grisés. À ce sujet, je trouve un peu difficile à lire la manière de distinguer les activités quotidiennes des activités hebdomadaires. Peut-être serait-ce plus simple d'indiquer des zones activités hebdo et quot ?

Par ailleurs, les ronds supplémentaires blancs pour les activités hebdomadaires surchargent la feuille. Pourquoi ce choix de ne pas mettre que le minimum syndical ?

Pierre

.....
Effectivement, j'ai réfléchi à ce besoin des élèves d'avoir une place fixe dans la classe. Je peux le comprendre car en fait je ressens un peu la même chose, même si je ne suis que rarement à mon bureau, je ne me sens pas prête à l'enlever de la classe... Je pense qu'il y a là un instinct de territoire (dixit Isabelle Filliozat) qu'il est important de respecter pour certains, pour leur permettre de se sentir "à leur place" dans la classe.

Helene.

.....
Suite à l'atelier de mercredi matin sur le PDT je vous joins ma réflexion de cet après midi, c'est long, c'est en format doc. Je vous mets aussi une ébauche de mon nouveau PDT pour les cycles 2 (j'en ferai 1 CP et un CE1, mais il faut que j'aille à l'école pour finaliser ça..).

Je ne sais pas encore quelle forme prendra la partie "projet perso", est ce que je mets des icônes par catégories ou est ce que je ne mets rien ...

Ecrire m'a effectivement fait avancer, j'ai clarifié certaines choses mais la réflexion n'est pas terminée....

Agnès (qui a de la neige !!)

<https://drive.google.com/file/d/0Bwx0Q50Nh2G9MkdzbThrVkpSNDg/view?usp=sharing>

.....
Agnès fait référence à un atelier "Echanges de pratiques - organisation de classe" qui a eu lieu au stage de Sérignan organisé par l'ICEM34, au cours duquel on a rencontré entre autres des personnes faisant école à la maison dont une que Bernard a rencontré au Vigan récemment.

Je suis admiratif de la capacité d'Agnès à accueillir le questionnement de son fonctionnement de classe et à confronter de manière transparente ce vers quoi elle veut tendre (théorie) et ses représentations (réalité) qui évoluent à grande vitesse depuis la rencontre Pratiques du printemps chez Kévin et Solène.

Ce moment partagé lors de cet atelier était fort. Merci à Lucile du stage qui n'est pas (encore) sur la liste pour avoir proposé et animé cet atelier.

Agnès, je n'arrive à pas à ouvrir ta pièce jointe intitulée réflexion PDT.dot
Peux-tu l'envoyer au format PDF ? Merci par avance.

Philippe

.....
Je reviens sur ce mail, qui date un peu, mais j'ai toujours un temps de retard. Tant pis.

Ce sont exactement les questions que j'ai tourné et retourné dix mille fois... J'ai ajouté mes propres commentaires (en bleu) aux réflexions d'Agnès en laissant les siennes qui sont également celles que j'ai pu avoir, ou en barrant certaines. C'est peut-être un peu long, désolée.

Laure

.....
j'ai déposé le compte-rendu de l'atelier "Échange de pratiques CII Plan de travail" sur le drive

<https://drive.google.com/file/d/0Bwx0Q50Nh2G9SGtwYVdkeHkyTkk/view?usp=sharing>

Au plaisir de se recroiser dans une prochaine rencontre!

Lucile

.....
Bonjour,

J'ai lu la feuille de réflexion sur le Pdt et il me semble qu'il y a une grande part de choix laissée aux enfants. Or n'oublions pas que pour plusieurs d'entre eux, cela s'assimile à une perte de repères et peut être anxiogène.

Je pense qu'on veut aller trop vite, moi la première ! en donnant aux enfants un maximum de choix pour leur convenir mais ils n'ont pas l'habitude, voire pas envie d'avoir à faire tous ces choix.

Je pense que pour une mise en place de Pdt, il faut déjà miser sur la personnalisation des apprentissages (pas tous les mêmes choses au même moment et avec des rythmes différents) plutôt que sur la variété et la liberté de faire son emploi du temps.

Je voudrais lancer les plans de travail à la rentrée et je pense que je vais faire plusieurs plans de niveaux différents avec une partie obligatoire en français et en maths à finir en deux semaines (cycle 3) et quelques activités loisirs.

À la fin des 15 jours, le vendredi matin, j'essayerais de prendre tous les enfants pour faire le point sur leur plan de travail, ajuster, voir s'ils ont eu assez temps, s'ils

se sont laissés prendre par le temps...

Gwen

.....
Je réponds à Laure et Gwen dans le même message :

Laure,

Tu ne fais pas les maths sur ton 1/2 temps ? Que le français?

Pour la sciences, si tu ne veux pas te prendre la tête, tu cases un créneau sciences dans lequel tu traites ce que tes collègues ont mis en place. Comme ça ton temps de projet peut être déconnecté du "programme".

Gwen,

Attention dans la feuille, il y a 2 "reflexions" en même temps : celle de Laure (qui complète, amende : en bleu) et la mienne en noire.

Pour ce qui est de mes élèves, ils ont déjà un PDT, ils en ont l'habitude depuis la GS. (c'est une classe unique). C'est vrai que j'ai eu des enfants qui perdaient un peu pied devant le PDT, mais pas cette année.

Mon questionnement suite au stage était de leur laisser un vrai temps libre. Jusqu'à présent ce n'était pas vraiment un temps libre : j'essayais de mettre des apprentissages derrière : du style tu fais légo, ok mais avec un modèle, ou alors tu fais un montage électrique mais on en parle après (clin d'oeil spécial à Mathilde qui était en train de filmer à ce moment (cela étant on avait bien bossé en sciences ..)!!)

Après sur ton questionnement comment lancer un PDT, je pense qu'il faut effectivement y aller doucement, surtout quand les élèves n'ont pas l'habitude. Là les degrés d'autonomie peuvent être une aide : au début tout le monde est niveau 1 (pas ou peu autonome) et donc c'est l'enseignant qui donne le travail à faire (rien ne change par rapport à du "tradi", puis peu à peu, l'enfant peut choisir quoi faire quand il a terminé son 1er travail. Certains vont tout de suite adhérer et comprendre et ne resteront pas "1" en autonomie (le niveau "2" étant l'élève se gère avec un regard régulier de l'adulte ou d'un copain, le "3" c'est autonomie totale), pour d'autres ça prendra + de temps. Mais l'adulte est "libéré" des niveaux 2 et 3 qui vont se débrouiller seuls ou avec l'aide d'un copain.

Par contre si tu ne fais le point qu'au bout de 15 jours ça va être chaud pour ceux qui n'arrivent pas à gérer, un rappel régulier (Machin, tu en es où ? Tu as fait quoi ce matin ?") peut les aider à s'organiser dans le PDT (et cela t'évitera les mauvaises surprises au bout des 15 jours)

Merci à vous 2 pour vos réflexions

Agnès

.....
Merci Agnès, c'est vrai, tu as raison, je pense que mon regard a plus été attiré par les commentaires en bleu ;)

Je vais du coup commencer par faire un bilan chaque semaine !

Gwen

.....
à moi !

Je n'ai pas réussi à faire plus simple qu'en vous pondant un PDF à cause de la mise en page (qui aide à la lecture) et aux nombreuses photos qui jalonnent mes réflexions.

<https://drive.google.com/file/d/0Bwx0Q50Nh2G9ckVXWmNwTDZJbE0/view?usp=sharing>

Merci pour ceux qui me suivront jusqu'au bout.

Ce travail de rédaction permet à vous de comprendre mon fonctionnement, l'évolution de mon raisonnement suite aux problématiques soulevées, mais surtout à moi de poser à plat ce qu'il y a dans ma tête.
En fait, ça m'aide, ça éclaircit mes idées de vous écrire :-P

Merci la liste

Florian

.....
Très intéressant ta réflexion, je n'ai pas compris quel PDT tu donnes aux enfants (tu perles d'un petit PDT, mais il ne reprend pas les activités en atelier).
Tes ateliers tournants sont sur la semaine, sur la journée ?
Agnès

.....
Salut.

Pour répondre à ce point "le - : d'autres risque de bâcler le boulot pour passer plus rapidement en temps libre.", n'y a-t-il pas aussi une autre solution à creuser qui consiste à s'assurer que le travail est "bien fait" (pas forcément en direct, mais après coup, en imposant la reprise du travail "bâcler" sur le temps "libre" du lendemain par exemple) ? Avec cette "sanction", stratégiquement, ça devient vite plus intéressant de faire "bien" dès le 1er coup, non ?

David

.....
@ David : oui, en effet. C'est ce que j'ai l'habitude de faire. Le matin, les enfants ont 30min d'accueil en arrivant (atelier libre). C'est sur ce moment que je reprends le travail avec certains enfants qui n'ont pas compris une fiche ou bâclé le travail.

@ Agnès : - tu as raison, le petit PDT était appelé papillon (petit papier) l'an passé. C'est celui que j'ai mis en illustration (il correspond à celui de l'an passé). Je sais que certains enfants sont capables de faire ce qu'il y a dessus seul (PEMF, lecture, Abacalc, écrire et recopier, révision des "mots perso" (groupèmes tirés de leurs écrits).

Ces mêmes seraient dispensés d'ateliers tournants. Par contre, ils viendraient quand même en rdv pour certaines activités (créa maths, pb notamment)

- mes ateliers sont tournants sur la journée (cf. le tableau dans le document PDF)

.....
Bonjour à tous,

Merci beaucoup pour vos réflexions. Je me pose les mêmes questions.

J'ai depuis la rentrée eu un fonctionnement qui ressemble à celui que tu vas mettre en place Florian : 3 équipes, 3 ateliers tournants dans la semaine : 2 sans moi de création, fabrication, défi sciences, 1 avec moi en PEMF maths avec moi.

ça m'a permis d'être vraiment présente avec les enfants qui bossaient sur les PEMF. Et deux temps de projets persos. Le reste : travail du jour.

ça leur donne beaucoup de sécurité et un peu de liberté très cadrée. ça m'a permis d'être vraiment là pour voir comment ils s'entraident et de prendre du temps pour les aider là dessus.

Les équipes les rassurent beaucoup, ils adorent. Mais pour moi, c'est comme des groupes de couleur en maternelle. C'est pas encore de la vraie autonomie et de la vraie liberté.

Alors, la vision du film : être et devenir, la lecture du livre d'André Stern (merci Florian) et les discussions à Sérignan me donnent envie de leur donner vraiment du temps : non saucissonné. Celui qu'ils veulent.

Alors, voici ce que je vais tenter de mettre en place à la rentrée :

Un temps de 2 heures par jour. Une réunion d'organisation de 20 minutes.

4 choix d'activités : création artistique (un coin est prévu dans la classe : peinture limitée à 5, mais possibilité de faire ailleurs sans peindre), fabrication d'objets (avec fiches techniques ou pas), écriture de textes (articles, textes libres, exposés), exercices d'entraînement (cahier de travail perso : PEMF maths principalement).

Les enfants ont un plan de travail avec : 6 ronds pour la création, 6 pour la fabrication, 12 pour l'écriture, 12 pour les entraînements (temps décidé en fonction des programmes, je ne lâche pas prise...)

Ils choisissent pendant la réunion leurs 2 créneaux : ça peut être 2 fois création s'ils veulent.

Au final, ils peuvent se faire une semaine entière de création, 2 semaines d'affilées de maths. Ou décider de varier.

Problèmes qui risquent d'apparaître : temps de réunion trop long pour s'organiser, peut être.

Des enfants qui se retrouvent en décembre à devoir faire que des maths alors qu'ils n'aiment pas ça... enfin, ils aiment quand même, mais s'ils n'ont pas fini leurs fabrications... enfin, je remarque souvent qu'ils voudraient toujours créer plus, fabriquer plus, et que moi, juste, avec mes programmes dans la tête, je les empêche.

Alors période suivante : liberté totale ???

Y a t'il des expériences de liberté totale c'est à dire sans contrainte temporelle qui ont fonctionné avec les parents les enfants ?

Sarah

.....

Pour la période prochaine, tout simplement, voit avec eux (les enfants) en réunion (conseil).

Tu leur exposes tes exigences, ce que tu souhaites mettre en place, mais laisse toi le droit (dis-le!) de revenir en arrière, de reprendre les rênes si jamais ce fonctionnement ne répond pas à tes attentes (les tiennes ou celle des parents, de l'institution, ...).

Juste après avoir lu le bouquin de chez l'Harmattan de Bernard, j'ai tout lâché dès septembre : liberté totale !!! des ateliers permanents, des enfants et un observateur/facilitateur d'apprentissage ambulante. Mais ça n'a évidemment pas marché.. Je suis rapidement revenu en arrière avec un EDT, des activités obligatoires, ...

Il faut rassurer les parents en mettant bien en avant ce sur quoi ils vont s'inquiéter (maths (les 4 opérations), français (grammaire, leçons...), poésie). C'est ce que j'appelle la vitrine. Pour le reste, ils s'en foutent un peu. En tout cas pas au point de venir trop t'embêter.

Les qq années passées, j'avais des CE. ça tournait super bien. Temps d'activités obligatoires (vitrine) jusqu'à 10h30, puis [réunion de lancement](#) pour organiser le temps perso' qui suivait (en gros) et une réunion de présentation en fin de journée.

Si ça t'intéresse Sarah, je peux t'envoyer en perso mon fonctionnement de classe de l'an passé.

Florian

.....

.. ou Jonathan : <http://www3.csmb.qc.ca/>

<https://www.youtube.com/watch?>

Florian

.....

Bonsoir,

Oui, Florian, ça m'intéresse beaucoup ton fonctionnement de l'année dernière. En gros 9h-10h30 = temps obligatoire maths français. Un temps d'accueil et de quoi de neuf sur ce temps là ? Et après toute la journée libre sans obligation dans

le plan de travail ?

Du coup, est-ce que tu as accepté que certains enfants fassent au final moins de maths et de français que dit dans les programmes ?

Pour la période suivante ça dépendra de celle ci et je compte bien en effet sur le conseil pour décider tout ça.

Sarah

.....
On en rêve tous de Moussac !

Je pense qu'on peut tous y arriver. Mais il y a des paramètres indispensables.

Lesquels dirais-tu ?

espace, multi age (classe unique), prendre le temps, rester, être cynique et ne pas se montrer attaché à l'école ?

D'ailleurs tu as beaucoup écrit, théorisé l'école du 3eme type mais as-tu déjà écrit sur comment tu y es arrivé ?

Je suis sur que ça en intéresserait plus d'un. moi le premier !

Historiquement, peux-tu nous écrire des anecdotes qui jalonnent ton parcours à Moussac du premier au dernier jour? Disons les grandes étapes, celles qui t'ont fait avancé d'un pas. Qui t'ont fait remettre en question ton fonctionnement afin d'évoluer, d'avancer pour arriver à Moussac 1994.

D'ailleurs, lorsque tu étais parti, depuis combien de temps ton fonctionnement n'évoluait plus. Je me doute que l'école vivait au gré du fax et des projets mais le fonctionnement, l'EDT n'évoluait plus depuis combien de temps ?

Ce serait un chouette nouveau livre, pleine d'anecdotes, sans théorie. un petit livre frais pour nous expliquer comment Moussac a évolué entre le moment où tu l'as trouvé et celui où tu l'as quitté.

Florian

.....
En fait, je n'ai retrouvé que le fonctionnement datant d'avril 2014 (PJ)

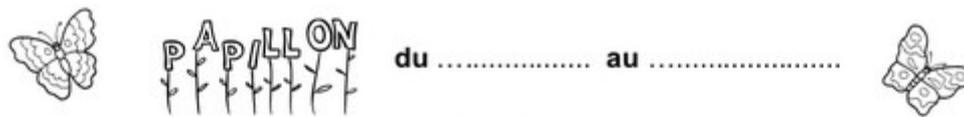
Tu imagines bien que j'ai eu 4 ou 5 fonctionnements différents au cours de l'année ;-)

En fin d'année, j'avais qq temps collectif :

- rituel français : PICOT + grammaire Montessori

- rituel maths : ateliers tournants (calcul mental, cré maths, géométrie, ...)

le reste était dans le petit PDT :



du au

 Maths Fiche Fiche Fiche Fiche <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>	 Lecture Fiche Rallye Fiche Rallye <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>
 Ecrire / Recopier <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>	 Abacalc <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>
 Mots perso'	<input type="radio"/> dictée <input type="radio"/> <input type="radio"/> <input type="radio"/>

Lorsque les enfants avaient fait leur minimum vital (ce PDT), ils pouvaient basculer en temps perso'.

L'objectif ultime (3type) étant d'avoir toute la journée de temps perso tout en gardant qq moment de réunion (de lancement, de présentation)

A notre niveau, il faut conserver une certaine vitrine qui rassure les parents et qui nous rassurent aussi nous-même selon où on en est de notre déconstruction. J'avais gardé en vitrine le rituel français et les évaluations. L'environnement est tel que je sais qu'ils vont forcément lire et écrire chaque jour mais je ressens le besoin de le mesurer. ça me rassure de voir ce qu'il font. J'ai aussi beaucoup peur des réflexions et inquiétudes des parents. ça m'affecte encore beaucoup, du coup, j'ai besoin de mesurer le travail des enfants pour le montrer aux parents, si besoin : texte libre, lecture sur différents support. Ce qui me rassure moi fondamentalement, ce sont les fichiers maths PEMF. Je n'ai pas encore assez d'expérience en créa math pour me dire que c'est suffisant. Faudrait que j'en fasse plus. Et pour moi, et pour les enfants...

Florian

.....
Merci Florian et à vous tous pour ces échanges très riches et intéressants sur le plan de travail...

J'ai encore pas mal de point à travailler sur moi avant de me lancer, mais cela fait envie!

merci beaucoup,
Delphine

.....
Souvenez-vous : "quand on tire délicatement sur un des bouts d'une pelote de ficelle emmêlée, tout vient avec et elle finit par se dévider".

C'est ce que vous êtes en train de faire en tirant par exemple sur le bout pdt ! Je vous suis avec le plus grand intérêt.

Bernard

.....
Florian, je n'ai pas essayé les ateliers tournants entre "activités perso" et "activités obligatoires". Je ne peux donc pas en parler mais je crains que les mêmes intègrent davantage que ce qui compte - pour l'instit - ce sont les activités obligatoires.

Et c'est l'une des difficultés qu'on rencontre déjà. Si on veut qu'ils investissent réellement les activités choisies librement (activités perso), il faut que l'on s'y intéresse ! Car, ne pas avoir d'attente ne signifie pas s'en désintéresser. Pour cela, on se doit de libérer du temps.

Une proposition : pdt le temps "obligatoire", ne voir que certains enfants chaque jour sans qu'ils sachent qui au début de ce temps. Voir avec ceux-là l'ensemble de leur "activités obligatoires" depuis la dernière fois que tu les as vus.

Philippe

.....
Philippe, mes ateliers tournants ne sont pas entre "activités perso" et "activités obligatoires". Tout ce qui est dans les ateliers tournants, sont des activités obligatoires.

Les ateliers tournants (activités obligatoires) auront lieu sur 1h30 environ.

Les activités perso (temps de projets) auront lieu à un autre moment de la journée, sur une autre plage horaire.

Il est clair que les activités obligatoires est ce qui compte - pour l'instit - .

ça ne me choque pas de les mettre dans des ateliers tournants.

que ce soit dans un PDT, des ateliers tournants, ou sur un temps fixe, les problématiques sont les mêmes (cf. PDF du précédent mail.) chaque dispositif a ses avantages et ses inconvénients. L'un conviendra mieux à certaines promo de gamins, à certains gamins en particulier, à un certain moment de l'année, ... A nous de savoir "lire" la classe et de nous adapter.

Concernant les activités libres (temps perso'), je suis tout à fait d'accord avec toi.

Ce n'est pas parce que je n'ai pas d'attentes (institutionnelles) que je n'ai pas d'intérêt pour ce que font les enfants. A moi d'introduire des outils pour que le travail des enfants aient du sens. On produit pour soi de temps en temps, mais aussi et surtout pour communiquer avec les autres : réunion de présentation, mini conf' (exposé), journal, pagette, passation d'un savoir (un enfant peut animer un atelier : lacer ses chaussures, faire des avions en papier, jongler, une sorte de

marché des connaissances quotidien. A lui de prévoir son lieu, son matos, ...).
Son travail sera critiqué (en + et -) par les autres. A moi d'aider l'enfant à aller au bout de son projet s'il a besoin de moi.

Florian

.....
tJe ne sais plus si tu es sur la liste pratique. Voici un doc de Florian sur son nouveau fonctionnement avec ... des ateliers tournants !
La suite de la discussion est très intéressante, je pourrai te les faire suivre si ça t'intéresse
bye

Pierre

P.S : au fait j'ai acheté à Sérignan un fichier "Goutte de mots" pour développer l'expression poétique et ça a l'air génial.

.....
bonjour,
que de messages autour du pdt !

J'avais plusieurs remarques à faire.
Tout d'abord il me semble qu'un tel outil n'est pas absolument nécessaire dans la classe. L'an passé je n'avais pas de pdt individuel. Quelle tranquillité cela m'a apporté !

Les conditions me permettaient de le faire puisque l'après midi il n'y avait que 12 CP/CE1 dans la classe. Du coup pendant ce temps là on a fait au début de l'année des tranches de 30 min de travail obligatoire, puis les élèves ayant bien intégré le principe se sont petit à petit mis à moduler à l'intérieur de ce temps les activités qu'ils voulaient.
Du coup le temps d'activités obligatoires était un temps plutôt silencieux.

Florian, tu as noté dans ton message ce problème de volume sonore. Lorsque en parallèle des élèves sont en temps de projet perso et certains en activité pdt, le bruit est souvent plus haut. Cette remarque était venue de qql élèves.

Ici une solution idéale est de pouvoir disposer d'un lieu " pdt," avec activités obligatoires, où les enfants seraient au calme pour bosser un texte, un fiche de math, un exo... Et partir dans un autre lieu pour faire des projets perso.
Lorsque chaque instit ne dispose que d'une classe (ce qui est assez fréquent) on voit bien vite les limites d'une telle solution !

Par contre ce qui est possible c'est d'organiser entre collègues des temps où l'on sera un petit groupe à tel moment de la journée et d'autre où l'activité peut se faire avec un nombre plus conséquent d'élèves.
C'est en tout cas ce que nous avons commencé de faire cette année à Monfort. On

a cherché à se dégager des temps de 30 min où l'on est avec une douzaine d'élèves chaque jour.

Les préaux sont utilisés pour les ateliers bricolages (3 ou 4 enfants) et pour bosser à 4 autour d'une table. 3 ou 4 enfants peuvent aussi travailler leur projet perso dans la cour. Du coup dans la classe il ne reste que 15 élèves environ. Nous prenons aussi le temps des APC pour programmer des activités en petits groupes. Ici c'est la présence d'un adulte supplémentaire (personnel de mairie) qui nous permet ce temps.

En résumé si on a de l'espace, si on a du temps pour garder les élèves au moins 2-3 ans dans sa classe, on peut s'accorder plus facilement du « lâcher prise ».

En tout cas il me semble que je me suis autorisé à faire moins de « forçage » pour le CP, en lecture par exemple, en sachant que je vais les suivre encore 3 ans. Cela se retrouve aussi dans ce que l'on peut mettre ou pas dans un plan de travail.

Cyriaque

.....
Suggestion

Parfois, tout en gardant la même structuration du pdt et de l'organisation du temps, il suffit d'en changer les termes pour que ce soit appréhendé ou compris différemment. Exemple :

- Ce que me demande le prof de faire : math, écrit,...
- Ce que je prévois de faire que ne demande pas le prof : dans les ateliers....
- Ce que j'ai fait que je n'avais pas prévu : à l'atelier....

avec système de cases ou autres à cocher ou colorier rapidement.

Vous couvrez ainsi les 3 champs qu'il me semble trouver dans la plupart de vos pdt, il est plus facile avant ou ensuite d'en discuter avec les enfants, le pdt sert du coup aussi à discuter, à aider, à organiser... et vous gardez encore la main !

Bernard

.....
Très intéressant.

Pour l'instant, en ce qui concerne ce que l'on met ici sous le terme PT (terme que j'évite d'utiliser maintenant), dans la classe unique de Saint-Cyr-le-Châtoux (Les Fourmis du Beaujolais) :

1°) ce que me demande le prof de faire => temps de 30' en français puis temps de 30' de math

2°) ce que j'ai fait que je n'avais pas prévu => je le note dans mon Tableau de Bord ([GS-CP](#), [CE](#), [CM](#))

3°) ce que je prévois de faire => ???

Merci Bernard !

Dans mon ancienne classe - avec les schtroumpfs - le PT avait été renommé pense-bête à un moment donné (pour prendre en compte ce 3°) justement)

Voilà donc que le message de Bernard m'interpelle d'autant que je me rends compte que les enfants de la classe déterminent ce qu'ils font sur le moment. Ils n'anticipent pas, ils n'ont pas de pense-bête individuel.

La classe a un pense-bête collectif et on le remplit lors des réunions. Nous utilisons

le "tableau de bord collectif" d'arbusTes qui grossit de plus en plus et qui serait inexploitable avec davantage d'enfants dans la classe. Tiens, on devrait l'appeler pense-bête du coup ! Et là, je me dis que, pour ma part, j'utilise un pense-bête !!!! Et c'est même ce qui me donne envie et goût. Lorsqu'aucun enfant ne me sollicite, j'avance sur mon pense-bête, et j'adore cocher les trucs lorsque je les ai terminés. J'utilise pour cela le Tableau de bord personnel d'arbusTes qu'on devrait appeler pense-bête personnel ! Eux, ils n'utilisent pas leur Tableau de Bord Personnel sur arbusTes (*).

Cette réflexion m'a conduit à la réunion de ce matin à leur faire la proposition suivante : que chacun utilise son Tableau de Bord personnel d'arbusTes pour pouvoir inscrire ce qu'il prévoit de faire, et cocher chaque "truc" lorsque c'est terminé. J'anticipe qu'ils auront le même plaisir que moi. Pour les inciter à utiliser ce Tableau de Bord Personnel, je leur ai dit que chacun pouvait également cocher les trucs prévus à la réunions lorsqu'ils étaient terminés (sans attendre la réunion).

Et, pour éviter une confusion avec les Tableaux de Bord "papier" (2°)inscription du truc qu'on fait et non qu'on prévoit de faire) nous avons cherché en réunion un autre nom. Et, on est revenu à Pense-Bête, on n'a pas trouvé mieux.

Nous proposons donc à tous les utilisateurs d'arbusTes une modification : le remplacement du terme "Tableau de bord" par "Pense-Bête".

Ainsi, les ??? deviendraient "je l'inscrit dans mon pense-bête sur arbusTes pour m'en rappeler"

Philippe

(*) Nous avons essayé de les utiliser comme Tableau de Bord, c'est-à-dire comme outil pour noter ce qu'on est en train de faire. Mais, nous avons constaté que l'utilisation de l'ordinateur dans ce cas était contraignante.

.....
Salut,

moi comme pense-bête à la maison j'utilise des post-it que je colle sur la porte vitrée de la cuisine.

Je passe devant tous les jours. Quand je fais un de ces trucs inscrits je le froisse et je le mets dans un bocal en verre (c'est sympa de voir le bocal se remplir).

Sur les post-it, j'inscris des choses importantes, urgentes ou bien futiles mais que je dois faire tout de même. Au début je ne mettais que des choses très importantes ou trop lourdes et les post-it ne s'accumulaient pas bien vite dans le bocal. J'y ai donc mis des trucs réalisables facilement comme ranger la vaisselle ou sortir la poubelle. Et hop froissé dans le bocal !

J'ai dû recourir à ce moyen car j'avais plein d'idées en tête mais elles passaient trop vite et certaines (comme sortir la poubelle...) devaient pour le bon fonctionnement de la maison passer avant d'autres (comme installer un coin de lancer de peinture à la cave pour les enfants).

A l'école nous sommes chargés de hiérarchiser à priori les envies des enfants.

Certaines de ces envies peuvent s'exprimer lors du conseil ou de la réunion de lancement, mais d'autres (qui ne regardent qu'eux et nous) doivent trouver un endroit ou se poser.

Papier ou ordinateur, c'est selon ce qui est le plus commode pour chacun (enfants et instits). Je pense qu'uniformiser le tout sur un ordi ou sur papier ne conviendra pas à tous.

A vous lire,
Olivier

.....
Très intéressant Olivier et original ! :-)

L'outil au service du bon fonctionnement de la maison.

Et effectivement Olivier, papier ou ordi, on s'en fout.

Ce qui me semble important, c'est de s'interroger sur la distinction entre "les activités que je fais maintenant, parce que j'y pense maintenant ou que j'ai envie de les faire maintenant" et celles que je ne peux pas faire maintenant mais que je prévois de faire et qu'il faut bien que je note quelque part pour me rappeler.

L'outil qui gère les premières a pour rôle de rendre compte : dans ma classe, le tableau de bord

L'outil qui gère les secondes a pour rôle de se souvenir : dans ma classe (depuis aujourd'hui!) les pense-bêtes dans la maison d'Olivier, les post-it (pour Olivier!)

Olivier, chacun a son bocal à la maison ? ;-)

Les post-it remplacent-ils les poissons ou en as-tu également ?

Qu'est-ce qu'on se marre sur cette liste !!! :-) :-)

Philippe

.....
C'est en raison de ma mémoire de poisson rouge que j'utilise ce système.

Mais je ne tiens pas à me retrouver dans un bocal pour autant !

Je disais quoi au juste ?

;o) Olivier

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le président du jour

Depuis le début de l'année, je suis débordé ... en temps perso. Je ne sais où donner de la tête. J'ai des CE1/CE2 dont 7 anciens CE2 qui connaissent les lieux, le fonctionnement, le matos, Ils sont mes aides pour les nouveaux. Je m'appuie beaucoup sur eux. Je connais les compétences de chacun et n'hésite pas à renvoyer un "nouveau" vers un "ancien" qui peut me remplacer... et je rêve de multi-âge, de classe unique avec seulement 3 ou 4 "nouveaux" par an...

J'ai décidé, inspiré par la lecture de « le maître qui apprenait aux enfants à grandir » de Jean Le Gal, de donner plus de pouvoir au président du jour. Jusqu'à présent, le président du jour était surtout le président de nos deux réunions : celle de lancement et celle de présentation.

Depuis 2 jours, il est devenu mon bras droit. Ou plutôt, il me remplace et je l'épaule... sauf pour les activités menées par moi (anglais, rituel français, relaxation, sport). Il est libéré de ces fonctions d'élève pendant ce jour. Il doit gérer les transitions d'activités et donc surveiller l'heure, rassembler le groupe, ou bien l'envoyer en activité, rappeler les ateliers tournants (lecture), ... et pendant le temps perso, il doit être disponible pour répondre aux besoins des uns et des autres, dans la mesure de ces compétences. S'il ne peut répondre à un besoin, il oriente l'enfant en demande vers moi.

J'espère ainsi me libérer pour pouvoir passer plus de temps avec des enfants qui ont besoin de moi : réécriture de texte, écriture d'exposé (lecture de docs et sélection de passage/réécriture) mise en page du journal, minilivre,

J'imagine que je ne suis pas le seul à être débordé pendant ce temps perso'.

Quelles sont vos solutions ? Comment gérez-vous ce moment ?

A vrai dire, j'appréhende beaucoup l'an prochain : 6GS, 8CE1 et 12CE2 (qui seront mes anciens).

C'est pas le mutliâge qui me fait peur, je le recherche ! Non, c'est l'apprentissage de la liberté par mes 14 nouveaux...

Florian

Pendant les temps perso des élèves qui dure environ 45 min après la réunion du matin, je sais que je ne vais pas pouvoir aller voir tous les groupes. Donc je préfère me consacrer à un ou deux groupes pour aller plus en détail sur leur recherche, sur la lecture d'un doc., ou sur l'écriture d'un texte.

J'essaie d'avoir 2 groupes aux ordi en train de taper leurs textes au propre. Et je sais que certain matin des élèves vont prendre le temps de jouer lors de ces temps perso. Je les laisse donc jouer. Depuis qql temps c'est la mode du puissance 4 qui passionne pas mal les élèves.

J'ai une grande section qui va très souvent à la bibliothèque. Sa mère est venue me voir avant les vacances me disant qu'elle savait lire. Aujourd'hui je lui ai

demandé de lire le titre de l'album que j'allais lire et là, j'ai été sur le c... elle sait effectivement lire !

Donc maintenant je me dis qu'il ne faut pas absolument attendre pendant ce temps perso que les élèves produisent qq chose à la manière dont nous, enseignant, on voudrait. Il arrive que des choses se passent sans pour autant que l'on soit derrière les élèves.

Donc sur le temps perso. Je vais voir qq élèves. Le lendemain je vais plus me tourner vers d'autres etc... Du coup ça me stresse moins et je me déculpabilise ! Je ne sais pas cependant, si j'ai raison de le faire. ???

Cyriaque

Pourquoi débordé ?

Tu ne sais plus où donner de la tête ?

Utilises-tu les passeports "J'ai besoin d'une aide" que j'ai remplacé par "Viens me voir quand tu peux" afin de pouvoir moi-même en avoir ?

Aucune queue à mon bureau n'est supportée. Les mêmes posent leur passeport sur mon bureau, et j'aide chacun dans l'ordre d'arrivée des passeports. J'ai décidé de ne plus stresser pour subvenir au plus vite à leurs attentes (à mojn avis, c'est notre tendance, car trop consciencieux !).

Rien ne presse finalement, et tu pourras observer que des trucs se règlent avant que tu aies eu besoin d'intervenir, des enfants venant alors récupérer leur passeport.

Philippe

oui, j'utilise les passeports. Exactement comme toi. Et en effet, certains gamins viennent récupérer leur passeport.

Mais oui, je suis trop consciencieux. Tu as raison. C'est pour ça que je me sens débordé. "Je choisis d'être débordé" ;-). Un gamin qui est à fond dans un truc et qui m'attend pour un détail, ça me stresse. J'ai peur que son enthousiasme disparaisse et qu'il zappe d'activité... Je devrais peut être travaillé sur moi en premier.

Mais j'aimerais bien aussi avoir le temps d'observer les gamins et voir, étudier ses "apprentissages informels". Finalement, il n'y a qu'à l'accueil où je ne suis pas trop débordé. Il faudrait 6heures d'accueil par jour. une école du 3eme type, quoi ;-)

Florian

Sois encore plus consciencieux alors en t'imposant de prendre du temps et d'observer.

3ème ligne d'arbusTes :

"Une recherche constante pour que l'enfant devienne de plus en plus indépendant

du professeur"

Y compris au sujet de son enthousiasme...

En tout cas, c'est un réel plaisir de te lire Florian. Tu animes et dynamises cette liste. Merci !

Philippe

J'ai effectivement parfois l'impression aussi d'être la pieuvre aux 12 bras, avec ce qui va avec: de multiples oreilles, bouches...

J'ai un peu régulé les encombrements en mettant en place des barquettes: en cours, à corriger, à recopier...où les enfants et moi déposons les cahiers.

Je ne parviens pas à corriger sur l'instant alors je reporte et eux aussi.

Le fait de récupérer le cahier d'écrivain (cahier des 1° jets, brouillons, textes libres) dans telle ou telle barquette, par exemple, leur permet de savoir ce qu'ils ont à faire: corriger leur texte ou le recopier corrigé et au propre sur le cahier de copie.

Quand ils le déposent dans la barquette "en cours", je vérifie et l'y redépose si c'est un texte à finir. Cela leur permet de se souvenir qu'ils ont un texte en cours (ce dont ils ne se souviennent pas forcément sinon).

Il m'est arrivé de prendre un cahier dans la barquette "en cours" et de le déposer dans la barquette "à corriger", croyant que le texte était terminé, mais l'enfant l'a redéposé dans la barquette "en cours" parce que lui avait des choses à ajouter. Je fais attention à laisser dans la barquette "en cours" dorénavant. S'il me le dépose dans la barquette "à corriger", c'est qu'il estime l'avoir fini et qu'il doit être corrigé (par moi et lui).

Ce que je gère sur le moment, c'est l'aide à certains enfants, un mot demandé pour écrire un texte, l'accompagnement en écriture (graphisme) de certains CP ... C'est surtout pendant le temps de projet, en production de texte libre, pour la compréhension de fiches de maths.

J'essaie d'avoir des activités dans le plan de travail qui permettent que les "exercices" soient faits sans moi et pour ce qui est de les corriger, je le fais... plus tard, via les barquettes.

Mais de même que mes élèves de cycle 3 avaient une fiche d'auto-correction, je vais songer à le mettre en place pour mes CP-CE1.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid...

Laure

oui, c'est un des trois tiers du temps de l'enseignant (selon Bernard) : l'observation.
Florian

on doit toujours travailler sur soi en premier...

Emilie

Quel passeport ? Est-il sur le drive ? Dans ce cas, serait-il possible de mettre le lien du téléchargement ?

PS) Je viens de créer mon propre drive mais je ne vois la manip pour partager mes docs avec ceux de classes en mouvement. Quelqu'un peut-il m'aider ? Merci

Mathieu

- le passeport de classe : document donné à chaque élève avec son prénom.

L'enfant le pose sur le

bureau de l'enseignant ou d'un tuteur pour lui signifier sa demande d'aide. Il fait un autre travail en

attendant cette aide.

Tu en trouveras une explication plus approfondie ainsi qu'un exemple en pdf

ici : <http://bartounet.eklablog.com/le-passeport-de-classe-a44705813>

Florian

Site de l'école (<http://fourmis.arbustes.net>) => Documents => Fournitures => J'ai besoin d'une aide

Lien direct : <http://fourmis.marelle.org/maison/fournitures/passeport.pdf>

Philippe

En travail perso j'ai mis en place des plans de travail Pidapi. Grosso modo j'ai construit des plans de travail couleurs (pour chaque couleur, 4 plans de travail où il ya des travaux de maths et français). J'ai mis en place les passeports mais problème : à la différence de Pidapi (chaque sous matière a une couleur), avec mes plans de travail couleur, il arrive qu'un gamin n'attende que ma validation finale pour passer à un autre plan de travail. Donc les passeports n'ont pas la même valeur : certains posent leur passeport mais ont d'autres exercices à faire mais certains sont bloqués, puisqu'ils ont tout fait et n'attendent que ma validation.

Je ne vois pas trop comment faire. D'autant que, du coup ces gamins là créent une certaine dissipation (ils attendent).

Alors si vous avez une idée, je suis preneur.

Enfin, ça fait du bien de vous lire : je retrouve des inquiétudes ou des insatisfactions bien familières.

Christophe

Ne peuvent-ils pas basculer alors en travail perso (choix libre de leur activité) au moins le temps que tu valides ?

Tu pourras alors faire traîner ta validation en fonction de ce qui se passe (observation).

Philippe

Gwendoline :

Sinon, je voulais savoir est-ce que ton Président du jour choisit de l'être ou c'est toi qui décide qui l'est ? Je n'arrive pas encore à savoir pourquoi mais la délégation dont tu nous a parlé me dérange. Je me dis que les élèves sont là pour s'aider eux-mêmes et s'aider entre eux' pas pour aider l'enseignant...

En fait, le président du jour choisit le président du jour suivant... qui peut refuser son rôle. On a un petit tableau pour savoir qui est déjà passé, et du coup, qui est prioritaire.

Je n'ai pas choisi de président du jour pour alléger ma tâche. Ce n'est pas le but premier, mais j'essaye de faire d'une pierre deux coups ;-)

Le président du jour existait déjà : mener les réunions du jour, sonner les changements d'activité, distribuer la parole...

Aujourd'hui, je lui donne plus de responsabilité; ce qui est possible à ce moment de l'année et était inimaginable en septembre. Il a plus de taf' pendant le créneau temps perso. Il doit (savoir) subvenir aux questions matérielles des autres (aider à l'installation de l'atelier peinture, faire des photocop',) selon ses compétences. Voire plus si il sait (ex : mise en page, trouver la touche ' sur le clavier, ...). toujours dans l'esprit de :

Une recherche constante pour que l'enfant devienne de plus en plus indépendant du professeur.

Moi, je gère ce qu'il ne peut pas (sait pas) faire : réécriture d'un passage d'un texte, trouver le plan d'un exposé, ... (voir mail plus haut).

Pour l'instant, c'est en version bêta. on va voir comment ils le vivent, comment ça évolue... Ceux qui sont passés cette semaine on prit leur métier très à coeur et on reconnu que c'était éprouvant mais grisant....

Florian

Je viens à l'instant d'écrire la proposition suivante proposer sur le mur d'arbusTes de ma classe :

Aimeriez-vous qu'il y ait un seul animateur à chaque réunion et que l'animateur du jour choisisse l'animateur du lendemain ? Cela fonctionne comme ça dans l'école de Tourouzelle.

A suivre ...

Philippe

Pourquoi avoir un président-animateur-responsable de la réunion qui change chaque jour ? Dans notre classe il y a un animateur de réunion par semaine. Je trouve qu'en lui laissant plus de temps, l'enfant prend davantage confiance. Il se sent peut être mieux en sécurité pour mener à bien les discussions. Suite à notre rencontre dans le Gers je n'ai plus du tout animé les réunions et quel changement ! Par ce qui est du choix de l'animateur j'ai vite pris l'option de suivre l'ordre alphabétique. Si l'enfant ne souhaite pas être animateur on passe à l'élève suivant. Les règles sont claires, du coup il n'y a pas d'histoire, tout le monde sait ce qu'il va passer. Les élèves anticipent maintenant leur tour.

Cyriaque

Oui, une semaine laisserait plus de temps pour s'habituer à son métier. Mais jusqu'à présent, le président changeait chaque jour. Alors on va garder ça comme ça. J'attends qu'il me propose un changement; que ça vienne d'eux. Peut être qu'ils voudront que ça tourne que toutes les semaines. Peut être qu'ils voudront garder untel parce qu'il est super président, peut être que ou peut être aussi qu'on va revenir à notre ancien métier de président (plus cool). Et puis, la responsabilité étant lourde, une journée, c'est surmontable...

@ Philippe : si tu mets en place le président du jour, tu nous tiens au courant... J'ai vu qu'Hippolyte était intéressé...

Florian

Je viens à l'instant d'écrire la proposition suivante proposer sur le mur d'arbusTes de ma classe :

Aimeriez-vous qu'il y ait un seul animateur à chaque réunion et que l'animateur du jour choisisse l'animateur du lendemain ? Cela fonctionne comme ça dans l'école de Tourouzelle.

A suivre ...

3ème année de réunion quotidienne, on avance ! :-)
La première année est loin où les enfants me regardaient, ne s'adressaient pas aux

autres, allaient toujours dans mon sens sans réfléchir, ne donnaient même pas leur avis lorsque je parlais

Là, on peut dire que ça a changé. Ma proposition n'a pas été suivie. Il y a eu un échange intéressant, avec des inconvénients soulevés dont certains résolus, mais pas d'autres. Au final, ils ont décidé de garder deux animateurs (pour que les nouveaux puissent apprendre a dit Tao) et ils changeront d'équipe ou d'animateur (je ne sais pas trop) chaque semaine.

ça, c'était lundi. Et, aujourd'hui, un CP s'est inscrit sur la feuille et a demandé à la réunion de refaire des journaux papiers. Discussion très longue entre eux où je ne suis jamais intervenu même si, par moment j'ai bien eu envie, mais j'ai bien fait d'attendre à chaque fois. Et, bien, ces journaux "papier" devraient revenir avec davantage d'appropriation encore de leur part (et moi, moins du coup!).

Bref, les réunions commencent vraiment à être agréables. D'ailleurs, on a reçu aujourd'hui un message sur le mur d'arbusTes d'un parent venu assister aux présentations d'hier soir (entre 16h20 et 16h30).

Voici son message :

Loïc

Salut les fourmis, je voulais vous dire que j'ai vraiment été impressionné par votre présentation d'aujourd'hui ! Ça faisait très longtemps que je n'étais pas venu et je vous ai vu écouter avec attention le travail de chacun, laisser la parole aux autres et notamment aux plus petits, je vous ai senti serein, à l'aise et autonome. J'ai vu aussi des productions riches et diverses, bref bravo les fourmis ! Et bravo Philippe et Marylène ! (Je redeviendrais bien petit pour aller à l'école avec vous !)

Ca fait plaisir !

Philippe

vendredi, un enfant a souhaité modifier la durée du président du jour.

trois propositions :

- on laisse le président du jour
- le président du jour dure deux jours
- toute la semaine

J'ai pris la parole pour rappeler la difficulté de cette responsabilité. D'anciens présidents du jour ont témoigné.

Vote à choix multiples --> le président du jour gardera sa responsabilité une semaine.

on passe donc, jusqu'au prochain changement, au président hebdomadaire.

Je vous dirai si, comme on peut le supposer, le président "s'améliore", devient plus

à l'aise avec son métier en fin de semaine...

Florian

Idem, la semaine pour les Cagouilles. Très bien comme ça. Laisse le temps de bien se familiariser avec la tâche.

Mathieu

Idem, la semaine pour les Fourmis du Beaujolais.

Philippe

Ils font quoi vos présidents?

Depuis ce matin, suite à des propositions en réunion, nous avons divisé le rôle du président en 3, cela fait seulement une semaine que j'ai laissé ma place. Avant le président ne faisait que le bilan météo puis les présentations... et j'étais animateur. Il a été proposé de faire une liste avec tous les prénoms et que ça tourne mais pas de décision arrêté pour le moment.

- On a **un animateur de la réunion** (il fait l'ordre du jour parmi une liste de thème : propreté (toujours) , quoi de neuf, en cours, proposition, pagettes, félicitation, CNV, résumé, bilan (on ne peut pas tout traiter tous les jours.) Pour chaque thème il y a des feuilles toutes simple avec prénom de l'enfant et sujet. Et on agrafe une nouvelle quand elle est pleine. Système que j'avais vu chez Laurent pour la partie "en cour".

même animateur pour les présentations,

A chaque réunion, l'animateur désigne une personne qui note les gènes. (depuis ce matin car le président de la semaine dernière n'arrivait pas bien à faire respecter le tour de parole et c'est ressorti très fortement durant les bilans de réunion.)

Ensuite un **animateur du Bilan**, de la matinée et de l'après-midi. Encore inspiré de Laurent, ceux qui ne veulent pas parler laisse reposer leur tête sur la table ou sur leur bras.

et dernière chose, **Un enfant fait sortir tous les enfants** en les appelant un par un dès qu'ils sont assis à leur place et que leur table est rangée. (Inspiré de ce que j'avais vu chez Laurent mais que j'étais incapable de faire moi même, les enfants le font très bien, sortie hyper tranquille.) C'est inspiré du président de jour de Jean Le Gal qui s'occupe du rang, de rappeler les règles...

J'en suis assez content, le gros point que j'ai encore envie de traiter, c'est le bruit et les moments de transition, en écrivant je repense à la phrase de Laurent, il faut en parler aux enfants, résoudre le problème avec eux, j'ai plus qu'à m'inscrire en réunion. D'ailleurs les enfants me demandent souvent pourquoi je ne m'inscris pas sur les feuilles, même au quoi de neuf, ils veulent toujours que je raconte mes vacances.

La vie prend, les enfants s'emparent du **téléphone** (outil de communication), mes collègues qui veulent utiliser le tél doivent attendre que les enfants aient terminé de téléphoner pendant la récré, à une assoce du village pour organiser une randonnée, (je ne m'occupe de rien), pour gérer des collectes : de bouchons, de lunettes...

Faut dire que certains téléphone 10 fois pour le même truc parce qu'ils changent 4 fois la date (même si ça ne les gênaient pas d'organiser une sortie pendant les vacances.)

kevin

Opérer le basculement :

redonner aux enfants le contrôle sur les situations d'apprentissages
/ Conserver ou retrouver le pouvoir de gérer ses apprentissages

hiver 2015

C'est la première affiche que j'ai mis dans ma première classe, et c'est la seule affiche qui est toujours dans ma classe, 16 ans après.

Petit à petit, j'ai retiré toutes celles qui parlaient de valeurs : solidarité, fraternité, coopération etc

Oui, TOUS CAPABLES !

Le problème de l'école et de nous, enseignants, façonnés par le système, c'est de conforter consciemment ou pas le fait qu'ils ne seraient pas tous capables.

Comment ? **En leur retirant le pouvoir de gérer leur apprentissage.**

Mais, "ils ne le gèrent pas" me diriez-vous et pire même, certains résistent à prendre ce pouvoir sur eux-mêmes, et cherchent à être déchargés de cette gestion. On voit même des mêmes "qui en profitent". Cette attitude n'est pas naturelle. Elle se met en place petit à petit chez certains lorsqu'ils vivent des situations dans lesquelles ils sont infantilisés, déresponsabilisés, dans lesquelles "on" leur confisque le droit de gérer ce qu'ils peuvent gérer. J'ai constaté chez certaines familles qu'elles sont liées à leurs peurs ou leur représentation de l'enfant ("sous-homme"), voire de leurs besoins de les "avoir" et de les voir "petits".

Là dessus, on ne peut évidemment pas agir.

Du coup, pour ces enfants, nous devons leur **REdonner le pouvoir de gérer leur apprentissage**. Et, ça, c'est pas simple, car ces enfants ont intégré des mécanismes pour rester dans cet état. Ils résistent, ne semblent pas vouloir récupérer leur pouvoir de "se" gérer, surtout s'ils sentent que cela puisse trahir le mode de relation qu'ils ont avec leurs parents.

En voulant leur redonner le pouvoir de "se" gérer, en les prenant pour ce qu'ils sont (et pas des "bébés" pour vulgariser), on n'est pas apprécié d'eux. Mais, l'éducateur n'a pas été apprécié à l'instant T. L'enfant reconnaîtra son action plus tard.

Que cherchons nous ?

Que l'enfant se mette au travail ? Ce jour ? Cette année ? A l'école primaire ? Sans doute qu'en les faisant culpabiliser sur leur travail, on peut l'obtenir mais ce n'est que du court terme. Et je suis persuadé que c'est un "empêcheur" à long terme.

Je ne m'interdis pas de parler de mes attentes quant à leur attitude, et de leur faire remarquer lorsqu'elles ne collent pas à mes attentes. Il m'arrive d'être culpabilisant en pensant que c'est profitable pour l'enfant. Je ne sais pas quoi en penser, car j'ai certainement pas fini de me déconstruire.

Cela dit, j'oeuvre surtout pour **que certains enfants conservent et d'autres retrouvent ce pouvoir de "se" gérer (1)**, pouvoir qu'ils ont abandonné pour diverses raisons. La principale cause reste l'école qui, comme elle est faite, et qui nous influence terriblement, confisque ce pouvoir. L'éducation des parents est également concernée.

3 enfants de ma classe sont au CP. Je les ai depuis leur PS. Leurs parents ne sont pas opposants, et ne cherchent pas à les gérer outre mesure. Ces 3 enfants ont conservé ce pouvoir naturel de gérer leurs apprentissages. C'est du beurre, je n'ai quasiment rien à faire et toutes les 3 ont bien un an d'avance sur ce qu'on connaît des CP-CE1 du système !

Pour moi, c'est la deuxième "fournée" après celle de mes propres gosses qui conforte mes hypothèses du TOUS CAPABLE et de l'importance de ce pouvoir.

Philippe

(1) Mon amie me demande comment ! En quelques mots, car il faudrait échanger sur des situations concrètes :

En relation duelle :

- Se détacher de l'enjeu
- Questionner le sens et l'envie de l'enfant
- Prendre et conserver **le rôle d'accompagnateur**, rôle sur lequel on pourrait échanger plus longuement dans une autre discussion.

Avec le groupe classe :

- Décider avec les enfants de tout ce qui concerne les apprentissages et

les pratiques

Tout ce que tu dis ici Philippe me parle. Par contre en dehors d'une classe unique comment s'autoriser à se donner le temps ? Il faut une sacrée cohérence dans l'école pour permettre ce cheminement non ? Penses tu que des étapes successives puissent être franchis afin de retrouver chez l'enfant le pouvoir de gérer ses apprentissages, notamment chez les plus fragile, ceux qui portent " l'étiquette " du mauvais élèves, du perturbateur...???

Cyriaque

Nous aussi bien sûr, nous sommes victimes du système. Pour s'autoriser à se donner le temps, nous devons nous re-construire, modifier nos représentations.

Même sans cohérence dans l'école, je pense que nous devons le faire et l'assumer. Nous ne sommes pas responsables de la totalité de la scolarité à l'école primaire des enfants mais nous semons des graines.

Oui, je pense que des étapes successives peuvent être franchis, car le frein le plus important n'est pas l'enfant, même perturbateur, mais nous, nos réflexes, nos habitus.

Se déconstruire pour s'autoriser à être accompagnateur, pour s'autoriser à ne pas gérer leur apprentissage.

Même dans ma classe unique, j'ai un enfant qui me fait bien bosser ; il est très perturbateur, le cul entre deux chaises car ses parents sont hostiles à mon égard (ça pourrait/devrait changer petit à petit).

Il est important quotidiennement que les enfants enfants soit placés en situation de gérer leurs apprentissages sans attente de notre part hormis le fait que l'enfant soit DANS l'activité. C'est le temps où l'enfant choisit librement son activité. Si l'enfant n'est pas DEDANS, il peut être important de le lui faire remarquer. En tout cas, s'il gêne, s'il perturbe, on doit le déplacer, l'asseoir et lui demander de se calmer.

Lorsqu'il ne choisit pas librement son activité (plan de travail par exemple ou activité imposée par nous), on doit tout faire pour que

chacun soit DEDANS, et ne pas fermer les yeux. Pour les enfants dont tu parles, c'est l'étape nécessaire pour qu'ils puissent reprendre plus tard le pouvoir de gérer ses apprentissages : que l'enfant accepte voire subisse le pouvoir de la structure, du système mis en place, pour ensuite, reprendre le pouvoir sur lui-même. Si l'enfant garde le pouvoir de déstabiliser, de résister, de perturber, ça n'avance pas et ça empêche fortement le passage à l'état "je gère mes apprentissages". Le temps de ces activités doit donc être court et du coup efficace pour qu'on soit rassuré. Supprimer tout ce qui est inutile et échanger sur nos propres représentations pour les faire évoluer. Pas simple ! C'est bien à ça surtout que cette liste sert.

Petite parenthèse : je me demande si on ne devrait pas échanger davantage avec les enfants sur ce sujet, pour connaître leur pensée. Car, quelque soit l'état de l'enfant, il est lucide et sait ce qu'il fait. Pour avoir déjà échangé avec eux sur ce sujet, j'ai constaté qu'ils comprenaient bien, très bien même, et ce, quelque soit leur âge. Il est sans doute important de dire nos attentes aux enfants. Je ne le fais sans doute pas encore suffisamment du moins, de manière explicite, même si je commence à m'autoriser à le faire depuis 2 ou 3 ans.

Faisons davantage confiance encore aux enfants pour aider le système à s'élever. Seul, on ne peut pas faire grand chose.

Philippe

Des enfants qui arrivent à gérer leurs apprentissages on les trouvent dans nos classes lorsqu'ils sont "scolaires". Ils prennent plaisir à écrire, pour certains les fiches math PEMF leur procure aussi du plaisir. Un enfant m'a d'ailleurs fait remarquer un jour qu'il aimait qu'une fiche lui résiste et qu'ensuite il réussisse sa fiche !

Pour ces enfants il est assez facile pour nous de les guider, les accompagner.

Par contre pour ceux qui ne sont jamais dedans c'est là qu'ils (me) posent problème.

Actuellement dans la classe une élève est en constante opposition. Parfois elle va finir sa journée en ayant même pas terminé d'écrire la date sur son cahier ! Elle est en CP.

Si on lui demande "noir" elle va vouloir "blanc". Elle connaît les obligations quotidiennes (lire, écrire et faire une fiche de maths). Elle "glisse" complètement dans tout ça ! Il m'arrive parfois de vraiment

"peter les plombs" face à son attitude. Du coup je suis sous tension et plus franchement dispo pour les autres élèves !
J'essaie de lui proposer cependant des temps où elle puisse prendre en mains ses apprentissages.

C'est très ambiguë cette position car elle renvoie au fait que l'on peut franchir la ligne du permissif, du laxisme, voir du non respect qu'elle peut me porter.

On s'est d'ailleurs franchement expliqué avec une AVS qui avait soulevé ce point là dans mon attitude. Elle s'était fortement fâchée avec cette petite. Elles avaient toutes les deux "pété les plombs" pour une histoire de manteau qu'il fallait qu'elle range La petite avait tenue tête. L'AVS ne voulant rien lâcher, était montée en pression et là le claque avait eu lieu.

J'essaie de m'enrichir de lectures telle que "parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent.

[Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent: Adele Faber Elaine Mazlish | Livres Adele Faber Elaine Mazlish](#)

Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent: Adele Faber Elaine Mazli...

Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent Traduction de : How to Talk so Kids will Listen and Listen so Kids will Talk (2012). Adele Faber et Elaine Mazlish PAEC-L2

Afficher sur www.auxeditionsduphare.com

Aperçu par Yahoo

Comment faire basculer ces enfants dans une gestion de leur apprentissages alors qu'ils sont en manque de stabilités affectives, en manque de "cadre" ? Je n'aime pas bien ce terme car elle renvoie à une image de dirigeant.

Comment se faire respecter sans imposer ? Peut on faire autrement ?
Peut on s'épargner le flicage ? Comment ne pas entrer dans une opposition avec ces enfants ?

Voilà des points où je ne suis pas franchement au clair avec tout ça ! Ce que tu proposes Philippe me questionne... As tu des lectures à ce sujet à nos proposer ?

Cyriaque

Bonjour,

je vous remercie tous pour ces échanges qui me parlent tout à fait et correspondent à un questionnement quotidien. Ca couvre un champ tellement vaste que je n'ai pas pu prendre le temps de réagir par rapport à mon vécu!

Par rapport à la situation dont tu parles Cyriaque j'y suis avec deux enfants : le mien, pas du tout scolaire, qui apprend sans s'en rendre compte et en même temps se trouve souvent en difficulté quand il s'agit de faire un effort. En même temps comme il avance bien je n'ai pas de pression, la difficulté est comment faire pour que son comportement reste respectueux des autres car il a tendance à bouger ou vouloir parler - qu'il soit censé travailler ou non d'ailleurs, il n'y a qu'en lecture ou quand il est pleinement décidé sur un projet qu'il est relativement calme.

Et puis un CP pour lequel c'est délicat, ce matin par exemple il a passé 1h 30 pour écrire 5 mots!!! Moi je vois un enfant avec un grand besoin de jeu, avec plein d'idées dans sa tête et beaucoup d'impulsions physiques, du coup il ne se concentre pas sur son travail - si tant est qu'il en a envie. Parce que ce gamin est "gentil" dans le sens où si on se positionne assez fermement il lâche, "obéit" tant que ça ne l'engage pas trop, ce n'est sûrement pas en lui disant de se mettre au travail qu'il s'y met vraiment ;)

Avec lui j'essaie d'y aller pas à pas, de poser des demandes qui vont lui demander une concentration pas trop longue, ou des choses qui lui plaisent. Malheureusement la carotte marche aussi genre tu iras en réunion quand tu auras fini ce travail (bizarrement on passe de 15mn à 2mn pour faire la tâche demandée) ou si tu n'avances pas assez tu continueras cet après-midi. Et en même temps je ne vois pas à quoi cela sert, il n'est pour moi pas vraiment prêt à avancer. Pour le moment je pousse parce que sa mère me le demande mais j'ai pris rdv avec elle pour qu'on avance là dessus, je préférerais trouver d'autres moyens pour qu'il se pose et lui permette ensuite d'avancer plutôt que de proposer toujours lecture/écriture/calcul même s'il n'en intègre pas grand chose de visible pour le moment et qu'il ne s'y met pas vraiment!

C'est vrai que si on pouvait prioriser clairement l'accueil de l'enfant avant les apprentissages en tant que tel ça permettrait peut-être de laisser ces "électrons libres" faire leur chemin - qui ne sera sûrement jamais très scolaire ;))

Sophie Sencey

J'en ai un aussi comme ça !! ;-)

Ces gamins sont très forts pour prendre le "dessus" sur l'adulte, l'air de rien en plus. Cette attitude les dessert. C'est comme s'ils avaient l'impression que l'adulte en face d'eux n'est pas à la hauteur.

Selon moi, une seule solution qui semble fonctionner avec mon "terrible" : **être complètement détaché et agir toujours de la même manière.** Si possible suivant un protocole défini avec eux dans lequel nous avons une place juste qui nous donne un certain pouvoir.

Dans ma classe, nous avons échangé sur la situation suivante : "Que faire lorsqu'un enfant n'est pas sérieux pendant le temps de travail imposé ?".

Ce temps est court au regard de la journée scolaire. Difficile donc de le réduire. J'ai posé une contrainte : " Je ne veux pas que la solution empêche ces enfants d'avoir du temps d'activité choisie et libre (tableau de bord dans ma classe)". De ces échanges, la solution que je proposais a été retenue à l'unanimité :

"Donner du temps supplémentaire en retirant pour l'enfant en question le temps "chanson" et le temps "calcul mental" si besoin.

Le pouvoir que j'ai : **c'est moi qui détermine si l'enfant a été sérieux pendant le temps de travail imposé (30' français et 30' math).** Si j'hésite ou si je veux avoir un autre avis, je consulte le responsable du jour, et c'est lui qui informe l'enfant ou les enfants en question.

Bien sûr, mon "terrible" est allé plus loin en glandouillant pendant tous ces temps. J'ai laissé faire, montré mon indifférence (là, **il faut prendre sur soi** pour être crédible!). Je me suis juste "inscrit" à la prochaine réunion pour exposer le problème, et re discussion : ils ont décidé qu'ils fallaitent dans ce cas que les mômes fassent le job à la maison. Bon, soit !

Le lendemain, je constate qu'il n'avait rien avancé à la maison. Ré inscription et re discussion en réunion, et report pour qu'un groupe de 2 enfants propose des solutions d'ici 2 jours en réunion. **Mon objectif ici**

était de montrer à l'enfant en question que ce n'était finalement pas mon problème, que je n'allais pas le gérer, que je ne prenais pas en charge sa résistance ou son opposition, mais que j'avais confiance au groupe pour le gérer, ce qui lui montrait au passage un certain détachement.

Pour la petite histoire, ils ont décidé que, dans ce cas, l'enfant avait le lendemain le choix entre (oui, oui ! Même dans ce cas, les enfants semblent tenir à avoir le choix) :

- ne pas avoir le choix de l'activité dans le temps imposé
- faire le job à côté de moi

Et, si ça ne va toujours pas, le lendemain, ils n'ont pas le choix et doivent faire le job à côté de moi.

Je ne suis pas certain que ce soit ça exactement, mais l'important est ailleurs : ce n'est plus moi seul qui gère.

Tout cela a détendu tout le monde et remis l'enfant en question dans de bonnes dispositions.

L'important me semble-t-il, c'est que la problématique soit prise en charge par le groupe. On n'est pas ici dans une problématique du vivre ensemble qui ne nécessite pas forcément la gestion par le groupe. Mais, pour tout ce qui concerne les apprentissages, nous devons, je pense, les impliquer, rappeler notre rôle d'accompagnateur, notre refus de prendre en charge, mais notre volonté/job de les accompagner dans cette prise en charge.

Philippe

Le terme "travail" revient très très souvent dans tous vos propos. C'est juste un constat ! C'est peut-être parce que c'est lui le problème !

Bernard

Pourquoi Bernard ? qu'est-ce que le travail pour toi ? Définissons-le. Ce n'est pas un gros mot je pense.

Quoi que chez moi, je l'ai maquillé en TAO (Temps d'Activités Obligatoires). Il existe aussi un TAC (Temps d'Activités Choies) cf mon TDB en PJ. Dans la journée, les enfants sont soit en réunion, soit en temps collectifs, soit en TAC, soit en TAO.

Le terme "travail" est camouflé mais les enfants ne sont pas dupes, je pense.

Selon moi, une seule solution qui semble fonctionner avec mon "terrible" : être complètement détaché et agir toujours de la même manière. Si possible suivant un protocole défini avec eux dans lequel nous avons une place juste qui nous donne un certain pouvoir.

Oui tout à fait. Mathieu me disait que pour ne pas réagir émotionnellement (c'est bien là le problème), on devrait avoir un protocole, un organigramme pour chaque comportement d'enfant "difficile". Comme ça, ce n'est pas nous qui réagissons. On se réfère au protocole. On reste neutre. On applique juste le protocole. Ensuite, si on peut investir les enfants dans la construction/évolution du protocole, c'est encore mieux. Mais nous n'en sommes pas tous au même point dans notre évolution 3typique.

Le taf, en amont, est de préparer un organigramme a priori, pour chaque situation dans laquelle nous ne sommes pas au clair avec nous même.

ça vous dirait de bosser sur l'élaboration d'un tel protocole ? :
"Comment réagir devant un enfant glandeur face à une activité obligatoire"

Florian

Je disais que c'était juste **un constat** dans ce que vous écrivez ! A vous de voir ce que le terme représente pour vous, pour les enfants, pour les parents... puisqu'il est apparemment lié aux situations difficiles. Il est lié aussi assez régulièrement au temps. Ce doit donc être deux termes importants de votre équation. C'était tout !

Bernard

Pour ma part, quand ça se passe bien, ce qui est quand même la plupart du temps, je ne réagis pas émotionnellement quand je sais où j'en suis par rapport à l'enfant, souvent en n'oubliant pas ce qui lui appartient dans son comportement, et de rester à ma place dans le sens où je ne peux pas tout faire pour lui. Ça me permet d'être solide dans le sens où je ne suis pas emportée par mes émotions (ici souvent ce pourrait être un sentiment d'impuissance) et donc mon énergie est vraiment dirigée vers qu'est-ce qui se passe au fond chez cet enfant? Quelle attitude pourrait l'aider? Et par rapport au groupe? Et ainsi j'utilise soit des choses déjà expérimentées auparavant, soit sur un coup de chance j'intuite un

positionnement qui peut bien convenir.

Du coup le mot détachement me gêne, je sens plus un mouvement de mise au clair de moi-même qui me permet ensuite d'être en lien avec l'enfant. C'est ainsi que je tend à travailler, hein, ce n'est par non plus si clair au quotidien, souvent pour retrouver le fil j'ai besoin de me poser au calme, dans la journée je peux dérapier.

Je n'ai que 6 à 9 enfants en même temps donc ça me laisse plus de marges de manoeuvre, et moins de possibilités de m'en remettre au groupe également.

Par rapport à la notion de "travail", c'est toujours le point de tension chez nous, en maternelle comme en primaire. On avait pris le parti de le nommer avec la vague idée de pouvoir dédramatiser ce mot mais ça n'a pas fonctionné et en ce moment on entend beaucoup "je n'aime pas travailler" lol donc on retravaille dessus ;) De toutes façons cette année, avec 6 à 8 enfants dans nos 18m2 bien remplis et un rythme qui demande obligatoirement un travail langage calcul le matin on n'aide pas à assouplir, j'espère que l'an prochain avec un nouveau local nous dégagerons d'autres marges de manoeuvre.

C'est vraiment plein de ficelles à tirer et d'éléments à prendre en compte, entre l'ambiance qu'on propose avec toutes les activités au choix, l'aménagement de l'espace et la place que nous prenons, accompagnant, mais aussi contenant si et quand le groupe ne joue pas ce rôle, non?

Sophie Sencey

Je n'utilise pas le mot "travail" avec les enfants, ni le mot "jeu". J'utilise le terme activité.

Mais, cela ne change pas grand chose quand l'activité est obligatoire. Et, un temps d'activités obligatoires reste nécessaire dans la transition vers l'école du 3ème type, à moins que ce soit décidé le contraire par toute la communauté éducative.

A Saint-Cyr, on a bâti un projet tous ensemble mais projet dans lequel il est écrit qu'il est important que l'enfant écrive, lise et mathématise tous les jours...

Lorsque l'enfant est en opposition, il ne fait pas les activités obligatoires.

Plutôt que de rentrer en opposition avec lui (ce qu'il cherche finalement

plus ou moins consciemment), il me semble préférable d'oeuvrer pour que son opposition ne trouve pas la notre, pour rester dans l'accompagnement de chacun et du groupe.

Philippe

Regardez-donc toutes les définitions du mot travail, en commençant par l'étymologique : du bas latin tripalium, appareil formé de trois pieux, utilisé pour ferrer ou soigner les animaux, ou comme instrument de torture pour punir les esclaves.

Moi j'aime bien celle-ci : Le **travail d'une force** est l'énergie fournie par cette force lorsque son point d'application se déplace (l'objet subissant la force se déplace ou se déforme). Il est responsable de la variation de l'énergie cinétique du système qui subit cette force. Suffit juste d'un peu d'imagination pour l'adapter.

Il y en a une bonne quinzaine d'autres !

Bernard

Je te rejoins Philippe quand tu dis qu'il faut s'en remettre au groupe. L'opposition est vraiment dual entre l'enfant et l'adulte. Du coup il faut arriver à reporter ce problème sur le groupe.

En réunion il a été décidé que l'enfant qui dérange, ne bosse pas, pendant les temps obligatoires doit sortir de la classe et revenir lorsqu'il est de nouveau prêt pour se mettre au "travail".

Le pb c'est que cela dépend encore beaucoup de moi. La mise en place d'un responsable de classe pendant la journée pourrait être une solution (A noter dans le protocole Florian !) En tout cas ce qui semble sûr c'est de s'en remettre au groupe. Que cela ne devienne pas uniquement le problème de l'institut.

Ce que je trouve intéressant Philippe c'est que tu as différents paliers pour intervenir. Ça te laisse des marges de manœuvre, des curseurs pour intervenir. Je ne dispose pas de cela me semble-t-il.

Si au bout des 30 min du temps obligatoire l'enfant n'a encore rien fait Il part qd mm dans ses activités perso ? De mon côté elle doit le faire et peut y rester toute la journée. Du coup je reste sous tension quand je la vois glander ! Ne pas revenir sur ce travail non fait après les plages horaires obligatoires pourrait aussi m'aider à prendre du recul et ne pas agir sur l'émotion.... C'est bien d'écrire on arrive à se parler à soi-même pour peut être trouver des solutions !

Pour en revenir au terme de "travail", des enfants de la classe

conçoivent qu'ils ne font du travail que pendant les activités obligatoires. Le reste de la journée n'a pas perçu comme des temps de travail ! Le jour où l'EN est venue dans la classe elle a expliqué aux enfants qu'elle venait voir comme ils travaillaient et comment je travaillais. Un élève a spontanément sorti : "il ne travaille pas le maître, il est maître !
Cyriaque

Comme un écho à ce questionnement... Lu, ce soir, dans un livre de Jacques Salomé : *Qui se souvient que l'origine du mot école vient du grec skole signifiant "repos, temps de loisirs", d'où possibilité du temps d'étude? ..*

Nous sommes ceux qui aidons à rendre possible. Chacun selon son histoire, son tempérament, son optimisme... mais tous avec beaucoup d'énergie ;)
b.ducastelle

J'en ai un aussi, un p'tit malin qui cherche son stylo , puis son cahier .. puis qui doit aller se moucher.. puis boire..etc jusqu'à ce que le temps de travail soit écoulé.

L'an dernier (et en début de cette année) c'était conflictuel avec cet enfant mais aussi avec son papa. Pour moi l'enfant ne travaillait pas, ne faisait rien de ce que je lui demandais mais sur le peu qu'il faisait je me rendais compte qu'il était tout à fait au niveau attendu. Finalement ce qui me dérangeait (et ce qui me dérange encore un peu aujourd'hui, je l'avoue) c'était qu'il ne m'obéissait pas ! Je me disais qu'avec un tel comportement il allait au devant des ennuis vis à vis de l'école. Le pire c'est que les autres lui collaient aussi cette étiquette d'enfant qui ne fiche rien...

2 événements ont modifié mon comportement et le sien :

La présence de Mathilde et de sa caméra a changé mon regard : d'abord il travaillait (mais pas comme je voulais : il est très curieux, et très motivé par les sciences, la techno) je m'en suis rendu compte et donc j'ai essayé d'en tenir compte, de le valoriser à ce moment là, et de le motiver sur mes temps apprentissages. Et cela m'a permis de "destresser" vis à vis de son comportement par rapport à l'effort et au "travail" : il est capable de bosser..si ça l'intéresse !

Un 2 ème évènement à changé la donne : son papa est décédé. J'ai été présente à ce moment là et je crois que nos rapports ont évolué (d'abord parce qu'il s'est rendu compte que malgré nos différents en

classe, hors de la classe cela ne jouait pas, ensuite je pense que l'enfant est moins en balance entre la maison et l'école).

Après le stage de Toussaint j'ai changé mes PDT: j'ai eu besoin de les rendre + clairs pour eux et pour moi; je vous en avais parlé à ce moment là : j'ai expliqué que je "lâchais" sur les ateliers libres (mes précédents ne l'étaient pas forcément..) si le travail demandé (lire / écrire / compter) était fait sur les temps de la matinée...

on est arrivé à un équilibre : il cherche à gagner du temps le matin, je lui montre que je ne suis pas dupe, je lui rappelle les règles : pour faire les ateliers libres, il faut avoir fait le minimum demandé (je ne suis pas capable comme toi Philippe de ne pas lâcher sur ça !) et surtout j'évite de me mettre en colère parce qu'il ne "travaille" pas, (je n'y arrive pas toujours!). Nos rapports se sont beaucoup apaisés (il n'a plus l'étiquette dans la classe d'enfant qui ne fait rien, il est passé à l'enfant qui fait un peu traîner avant de commencer, mais qui finit par s'y mettre plus ou moins vite !), il travaille beaucoup plus régulièrement et je suis plus sereine vis à vis de ses connaissances (il est d'ailleurs bien en avance par rapport aux autres).

Voilà c'est un peu long, je suis contente d'avoir réussi à changer mon regard sur cet enfant.. même si je n'arrive pas à lâcher prise et à ne lui laisser faire que ce qui le motive ! J'y travaille peu à peu !!

Agnès

Moi non plus Agnès et je disais au contraire qu'il ne fallait pas lâcher. S'en remettre au groupe, ce n'est pas lâcher. Le même ne doit surtout pas avoir le sentiment qu'on lâche l'affaire. A nous de nous déconstruire, de savoir ce qui est vraiment utile, à ne pas chercher à rendre l'enfant obéissant, à donner du temps libre aux mêmes mais à lui d'avoir une attitude sérieuse y compris pdt le temps d'activité obligatoire. Si ce n'est pas le cas, il faut trouver une solution pour que le même change d'attitude. Tout à fait d'accord Agnès de ne pas lâcher.

Oui, Cyriaque, le même aura son temps d'activité libre même s'il n'a rien foutu en temps d'activités obligatoires. Ce temps d'activité libre n'est pas une récompense !

Je ne vois pas d'autre solution que de lui donner du temps supplémentaire pour y parvenir, mais pour que ça marche, il faut qu'il aime ce temps-là sans que ce soit la récréation et que ça soit décidé par

le groupe. Dans la classe, il y a deux temps qui plaisent : les temps "chansons"(15mn) et "calcul mental"(15 mn). Il y a aussi le temps "lecture offerte" mais les enfants ont dit que c'était embêtant d'utiliser ce temps là, car ça empêcherait l'enfant de comprendre la lecture qui s'étale sur plusieurs jours. Cela montre bien que les enfants ne sont pas du tout dans l'idée de priver ou de punir l'enfant en question mais de chercher une solution constructive.

Philippe

Oui elle est intéressante celle là. Et quand il y a de la pente (certaines difficultés) il y a un nouveau facteur à savoir l'angle de la pente. Et dans la pente il faut être plus léger ou s'alléger pour que le travail soit plus agréable.

Comme tu dis Bernard imaginons le reste la suite...

Marc

Je ne l'avais pas rajouté, mais dans les hôpitaux la salle d'accouchement s'appelait la salle de travail ! Il y avait je crois le rapport avec la table et les supports pour placer les jambes de la future mère (tripalium !) et bien sûr travail=souffrance. Heureusement, il y a eu Le Boyer, mais il y a encore du boulot (du travail ? !) pour des naissances tranquilles. Tiens tiens ! N'êtes-vous pas aussi des accoucheurs (euses) ? Et coincés aussi dans les maternités de la connaissance ?

C'est les vacances, faut souffler !

Bernard

Et oui, tant que l'état n'est pas complètement 3type.

Et, il faut s'intéresser de près à la phase de transition qui nécessite un temps d'activité obligatoire (avec choix ou pas), notamment pour ce qui concerne les math et plus particulièrement la numération.

De plus, j'ai constaté que si, pendant ce temps, l'enfant n'est pas DEDANS, il n'est pas toujours non plus partie prenante dans les activités et projets issus de la vie de la classe.

Notre attitude et notre action vis à vis de ces enfants à ces moments là méritent d'être évaluées, car elles peuvent être déterminantes quand à l'évolution du système.

Philippe

C'est vrai que ce terme "travail" me gêne de plus en plus.

Ma collègue n'a que ce mot à la bouche " les mettre au travail , au boulot" voir pire " à la tâche"

Je crois, dans un fonctionnement idéal qui n'est pas le mien pour le moment pour différentes raisons, qu'on est à l'école pour apprendre et pas pour " travailler".

Apprendre, ça peut aussi être s'exercer, s'entraîner (écriture, fichiers)

Mais le terme "travail" devrait p etre etre réservé au travail adulte, rémunéré.

Sylvie

Je prenais l'exemple des "maternités de la connaissance" parce que vous êtes bien un peu comme ces sages-femmes avec les futures mères qu'elles doivent aider, coincées par les exigences sécuritaires, les croyances et représentations sociétales, la médicalisation forcenée, le matériel à utiliser et à rentabiliser, les intérêts financiers des lobbys, des laboratoires de laits maternisés, de la hiérarchie hospitalière, etc. etc. La naissance sans violences a beaucoup de mal à se réaliser dans les hôpitaux, a beaucoup de mal à avoir la confiance des futures mères tant craintes et angoisses sont distillées. Mais il y a quand même des progrès certains dus au travail (!) d'un bon nombre de sages-femmes et de médecins qui inlassablement décortiquent les croyances, changent les mots qui enferment, redonnent confiance, ont d'autres gestes, d'autres comportements. Il n'y a pas beaucoup de maternités des Lilas (créée par Michel Odent), mais il y a pas mal de maternités sympas... bien qu'on risque de voir la césarienne se généraliser tant elle est devenue facile, sûre et expéditive (pour expédier le nouveau-né dans la nature !)

Lorsque vous utilisez le terme "travail" dans vos mess, il est lié à quelque chose de très précis, même si vous changez sa dénomination. Et c'est chaque fois parce que ce quelque chose de précis qui est demandé de faire dans un temps aussi précis, pose problème à ceux qui ne veulent pas le faire ou ne peuvent pas le faire. Vous n'utilisez jamais le terme s'il n'y a pas problème.

Vous savez certainement pourquoi vous avez raison de le demander, d'insister. Le refuseur lui a certainement aussi des raisons, qu'il ignore, de ne pas vouloir ou de ne pas pouvoir le faire. L'énergie dépensée de part et d'autre est de toute façon à perte. Mais il y a collatéralement le

problème ainsi provoqué dans le collectif, son organisation, son fonctionnement. Le collatéral est peut-être plus dérangeant que l'origine (impossible de laisser le refuseur ne pas "travailler" !)

L'interrogation sur un mot est une question de fond : le tripalium scolaire (1) est-il indispensable dans l'accouchement des connaissances ? Je suis presque certain que, la question ainsi posée, vous allez répondre non ! Alors, s'il est maintenu c'est pour d'autres raisons peu importe qu'elles soient pertinentes ou non. En les cernant le plus lucidement possible, vous pouvez alors relativiser son importance, en modifier la forme, le rendre plus soft, moins s'en servir dans les accouchements de connaissances, peut-être le rendre exceptionnel, voire le reléguer un jour dans le placard de la maternité ! Le plus souvent on se focalise sur le sujet en cause (l'enfant qui pose problème) moins sur l'objet du problème (dans notre cas le travail) et la place et l'utilité de l'objet dans le système. De l'analyse des pratiques il faut passer à l'analyse des systèmes.

Bernard

(1) le travail est distinct de l'effort

Si on continue le parallèle avec les sages femmes, il me semble que leur rôle est de permettre à la femme de se réapproprier son accouchement ... avoir confiance en soi, connaître ses atouts et ses limites, comprendre ses blocages/peurs pour mieux les dépasser... cela m'a bien plus aidé que des exercices de respiration ou de positions! Mais on n'arrive pas tout de suite à cette réappropriation... on a perdu l'habitude de faire par nous même... il faut parfois en passer par les "exercices" pour répondre à la norme de la société, pour se rassurer mutuellement (la maman et la sage femme), et pour cheminer ensuite vers l'autonomie...

Ce serait un peu pareil pour vous: aider les enfants à se réapproprier leurs apprentissages...

Au début du chemin, on se rassure avec ce qu'on connaît, avec ce que la société attend... et plus on prend confiance, plus on lâche prise... vous avez besoin d'avoir confiance dans les enfants pour lâcher prise sur les "exercices", et les enfants auraient besoin d'avoir confiance en eux, confiance en vous, confiance dans le regard des autres pour être "dedans" leurs apprentissages pleinement. C'est peut être ça la solution... construire la confiance... pour mieux les laisser avancer par eux-même (c'est eux qui accouchent pas vous... :-)) ... ma sage femme me disait que son rôle était de rester assise à tricoter au coin du feu en

surveillant "juste" que tout se passait bien...peut être que vous pourriez essayer le tricot dans vos classes?!).

Bonne soirée,

Mathilde (qui est née à la maternité des lilas ...)

Le sujet que j'ai introduit dans cette discussion est "Conserver ou retrouver le pouvoir de gérer ses apprentissages".

J'ai remarqué que certains enfants qui ont une attitude d'opposition ou d'excitation pendant ce temps d'activités obligatoires continuent la plupart du temps avec la même énergie. On pourrait donc être tenté de ne plus mettre ce temps d'activités obligatoires. Mais deux problèmes qui nous empêchent de le faire (sans parler de la numération) :

1°) la réaction des parents

2°) l'excitation de certains mêmes à l'arrivée en classe, excitation qui ne serait pas canalisée

Il me semble que ces activités obligatoires dont le système a besoin doivent commencer la journée et devenir des rituels qui installent chaque enfant dans une énergie stable et posée.

Suivant l'état du système, on peut être plus ou moins exigeant sur ce temps "activités obligatoires". Si les enfants ne perturbent pas, si les enfants sont calmes et posés pendant ce temps, il est fort probable qu'ils soient DANS les activités pendant le temps d'activité/projet personnel. C'est donc déjà positif même s'ils n'ont rien fait pendant le temps des activités obligatoires. L'important est l'ambiance de ... travail ;-)

Philippe

Bonjour à tous

Et si le temps d'activités obligatoires venait après :

_un temps de discussion un temps de réunion

_un temps dans lequel l'enfant s'engage de lui même dans une activité

_un temps de lecture offerte

_un temps pour réfléchir à un projet.

En fait différents temps pour favoriser ce climat cette ambiance si nécessaires je suis bien d'accord.

Marc

Essaie et dis nous.

Pour ma part, cela n'a pas été concluant pour l'enfant en question. Il restait excité et dispersé toute la matinée.

Philippe

Bonsoir,

Moi aussi je trouve cet échange très intéressant ! Comme les façons d'arriver à ce que « la problématique soit prise en charge par le groupe ».

Après mes quelques messages sur cette liste en juin dernier, parlant de Vikidia, je suis toujours là...

Tenez, je viens de reprendre le statut d'« administrateur » sur ce wiki, suite à un vote :

<http://fr.vikidia.org/wiki/Vik> , en effet jouer le jeu de la « prise en charge par le groupe » m'avait conduit à perdre ce statut...

D'ailleurs les 20 votants représentent à peu près l'ensemble des contributeurs impliqués en ce moment (il y a une certaine rotation, et d'autres contributeurs plutôt de passage pour une création ou un ajout), et c'est une occasion de voir à quel degré on a (aussi) un fonctionnement multi-âge... Parmi ces votants, il y en a :

- 5 de 10 - 13 ans ;
- 5 de 14 – 17 ans ;
- 3 de 18 – 25 ans et
- 7 de plus de 25 ans.

On a depuis un peu plus d'un an une gazette, dont le cœur est l'interview d'un vikidien (par un autre)

Une des questions sur les dernières interviews était « /À ton arrivée, le fonctionnement et les règles de Vikidia t'ont-ils paru étonnants ?/ »

Je dois dire que j'imaginai (et j'espérais au fond) qu'ils diraient leur étonnement d'un fonctionnement qui leur donne un certain pouvoir de participation, de décision même, par contraste avec le fonctionnement courant à l'école ou au collège. Eh bien il n'y a rien eu à ce propos ou presque ! Ça m'étonne encore... C'est peut-être une capacité à considérer complètement séparément des contextes différents, comme un adulte peut s'adapter et passer d'un milieu particulier à un autre sans difficulté particulière même quand les règles et le modèle d'organisation et même de relation entre les personnes changent assez radicalement

(disons l'armée, une association, une entreprise...)

Mathias

Bonsoir

il me semble qu'il faut adopter une autre approche par rapport à la problématique activité-travail car en fait c'est la finalité qui nous importe vraiment, à savoir l'intégration de connaissances ou dit autrement la construction de langages (ça me rappelle quelque chose).

Un gamin qui ne fait pas son travail obligatoire parce qu'il n'y arrive pas, ça pose problème,

et ce gamin a pu être dans une attitude de travail mais ça bloque.

A côté de ça, il y a des gamins qui expédient vite fait, bien fait le travail obligatoire sans forcer leur talent. Ceux-ci ont sûrement moins de mérite que les gamins qui bûchent mais n'y arrivent pas. Et là, ce n'est pas le travail qui

est valorisé, c'est la réussite.

Il me semble que l'on a maintenant compris (en tout cas sur cette liste) que ce n'est pas

en agissant sur les savoirs qu'on facilite leur intégration mais nous sommes tous coincés dans un

système qui trie les gamins suivant l'acquisition des connaissances.

Se mettre en rupture avec le système est toujours périlleux, il faut pour cela

se protéger avec des garde-fous.

J'ai un petit désaccord avec Philippe car je ne suis pas sûr que les activités

obligatoires installent les gamins dans une énergie stable. Il me semble même

que ça peut être la galère pour certains.

La solution doit se trouver dans le laisser-faire et j'avoue que ça peut être flippant.

Qui est prêt à laisser un gamin faire des activités autres que maths-

français à sa

discrétion complète?

Et pourtant, les enfants qui réussissent ont développé leur capacité à intégrer

des connaissances ailleurs qu'à l'école. Cette capacité à métaboliser les connaissances est ce qu'on doit essayer de développer à l'école.

On n'est pas rendu et c'est ça qui est bien.

JC

Le 11 février 2015 21:41, Jean-Claude Mura <jeanclaudemura@gmail.com> a écrit :

(...)

J'ai un petit désaccord avec Philippe car je ne suis pas sûr que les activités obligatoires installent les gamins dans une énergie stable.

As-tu essayé sans avoir aucune attente sur ce que fait le même ?

Si oui, n'as-tu pas constaté que ce temps lui permet de se poser, et d'entamer (on part du principe qu'il ne fait rien pendant ce temps) sa journée ensuite plus tranquillement ?

Tu sembles penser qu'il y a plus de chances que le même se pose si on laisse faire, s'il n'y a pas de temps d'activités obligatoires. As-tu testé ? As-tu remarqué cet effet chez tous les mêmes et notamment ceux qui arrivent en vrac à l'école ?

Philippe

je suis partagé entre vos deux avis. Encore une fois, ça dépend des momes.

Lors de notre rencontre d'avril dernier, Pierre nous avait dit que les enfants entraient mieux dans les apprentissages (étaient plus dedans) lorsqu'ils avaient fait une activité plaisante pour eux avant. D'où ce moment d'accueil.

C'est un moment complètement libre. Rien ne figure dans le TDB. Certains vont aux ateliers, d'autres se jettent sur abacalc ou 1000 mots, d'autres sur un toboclic, certains se posent et papotent. Mais certains en profite un peu pour s'exciter, c'est sur. Je reste vigilant et rappelle l'intérêt de ce moment (réveil).

Mais pour la plupart, ce moment est bénéfique. Pour d'autres, c'est un vrai moment de réveil car ils ne sont levés que depuis 30 min lorsqu'ils arrivent à l'école. ça leur permet d'arriver tranquillo, de se poser, de regarder de loin ce qu'ils se passent dans les différents groupes, ou de se poser à sa table et finir son réveil, ou de papoter tranquille, ...

Lors de ce moment d'accueil, je mets de la musique toute douce en fond (style musique de relaxation). La consigne est qu'on doit toujours entendre la musique. Le volume sonore doit rester bas.

Puis, après ce temps d'accueil, nous nous rassemblons pour des petits étirements, réveil du corps, braingym, exercices pour délier les doigts, ... on se dit bonjour et on discute : présentation du petit quotidien qui peut susciter des discussions (ou pas) puis QDN. Ensuite, on part en lecture.

J'apprécie ce moment de réveil, de mise en train progressif. Un peu comme un loco à vapeur. Il lui faut qq km pour se lancer. Nous aussi.
Florian

Je n'ai pas d'avis tranché Florian sur cette question !
Actuellement, c'est comme ça dans ma classe et ça semble mieux fonctionner ainsi compte tenu des enfants que j'ai.

Ce serait une vérité si, quelque soit le contexte (dans toutes nos structures donc !), ce serait préférable ainsi.
Philippe

Je suis d'accord avec cette position. Que chaque classe chaque structure a sa (ses) problématiques. Souvent par rapport aux enfants au contexte aux intérêts, aux besoins.
L'âge des enfants aussi .
Le plus important il me semble, est que le climat du groupe soit le meilleur possible.
Marc

Ta dernière phrase, Marc, m'intéresse particulièrement : "que le climat du groupe soit le meilleur possible".
Je l'entends comme : "que chacun soit content d'être venu ce jour-là dans cet endroit-là".

C'est mon objectif premier, en étant maître d'école. Ce n'est qu'à partir de ce point-là que le reste de l'aventure peut se dérouler. S'il n'y a pas ça, c'est foutu, autant aller faire passer des boîtes de conserve sur des tapis-roulants, le boulot sera le même...

Nico

Oui. Mille fois oui Nicolas. C'est ce climat qui est le plus important dans la vie de classe décole. Ce climat c'est nous aussi... Avec toute notre personne.

Je crois que Paul Le Bohec le résumait très bien : " il faut avoir l'air normal. Sans que ça nous empêche de développer toutes les activités d'expression créatrices avec tout notre être. "

Par ailleurs j'aime aussi l'idée de passeur de culture et du statut de la réponse quand un enfant a créé quelque chose, on peut lui montrer que d'autres enfants ou adultes ont créé un peu comme lui.

Il ne semble que c'est nous qui entretenons ce climat. Et que s'il n'existe pas, c'est navrant. Alors pour l'entretenir rions, écrivons, chantons, bricolons, jouons avec eux.

S'il n'y a pas ça... Bien d'accord avec toi Nicolas.

Marc

Albert Jacquard disait que l'objectif premier de l'école devrait être d'apprendre à vivre ensemble.

Au sujet du climat, l'enjeu, ce vers quoi on tend, est que ce climat (entre autres) ne dépend pas de nous.

Je rappelle la spécificité de cette liste "Pratiques" :

- Un fonctionnement réinterrogé en permanence, si possible avec les enfants et les parents.
- Une recherche constante pour que l'enfant :
 1. fasse de plus en plus des activités dans lesquelles il a envie de s'investir,
 2. devienne de plus en plus indépendant du professeur.

Philippe

deux textes de Philippe :

Etre DANS l'activité

Il est essentiel que l'enfant soit DANS l'activité afin qu'il monopolise pleinement ses circuits neuronaux. Les **travaux scientifiques** nous apprennent d'ailleurs que ses circuits sont davantage actifs lorsque l'enfant est DANS un rêve que lorsqu'il répond à une consigne simple. Lorsque l'enfant est DANS l'activité, il est ni excité, ni résistant, ni dispersé, ni passif...

Situations de type A : les enfants ne choisissent pas l'activité

Lorsque les enfants ne choisissent pas les activités, lorsqu'ils sont donc contraints, c'est tout à fait normal et humain que certains s'opposent ou résistent. A moins que l'enfant fasse par docilité/obéissance ou pour faire plaisir qui occasionne souvent **des blocages**, c'est très rare dans ces situations, que l'enfant soit vraiment dedans. Quelques facteurs favorisant cependant :

1. Que l'enfant ait un choix quelque part (moment ou choix au sein de l'activité)
2. Temps relativement court de l'activité
3. L'enfant connaît au cours de la journée des situations de type B

Situations de type B : l'enfant choisit l'activité

Lorsque l'enfant choisit librement son activité, cela arrive beaucoup plus souvent mais pas toujours pour 3 raisons :

1. Peu d'intérêt dans l'activité => Agir sur l'environnement pour l'enrichir.
2. Attentes du prof visibles ou ressentis par l'enfant au sujet de l'activité => Diminuer nos attentes.
3. Etat d'esprit du même à un moment donné => Agir sur lui

Redonner aux enfants/apprenants le contrôle des situations d'apprentissage

REDONNER car ce contrôle leur a été confisqué par ... l'école !

Et leur REDONNER, c'est pas simple !

Certains enfants ne semblent pas le vouloir. Ils ont été habitués à ce changement de paradigme, et ce n'est pas simple de le faire basculer pour lui faire retrouver son état naturel qui est de contrôler ses propres situations d'apprentissage (pensez à l'apprentissage de la parole ou de la marche).

Très vraisemblablement, ces enfants n'y croient pas ou pire ont associé l'école, le collège ou même l'éducation à un éducateur qui transmet, qui les place dans des situations d'apprentissage. Certains ont intégré ce fonctionnement et sont très loin de pouvoir concevoir un autrement.

C'est là que de nombreux éducateurs abandonnent et pensent que c'est impossible de les faire basculer dans cette autre chose qui est pourtant naturel, qui consiste à ce que l'apprenant soit à la source de ses apprentissages.

Plus ils sont âgés, plus ils ont connu le mode exclusif "On me place dans des situations d'apprentissage", plus le basculement est difficile à opérer.

Les blocages... Grrr !

Le développement cognitif

Le développement cognitif naturel de l'enfant est sensible, et est très souvent perturbé voire fortement perturbé par des blocages ou mini-blocages occasionnés par l'acte d'enseigner. Au point que Marie-Danièle PIERRELEE a lancé en 2000 un manifeste intitulé "Halte au massacre des intelligences".

Le blocage

Le blocage ou mini-blocage peut avoir lieu lorsque l'enfant est placé dans une situation d'apprentissage et qu'il n'a pas besoin de cet

apprentissage. Si le besoin est de faire plaisir à quelqu'un via cet apprentissage, il est fort probable que cela vienne également perturber son développement cognitif naturel puisque son envie d'apprendre pourrait ne plus être naturelle. Apprendre n'est alors plus un BUT mais un MOYEN !

A moins que la situation lui apporte du plaisir ou de la satisfaction (sentiment d'aisance), l'enfant risque de ressentir une émotion désagréable au moment de l'apprentissage (honte, peur de ne pas réussir, obligation, ennui ...) qui ancre un marquage émotionnel négatif. La zone de l'amygdale dans le cerveau, qui "colore" affectivement nos expériences, réactivera l'émotion correspondante à chaque rappel d'une situation similaire ! C'est pour cette raison principale que les enfants disent qu'ils n'aiment pas telle ou telle matière.

Bernard Collot dit que s'il y a des techniques "formelles" à utiliser souvent par les éducateurs, ce sont celles qui concernent les "déblocages" bien plus que les techniques ou méthodes d'apprentissage formel. Les apprentissages formels ont cependant leur place quand il y a une demande, un besoin, ou du plaisir. Lorsque ce n'est pas le cas, cela dessert le développement cognitif de l'enfant. Le problème de la motivation n'existe plus.

Que faire ?

Placer un enfant dans une situation d'apprentissage est donc délicat, très délicat. Il est donc préférable que l'enfant soit à la source de ses apprentissages.

Pour cela, les enfants doivent pouvoir choisir les situations, les activités qui les conduiront aux apprentissages. Le professionnel chargé de l'éducation n'enseigne plus, il accompagne. Il peut être amené à expliquer à l'enfant des enseignements mais le contexte d'apprentissage est radicalement différents et beaucoup moins propice aux blocages.

Oui, bien intéressants et synthétiques tes deux articles Philippe.
A propos, je serai particulièrement intéressé pour qu'on discute à Dourbies de la question du "basculément difficile à opérer" dont tu parles et de ses clefs de réussite.
Ce sera sans doute l'occasion d'un 3e article ?!
David

Suite à ces échanges, un atelier autour du basculement à eu lieu lors de notre rencontre à Dourbies (juillet 2015). L'audio de cet échange est disponible dur le drive de la liste pratiques.

Notre système éducatif peut-il évoluer ?

Après avoir regardé Inculture 1, de Franck Lepage qui m'avait pas mal chamboulé, je ne me sentais pas prêt de regarder [le second, sur l'éducation nationale](#). C'est chose faite. ça m'a été difficile à entendre... . Ce mythe de l'ascension sociale, de la démocratisation des savoirs ...

Avec tout le mal qu'on se donne, on fabriquerait de l'inégalité car on fait partie du système de Condorcet. Un carcan dont il est (serait ?) impossible de sortir.

l'école fait monter tout le système. Le riche n'attend pas.

L'école ne permet pas aux gosses d'ouvriers de rattraper les gosses de riches.

30% d'ouvriers en France. 1% d'enfants d'ouvriers dans le supérieur.

70% de réussite au bac. Autant dire aucun fils d'ouvrier...

Les classes populaires ne peuvent pas accéder au savoirs.

Sachant qu'à l'école on apprend surtout à obéir à une autorité (et surtout pas à remettre en cause la dite autorité, surtout si elle est injuste!), le système fabrique donc 30% de moutons, essentiellement des pauvres.

Heureusement, ils ne seront pas tous des moutons, mais une grosse majorité oui, qui ne remettront jamais en cause le système hérité de leur parent. Ils s'y mouleront confortablement (ou pas).

Comment faire pour enrayer la machine ? Des solutions ?

Concrètement, quel est notre rôle dans nos classes ?

John Holt avait essayé de changer le système éducatif. sans succès. Trop solide. Car finalement, ce système est celui que le peuple souhaite.

Il est donc devenu militant du homeschooling, puis du unschooling.

Serait-ce la seule solution ?

N'oublions pas que "éduquer, c'est allumer des feux" (Montaigne). Mais comment faire ?

Florian

en bonus : [l'intro du spectacle en mp3](#)

Ce que m'évoque spontanément ton message Florian :

L'école ne peut pas lutter contre l'influence des inégalités sociales du monde en dehors de l'école ! Comment le pourrait-elle ?

Nous discutons suffisamment entre nous et montrons dans nos classes l'importance des apprentissages non-scolaires.

L'école est inutile, voire nuisible et appauvrissante pour les plus "nantis" (enfants chanceux, qui ont un environnement riche et stimulant dans leur vie hors école et qui les avantage dans leur construction personnelle).

Elle essaie de rattraper les disparités sociales en offrant un environnement riche et stimulant pour tous (et ne sert alors que de garderie pour les plus nantis).

L'"avance" qu'ont les nantis ne disparaît pas à l'école, le contraire serait surprenant. Cette avance se creuse tout naturellement avec le temps si les conditions sociales ne changent pas.

L'école doit pouvoir permettre à tous d'aller le plus loin possible dans son enrichissement et sa construction personnelle, mais ne peut pas agir directement sur l'influence de l'environnement extérieur des ses "élèves" en le nivelant. Ça sort de nos compétences ! Où alors il faut faire aussi de l'éducation populaire, de la politique... L'école participe d'un tout, mais ne peut pas tout.

On ne peut pas lui reprocher ce sur quoi elle ne travaille pas et n'agit pas, à court terme.

David

- Je ne pense pas que Holt ait cherché à changer le système éducatif ! Il a considéré qu'il était in-transformable, donc il l'a fuit. Je n'ai pas en mémoire ses termes exacts (Laurence sa traductrice pourra préciser !) mais je ne suis pas certain qu'il ait dit que c'était le système éducatif "que le peuple souhaitait". Le "peuple", dont je fais partie, a bon dos. Il y en a même qui ont voulu faire "l'école du peuple", sans rien demander au dit peuple et de s'étonner ensuite que le peuple ne soit pas enthousiaste.

- Ce qui est certain par contre, c'est que le peuple est dans l'ignorance. Il est dans l'ignorance des objectifs de tout système éducatif. Il est dans l'ignorance des pouvoirs que chaque enfant détient, peut détenir, et que l'éducation devrait permettre d'acquérir ou tout au moins de ne pas inhiber. Comme on chante partout "le droit à l'éducation" sans jamais préciser ce qu'est l'éducation et en la réduisant à l'école à laquelle tout enfant aurait droit, et pourquoi, il est normal que le dit peuple réclame pour lui la même chose, en encore plus fort, qui semble bénéficier à quelques-uns.

Quand ceux qui sont dans l'école (les militants(es)) pensent eux-mêmes que l'école doit (DOIT) résorber ou compenser les inégalités sociales, ils se placent au même niveau que ceux dont la situation sociale en bénéficie. Désolé si je dois irriter ces militants(es), mais les pédagogies ne remettent pas en cause le système éducatif, sa structure et ses finalités politiques en voulant lui attribuer d'autres finalités tout aussi politiques dans la même structure conservée.

- Je rappelle encore que l'école du 3ème type n'est pas née d'une volonté

idéologique(1). Simplement dans la recherche du comment tout le monde apprend.

Bernard

(1) Tout au moins une volonté consciente : il est probable qu'une enfance pendant la seconde guerre mondiale, avoir eu 20 ans et avoir été soldat appelé pendant la guerre d'Algérie, 28 ans pendant mai 68... aient marqué l'inconscient !

Bernard Collot a écrit :

- Je ne pense pas que Holt ait cherché à changer le système éducatif ! Il a considéré qu'il était in-transformable, donc il l'a fuit. Je n'ai pas en mémoire ses termes exacts (Laurence sa traductrice pourra préciser !) mais je ne suis pas certain qu'il ait dit que c'était le système éducatif "que le peuple souhaitait".

*"Après plusieurs années de travail au sein du système éducatif, Holt a perdu ses illusions. Il est convaincu que la réforme du système est impossible, car il est fondamentalement défectueux et est à l'image de ce que la société souhaite en définitive. Ainsi, il devient le plus ardent défenseur du *homeschooling*."*

mais, bon, c'est sur [sa page Wikipédia...](#)

Florian

Bernard Collot a écrit :

Quand ceux qui sont dans l'école (les militants(es)) pensent eux-mêmes que l'école doit (DOIT) résorber ou compenser les inégalités sociales, ils se placent au même niveau que ceux dont la situation sociale en bénéficie. Désolé si je dois irriter ces militants(es), mais les pédagogies ne remettent pas en cause le système éducatif, sa structure et ses finalités politiques en voulant lui attribuer d'autres finalités tout aussi politiques dans la même structure conservée.

Peux-tu reformuler ta pensée Bernard ? Ces phrases sont trop compliquées pour moi..., j'ai du mal à les comprendre clairement mais la sujet m'intéresse.

Florian

"Ayant rejoint ensuite les universités de Harvard et de Berkeley en sciences de l'éducation, il consacre ses travaux et ses conférences à la réforme de l'enseignement. Mais au bout de quelques années, il cesse de penser que

l'école est réformable. Dès lors, John Holt décide de consacrer son temps « non plus à créer des écoles alternatives, mais des alternatives à l'école ». Ses recherches portent sur les apprentissages autonomes, il devient le porte-parole des familles engagées dans l'éducation hors école."

C'est ici que j'avais lu qu'il avait tenté de réformer l'enseignement : [sur le site de l'Instant présent](#) ;-) une source plus fiable que Wikipédia.

Florian

le peuple (dont moi !) n'est pas la société ! Il l'a subit, l'accepte éventuellement, mais n'a aucune prise sur elle... croit-il ou le lui fait-on croire.
Bernard

- oui mais l'école, le système éducatif n'est pas le peuple ?

est-ce que le système éducatif peut-il influencer la société (système sociétal) de demain ? Pas tout seul sans doute mais je pense qu'il a un rôle à jouer, non ?

Est-ce que l'objectif d'une école du 3eme type n'est pas de "former" des enfants afin qu'ils deviennent ACTEUR dans une société QU'ILS SE CONSTRUIRONT (et non pas un mouton dans la société (modèle sociétal) héritée de leur parent) ?

- quelle différence entre le peuple et la société ?

Florian

Il suffit de remarquer que les pédagogies ne remettent pas en cause le système éducatif, elles s'y insèrent. Exemple le multi-âge que je n'ai jamais entendu "revendiqué" par les institutions des mouvements pédagogiques, pas plus que la suppression du bac, des programmes, de l'évaluation... Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il y a complicité ou connivence, mais ils ne sont plus "révolutionnaires" comme ils ont pu l'être.

Autre exemple qui m'a toujours frappé : le système éducatif de l'URSS était strictement le même que le système éducatif des pays capitalistes... avec les mêmes effets nuls sur les inégalités !

Il faudrait aussi explorer un peu plus ce que sous-entendent égalité et inégalité sur lesquelles l'école pourrait agir.

Bernard

Bien trop long pour un dimanche matin !

Mais à balayer le terme "former" ! Même s'il n'est pas "formater" il induit l'intention du formeur donc une emprise.

Bernard

Ce serait une action militante Florian. L'école du 3eme type n'a pas d'intention militante et s'inscrit dans un autre système. Elle cherche simplement à ce que tout le monde puisse apprendre. On peut aisément imaginer que les futurs adultes seraient beaucoup moins dociles mais ce n'est pas un but en soi.

On n'est plus dans le système : formateur/formé ou enseignant/enseigné, ou éducateur/ éduqué... On parle du coup de professionnel au sens ingénierie dont l'un des rôles est d'accompagner et pas d'enseigner/former/éduquer. Jean Pierre LEPRI en parle très bien je trouve dans la conf. ci-dessous. Il tente de faire comprendre qu'il y a autre chose que le système éducatif qu'on connaît. Il donne des exemples sans citer l'école du 3eme type, c'est étonnant mais sa conf date de 2010. Il faut croire que l'école du 3eme type n'était pas encore bien connue.

<http://ruelen.fr/ecole/site/>

Plutôt que la citation de Montaigne que j'appréciais auparavant, je préfère maintenant très nettement celle de André Stern que je trouve bcp bcp plus juste : l'enfant n'est ni un vase à emplir, ni un feu à allumer mais un foyer ardent à ne pas éteindre.

Philippe

Philippe Ruelen a écrit :

Ce serait une action militante Florian. L'école du 3eme type n'a pas d'intention militante et s'inscrit dans un autre système.

Ce n'est pas moi qui le dit Philippe, c'est Bernard. J'ai un peu paraphrasé mais l'idée y est. Ci-dessous, un extrait de la dernière définition de Bernard d'une école du 3eme type (il faut cliquer pour avoir la définition complète - décembre 2013)

[L'école du 3ème type est une conception globale de l'école dans une unique finalité : contribuer à la construction de l'enfant en adulte autonome, disposant des outils de l'autonomie pour être et agir dans une société où il ne sera pas passif.](#)

alors, militant ou pas ?

Quoi qu'il en soit, l'acte d'enseigner et forcément politique, nous ne sommes pas des robots ;-)

Philippe Ruelen a écrit :

Plutôt que la citation de Montaigne que j'appréciais auparavant, je préfère maintenant très nettement celle de André Stern que je trouve bcp bcp plus juste : l'enfant n'est ni un vase à emplir, ni un feu à allumer mais un foyer ardent à ne pas éteindre.

Je suis d'accord avec toi, cette citation me plait beaucoup aussi.

Mais dans celle de Montaigne, je voyais autre chose : "Eduquer c'est allumer un feu", pour moi, c'est élargir la vision, c'est rendre (ou re-rendre) l'être (adulte ou enfant) pensant. Certains enfants sont dans situations familiales tellement bridante qu'ils sont **interdit de penser**. Le feu ardent ne brule plus en eux. il est malheureusement parfois déjà éteint. Pour moi, l'école est un espace ou l'enfant va être autorisé - voire encouragé - à penser. Il va (doit?) y apprendre à (co-)construire sa pensée.

Concernant les adultes, ceux qui ont une éducation très conservatrice (religieuse ou autre) se posent moins de questions que les autres. Ils ne pensent plus, ils Croient. Les éduquer, ce serait rallumer en eux la flamme de la réflexion.

Florian

En classe, je n'ai jamais été un militant !

Tu te mets dans la position "d'enseigner". Arrivé à une école du 3ème type, tu "n'enseigneras" plus rien... et tu ne te poseras plus ces questions

La définition d'une école du 3ème type n'est pas évidente, pas plus que celle "d'éduquer" qui implique une intention de l'éducateur (celle-ci peut tout être !).

D'où le contournement par une autre définition large de l'éducation pouvant être consensuelle (je l'ai fourrée dans plusieurs endroits). Ce qu'on appelle "école" n'est plus alors qu'un espace parmi les autres espaces qui n'a que la fonction de "contribuer" à la construction d'enfants en adultes, en même temps qu'être à disposition. Concrètement c'est une espace avec des professionnels et/ou des adultes (pas des militants !), sans horaires, sans cahiers, sans leçons, sans programme, sans évaluation... ouvert en permanence aux enfants comme aux adultes. Mais cet espace constitue une entité sociale (comme la famille est une entité sociale) auto-organisée par ceux qui y vivent. Si on veut qualifier le rôle de ces professionnels, l'essentiel est encore "mettre à disposition" des enfants et adolescents.

Il a fallu aussi déterminer ce qu'il était important que les enfants continuent de développer, entre autres et plus particulièrement dans cet espace. D'où

une autre conception des langages qui ne se construisent que dans l'interaction et ne peuvent être "enseignés" (seulement aidés).

La plupart des parents se veulent, eux, des éducateurs (peu importe quelles sont leurs intentions pour l'enfant... ou pour eux-mêmes), ce qui n'en fait pas plus des militants.

En dehors de l'école, comme en dehors de la famille, on peut être militant... pour que l'école devienne et soit facilement de 3ème type... et ne s'appelle plus école !

Mais il peut bien y avoir à côté des écoles : école de voile, école de pilotage, école de ceci, école de cela. Cette fois il y a bien intention précise... de ceux qui désirent acquérir un pouvoir particulier que l'entourage (personnes, milieu, environnement) n'est pas à même de leur procurer.

Il y a plein de belles phrases sur "éduquer". En voilà une autre : "c'est sur le chantier qu'on voit le maçon, dans son champ qu'on voit le paysan"... qui font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont... ou ce qu'ils se procurent, détournent, inventent !

Apprendre à penser ? Ce serait comme apprendre à accoucher ! Comment apprendre et diriger ce qui se fait en dehors de ta volonté ?! Mais oui, on peut empêcher ou rendre difficile ! Ce que la société s'évertue de faire.

En résumé, l'école du 3ème type est simplement pragmatique. Les conséquences sont, elles, d'ordre sociétales.

Bernard

Merci Bernard pour ces éclaircissements. Et oui, il faut changer de paradigme... et tout paraît si simple. Je comprends mieux.

C'est ce qu'il s'est passé lorsque j'ai lu ton livre, le premier, l'Harmattan. Je me suis dit "ah mais bien sûr ! C'est si logique !". C'était clair pour moi.

J'avais changé ma conception de l'école dans ma tête. Du coup, en septembre qui a suivi, j'ai tout lâché. Je voulais appliquer un modèle, changer de paradigme. Mais, naïvement, j'ai oublié que je n'étais pas seul. Et puis, une école du 3ème type, ça se construit avec les enfants, les parents, la mairie, le quartier, ça évolue, ça vit. ça a besoin de temps. Du coup, retour dans du 2ème type ou 2 et demie. C'est difficile d'être sur la frontière (Lepri en parle dans sa vidéo (merci Philippe)). La différence entre le 2ème et le 3ème est énorme ! Mais la transition est difficile ...

passionnant ces échanges.

Merci

Florian

Bonjour à tous

Bien d'accord avec ce que dit Philippe "Elle cherche simplement à ce que tout le monde puisse apprendre." Avec tous les aménagements du temps et

de l'espace qui font partie des conditions nécessaires. Un milieu riche et aidant dit Freinet.

*On n'est plus dans le système : formateur/formé ou enseignant/ enseigné ou éducateur/éduqué...

Je comprends cette position. Pour autant celle-ci implique d'autres questions.

-Quand les enfants se trouvent face à un obstacle, ne faisons-nous pas plus que les accompagner si dans le groupe il n'y a pas d'autres enfants qui pourraient aider?

Ne sommes-nous pas à un moment donné aussi des passeurs ne serait-ce que pour répondre à certaines de leurs interrogations d'enfants? Ou parfois aussi des passeurs parce que nous pensons tout simplement que ce que nous pourrions présenter pourrait les intéresser et du coup les amener plus loin dans d'autres questionnements.

*On parle du coup de professionnel au sens "ingénierie" dont l'un des rôles est d'accompagner et pas d'enseigner/former/éduquer.

-tout ce que nous tentons de mettre en place pour ce rôle d'accompagnement, d'encouragement, d'autorisation, ...

fait-il aussi partie de cette "ingénierie"?

-Bien d'accord avec Florian quand il dit qu'il faut beaucoup de temps pour construire ce changement.

Marc

Une description ou une définition (entre autres celles que j'ai données de l'école du 3ème type) sont nécessairement abruptes et sans nuances.

Un enfant nous demande "apprends-moi à lacer mes chaussures" Nous allons bien faire un apprentissage "formel" même si c'est en dirigeant un tâtonnement expérimental, ceci bien que nous pensions que les apprentissages se réalisent dans l'informel et que nous mettions en place ses conditions.

Il y a plein d'apprentissages formels dans une école du 3ème type ou en devenir du 3ème type. La différence avec une école classique, c'est que, soit ils répondent à une demande (apprends-moi), soit ils s'avèrent nécessaires dans la réalisation d'un projet et sont alors acceptés.

De même que l'adulte professionnel (ou non) ne s'interdit pas d'être un "passeur", ne serait-ce que pour apporter des éléments de connaissances lorsque cela s'avère nécessaire, qu'il le pense utile, que les circonstances l'y incitent...

Il y a bien l'ingénierie dont parle Marc. Mais dans le cas de l'école, l'ingénieur fait partie du dispositif qu'il met en place (alors qu'un autre ingénieur n'est pas dans le moteur qu'il conçoit !), mais il n'en est plus le centre.

Dans les premiers temps, il faut beaucoup d'incitation et un cadre donné comme dans la PF. Il faut "motiver" comme disaient les Zebdas! Donc un rôle direct encore important pour les enseignants.

Le temps nécessaire dont parle Florian, c'est le temps du retrait progressif

des maîtres, et la prise en main progressive des enfants par eux-mêmes.
C'est pour moi la recherche fondamentale à laquelle vous vous livrez, bien plus importante que celles des méthodes d'apprentissage, des pédagogies...
Bernard

Sur les pédagogies, tout a été dit depuis un siècle ! Même ceux qui en "labellisent" encore n'inventent rien !
Bernard

Tout est dit je trouve dans cette conversation.
Florian, tu nous fais une synthèse pour le Drive ? Je pense qu'elle devrait servir...
Philippe